

Chris SAVIGNAN

La Voie De L'Ultime Espoir

I. Étrange Découverte

Version Intégrale Adaptée.



Bookelis Edition.

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :

© Chris SAVIGNAN

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

TABLE DES MATIÈRES.

LA VOIE DE L'ULTIME ESPOIR

Version intégrale

Tome I

Étrange Découverte.

I. Un voile de suspicions.....	35
II. Dans l'ancre de la démesure.....	49
III. Le rivage de l'enfance.....	59
IV. Les coulisses du cauchemar.....	69
V. L'espion de la République.....	79
VI. Ténacité juvénile.....	91
VII. Poussée à bloc.....	103
VIII. Consternations déroutantes.....	123
IX. Étrange découverte.....	139
X. Tout problème a une solution.....	149
XI. Comme autrefois.....	161
XII. Alternative.....	171
XIII. Justin ou la malice.....	191
XIV. À bonne école.....	205
XV. Secret partagé.....	219
XVI. Socrate et la poésie.....	229
XVII. L'école de la vie et animalerie.....	241
XVIII. L'école de la vie et sortilège.....	255
XIX. Maouez-Noz* en furie.....	267
XX. Dans les bras de Vénus.....	277
XXI. Les transes.....	291
XXII. Face à face.....	301
XXIII. Sursis accablant.....	313
XXIV. Roméo et Juliette.....	323
XXV. Mutisme.....	339
XXVI. Coupable ou acquittée.....	347
XXVII. Quand ambitions riment avec cruauté..	361
XXVIII. Intimité bouleversante.....	379
XXIX. Manou la mystérieuse.....	391

XXX. Révélation de l’océan.....	407
XXXI. Exode propice.....	425
XXXII. Le professeur DUCHEMAN.....	439
XXXIII. L’ultime espoir.....	453

FIN 475

Table des matières.....	5
Anecdote.....	13
En avant-propos.....	15
Avant-propos.....	19
Glossaire.....	479
Langues et expressions.....	483
Brève autobiographie.....	491
Mots aux lecteurs.....	519
Table des matières.....	545
Citation.....	549

ANECDOTE

En hommage à mon père, Ancien combattant 39/45 et Indochine, à mes grands-parents maternels, mon grand-père Boyer et ma grand-mère Darty, à mon frère, ma nièce Stéphanie et à mes Manou, Mm Marguerite Juneau et Mm Thérèse Ringeval.

En honneur à mes enfants que j'aime, mais aussi, s'ils sont toujours de ce monde, à mes professeurs d'arts plastiques et de technologie au collège, à mon professeur de Philosophie au lycée, Mr Leroy Michel, et à toutes les merveilles qui m'ont sublimée de l'enfance à aujourd'hui.

Cette histoire nous entraîne dans les coulisses anticipées des cataclysmes climatiques, dont les effets ont déjà abominablement détruit une grande partie du monde, au XXIII^e siècle, mais elle n'aborde pas les polémiques, sur l'énergie atomique. En fait, elle ne relate pas particulièrement et directement les catastrophes des centrales ni des lieux stratégiques militaires et les conséquences pour lesquelles les éléments radioactifs réciproques en seraient uniquement liés, dans le sens où les autres éléments dévastateurs, tels que l'eau, la Terre, l'espace et surtout l'homme peuvent en être les facteurs déclencheurs principaux également, voire bien plus cruels, monstrueux et immondes, en matière d'anéantissement. Par contre, cette fiction peut éveiller les consciences sur l'avenir de notre planète et peut amener à y réfléchir calmement, sans heurts ni aucune prétention à l'appui, car il est question de la liberté d'opinion de chacun, surtout de la liberté d'expression et du respect de ce droit fondamental républicain de la démocratie. La liberté qui est aussi le fondement du respect dans toute société et communauté se traduit par la citation de John Stuart Mill : « la liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres » et par l'Article 4 de la Déclaration des droits de l'homme « La Liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui ». Ne sachant pas ce qui pourrait vous nuire, si ce roman perturbe vos convictions spirituelles ou non spirituelles ou vos idéologies personnelles ou collectives, faites part de bonté, en l'offrant à celui ou celle qui n'y voit aucun inconvénient ou danger, s'il se retrouve accidentellement entre vos mains, ou revendez-le. Mais rien ni quiconque n'ont le droit de remettre en cause son existence, au nom du coût de sa réalisation, par endettement, au nom de ma résilience, de l'amour et de la patience lesquels j'y ai investis, au nom de mon épilepsie et ma fibromyalgie, et au nom de ma liberté presque retrouvée et bien méritée. (Voir brève autobiographie page 491 et mots aux lecteurs page 519)

Au-delà, il s'agit d'une fiction en partie réaliste qui mélange les genres, mais à dominance scientifique, connue aussi sous le nom de « croisée des genres », avec des personnalités propres à la fiction, même si elle est rédigée inconsciemment sous l'influence indirecte de la mienne et de ce qui se passe

dans l'air du temps, notamment pour la partie judiciaire de la trame. Mon œuvre rentre dans la catégorie loisir littéraire, mais peut susciter des intérêts, pour la réflexion personnelle autour de la vie, de la nature et de notre écosystème, et soulève des questions philosophiques, pour ceux qui veulent s'y pencher. Mais à aucun moment, il ne prétend apporter une réponse à un problème, ni conditionner à l'adhésion d'un avis ou d'un mouvement établi ou envisagé, ni être une leçon de vie, car chacun en a une et doit en tirer ses propres leçons, sans pour autant omettre que les expériences des autres peuvent être des références et matières à réflexion, durant notre parcours personnel. À chaque âge correspond un niveau de lecture qu'avancent certaines théories qui oublient de préciser que tout dépend de la maturité ou précocité intellectuelle, culturelle et du niveau d'instruction de chaque individu. Deux personnes qui liront le même livre, avec des différences culturelles, intellectuelles et de niveaux d'instruction n'auront ni la même approche ni la même compréhension et perception. Le pire est de sombrer dans l'interprétation abusive et erronée, pour l'auteur, certes, mais davantage pour celui qui en est la source. D'où l'importance de connaître la vie d'un auteur, entièrement ou en partie. Toute ressemblance avec la vie d'autrui n'est que le fruit du hasard ou des interprétations ou des transpositions d'un tiers, pour qui il serait préférable de renoncer à poursuivre la lecture, afin de préserver sa sensibilité psychologique ou psychiatrique, d'un ordre émotionnel intense.

Que le bonheur, la paix intérieure, la joie de vivre et l'envie de sourire et de rayonner soient des vôtres, même si des cataclysmes existentiels ont détruit et ravagent encore votre univers personnel. Sinon, construisez ce qui se crée, recherchez ce qui se trouve, imitez ce qui s'admire, en parlant de personnages de valeurs positives, mais surtout n'y renoncez jamais. Même dans l'obscurité nos yeux s'adaptent pour y percevoir et voir un minimum et la moindre lueur de sortie. Même dans l'impasse, il nous reste l'espoir et le rêve, pour atteindre le bien-être d'une pleine vie. Dans la lumière comme dans le noir, le rêve n'est ni taxé ni interdit.

Que du bonheur, de pouvoir encore rêver, en toutes circonstances. C'est un des meilleurs élixirs de vie. Alors...

À vos rêves !

EN AVANT-PROPOS

Mon avant-propos présente le cadre géographique et climatologique, ainsi que le contexte économique et social, situant les conditions existentielles et l'époque anticipée, des aventures de La Voie De L'Ultime Espoir. Cette partie est facultative pour la compréhension de l'histoire, mais indispensable, pour les passionnés de romans d'anticipation climatique, par son aspect réaliste.

Si certains évènements de mon modèle imaginaire de catastrophes climatiques étaient amenés à se produire, ce serait vraiment dû qu'au hasard, pour quelques-uns et pour d'autres, d'une théorie ou d'une logique scientifique, à la suite de mes recherches, dans des revues papiers et des pages relatives à la science sur le web. Il existe en fait plusieurs modèles de scénarios de catastrophes naturelles, car la science est en constante évolution en matière de découverte et de ce que l'on croit acquis, sans omettre l'immensité du facteur nommé inconnu ou inattendu. Mais tout le monde s'accorde à dire que la fin du monde n'est pas pour demain ni dans notre siècle. Si d'autres faits perturbent vos convictions écologiques ou toute autre doctrine, rappelez-vous qu'il s'agit essentiellement d'une science-fiction, dont la morale n'est pas sans des moindres. Celle-ci n'est autre que la folie humaine, dont les conséquences sont, d'hier à aujourd'hui, incontestables et celles du futur, prévisibles et peuvent être encore bien plus désastreuses et nuisibles, que dans cette fiction en quatre volumes. Ainsi, mes œuvres marient réalisme, humanisme et imagination.

L'imagination, comme les mots et leur définition, prend des caractéristiques multiples, voire infinies. Elle est une grande énigme pour certains spécialistes et philosophes. Newton a découvert la loi gravitationnelle universelle, uniquement en voyant la chute d'une pomme et Archimède a également trouvé ce principe, dans son bain. Même Einstein a dit :

« L'imagination est plus importante que le savoir. »

À bien y réfléchir, elle est née avant la science et ses grandes découvertes. Elle lui a même servi de tremplin, plus d'une fois. Dans la littérature et l'art pictural, l'imagination n'est plus un mystère non résolu. Pour Jean-Jacques ROUSSEAU, « Le monde de la réalité a ses limites, le monde de l'imagination est sans frontières ». Pour moi, l'imagination est un bien-être situé à la frontière du rêve et de la réalité. Les trois sont immanquablement liés, mais également influencés par son subconscient et acceptés ou refusés par sa conscience, si l'on en prend conscience. Mais quand le réalisme fusionne avec l'imagination, dans une fiction, les émotions se libèrent et les sensations comblent les plaisirs de lire.

Libérez-les ! Libérez-vous ! Sans vous laisser prendre, inconsciemment ou consciemment, au piège des définitions multiples de quelques mots, bien

au-delà des fautes d'inattention. Personne n'en est à l'abri, encore moins quiconque que la vie aura pris pour un bouc émissaire, un martyr ou un souffre-douleur, à des fins d'intérêts personnels ou collectifs, dès l'enfance et que les portes des secrets s'ouvrent à l'âge adulte, pour en comprendre les raisons de la descente vers ses abîmes, bien plus que l'ascension vers ses bonheurs. Sans omettre qu'au cours de son existence, il faut apprendre à faire la différence entre l'imagination, la fiction ou la science-fiction et le réel, comme pour le mensonge et la vérité.

La réussite se mesure davantage aux difficultés, voire aux cauchemars existentiels réels et non maladiques que l'on a dû injustement subir pour y parvenir, qu'à sa position sociale. Tout simplement parce qu'une majorité de maladies se soigne, mais la méchanceté perverse, il semblerait que non, depuis des millénaires et la position sociale demeure une facilité, pour parvenir à ses fins, quoi que l'on en dise, pour le contredire et tant mieux pour eux. Envier le bonheur des autres, c'est passer à côté des potentielles portes qui s'ouvrent sur le sien.

Je remercie tous ceux et celles qui m'ont soutenu, dans ma vie réelle et virtuelle, ainsi que ceux et celles qui me liront jusqu'au bout, avant de porter une critique ou un jugement sur mes œuvres ou sur moi, qu'elle soit constructive ou destructive, du moment où les arguments sont assez convaincants, après réflexion. Sachez cependant que certaines remarques et réflexions de la trame sont issues de ma volonté à vouloir respecter l'authenticité des personnages, avec leurs affinités et leurs différences, d'où le réalisme des aventures dans mon roman.

Nul n'est à l'abri d'avoir des idées erronées, mais nul ne peut influencer quiconque à y croire. Seul le recul et seules la réflexion et des preuves tangibles peuvent modifier un raisonnement. Mais, le danger demeure tout de même au niveau des talents de tous ceux et celles qui parviennent à orienter notre vision de la vie, à la façon dont elles ou ils la conçoivent, sans même, parfois que l'on ait le temps d'y réfléchir et d'en voir la portée des conséquences. A-t-on le choix ? Même dans le droit chemin, les marchands d'illusions, toujours bien intentionnés, avec leurs mirages, pullulent. La prudence en devient sa meilleure amie. À mon avis, c'est le temps qui détermine un fait ou une relation et toute évolution de celles-ci et de soi, mais aussi leur étude profonde, lorsque l'on est qualifié, doué et humaniste. Ne dit-on pas que la sagesse vient avec l'âge ou les expériences ? Néanmoins, dans le terme destruction, il y a plusieurs nuances, c'est la raison pour laquelle certaines critiques sont néfastes et d'autres, avantageuses, pour quiconque saurait percevoir les aspects positifs du négatif. Les erreurs de jugement et même en général s'excusent plus facilement, lorsqu'elles sont inconscientes et lorsque l'impact n'est pas trop dévastateur et irréversible. Ne tenter aucune réparation, sans connaître le fin fond de la situation ni avoir réfléchi à sa solution et aux conséquences qui en découlent et encore moins, sans en informer la personne concernée ni avoir pris connaissance de sa volonté.

Quant à ceux qui en sont conscients, nul n'ignore que vos intentions sont calculées et destructrices, dont la réflexion va jusqu'aux anticipations des réactions de votre victime. Je vous invite, cordialement et humainement, à passer votre route. Dans le cas contraire, ne vous plaignez pas avec moi, des conséquences que la vie vous inflige et ne m'en tenez encore moins pour responsable. Vous perdez votre temps et risqueriez de commettre l'irréparable et de vous enfermer dans le cercle infernal de votre propre destruction, pour peu de gain ou de satisfaction personnelle, voire rien. Pour alors, si vous le découvrez, retenez-en une leçon, dont la première tient au fait que vous ne pouvez que vous en prendre à vous-même, à vos choix de départ, afin de clore tout récidivisme. Vous ferez, à l'instar de Louis Armstrong lorsqu'il a posé un pied sur la lune, une victoire pour vous, une victoire pour votre victime irresponsable de vos actes et des conséquences qui en découlent et surtout, une victoire pour l'humanité, en trois mots, une extraordinaire avancée globale. Et ce, même si l'homme n'aurait jamais été sur la lune, selon certaines théories. Nous sommes des êtres humains avant d'être des hommes et des femmes, quelle que soit son appartenance sexuelle. Nul n'ignore que détruire les autres, c'est se détruire soi-même, bien au-delà des différences de notions du bien de chacun et du mal qui serait perçu comme quelque chose de bien, parce que cela fait du bien. La vie tend de plus en plus à être un Frisbee qu'un boomerang, dans laquelle le partenaire de jeu se la joue incognito, à l'instar d'un pervers qui accumule d'autres pathologies psychiatriques, en plus de sa mégalomanie excessive ou pas et ses idées de sexiste, de raciste, d'antisémite et de fasciste. La prudence n'y est pas un leurre, mais une réalité. L'adversité, même si l'on ne la recherche pas, il y aura toujours quelqu'un, parfois plus, qui nous la servira sur un plateau, au nom de ce qu'elle peut apporter, dans sa construction personnelle, de sa maturité et des nôtres. Un peu dans l'idée d'un service que l'on se procurait mutuellement aveuglément ou en toute connaissance de cause. Sauf que certains profitent pour en servir à saturation, non pas pour nous construire, mais nous détruire. Vivre caché ou dans les secrets n'en a jamais été un abri pour quiconque, si ce n'est que pour celui qui se rend aveugle inconsciemment ou volontairement, au fur et à mesure qu'il en découvre, dans les réalités de sa fausse conviction. Comme ceux qui se mentent tous les jours sur leur véritable vie déséquilibrée et en perdition, au nom des apparences à sauvegarder, parce que c'est ce qui fait la ou leur force. Il n'y a rien de plus frais, vrai et fort que d'être soi-même. Comme on dit, la force est de pouvoir faire face à soi-même, s'aimer soi-même et sourire à soi-même, avant de vivre entouré ou en public.

Au-delà de toutes intentions, ma responsabilité s'arrête à la frontière des imaginations débordantes et des interprétations erronées ou malsaines d'autrui, à partir de mes écrits ou de cette merveilleuse histoire. C'est tellement facile de nuire à un artiste et de le réduire à néant que ça devient une pratique convoitée et universelle. Mon énergie qui m'abandonne de temps en temps, à cause de la maladie, est consacrée à m'aimer suffisamment, pour pouvoir aimer ceux qui m'aiment, qui m'apportent ou m'inspirent le bonheur ou la joie de vivre et d'être, ce que je suis.

Je remercie également d'avance, mes futurs et fidèles lecteurs et lectrices, pour qui je dédicace, la dernière chanson qui clôture le tome II que je vous invite à découvrir, par la suite.

De l'avant-propos ou du premier chapitre,

Bonnes lectures,

Attachez vos ceintures et bon voyage vers et dans le XXIII^e siècle !

De Chris SAVIGNAN

Auteure engagée littéraire et non politique...

Auteure métissée, black, white, blanche et noire ou Gwenn ha du, mulâtre youpinette, beurette, jaune, rouge, depuis plusieurs siècles de générations, d'une honorable classe : celle du cœur, et fière de l'être. Mais surtout et avant tout, humaine, citoyenne de l'univers et terrienne, et par déduction réaliste et logique.

Auteure Extra de toutes les autres planètes ou de tous les peuples extra-terrestres... Quoique ! Il semblerait que l'humanité puisse en être les descendants, voire les métisses extra-universelles.

Au passage, salut, les extra-cousins !

Auteure extraordinaire pour quelques personnes, géniale ou Terrible pour d'autres individus. Mais, en réalité, simple et humble.

AVANT-PROPOS

La tumeur climatique.

Finistère, janvier 2247.

Un jour, après avoir surmonté le choc de mes plus gigantesques péripéties et découvertes, j'ai fait le rêve éveillé d'un roman qui sous son format livre s'ouvrirait comme l'on ouvre une boîte à musique, dans laquelle se trouve le jardin des préventions humanistes et universelles, à des fins de sauvegarde de l'espèce humaine, de ses valeurs, son éthique et de notre écosystème. Ce matin de janvier 2247, ce rêve prend forme au bout de ma plume et mon encrier...

Les premières craintes.

Dès les années 1850, certains scientifiques avaient pris conscience de l'importance vitale des relevés climatiques. De réelles menaces de grandes catastrophes naturelles, provoquées par un dysfonctionnement de l'effet de serre étaient annoncées à travers le monde, après le XIXe siècle. En conséquence, la destinée de la Terre devenait, sur 350 ans de cette période à aujourd'hui, le centre d'intérêt des hommes. Les colloques nationaux et mondiaux se succédaient d'une année à l'autre et se concluaient toujours par des mises en garde, à toutes les nations, des dangers probables pour l'équilibre de notre écosystème, dans les années futures. 255 ans se sont écoulés entre l'appel de la conférence de Rio, à la responsabilité internationale pour sauvegarder la planète, dans cette journée du 23 janvier 2247. En ce jour, je fête également mes 31 ans. Au même moment, en Inde, une réunion de l'ASP (Assemblée universelle écologiste pour la Sauvegarde de la Planète) se déroule. L'ASP y a rassemblé tous les hommes d'État de tous les pays, les membres de la CCNUCC (Convention Cadre des Nations Unies sur les Changements climatiques), le GIUEC* (Groupe International et universel d'Experts sur l'évolution du Climat) de la SDLP* (projets et stations orbitales de Sauvegarde de la Planète) les plus grands scientifiques de l'OMS (l'Organisation Mondiale de la Santé) et de l'OMM (Organisation Météorologique Mondiale). Le thème principal tourne autour de la situation climatique mondiale actuelle et des causes scientifiques qui l'ont créée, depuis les cataclysmes les plus meurtriers que l'on ait connus sur deux siècles, en 2220. Actuellement, celle-ci est toujours consternante, mais les conséquences sur la

Terre et les êtres vivants s'annoncent sous un angle bien plus positif qu'il y a 250 ans.

Durant les années 1980, l'évolution du monde avait constitué un sujet intensément débattu, à travers les programmes télévisés et dans la presse, car durant des millions d'années, le climat, après la seconde ère primitive, avait enchaîné des périodes froides et chaudes, sans porter d'énormes préjudices à la planète, du moins, sans remettre entièrement en cause son existence, grâce à un effet de serre plutôt peu virulent et agressif. L'effet de serre est l'emprisonnement dans l'atmosphère de la chaleur du soleil et de celle que la Terre renvoie vers l'espace. Sans elle, la température de la planète serait de $-18\text{ }^{\circ}\text{C}$, selon des estimations théoriques. La chaleur captée est conservée dans un espace délimité, d'où le comparatif à une serre.

Entre deux cataclysmes imprévisibles, issus de phénomènes qui régissent le cycle des phases paléoclimatiques, la nature avait régulé harmonieusement ses rejets de gaz qui, dans l'atmosphère, avaient parfaitement assuré l'équilibre des taux existants, après la période glaciaire. Mais l'arrivée de l'ère industrielle et du développement d'une politique de production excessive provoquait une hausse fulgurante des gaz à effet de serre, laquelle se traduisait par un réchauffement inquiétant de la planète. La productivité de masse des usines, les activités humaines, telles que la combustion en excès de fossiles, la consommation des dérivés pétroliers, pour le chauffage et les véhicules, ainsi que la surpopulation qui avait entraîné, pour des raisons alimentaires, une intensification de l'agriculture et de l'élevage, étaient les principaux facteurs du déséquilibre de notre biosphère. À la pollution de l'air s'ajoutait celle de l'eau, pour laquelle l'origine se situait également sur le plan des activités agricoles, industrielles et domestiques, mais aussi par des naufrages successifs de certains pétroliers et des dégazages sauvages de quelques cargos de quelques compagnies de commerces, provoquant de sinistres et funèbres marées noires. Avec la croissance de la population, dès le début du XXe siècle, la demande en eau potable s'était accrue de façon fulgurante. Le premier forum de l'eau, tenu à Marrakech au Maroc, mit en évidence ce constat alarmant. À l'époque, les premières grandes prévisions des effets d'une croissance des températures présentaient une succession de cataclysmes, tous pratiquement conséquents les uns des autres et pour certains à l'origine du premier. Des années 1990, jusqu'à l'aube du XXIe siècle, les grands risques majeurs, estimés sur cent ans et débouchant sur des conséquences diverses eurent été une élévation de la température sur la Terre et une augmentation du niveau des mers et des océans. Le troisième rapport du groupe des experts intergouvernementaux sur l'évolution du climat estima, en 2001, l'évolution de la chaleur moyenne de la planète comprise dans une fourchette de $1,5\text{ }^{\circ}\text{C}$ à $5,8\text{ }^{\circ}\text{C}$ et l'augmentation du niveau moyen marin de 9 cm à 88 cm par rapport à 1990, sur un siècle. En 2007, le rapport de conférence des scientifiques à Paris confirma le réchauffement de la planète et alarma aux dirigeants de tous les États, dans tous les pays, des risques encourus par l'humanité. Le monde entier craignait la série de catastrophes scientifiquement prévues et se mobilisait pour agir en dépit de la réticence de quelques-uns. Les Grenelles

de l'environnement s'enchaînerent, avec des projets, des décisions, des solutions et des actions de bon augure, pour l'avenir de la planète et de son écosystème. Des Sommets, en complément au protocole de Kyôto, notamment celui de Durban se renouvelèrent également, afin d'apporter une mince avancée à ce combat pour la vie. Et bien d'autres mesures virent le jour, au fil du temps.

La croissance des océans, laquelle était une certitude, par la fonte des glaciers polaires et par la dilatation des eaux des mers les plus chaudes, provoquerait la disparition de certaines îles et quelques atolls, ainsi que toutes les zones côtières des continents. Le bouleversement climatique se traduirait non seulement, par des fréquences violentes et accrues des inondations, des ouragans, des tempêtes et des cyclones tropicaux, dans les coins où sévissaient déjà ces phénomènes, mais aussi, par une intensification de la perturbation des pluies déjà très rares, dans les régions victimes de pénurie d'eau. Par conséquent, des prévisions telles que « des sécheresses plus récurrentes au nord de la zone subtropicale et un renforcement de la désertification, dans les zones arides ou semi-arides, seraient attendues » étaient diffusées par tous les médias scientifiques. Pendant ce temps, l'Europe et tous les pays nordiques sombreraient dans un froid glacial, par la déviation du Gulf Stream, le courant chaud de l'Atlantique. Celle-ci résulterait de la réduction de la densité de l'Océan Atlantique nord, par le mélange de l'eau douce de la fonte des glaces du pôle Nord, à l'eau salée des mers du Nord. Cette chute de densité empêcherait la montée, en provenance du Sud, du courant chaud océanique du Gulf Stream qui réchauffe les vents d'ouest arrivant sur l'Europe. D'autres conséquences, surtout des pénuries aggravées d'eau douce et consommable sur l'ensemble de la planète, une modification massive et définitive des écosystèmes, l'augmentation des répercussions préjudiciables, sur la santé mondiale, ainsi qu'une recrudescence des maladies infectieuses qui, pour alors, avaient été éradiquées du Nord, comme la dengue, le paludisme ou la fièvre jaune, le choléra, Ebola, par des voies naturelles et des incidents humains, se produiraient également. On avait déduit aussi parmi les conséquences néfastes du réchauffement de la planète, la destruction de la couche d'ozone, un déclin du taux de récolte, dans les secteurs de l'agriculture, de la foresterie et des pêches et une forte recrudescence d'incendie et de feux de forêts mondiales, ainsi qu'une déforestation massive autorisée et clandestine. Sur le plan humain, des explosions de stress négatif, de respirations d'airs très malsains et d'ingestions de produits contaminés et nocifs, engendreraient un accroissement fulgurant et dangereux de troubles psychiatriques et psychologiques, dans tous les secteurs d'activité, ainsi qu'à tous les niveaux socio-économiques. Toutes ses conséquences réunies causeraient un retour des maladies et virus préhistoriques. Ces aggravations proliféreraient, également, de sensibles mutations génétiques de la majorité des êtres vivants existants, ainsi que des apparitions de nouvelles espèces.

La pollution au banc des accusés.

Au-delà des conséquences de quelques phénomènes cosmiques, de l'absence de certaines techniques de géo-ingénierie impliquant la gestion du rayonnement solaire (SRM) et en dehors des éruptions solaires qui contribuèrent également au réchauffement de la planète et de sa surface, la cause incriminée dans les probabilités d'experts avait été incontestablement la croissance des gaz à effet de serre siglés : GES, par l'activité intensive humaine. Ces derniers sont essentiellement composés de vapeur d'eau, de dioxyde de carbone, de méthane, de chlorofluorocarbure, d'ozone et de protoxyde d'azote dans des proportions assurant le bon équilibre de l'effet de serre et de certains autres gaz mineurs à l'infinité décimale. L'effet de serre et l'ozone sont indispensables à la planète. Le premier permet de conserver la température idéale à la survie de tout organisme vivant et constitue un phénomène naturel, combinant un équilibre atmosphérique des gaz qui le composent, tels que le dioxyde de carbone, le chlorofluorocarbure et le méthane, les principaux responsables d'une augmentation des températures de la Terre. Ces derniers sont produits, excessivement, par les activités humaines, mais également par les zones marécageuses, les animaux d'élevage et certains arbres des forêts tropicales qui rejettent du méthane, et enfin par le rejet excessif de CO₂ des Océans chauds. Le second, l'ozone, nous protège des rayons ultraviolets, en la filtrant dans la stratosphère (la haute atmosphère). Et l'un des dysfonctionnements de l'effet de serre se traduit par une augmentation de l'ozone, dans la troposphère (la basse atmosphère) et une diminution de la couche d'ozone indispensable à la protection des rayons nocifs du soleil, dans la haute atmosphère. Cette conjoncture pourrait amener à penser que les émissions d'ozone qui proviennent des interactions des gaz produits, par les activités humaines, sous l'effet de l'ensoleillement comblent le déficit d'ozone de la stratosphère ou, dans un terme plus familier, rebouchent le trou de la couche d'ozone. Mais en vérité, cette pollution s'accumule dans la troposphère, à cause de la frontière qui maintient une séparation absolue, entre la stratosphère et la troposphère, c'est-à-dire entre la haute et la basse atmosphère. Elle constitue non seulement un véritable danger pour la santé, mais également une excellente condition, pour la croissance de l'effet de serre. D'où la menace de toutes modifications volontaires ou involontaires du taux de compositions en gaz de l'atmosphère, sur l'équilibre climatique viable et sain de siècle en siècle, laquelle se traduirait par des cataclysmes massivement destructeurs.

Malgré l'éveil de la lucidité collective et de la recherche approfondie, de la science, la conjoncture catastrophique pouvant décimer de façons fulgurantes la planète entière n'effleura aucune pensée. Pourtant, elle existait à travers ces deux gaz les plus incriminés, dans une augmentation de l'effet de serre, le dioxyde de carbone et le méthane. Sans origines apparentes ou découvertes par les campagnes de recherche de la cause de cette émanation, ces gaz s'étaient diffusés démesurément dans l'atmosphère. Le taux de CO₂ avait été si élevé que la saturation de l'atmosphère et des mers était annoncée par les climatologues, dans un avenir proche. Cependant, les hommes n'en avaient pas été totalement indifférents pour autant. Ils s'étaient réveillés progressivement aux dangers d'un bouleversement climatique, grâce aux multiples incidents

successifs et marquants de l'histoire de l'humanité, avant le déferlement de l'impensable chaos naturel, par des mouvements et des campagnes à titre associatifs, contre la pollution.

Le combat national.

Les États avaient réagi rapidement, afin d'établir des plans censés repousser l'échéance de ces prévisions catastrophiques et mortelles. Ils avaient organisé des conférences, dont le protocole de Kyôto de 1997 qui avait prévu une baisse des gaz à effet de serre, pour les pays développés. Ce dernier, trop controversé, ne fut ratifié que sept ans plus tard et qu'en grande partie au départ par les pays membres de l'Union européenne. L'UE se composait de 25 pays, en 2004, puis de 27 peu de temps après. Il entra en vigueur, en 2005, grâce à la ratification du 55e pays. Chaque État de 35 pays industrialisés et de la Communauté européenne s'était engagé à réduire ses émissions de GES (gaz à effet de serre), à des teneurs inférieures aux niveaux produits en 2012, pour l'horizon 2020, ensuite, d'autres objectifs, toujours orientés vers la baisse, furent fixés, à d'autres intervalles, à la fin de chaque échéance. Lors d'une organisation mondiale tenue à Genève, en 1998, l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture) et l'ONU (Organisation des Nations Unies) avaient orienté leurs travaux, dans le sens d'une réflexion collective, au sujet de la gestion durable d'une richesse essentielle qui n'avait été ni illimitée ni équitablement répartie, l'eau potable. Cet élément indispensable à toute forme de vie amorçait une longue période de pénurie. La source intarissable tarissait. En mars 2000, la Commission mondiale de l'eau pour le XXIe siècle avait présenté son rapport, lors du forum mondial qui s'était tenu à La Haye. Celui-ci recommandait déjà l'investissement mondial annuel consacré à cette ressource, en vue de répondre au besoin de l'accroissement de la demande mondiale future. Au crépuscule de 2007, le secrétaire général de l'ONU engagea la communauté internationale à faire de l'assainissement, l'élément fondamental de la dignité humaine, une de ses priorités. Le premier sommet européen sur le sujet du réchauffement climatique s'est tenu à Paris en 1961. Cette année-là, il se conclut sur un nouveau quota de réduction des GES, pour une période différente. Les États membres adoptèrent une politique énergétique commune. Plusieurs sommets se succédèrent, se modifièrent au fil des ans, à travers les continents et offraient une évolution au protocole de Kyôto. Par la suite, d'autres pays s'alliaient à cette cause, en négociant leur quota de rejet, lors de leur ratification, à chaque nouveau protocole, mais certains d'entre eux campèrent sur leur position de refus, durant de très longues années, notamment les États-Unis et la Chine, d'autres chefs de régions changèrent rapidement leur engagement et quelques-uns abandonnèrent leur choix de départ, pour s'investir dans le combat écologique. L'Europe ne formant plus qu'un continent, de la France aux pays de l'Est, seul le quota global obtenu par la moyenne des quotas de chaque pays membre comptait dans l'engagement pris avec le protocole, dès 2160. Ce qui profita à la France qui, en 2162, afficha un pourcentage de diffusion de dioxyde de carbone et de méthane s'élevant à 39 %, lequel avait sensiblement

continué à augmenter, sans raison justifiable. Elle était sur le point de dépasser le taux des pays non ratifiés et de ceux qui, malgré leur ratification, ne respectaient aucun décret, par ambition financière. L'objectif de repousser les échéances du déclin de notre planète, dans son cycle de vie, était sérieusement remis en cause.

Pourtant, l'État français comme d'autres pays développés, si ce n'est plus que tous les autres, avait déployé fermement, depuis les années 1990, la totalité des moyens qui avaient existé à l'époque, pour s'aligner avec ses confrères, durant une longue période, mais surtout dès 2068. Sans hésitation et même au prix de sacrifier les classes sociales moyennes et pauvres, les autorités avaient changé entièrement de cap, dans sa politique écologique et avaient intensifié leurs efforts, dans une politique de sensibilisation de plus en plus profonde, de tous les citoyens, sur la propreté de la planète et sur les gestes de la vie courante qui avaient permis de réduire les émissions des GES. Pourtant, la majorité des classes sociales étaient confrontées à d'énormes difficultés financières, à leur mal-être engendré par l'assistanat abusif, le déni de leur dignité d'homme et de femme, et leurs maladies physiques et psychiques provoquées par un déséquilibre alimentaire et la famine. D'une décennie à l'autre, les ministres et les députés avaient mis l'accent, sur l'utilisation des matrices d'énergie, produisant moins d'oxyde de carbone et de substances préservant nos exploitations, en eau potable. Le nucléaire qui servait d'énergie de base, durant des siècles, avait été réduit à une infime production et sécurisé à tout niveau, afin de faire face à une panne ou un hors service généralisé de notre écosystème producteur d'énergie, déjà actif, et d'éviter le stockage en masse des déchets radioactifs. Cette réduction avait été compensée par des énergies produites par les éoliennes, la géothermie, les océans, les lacs, les rivières et le soleil, dans un seuil de nuisance toléré par la population. Un arsenal de gaz naturel qui constituait une réserve de sécurité en cas de black-out énergétique de substitution nucléaire avait été construit sur différents sites sécurisés. Tous ces investissements permirent aussi le passage en douceur du règne du pétrole, sans pour autant y mettre fin, par des installations nationales des réseaux de transports électrifiés collectifs et individuels pour certains, avec des générateurs personnels à énergie solaire ou végétale pour d'autres. La majorité des déchets issue des activités humaines étaient recyclés ou transformés en énergie. La nation française avait accentué le mouvement existant, depuis la fin du XXe siècle, de la réduction des activités agricoles intensives et de l'élevage de masse, source de méthane et de protoxyde d'azote, au-delà des installations de méthanisations, pour la production d'énergie et de bien d'autres traitements. Le but était d'éviter une surproduction et une pandémie mondiale de l'obésité. Dans le secteur de l'agriculture, le bio s'élargit, de plus en plus, dans la quasi-totalité des domaines et activités, même dans la restauration rapide. Elle avait incité les villes à mettre en place de plus en plus d'espaces verts, pour apporter aux pays ses propres puits de carbone qui, sans en résoudre le problème, pouvaient retarder l'échéance du réchauffement de la planète, sur trois cents ans. Dès juillet 2004, elle se dota d'un plan climat ingénieux, dont les premières lignes eurent été travaillées et modifiées, par la Mission interministérielle sur l'Effet de Serre (MIES), au fil des années.

Quarante ans plus tard, le seuil de la misère nationale et mondiale était sur le point d'atteindre le sommet de la honte. Mais l'écologie en plein essor et le nucléaire en voie d'activité extrêmement réduite conservaient leur priorité vitale planétaire, dans le but de sauvegarder le prix et le poids d'une technologie controversée qui pourrait s'avérer salvatrice, au cas où un problème inattendu et non anticipé des énergies durables, confrontées à de puissants cataclysmes et à une insuffisance massive de production, surgirait. Par contre, tous les deux demeuraient très coûteux, générateurs d'emplois, d'énergie de masse et de sécurité garantie, et restaient la priorité générale et universelle.

En France, cette réduction s'opéra en fonction des dangers imminents et avec humanisme, du moins en apparence, sans omettre quelques incidents. En vérité, ce qui faisait le malheur des uns faisait le bonheur des autres, de siècle en siècle. Parallèlement, la solidarité populaire gouvernementale et celle du privé, nationale et internationale s'activaient, malheureusement plus ou moins, selon les périodes, afin de préserver la vie des extradémunis. Une catastrophe économique nationale et internationale avait amorcé ses prémices et s'installait progressivement et proportionnellement à l'indice des prix croissants des nouvelles et moins récentes technologies durables et des énergies propres, dont les rapports qualités, coûts et prix n'avaient pas été pris en compte, dans le calcul de leur amortissement, suffisamment tôt, ni leur capacité de résistance, contre les intempéries aggravantes, d'une année à l'autre. Alors que certains mouvements exigeaient la baisse des matières premières et des coûts de production, dans ce domaine prioritaire et surtout vital, en prévision d'une potentielle hécatombe financière et humaine, mais principalement, pour permettre un véritable retour au plein-emploi, par l'écologie et la sortie d'un taux de chômage fulgurant et mortel.

Quelques années plus tard, les états négocièrent pour le mécanisme de flexibilité, dans l'application du protocole de Kyôto, lequel l'avait rendu plus souple et efficace, pour affronter les périodes de crise économique. Au cours des années 2060, la France avait massivement encouragé la production et le commerce autour du biocarburant, comme le pétrole artificiel, à base d'algues, les voitures hybrides et de l'électricité, comme les véhicules hybrides des particuliers, dont la construction était devenue moins polluante et onéreuse, et ceux des transports publics et avait généralisé les infrastructures des transports, tels que les TGV et les tramways, pour éradiquer la croissance de la pollution de ce secteur d'activité. Elle avait privilégié la recherche, afin de trouver la meilleure solution en matière de récupération et de stockage de sa production de gaz nocif, de sa création de produits à usages domestiques et agricoles biodégradables et non pollués. La production et la consommation des matières premières bio, dont les produits étaient astucieusement triés, pour ses effets bénéfiques, s'étaient développées rapidement, à des coûts minimisés et accessibles à toutes les classes de la population. Au fil des années, la sécurité et la protection autour de tous ceux qui se rapportent au nucléaire et à la radioactivité furent la seconde prérogative mondiale, car des carences énergétiques s'installaient rapidement, dans les pays frontaliers et pour qui notre territoire était totalement devenu le principal fournisseur. La révolution du bio avait gagné tout le pays, dans tous

les domaines. Au détriment de la recherche médicale génétique, contre les maladies mortelles et des alertes de plusieurs mouvements écologistes, elle avait rejeté tous protocoles de recherche, sur les cellules souches embryonnaires, et tous projets contre les OGM, à l'exception de certains secteurs de l'agriculture. Pour amplifier l'initiative française, une campagne internationale de recherches scientifiques avait permis de mettre au point une série de produits alimentaires et médicaux de vétérinaire, lesquels eurent enrayé la production en méthane des animaux et des marécages, à une échelle mondiale et sans danger pour l'homme, après 20 ans de protocole d'essais cliniques. Ce qui avait profité également à l'agriculture internationale et à la production alimentaire du monde. En 2070, elle avait remplacé tous les bitumes des rues, par des composants absorbateurs des GES, ainsi que certains matériaux de construction, tels que les plaques de balustrades des balcons des bâtiments. Elle avait encouragé également chaque citoyen, à redécouvrir des structures traditionnelles de constructions écologiques, à base de terre crue, de bois, d'algues d'isolation des façades extérieures et bien d'autres matériaux écologiques, dans les régions adaptées à ces différentes matières, et avec des normes anticycloniques, anti-inondations et parasismiques, pour les autres.

En dépit de tous ses efforts identiques à ceux des autres pays de la CE, la Communauté Européenne, la France se détachait rapidement des normes européennes, fixées pour l'ensemble de celle-ci, sur la pollution de l'air. L'impact positif qu'avaient les actions identiques dans tous les autres pays souleva le doute et la suspicion, à travers l'ensemble des territoires. Dans la même période, les nombreuses enquêtes du MEDD (Ministère de l'Écologie et du Développement Durable), menées par le CITEPA (le Centre Interprofessionnel Technique d'Études de la Pollution Atmosphérique), auprès des principales activités susceptibles de produire et rejeter des gaz à effet de serre, en parallèle à ceux du Laboratoire central des Préfectures de police, ne permirent pas de déceler la cause de cette croissance. Chaque industrie était passée au peigne fin, or, aucune d'entre elles n'avait été incriminée, « un peu comme si que cette pollution venait de nulle part. » Les soupçons tournèrent alors, vers cet accroissement de délinquants, lequel avait pris de l'ampleur, d'année en année, et dont tous les partisans s'amusaient à mettre le feu dans les voitures ou à commettre des attentats à la bombe revendiqués, parfois au nom des extrémistes orientaux qui avaient été déjà très actifs et meurtriers, depuis les années 1980, mais qui n'avaient pas toujours été à l'origine de ces actes criminels. Dès la première décennie du XXI^e siècle, par voie de conséquence, le Ministère de la Défense étudia un système de sécurité permettant de détecter et de localiser n'importe quel individu, en situation de flagrants délits, par une implantation de puces* électroniques, laquelle démarra en 2175, à toute la population, même aux nouveau-nés, et par une instauration de couvre-feux nationaux, pour les enfants d'un certain âge. Cette mode se mondialisa et donna l'opportunité à toutes les nations de réduire leur taux de criminalité, sans pour autant résoudre le problème des quotas d'émission des GES et en entravant le fondement du principe de la démocratie et des droits de l'homme. Au terme de la troisième période d'engagement à la réduction des GES, en 2166, malgré ses progrès exemplaires,

pour enrayer définitivement à la pollution de l'eau et de l'air, la France fut montrée du doigt, pour avoir atteint un quota de 64 % d'émission, alors que le reste du monde affichait, au plus haut, un taux additionnel de 12 %. Le dioxyde de carbone, le méthane et le dioxyde d'azote étaient essentiellement les gaz incriminés, dans cet effrayant pourcentage. En conséquence, la science s'associait à nouveau à la biotechnologie, à la chimiotecnologie, à la physiotecnologie, à la macrotecnologie, à la microtecnologie, ainsi qu'à la nanotechnologie, au-delà de celles qui étaient déjà en vigueur, pour créer un autre système efficace de récupération de ces gaz. La difficulté de ce projet résidait dans l'emplacement de leur stockage, car leur recyclage, à des fins énergétiques et dans la fabrication d'un nouveau plastique, avait atteint leur taux de saturation. Tous les pays qui possédaient des compagnies pétrolières surmontaient cet obstacle, par le remplissage des poches de pétrole vidées de tout son contenu. D'autres avaient repris le système Castor expérimenté au Danemark en 2007. Ces États s'unirent pour prendre à leur charge la moitié de la production française en GES. En parallèle, dans l'espoir de mettre un terme à cette pollution excessive, les experts internationaux s'étaient appliqués pour en découvrir la cause. Deux ans plus tard, ils déclenchèrent l'état de catastrophe mondiale. Le pourcentage du taux d'émission des GES français afficha à nouveau un niveau tellement élevé qu'il anéantissait tous les efforts fournis sur le plan européen et mondial. Les concentrations en CO₂ qui sont comprises entre 190 ppm (partie par million) des ères glaciaires et 300 ppm des périodes chaudes s'élevèrent, cette fois, à 1040 ppm. Pour le CH₄ (le méthane) qui fluctue entre 350 ppm et 750 ppm, les mesures s'approchèrent des 2600 ppm.

Les catastrophes naturelles.

En 2167, les scientifiques qui avaient prévu une augmentation des températures de 8 °C, sur un siècle, durent réviser leur estimation, car l'évolution de la chaleur s'éleva de 5 °C, sur une décennie, puis de 7 °C les cinq années suivantes. Pourtant, le soleil avait cessé sa phase éruptive violente et les conditions nécessaires à une baisse des températures, lesquelles étaient mondialement déployées. Les conséquences commencèrent à se faire ressentir, dès 2168 par des phénomènes modifiés d'El Niño, dus à la croissance fulgurante des températures, au-dessus des Océans chauds. El Niño avait été jusqu'à présent, un phénomène océanique cyclique d'une périodicité allant entre 2 et 7 ans et d'une durée de 12 à 18 mois, et succédé par le phénomène contraire appelé La Nina qui avait été caractéristique d'une situation climatique normale de ce lieu du globe. Il s'était caractérisé par le réchauffement d'un immense réservoir d'eaux superficielles, de l'ordre de 4 à 6 °C, dans l'océan Pacifique équatorial et il s'était accompagné d'une interaction entre l'océan et l'atmosphère qui perturbait les courants marins, la position relative de l'équateur thermique, le régime des alizés et plus généralement la circulation atmosphérique. Toute la ceinture tropicale du globe avait subi un bouleversement climatique qui provoquait régionalement des précipitations très intenses ou d'immenses tornades, dans le Pacifique Est, pendant que la sécheresse avait sévi, dans le Pacifique oriental.

Cette fois, les El Niño étaient plus répétitifs et plus violents, sur des intervalles réguliers de deux années, au lieu de sept, durant parfois 32 mois et donnant une impression de continuité du phénomène. Pour parfaire son effet dévastateur, la ceinture tropicale du phénomène océanique et atmosphérique s'élargit au-delà de cette frontière, allant jusqu'au 40° de latitude nord et sud de la planète. Ses caractéristiques se différenciaient aussi par le réchauffement de la mer, dans de nouveaux lieux du globe, dont les conséquences variaient selon le climat de chaque coin de notre planète. Ses monstrueux phénomènes se relevèrent dans l'Atlantique équatoriale sud, par une remontée des eaux chaudes de l'océan Indien, due à l'absence de remontée d'eau froide, phénomène plus connu sous l'appellation d'Upwelling, situé à la frontière des deux océans et associé au Gulf Stream de l'Atlantique. Ainsi, El Niño contribua à la formation des cyclones, à peu de kilomètres des Bermudes, touchant, cette fois, essentiellement l'Europe, par ses zones côtières ouest.

À cause de quelques incidents mineurs de quelques centrales nucléaires, toujours en activités réduites et de nombreuses et phénoménales éruptions des plus grands et terribles volcans terrestres et océaniques au monde, l'acidité et la radioactivité avaient atteint un taux mortel, pour certaines espèces de notre écosystème, et les cancers un accroissement fulgurant, chez les êtres vivants. Leur croissance au niveau des océans avait été observée par la disparition de la faune et la flore des espèces marines, notamment des phoques et des éléphants des mers, ainsi qu'une forte réduction des populations de baleines, de dauphins et de calamars. On comptabilisa aussi de terribles et massives pertes animales et humaines, par des cataclysmes et leurs répercussions sociales et financières dévastatrices, avec l'altération des repères humains et des valeurs monétaires, ainsi que des conséquences médicales inhumaines. La réapparition de contaminations excessives de choléra, que l'augmentation de la température des eaux douces eut proliféré des planctons porteurs de son vibrion, fut l'une des retombées, mais également d'autres virus et infections bactériennes préhistoriques, dont les glaciers polaires avaient été le temple de leurs sauvegardes, durant des siècles, ainsi que le retour de grandes pestes noires et l'apparition de nouvelles infections mortelles. D'autres conséquences, surtout la destruction totale d'une grande partie de la flore terrestre par inondation, des pluies violentes, des ouragans répétitifs, des éruptions volcaniques intempestives déversant des fleuves de laves destructrices, de tous les paysages, sur leur passage terrestre et océanique, se manifestèrent. D'autres phénomènes de plus en plus puissants et funestes se multiplièrent également. Parmi eux, il y eut de multiples tsunamis, de diverses causes, dans les océans, des tremblements de terre de magnitudes 11 à 17, lesquels engendrèrent des effondrements de falaises et des glissements de terrain, la pollution des eaux de mer et de sources d'eau douce, telles que les nappes phréatiques qui furent infectées par des pluies acides et radioactives. La pénurie des eaux potables, liées à de grandes périodes de sécheresse qui suivirent, ainsi que d'énormes pertes matérielles dans l'habitat et les infrastructures des villes se produisirent, en dépit de toutes probabilités. Une période de panique s'installa dans le monde entier. Le crash du secteur des assurances s'en suivit. Celui-ci se répercuta aussi dans les autres secteurs financiers. Il fallait

agir de manière radicale. Les conférences mondiales réunissant les membres de l'ONU, de l'UNESCO, les dirigeants de chaque État et les plus grands experts du globe de ce siècle en matière de climatologie, de biologie, de chimie, de physique, de technologie et d'architecture se succédèrent. Mais ils ne purent que constater leur impuissance, au sujet de l'ampleur actuelle des phénomènes et se concluaient par des mesures de prévention à prendre, par chaque pays, notamment par tous ceux dont le niveau terrestre se situait en dessous du degré d'élévation de la mer. La première consistait à construire deux rangées de barrages de 280 mètres de hauteur pour la première, et de 200 mètres pour la seconde, tout le long de leurs zones côtières, afin d'éviter l'inondation qui serait provoquée par la fréquence et la puissante croissance des tsunamis et par la continuité de la fonte des calottes glaciaires, ayant atteint pratiquement la position du permagel ou permafrost au nord. Ils fixèrent l'échéance du projet sur cinquante ans, mais son coût ne permettait pas aux pays les plus démunis de se protéger, à l'exception de certains qui bénéficièrent d'un investissement mondial solidaire, car ces fonds de solidarité étaient restreints et la liste des prétendants longue. De plus, par instinct de survie du genre humain et animal et appuyé par différentes thèses scientifiques, ils avaient ratifié le protocole de Kyôto, dès sa mise en service, malgré leur pauvreté. Ce projet prit forme dans l'immédiat et s'acheva en 2180, en défigurant définitivement l'Atlas côtier planétaire, mais par instinct de survie du genre humain et animal. Les autres mesures portaient sur la protection des individus, contre les autres intempéries dévastatrices, sur la façon de les anticiper et les possibilités de préserver la faune et la flore de la planète. En complément des parcs d'attractions animaliers et aquatiques, des fermes de préservations et d'élevages des espèces aquatiques et terrestres se multiplièrent aux quatre coins du globe, afin de compenser les pertes, déjà définitives pour des milliers d'espèces et repeupler en masse notre planète. Ces différentes initiatives, en dépit de leur utilité irrévocable et d'un accord collectif mondial de tous les peuples, affichèrent leur préjudice néfaste. Tous ces chantiers ruinèrent la majorité des États qui les mirent en œuvre. La pauvreté financière mondiale s'installait à vive allure, avec ses conséquences sur la qualité de vie et le niveau intellectuel des êtres humains, mais des élans de solidarité naissaient, dans quasiment tous les coins du globe. Pourtant, au plus grand désespoir et mécontentement de L'UNESCO, de l'ONU et des ONG, les disparités entre le nord et le sud de l'équateur s'élargissaient davantage, ainsi que celles qui sévissaient dans tous les régimes politiques, de tous les pays pauvres et en voie de développement.

En 2220, les prévisionnistes furent horriblement stupéfaits, face à l'ampleur et à la précipitation de tous les événements. Au-delà de toutes prévisions, en milieu d'année, des pluies de météorites et de trois petites comètes, par collision avec les plaques tectoniques des mers et des océans de plusieurs lieux du globe, provoquèrent de mégas explosions volcaniques océaniques qui soulevèrent de gigantesques vagues dévastatrices, sur les côtes des continents et des îles avoisinantes, dépourvues de barrières protectrices. Des débris de tous nos déchets spatiaux, lors de nos multiples conquêtes des autres planètes et exoplanètes de notre univers avaient dévié le flux de météores de la ceinture de Van Allen, vers

l'espace, dans lequel un phénomène inconnu avait perturbé leur cycle d'errance et les avait, accidentellement, dirigés vers la Terre. Les impacts des gigantesques météorites renforcèrent le réchauffement des eaux salées de notre planète et provoquèrent un brutal déplacement des pôles magnétiques qui finalement, reprirent leur position d'origine, après un bombardement radioactif de moyenne durée, toujours en provenance de ce qui en restait de la ceinture de Van Allen et issu aussi des éruptions solaires. Sur un an, les zones polaires devinrent de vastes étendues d'eau qui élevaient le niveau de la mer, présentant un taux d'acidité record également, de 150 mètres, par rapport à celui qui s'affichait en 2007. À l'effigie des pays démunis, même avec leur système de sécurité, un grand nombre de zones côtières, d'îles et d'atolls furent rayées de la carte planétaire, car ils étaient, l'un comme l'autre, situés en dessous du niveau de la mer et les dimensions des barrages de certains d'entre eux s'étaient avérées inappropriées. Les pertes humaines se comptaient par milliers, surtout dans les zones où aucune anticipation de la sécurité des individus n'avait été élaborée. Par contre, la réduction attendue de la densité de l'Arctique et de l'Atlantique Nord fut évitée, par un dépôt excessif de sodium provenant des météorites qui gisaient dans les profondeurs de ces océans. Ce qui favorisa la montée et l'élargissement du courant chaud du Gulf Stream bien au-delà de l'Islande, jusqu'à l'Arctique. Le climat de certaines zones du globe en subit à nouveau de terribles conséquences. L'année suivante, une succession de séismes de magnitudes allant de 9 à 17,6 et liée à plusieurs mouvements de nouvelles plaques tectoniques et de multiples effondrements de certaines surfaces de plusieurs continents, dans différentes parties du globe provoqua d'autres monstrueux tsunamis de 545 à 600 mètres de hauteur et bien plus élevés pour certains qui renouvelèrent des catastrophes terrestres plus terribles et accentuèrent les effets dévastateurs précédents. Les vagues inondèrent les villes côtières pourvues et dépourvues de barrages, en atteignant des hauteurs de 5 m 90 par endroits, jusqu'à 150 m à d'autres. Les murs de sécurité ne purent que désamorcer les vagues et diminuer leur impact sur les terres, mais épargnèrent beaucoup de vie, pour les populations qui s'étaient préparées par des entraînements anticipés, à se réfugier dans les hauteurs. La puissante pression de l'eau qui s'exerça contre toutes ces barrières de protection, de part et d'autre, de tous les continents équipés en démolit quelques-unes d'entre elles, en provoquant une submersion totale de certaines côtes. Les résidents des îles et des zones côtières menacées furent évacués vers des terres d'asiles plus cléments, ainsi que ceux du continent africain, mais la majorité de ceux qui comptaient uniquement sur leur système de sécurité périt. Passé ces cataclysmes successifs, les climatologues relevèrent un inquiétant bouleversement des courants atmosphériques et marins provenant d'un phénomène complètement différent d'El Niño, partant du Gulf Stream et inconnu des climatologues et météorologues. Leurs prévisions affirmant une intensification des phénomènes existants, par des pluies abondantes, dans les zones humides et une sécheresse accrue, dans les zones arides furent contrecarrées par des situations tout à fait inverses et parfois inattendues. Les saisons telles qu'elles se présentaient, dans chaque coin du globe, disparurent entièrement et définitivement.

En France, il n'en résistait plus que deux, l'été et l'hiver, entrecoupés régulièrement de courants d'air chaud ou de froid, parfois en opposition avec la saison qui sévissait. La saison chaude démarrait aux environs de juin, pour s'achever en février et laisser place au froid glacial. Le Sud qui jusqu'alors était confronté à des étés caniculaires d'un climat tempéré méditerranéen se transforma en zone climatique tempérée continentale, avec des périodes hivernales polaires. Tandis que le Nord qui affichait une douce atmosphère continentale se transforma en zone semi-tropicale l'été qui, parfois, sur de courtes périodes se rafraîchissait brutalement, en opposition à un froid très glacial en hiver où les pluies de grêles atteignaient des proportions cataclysmiques, lorsque cette saison s'annonçait polaire, ou à de monstrueuses tornades dévastatrices, lorsqu'elle s'avérait plutôt douce sur le relief terrestre et froid, dans la basse atmosphère. Parfois, on essayait de monstrueux ouragans au-dessus de l'Atlantique nord, lesquels la traversaient jusqu'à l'Europe centrale, dans leurs puissances destructrices. Il en résulta l'un des plus violents cyclones, en 2221, accompagnés de vents poussant des pointes de 450 km/h qui par l'effet de surprise de certains citoyens non informés occasionnèrent des milliers de morts et des blessés par centaines de mille, ainsi que des dégâts matériels indéchiffrables, après un été caniculaire, en opposition au froid vif et mortel de cette même année. Néanmoins, pour des raisons que l'on ignore toujours, l'hiver le plus critique se déroula en plein été de janvier 2239 qui affichait des températures comprises entre -18° et -32° Celsius.

En Amérique, les grandes forêts amazoniennes dépérissaient par la continuité des vagues de chaleur imprévisibles, à cause du manque de vigilance et de prévisions de leurs experts en climatologie et en météorologie qui n'avaient pas anticipé une modification de tous leurs acquis dépassés de l'époque. Cette déforestation désastreuse augmenta le taux d'émission de méthane, de certains arbres tropicaux et celui du dioxyde de carbone de l'ensemble d'entre eux. Elle se produisit, sans aucun recours, au prix de la dangereuse disparition de la biodiversité de la faune et de la flore de la canopée. Pendant ce temps, plusieurs États américains et canadiens souffraient des pluies de mousson, inondant les villes et provoquant des pertes humaines, par l'apparition massive de la dengue, de la fièvre jaune, et d'autres virus et maladies préhistoriques, dont des mutations successives les transformèrent en de véritables meurtriers en série. La planète était déchiquetée dans sa chair et son âme, mais elle s'accrochait et s'en relevait, tant bien que mal, à chaque coup qui la frappait, la blessait et la déstabilisait.

Le côté positif.

Sur une nouvelle décennie, les pays qui avaient énormément investi dans la construction du barrage, puis subi des pertes matérielles et humaines, causées par des successions de catastrophes naturelles incontrôlables et des dérèglements climatiques persistants, eurent beaucoup de difficultés à retrouver une croissance économique saine et enrichissante. Ils étaient pratiquement tous dirigés par de vieux politiciens, dépassés par les événements et tombés pour la

majorité d'entre eux, dans un désarroi qui provoqua leur obstination destructrice, se traduisant par des excès d'agressivité. Tous les pays se remettaient plus ou moins difficilement des cicatrices laissées par dame nature, grâce à des actions d'ordre privé. Après 2230, l'impact sur la vie sociale internationale se fit énormément ressentir, par une forte montée de la délinquance qui avait pourtant été en parfaite régression. Cette croissance s'était déclenchée, après un taux de chômage exorbitant et un abandon total du combat à mener, pour sortir d'une situation de crise, de toutes les sociétés démunies, en capacité et en possibilité physiques, intellectuelles et économiques. Cette pauvreté financière et érudite provoqua une misère extrêmement déstabilisante et mortelle, dans le monde entier qui amorça, à nouveau, une profonde régression, dans l'évolution de l'espèce humaine.

La France n'avait pas été épargnée par la violence et de la décadence mondiale, mais l'objet de ses préoccupations était de trouver l'origine de son taux extrêmement élevé d'émissions des gaz à effet de serre, avant que la sanction des autres états ne tombât. L'évolution intense de la délinquance allait de pair, avec celle de la pollution. Le système de détections des criminelles et des délinquants par les puces*électroniques n'apportait plus de résultats éloquentes. Les autorités compétentes avancèrent la thèse d'une défaillance de la puce*, découverte par ces jeunes délinquants qui étaient pour la plupart d'entre eux de petits génies de l'électronique, de l'informatique, du numérique, de la robotique de hautes résolutions et à service divers, de la technologie bionique, quantique et de la neurotechnologie, malheureusement, dans les mauvais camps, selon leur vision.

Dans la même période, les scientifiques mondiaux, dépassés par les échecs expérimentaux terrestres, se réunirent, pour mettre en place un progrès technique de grande envergure, une immense et grandiose station orbitale d'expérimentations, pour la sauvegarde de la Terre, bien plus vaste que nos plus grandes villes terrestres. Des savants de tout âge y séjourneraient, afin d'étudier le phénomène du réchauffement de notre monde et y rechercher une solution intermédiaire au-dessus de la stratosphère. Les progrès technologiques en matière de préventions climatologiques évoluaient au détriment des autres domaines, tels que les infrastructures de l'habitat, l'éducation et l'instruction des enfants et les activités autour de l'art et des loisirs, tout en épargnant l'énergie, le transport terrestre et la santé. En contrepartie, la science médicale prenait un retard considérable, par manque de budget et du fait de revenir sur des pathologies d'une époque lointaine. En dépit de cela, l'espoir de voir cette tumeur climatique se résorber subsistait, dans tous les esprits et les idées pleuvaient, aux quatre coins du monde. Le peuplement des exoplanètes s'avérait financièrement impossible à l'échelle mondiale. L'humanité était contrainte de découvrir une solution d'urgence, définitive ou même provisoire.

Deux solutions et un espoir.

En 2232, cette idée ingénieuse et salvatrice, mais surtout très coûteuse de ces scientifiques, laquelle se prénomme « opération SDLP* (Sauvegarde De La

Planète) », permit de faire chuter la température de la terre de 5° Celsius, dès la quatrième année de son fonctionnement. Durant deux ans, des techniciens scientifiques du monde entier plaçaient six stations orbitales aux six coins cardinaux du globe, pour y ancrer d'immenses canaux à projection d'un champ magnétique, au milieu duquel circulait une rivière, autour de la planète. L'objectif était de pallier la défaillance de ce bouclier protecteur, à la suite du basculement presque total des pôles magnétiques, de ces derniers siècles et dont les bombardements radioactifs célestes furent, heureusement de courtes durées. Ce champ magnétique artificiel permettait de nous protéger des attaques radioactives spatiales, de renvoyer une partie des rayons du soleil vers l'espace et retenait les ultraviolets, et la rivière compensait l'évaporation de l'eau terrestre et par voie de conséquence, la formation d'ouragan monstrueux, dans notre basse atmosphère. La gestion des rayonnements consistait à canaliser la chaleur du soleil, sans faire chuter excessivement les températures de la planète et sans retenir les rayonnements de chaleur émis par la Terre, lesquels diminuaient sensiblement et mystérieusement, depuis deux ans. Cette nouvelle technologie permit également de renvoyer les météorites vers l'espace, par un autre système de champ magnétique propulsé, déclenché dès leur approche. Les quelques pays nouvellement industrialisés que l'on appelait aussi les nouveaux riches et qui étaient, pour la majorité d'entre eux, ceux qui reçurent de l'aide, dans la construction de leur barrage côtier, à leur tour, investirent pour les nouveaux pays démunis et endettés, pour au moins un siècle, dans ce projet novateur qui se solda par un énorme succès et qui fut reconduit dans la décennie suivante. En 2242, les températures se stabilisèrent sur un seuil critique viable et sécurisant à l'équilibre et la survie de la Terre. Ce qui procura à notre planète un répit, malgré la persistance, par période, d'un climat général extrêmement chaud. Climat qui semblait s'être dérégulé pour la vie, en dépit de la chute incompréhensible de la température du globe terrestre, amorcée depuis une décennie. La population mondiale, toujours en éveil et avertie, fit alors, le deuil de pouvoir retrouver une Terre et un rythme de vie des années 1990. Et une garantie de la longévité de l'équilibre actuel fut compromise, par cette nouvelle énigme du centre de la Terre. Pour en avoir la possibilité, il aurait fallu installer d'autres stations, dont les coûts étaient trop surélevés, pour les États et investir dans la recherche géologique, géophysique, géomagnétique, sismologique et volcanique, dont les anciennes références, unités, technologies, microtechnologies et nanotechnologies de fonctionnements et de mesures avaient montré leur faille. Celle-ci se révéla, lorsque des chercheurs avaient tenté de découvrir ce qui pourrait réduire la radioactivité du centre de la planète. Ils voulaient limiter les conséquences qui en découleraient, en dehors du réchauffement de la planète, telle qu'un inversement brutal et total des pôles magnétiques, d'où résulterait la fin de notre monde, après celui des dinosaures. Par contre, elle pointa à nouveau du doigt ces pays nouvellement industrialisés qui commencèrent à emprunter une voie similaire à celle des anciens. Elle ne pardonna pas aux Français d'être, en grande partie, responsables de ces derniers bouleversements climatiques, à l'origine de toutes les conséquences catastrophiques qui se produisirent, durant ces dernières décennies, d'autant plus que son taux de GES croissait

toujours. Le gouvernement français lança alors, une grande enquête auprès de la population, récompensée de 50 000 millions d'euros à celui qui trouverait les causes de son quota élevé d'émissions de dioxyde de carbone, de méthane et de dioxydes d'azote, lequel continuait à augmenter infiniment. Même avec cette offre unique et alléchante, personne ne se manifesta. Pour pallier l'angoisse nationale, un ensemble de chercheurs d'un grand laboratoire à connotation scientifique, dont la Direction générale se trouvait à Morlaix, dans le Finistère, et les filiales à travers toute la France, mirent au service des climatologues et des ingénieurs de l'environnement, le résultat de leur recherche sur la photosynthèse artificielle. De nouveaux projets de récupérations du CO2 naquirent parallèlement aux campagnes médiatisées de la grande enquête contre ce ou ces pollueurs mystérieux. J'avais la réponse, j'étais paumée financièrement, mais surtout tenue au secret, car l'existence et le fondement de l'univers en dépendaient. Suivez-moi au fil de mes tomes de La Voie De L'Ultime Espoir. Vous adopterez ma position et vous surpasserez votre entendement, en matière d'étrangeté.

En réalité, l'univers qui renferme le monde de l'imaginaire s'est confondu à celui du réel, comme une éclipse solaire totale se serait figée éternellement dans sa superposition planétaire, laissant paraître une infime part de lumière, à travers tout le cosmos de mensonges de ces prophéties, pour la majorité calomnieuse. Des fantasmagories époustouflantes naissent à la frontière de cette superposition, issues des conséquences de la pollution et des manipulations génétiques de la nature, de celles des maladies neurologiques renaissantes et nouvelles en recrudescences, mais également de celles de la misère et de la famine profondes. Néanmoins, un petit nombre d'entre elles se révèle réel. Personne ne possède la clairvoyance de les apercevoir et de séparer le vrai du faux. Il en résulte un chaos psychique et psychologique total, dans certaines zones d'un même pays, aggravé par le retour d'anciennes et des apparitions de nouvelles maladies, infections virales et bactériologiques. Personne n'en possède ou à vrai dire, presque personne. Elle est aussi appelée extralucidité et semble être en possession d'une seule humaine, du moins dans ses premières lignes, avant de se restreindre au trio qui va naître au fil de l'histoire, et s'élargir à leur proche, par la voie des confidences, en rapport avec une étrange découverte. Vous ne me croyez pas ! Alors, venez nombreux ! Venez sans hésiter ! Suivez-la dans toutes ses aventures qui démarrent à l'île de la Réunion et vous comprendrez à partir de quel moment s'amorce la conscience extralucide de notre héroïne et comment cette étrange découverte a pu la propulser, définitivement, dans le sas séparant le monde du réel, à celui de l'imaginaire. En sortira-t-elle un jour ? Seul le point final de cette fiction vous apportera une réponse. Êtes-vous prêt ?

Si vous êtes conquis et conquises, allez-y ! Traversez cette aventure à vive allure ou selon votre temps, mais apprêtez-vous à vivre des émotions intenses.

Chap. I

Un Voile De Suspiciens.

Sous une chaleur accablante d'un samedi du mois d'août 2238, affichant 42° Celsius à l'ombre, je rentrai d'un après-midi de lèche-vitrine, pour dénicher des vêtements à petit prix, pour mon fils. C'était une période d'une douceur hivernale sur les côtes de l'île et très froide à l'intérieur des terres, avant l'irréversible bouleversement climatique de la fin du XXIe siècle. Mais à présent, elle s'apparentait à un fourneau. La sueur perlait sur nos fronts, mais nous étions satisfaits de nos emplettes. Mon petit bonhomme prenait deux centimètres tous les quinze jours, à compter du début de cette année. « C'est tout de même incroyable la rapidité à laquelle il a pu grandir ! Pensai-je, dans le couloir de notre résidence. » Bien que son développement biologique et psychique ait été extraordinaire, durant une courte phase de sa tendre enfance, celle-là me dérouta par son imprévisibilité. « Mais quelle taille aurait-il à 18 ans ? Songeai-je, d'un air sidéré... Il ne va quand même pas dépasser le record du monde, du plus grand homme de tous les siècles ! ... Non !!! Sa croissance ralentira, comme la mienne à son âge, du moins, j'espère qu'elle se stabilisera, d'ici le 1er septembre, sinon mon portefeuille subira la plus grosse crise économique qu'il n'ait connue, depuis que je le possède, souhaitai-je, en jetant un œil sur ma montre, tout en passant le seuil de mon entrée. »

17 heures, la porte de l'appartement se referma sur notre passage, par un système automatique mécanique. Dès mes premiers pas, ma chaussure droite heurta une enveloppe qui avait été introduite par la scissure de la porte. Celle-ci glissa sur le carrelage, jusqu'à Sami qui la ramassa et me la remit. Encombrée par mes sacs de courses, j'en déposai un, pris le pli cacheté et le posa sur la table de la salle à manger, sans en contrôler sa provenance, ni son contenu. Ce courrier avait soulevé la curiosité de mon chérubin qui attendait impatiemment, à mes côtés, pour découvrir ce qui s'y cachait.

– « Tu ne l’ouvres pas ! S’étonna-t-il, le front plissé de contrariété, à l’instant même où je m’apprêtais à me livrer, à mes occupations quotidiennes.

– Plus tard, mon cœur, nous avons des tâches prioritaires à accomplir, avant la nuit, justifiai-je, d’un ton bienveillant. Tiens, allège mon fardeau, en portant quelques sacs et suis-moi.

– Ok, lequel je prends ? Demanda-t-il, d’un air déçu.

– Celui qui est au sol et celui-ci, le lui tendis-je, le visage rayonnant d’enthousiasme. »

Sami accrocha fermement aux poignées des sachets durables de courses et me suivit d’un pas décidé. D’emblée, nous montâmes à l’étage de mon duplex, avec nos achats, pour me consacrer à une séance de 20 minutes de pressing. Pendant que je rangeai ses affaires dans son placard, en chantonnant un air de mon registre musical, mon bambin se déshabilla pour prendre une douche, sous mon regard attentionné.

– « Ne reste pas devant la fenêtre chaque fois que tu enlèves ton enveloppe charnelle mon p’tit loup, tu encoures un risque peut-être mortel et moi des préjudices émotionnels, préconisai-je, avec douceur, mais les pupilles dilatées de crainte. Et au passage, tu serais gentil de m’allumer le transistor, avant de te doucher, s’il te plaît.

– Oui, mam (maman), j’y vais, consentit-il, d’une voix enjouée. Mais tout d’abord, prends-moi dans tes bras, pour que je puisse t’embrasser.

– Viens vite, mon ange, conviai-je, en les lui ouvrant chaleureusement, que me vaut ce tendre câlin ?

– Merci, ma p’tite maman, pour cet extraordinaire après-midi avec toi, je ne l’oublierai jamais, gratifia-t-il, d’un ton ému.

– Oh que c’est gentil, mon cœur ! Succombai-je, les yeux embués de bonheur. Nous en programmerons d’autres, c’est promis ! Rien qu’à voir et à ressentir ta joie profonde, tu peux en être rassuré, je n’y manquerais pas. »

Ce gamin était un prodige. Sachant les difficultés que rencontraient certains parents par rapport aux leurs, malgré leur honorable et vertueux investissement, je réalisais honnêtement la chance que j’avais de pouvoir aborder sereinement son éducation. À peu de jours de sa sixième année anticipée, il était déjà le petit homme de la maison, intelligent, mature et responsable, sur ses 144 centimètres de statures. Son calme et sa patience me permettaient de supporter ma situation professionnelle instable et notre vie précaire. Un semestre durant lequel j’étais en quête d’un emploi, dans un domaine compatible à mon existence et répondant à nos exigences financières se déroula. Il faut dire que les conjonctures

économiques de l'île défavorisaient l'embauche et la création d'emplois. Le métier de serveuse que j'exerçais à mi-temps s'avérait d'une contrainte à nuire à mon équilibre physique et psychique. Malheureusement, mes nombreuses recherches n'aboutissaient sur aucune proposition plus prometteuse et valorisante. Mon relevé de compte bancaire affichant toujours un solde mensuel débiteur provoquait, parfois, mes crises de larmes et d'angoisses. En vue de lutter contre un avenir incertain, en ces temps extrêmement rudes et destructeurs, pour les trois quarts de la population mondiale, nous survivions au moyen des économies que j'avais pu faire, lorsque je vivais encore chez ma mère, et de l'héritage que mon père nous avait légué à sa mort. Grâce à notre ouverture d'esprit sur le monde, nous subsistions au seuil critique d'une pauvreté de ressources financières, certes, mais en contrepartie nous étions au sommet d'une richesse affective et culturelle, à travers ma relation d'amour maternel avec mon fils, d'émotion familiale avec Manou et de cœur avec mon petit ami Loïc. Mes activités artistiques, mes lectures et mes études que je venais d'abandonner par obligation s'étaient avérées, aussi, une source de bonheur et d'équilibre. Le temps à m'y consacrer fut bienfaiteur et ce qui m'en restait fut salvateur.

D'une obéissance exemplaire, Sami marcha jusqu'au chevet de sa chambre où se trouvait la prise d'électricité, y raccorda celle du transistor, et le mit en service, avant de se rendre à la salle de bains. Une plage de chansons nostalgiques était diffusée à travers les ondes. Soudain, la musique s'interrompt. Je jetai un bref coup d'œil sur ma montre, pendant qu'un générique d'émission démarra. 17 h 30, c'était l'heure des dépêches régionales. Nous étions branchés sur la station d'une radio locale. Le journaliste d'un genre plutôt dramatique annonça, d'une intonation tragique et précipitée, une page spéciale liée à de récents incidents.

– « Mes chers auditeurs et auditrices, bonjour ! Des évènements d'une gravité exceptionnelle nous ont incités à démarrer les informations de cette fin d'après-midi, par une page spéciale. Un grand magasin de vêtements pour enfants, l'établissement ROBADY, a été entièrement ravagé par les flammes, il y a de ça, un peu plus d'une heure trente. Dans un intervalle de quarante-cinq minutes, un autre grand commerce de chaussures pour enfants et adolescents, CHAUSS ISLAND, situé dans un quartier opposé au premier, s'est retrouvé sous l'emprise d'un énorme brasier. L'intervention rapide des pompiers a permis de sauvegarder, uniquement, les films des caméras et microphones de surveillance de ces grandes surfaces et quelques archives de bureaux. C'est du jamais vu la

vélocité avec laquelle les flammes ont dominé sur le combat et l'acharnement de nos soldats de feu. Ce sinistre, au-delà de sa réalité incontestée, qu'il est en partie justifié, par les facteurs climatiques actuels, figure dans le palmarès du hors-norme. Historiquement, à aucun moment de tels incendies ne se sont produits dans notre département et il ne fait pas plus chaud qu'il y a six ans. Je vous rappelle, brièvement, que depuis l'élaboration du projet : "Sauvegarde De La Planète*", mis en place par les plus grands chercheurs, techniciens et ingénieurs scientifiques, et climatologues mondiaux, la température de la Terre a diminué de 5° Celsius. Il s'agit du sixième brasier en moins de quinze jours. Madame Justine PHILIBERT, notre substitute du procureur à Saint-Denis de la Réunion, s'est gardée de prononcer tout commentaire, dès le moment où elle a ouvert une information judiciaire, pour obtenir plus de précisions, dès le premier incendie. Il semblerait, dans un premier temps, qu'elle ait confié cette affaire, à monsieur François MINATCHY, Juge d'instruction au pôle de la criminelle de notre ville également, qui avait tout de suite ordonné une enquête de flagrance. Entre-temps, vu l'ampleur et l'évolution de ces événements, le Ministère de la Justice et celui de l'Intérieur ont pris ce dossier en charge. Le déclenchement du plan ORSEC zonal, par le Préfet de zone a été promulgué, récemment. Mais les choses ont encore évolué, le statut et les effectifs du COD, le Centre Opérationnel Départemental, ont été modifiés. La préfecture dispose à présent d'un COZ, un Centre Opérationnel Zonal, vraiment efficace. Les renforts qui étaient attendus en provenance de la métropole, de la brigade anticriminalité du quai des Orfèvres à Paris et de la police scientifique et technique de Toulouse sont localement actifs, depuis trois semaines. Le mois dernier, nous avons comptabilisé quatre délits criminels, d'une ampleur moins dramatique et conséquente. On ne peut pas en dire autant de ce qui se passe actuellement. Nous avons, en quelques jours à peine, dépassé largement ce record. Va-t-il continuer à cette allure ? Je n'ai malheureusement pas d'autres nouvelles, à vous communiquer, pour l'instant, néanmoins, restez avec nous pour suivre les rebondissements de cette affaire qui peuvent survenir, à tout moment de cette fin d'après-midi. »

Aussitôt, le générique musical de la page spéciale clôtura son commentaire.

— « Tu entends ces informations Sami, encore des magasins qui brûlent, c'est totalement flippant cette affaire, informai-je, d'un ton retentissant.

– Vaguement, il aurait fallu que la porte de la salle de bains soit ouverte et le son de la radio un peu plus fort, pour couvrir celui des clapotis de l'eau, avisa celui-ci, d'une voix tonitruante.

– Est-ce un hasard ? Ce sont les deux derniers où nous avons fait nos achats tout à l'heure ! J'en doute sérieusement, pressentis-je, bizarrement.

– C'est effectivement étrange, mais tu sais, pour tout t'avouer, je l'ignore, répondit-il, après avoir entrebâillé la porte.

– Enfin ! Ce qui est sûr, c'est cette chance que nous ayons quitté les lieux avant ces incendies ! Considérerai-je, d'une inflexion rassurée.

– Tu vois, j'avais raison à propos de cette odeur de fumée suspecte, observa mon fils. J'espère qu'il n'y a pas de blessés.

– Saint-Denis est en feu, c'est incroyable, interféra soudainement le chroniqueur, avant la fin de la mélodie, attirant ainsi à nouveau mon attention. C'est sûrement l'œuvre d'un pyromane récidiviste, rajouta-t-il, d'un ton bouleversé. Ou d'un mouvement indépendantiste ou pire encore, comme... des actions qui seraient revendiquées par les mouvements des extrémistes orientaux bien connus de la DCIR, la SDAT, la DSGE, la DGSI, la DRM qui, vous le savez, sont nos instances judiciaires régionales, territoriales, étrangères et militaires en Métropole ! Énuméra-t-il, dans son affolement. Toutefois, ne dramatisons pas la situation, malgré les rumeurs, et attendons la fin de l'enquête. Merci, d'avoir été avec nous, et surtout ne vous éloignez pas, car je vous retrouve dans quelques minutes, pour vous communiquer les chiffres du Groupe International et Universel d'Experts, sur l'évolution du Climat*, le GIUEC*. Ceux-ci nous proviennent directement des techniciens scientifiques et climatologiques de la SDLP*, depuis leur immense station orbitale nord de notre atmosphère. Nos splendides satellites universels et planétaires, où se situent nos grandes villes de l'espace, seront le sujet d'un grand reportage ce soir, sur notre chaîne télévisée. »

Et il passa une plage de musique, le temps de se recadrer dans le contexte de son professionnalisme.

– « Tu m'as entendu, mam ? S'inquiéta Sami.

– Oui, mon ange, par contre, je ne pourrais pas te répondre, le journaliste n'a mentionné aucun détail en matière de blessés ou de morts, indiquai-je, tardivement, d'une inflexion attentionnée. Nous en serons peut-être plus aux 20 heures. Mais rassure-toi, je reconnais que tu as un excellent odorat. »

Le rangement terminé, je me rendis à la cuisine, pour sortir du congélateur deux steaks de bœuf que j'avais acheté, chez un de mes bouchers bio, l'un français, dont les produits provenaient de nos derniers

petits éleveurs de campagnes et l'autre un indo-musulman très serviable qui garantissait la qualité de la viande hallal, provenant de leur abattoir familial qui respectait l'éthique animale, à travers la nomenclature de notre biodiversité et notre écosystème, basés sur la chaîne alimentaire naturelle. Cette denrée alimentaire se faisait rare et coûteuse en ces temps de misère et de famine mondiale, nous ne la mangions qu'à l'occasion d'un jour de fête et grâce aux remises que nous accordaient les fournisseurs de mon patron. Et cette journée était un évènement mémorable, dans la vie de mon petit Sami. Tel un grand master-chef, je nous concoctai un savoureux plat gastronomique, présenté avec un design de maître. Je m'apprêtais à dresser une ravissante table, au moment où la sonnerie de la porte retentit. « Tiens ! Qui peut bien me rendre visite à cette heure nocturne de cette journée bien chargée ! Pensai-je, en jetant un œil sur mon horloge. »

19 heures, j'enlevai mon tablier et l'accrochai sur la poignée de la porte de mon sous-évier. D'un pas précipité, dans mes chaussons de paille roses, je me dirigeai vers l'entrée, les sourcils froncés d'étonnement.

– « Qui est-ce ? Recherchai-je, le nez contre la porte et les prunelles, dans l'axe du judas.

– Officiers SALOMON et DU VERN de la police judiciaire, déclinerent les deux hommes en civil. Ouvrez ! »

Nous vivions à une époque où la méfiance régnait à l'apogée de son existence. Assumant mes responsabilités de mère célibataire, dans un modeste logement de soixante mètres carrés, j'hésitai longuement à ouvrir la porte, en observant soigneusement ces deux individus. Une sueur d'angoisse et de chaleur perlaient sur mon front. L'un des deux, d'une corpulence disgracieuse, était très existé et hargneux, sur le palier. L'autre, d'une maigreur morbide, adoptait une attitude calme et observait le moindre mouvement autour de lui. Brutalement, le plus enveloppé se mit à presser la sonnette, à s'acharner sur la porte à coup de poing et à hurler avec autorité :

– « Ouvrez ! Ouvrez cette porte, Mademoiselle, ou nous serions obligés de l'enfoncer sans retenue, nous sommes dans nos droits ! »

Debout dans le vestibule, le carillonnement me transperçait les tympans ; mais le verrou resta fermé. Des flots d'effroi continuaient à ruisseler sur mon front. Pourtant, leur visage me semblait familier. Cette familiarité prenait des allures cauchemardesques, dans mes pensées, car je ne parvenais pas à déterminer la conjoncture dans laquelle j'avais pu les apercevoir ou les rencontrer. « Qu'est-ce que je fais ? Qu'est-ce que je dois faire ? Songeai-je, les yeux ouverts de panique. » Au bout de cinq

minutes, je cédai à leur sommation, en ayant toutefois, mis au point une technique d'autoprotection. Je poussai la poignée, tirai la porte et fis face à ces probables imposteurs de certaines nuits sanglantes. Une colère furibonde marquait leur figure.

– « Que faisiez-vous tout ce temps ! Tempêta féroce le plus gradé des deux, lequel présentait une obésité disgracieuse et un regard acrimonieux. Ne connaissez-vous pas vos obligations de répondre à un commandement judiciaire dans l'immédiat ? Savez-vous au moins lire sur un badge de fonctionnaire ? »

Ils m'exhibèrent leur carte de police que je saisis promptement d'une main et refermai violemment la porte de l'autre. Avant la réouverture de celle-ci, je contrôlai méticuleusement l'authenticité de leur emblème, ainsi que la véracité de leur identité et de leur grade. Elles me semblaient provenir d'une source légale. « Si je refuse de coopérer, ils m'imposent immédiatement un contrôle des informations personnelles que contient ma puce*, songeai-je, d'emblée, dans la crainte. » Il me parut alors primordial de leur dire la vérité, au sujet de leur requête, dont j'ignorai encore le contenu et l'ampleur, afin qu'il ne découvrit pas l'existence illégale de Sami. Celui-ci ne figurait pas dans le fichier de ma puce*, car il n'était pas censé exister et donc n'avait aucune puce d'identité également. Le grand squelettique était l'officier SALOMON, un rouquin vêtu d'une tenue civile de mauvais goût, du genre costume kaki largement trop court des manches et des bas qui dénudaient ses poignets et ses chevilles, et qui accentuaient sa maigreur insignifiante. Par contre, il esquissait une physionomie de stars de la beauté, derrière sa moue repoussante. Sa stature atteignait pratiquement la hauteur de ma porte. À côté de son collègue, l'officier DU VERN, le contraste était gigantesque. Corpulent et trapu, celui-ci portait un costume gris trop ajusté au niveau du ventre. Du haut de sa chevelure noire dégarnie jusqu'au menton, sa figure très antipathique me rappelait celle d'un des personnages de mes cauchemars. Dès que je les confrontais de nouveau, il me fustigea, en gesticulant agressivement et en m'accablant de reproches.

– « Vous avez de la chance, Mademoiselle, à une minute près, vous n'auriez plus que des débris de porte, dans votre entrée. Malgré son blindage, je ne l'aurais pas pariée cher, à votre place, sur mon incapacité à la faire voler en éclats. De plus, envers la loi, vous êtes en situation de fugitive. Comment se fait-il que nous ne puissions pas vous localiser ? Vous avez trafiqué votre puce* ou quoi d'autre, avouez-le, vous vous en êtes débarrassée, c'est ça ?

– Absolument pas, Monsieur l'Officier, vous êtes les seuls habilités pour savoir si elle fonctionne ou pas et pour découvrir les raisons ou

causes de sa panne ! Rétorquai-je, d'un air indigné, par ces accusations, mais d'un sentiment confiant.

– Vous allez devoir rapidement nous prouver votre bonne foi, voyez-vous et permettez-moi d'en douter, après votre hésitation à nous recevoir. Vous allez prendre rendez-vous avec, monsieur PAYET, le chirurgien agrégé par la section criminelle du commissariat central, pour constater et remplacer votre puce* défectueuse. Voilà ses coordonnées ! S'écria-t-il, en me tendant une carte de visite de ce spécialiste. Vous avez un délai de quinze jours pour agir, avant notre prochain contrôle. Vous encourez une amende de mille euros et écopez d'un mois de prison ferme, si vous n'avez pas agi à cette échéance.

– Écoutez, je suis sincèrement désolée et extrêmement confuse, vous pouvez me croire, m'excusai-je, d'un ton diplomate, en la prenant et en la glissant dans ma poche. Veuillez vous donner la peine de gagner mon salon, invitai-je, pour apaiser leur irritation. »

L'officier SALOMON semblait contrarié de l'attitude de son partenaire. Il entra le premier et s'y dirigea, suivi de ce dernier. Je refermai la porte et clôturai leur marche. Pendant que je discutais avec son collègue, au sujet de la chirurgie de la section criminelle, il déambula dans la pièce, les bras croisés dans son dos et le front plissé à chaque intonation accentuée de la conversation. Mais très vite, je ressentis son côté narquois et pervers. D'un rictus machiavélique, il fit résonner sa voix flegmatique et lente, pour interrompre notre conversation.

– « Venons-en au mobile de notre visite. Pour aujourd'hui, vous n'avez rien à craindre, nous avons juste une question à vous poser.

– Et à quel sujet ? Revendiquai-je, dans un mimétisme absolu. »

Dans la foulée et sans tenir compte de mon intervention, il m'interrogea d'une intonation analogue à la précédente.

– « Où étiez-vous cet après-midi entre 15 h 15 et 16 h ?

– En ville, éclairai-je, je faisais des achats en compagnie de mon fils. »

Sami qui venait de fermer la robinetterie de la douche entendit nos débats judiciaires. Il s'enroula dans une serviette et s'immobilisa, silencieusement, à l'intérieur de la salle de bains. Par prudence, je lui avais inculqué de ne jamais se montrer en présence d'un inconnu, tant que je ne lui en donnais pas l'autorisation.

– « Avec votre fils, observa l'officier, d'un ton désintéressé. Vous avez donc un fils. Et où est-il à présent ?

– Oh, sous la douche, indiquai-je, d'un air embarrassé.

– Vous avez entendu parler des mystérieux incendies de ces derniers jours, présuma-t-il, d'une tonalité imposante.

– Oui, j’en suis informée, d’ailleurs, les plus récents ont été diffusés, dans la minute avant votre arrivée, déposai-je, d’une voix teintée de sincérité. Et j’ajouterai même que nous étions dans ces lieux, avant les incendies, cet après-midi, mais nous n’en sommes pas les auteurs.

– Merci, de votre honnêteté, quoique, elle n’est pas nécessaire. Il se trouve que les caméras de surveillance de deux magasins sur six vous ont filmé dans ces lieux, vous et ce jeune homme que vous identifiez comme étant votre fils, bien sûr. “En douterait-il de nouveau ? Pensai-je, dans l’effroi. Pourvu qu’il n’exige pas le contrôle de sa puce. Ce serait pour alors la fin.” Vous êtes nos premiers témoins officiels, précisa simultanément l’officier SALOMON. Tenez ! C’est une convocation pour une déposition, demain, au central de la rue Malartic, à 14 heures, avec l’officier HOAREAU de la police judiciaire de Saint-Denis. »

J’avalai avec difficulté ma salive qui remontait, excessivement, sous l’effet d’un énorme stress. Puis, poliment et en cachant mon angoisse, je leur confirmai, d’une voix feutrée et d’un sourire contrôlé :

– « Bien entendu, Messieurs, j’y serais. »

DU VERN qui se tenait dans un pesant mutisme, depuis plus de cinq minutes s’était rapproché de la table de ma salle à manger et scrutait, sans scrupules, tous mes papiers administratifs, mes courriers du jour et notamment, cette enveloppe mystérieuse, dont j’ignorai toujours l’expéditeur, le ou les destinataires et le contenu. Dans la seconde où je m’en aperçus, mon regard désapprobateur l’en éloigna. Je les raccompagnai à la porte et la refermai à double tour, après leur départ. Subitement, prise de doute et de frayeur, l’idée de consulter le NET sur cette affaire me traversa l’esprit. Je me précipitai sur mon PC, pour éplucher les archives des journaux. Désappointée, je ne pus consentir le côté suspect de notre présence sur les lieux. « Mais en quoi Sami et moi sommes-nous concernés ? Rêvassai-je, l’estomac noué et rempli d’aigreurs d’anxiétés. » Brusquement, sans raison apparente, une culpabilité m’envahit. Mon p’tit loup enfila son beau pyjama en coton beige, décoré de letchis d’un rouge flamboyant, avant de quitter sa cachette. À mon insu, il se tint dans mon dos, pour observer mes activités et gestes. Au bout d’à peine cinq minutes, mes émotions le contaminèrent.

– « Qu’est-ce qu’il se passe, mam ? S’inquiéta-t-il, en se montrant et d’une inflexion empreinte de frayeur, tu es toute blanche, comme si que tu avais vu un fantôme et tu transpires encore plus que d’habitude.

– Je ne sais pas, mon cœur, satisfis-je, je suis convoquée demain au commissariat central, pour témoigner de notre présence, sur les lieux de chaque incendie. Tu ne caches pas des boîtes d’allumettes ou un briquet dans tes poches, j’ose espérer !

– Oh non, mam ! Jamais ! Jamais ! Réfuta-t-il, les mirettes ouvertes d'étonnement. Me soupçonnerais-tu ?

– En aucune façon, je tiens tout simplement, par des arguments solides, à nous mettre à l'abri de toute inculpation qui serait issue d'une erreur judiciaire, liée à une probable mauvaise interprétation de ma future déposition, de prime abord, par le fait que je ne fume pas et que je n'ai ni briquet ni allumettes, ni à la maison ni dans mes affaires personnelles. J'ignore pourquoi, mais ces deux officiers ne m'inspirent guère confiance.

– Et moi, suis-je convoqué aussi ? Questionna-t-il, les sourcils plissés d'inquiétude.

– Attends, je consulte mon assignation, avant de te répondre et de te sortir une bêtise, stipulai-je... il me semble que non... il n'y a rien qui le formule officiellement, rassurai-je, à la fin du document.

– Je t'accompagnerai demain ? Interrogea-t-il, le visage illuminé de désirs.

– Non, mon chaton, tu iras chez Manou, en attendant ma déposition, je ne pourrais pas t'emmener, c'est trop risqué, avertis-je, en glissant mes doigts dans ses cheveux soyeux, pour adoucir sa peine relative à ma désapprobation. Si tu veux, je viendrais te chercher, dès qu'elle sera finie.

– Maman, tu as omis de leur demander, si ces deux incendies ont provoqué des victimes, rappela mon p'tit loup, d'une voix anxieuse.

– C'est vrai, j'ai laissé ma peur dominer sur la situation, mais l'effet de surprise de leur investigation m'a tétanisée, justifiai-je, d'un air désabusé. Les journaux de 20 heures nous apporteront des précisions, sur les conséquences de ces incendies, il n'y a pas de quoi s'en inquiéter, pour le moment. Mine de rien, il est déjà 19 h. C'est bien triste toutes ces nouvelles, mais je commence à avoir un petit creux et toi ?

– Un énorme, cela sent bon en plus ! Je vais mettre la table ! S'enthousiasma Sami, d'une voix dynamique, en se dirigeant vers la cuisine.

– Excellente idée, mon ange, complimentai-je, le regard rivé, sur sa trajectoire et d'un air satisfait. »

Toutefois, cette joie n'était qu'une apparence de mes émotions intérieures, car à cet instant, la pensée de faire face au tendre chevalier qui fait battre mon cœur m'amena à réfléchir deux minutes, sur un dilemme déstabilisant. « Dois-je l'avertir de ces incidents ou pas ? ... Logiquement, je devrai le faire... Mais... je crois que je vais laisser passer quelques jours... D'un autre côté, s'il l'apprend par quelqu'un d'autre, comment va-t-il réagir ? ... Oh non, il vaut mieux que je le fasse... » Finalement, malgré mes craintes, je repoussai ma réflexion à une

échéance ultérieure, afin d'observer la tournure des événements des jours à venir et la prendre en considération, dans ma décision définitive. Sereinement, je repris le cours de ma simple vie, en observant l'adresse et l'art de mon fils à décorer une table. Soudain, je fus emportée par une impétueuse suspicion du ressort de cette convocation. « Qu'est-ce que ça signifie tout ça ? Pourquoi me convoque-t-on pour une déposition, un diman-che ? Cette affaire aurait pu attendre lundi. Et pourquoi au commissariat central, alors qu'il y en a un, à cent mètres d'ici ? Mon tendre Loïc aurait pu certainement me fournir des explications à ce sujet, mais... » Et je repartais sur une effroyable hésitation à me confier à l'homme de ma vie. L'ampleur de mon tourment provoqua une sensation de précipitation du temps. Ce qui me convenait humblement, car je souhaitais clore cette affaire, le plus rapidement possible. Sami m'en délivra par l'odeur alléchante des plats qu'ils avaient pris soin de réchauffer et qu'ils déposaient sur la table de la salle à manger. Nous dînâmes dans le mutisme, puis mon fils me tendit l'enveloppe qu'il avait glissée dans sa poche, lorsqu'il avait débarrassé la table de ce qui l'encombrait, avant de l'habiller d'une étoffe de lin vert pomme, de deux parchemins rouge foncé, de belles faïences et de beaux couverts assortis. Le cachet de la poste indiquait sa provenance. Mon p'tit loup le fixait avec avidité.

– « Alors ? Qu'est-ce qu'elle nous révèle ? S'enquit celui-ci, les yeux pétillant de curiosité et d'impatience.

– Elle vient du Finistère, informai-je, de Brest, plus précisément, elle nous est bien adressée, par contre, elle ne mentionne aucune identité de l'auteur.

– Pourquoi n'était-elle pas dans notre boîte aux lettres, avec les autres courriers ? Suspecta-t-il, les yeux plissés.

– Un de nos sympathiques voisins l'a peut-être reçue par erreur et l'a glissée sous notre porte, pendant notre absence, énonçai-je, c'est du moins ce qui me paraît le plus probable. Voyons voir ce qu'elle nous réserve, fis-je, en la décachetant. »

Une lettre soigneusement pliée s'y trouvait. Je la sortis de l'enveloppe, la dépliai avec délicatesse et découvris, le regard allumé de stupéfaction, une petite et fine plaque noire.

– « Qu'est-ce que c'est ? Chercha Sami, en se hissant au-dessus de mes mains, pour améliorer sa visibilité.

– Je l'ignore, avisai-je, je vais la prendre, méticuleusement, pour ressentir sa matière entre mes doigts. On aurait dit une pierre, oui, de la pierre taillée, genre silex ou autres, mais absolument pas de la roche volcanique d'ici ni un minéral ni une pierre précieuse.

- Tu ne peux pas être un peu plus précis ? S'enquit mon fils.
 - Tu sais, j'ai été une fine collectionneuse de minéraux et de pierres plus ou moins originales dans ma jeunesse. Or là, franchement, je ne peux ni me prononcer sur la véritable nature ni sur l'origine de celle-ci.
 - Donne-la-moi ! Réclama mon petit prodige. »
- Sans hésiter, je la lui remis.
- « Effectivement, rien quand la touchant, elle a l'aspect physique d'une pierre, confirma-t-il, d'un air concentré. Hum !!! Elle est épaufrée... de six millimètres d'épaisseur... d'un gris tirant sur le bleu... je dirais que c'est une roche métamorphique de la famille des schistes, pour être plus clair, c'est de l'ardoise. C'est une variété de roche que l'on retrouve en Bretagne. Sous sa forme taillée, elle recouvre la quasi-totalité des maisons. Je l'ai vue dans une émission, sur le lac de Guerlédan, à la télé.
 - Une ardoise ! Découvris-je, le visage marqué par la surprise. Mais qui nous l'a envoyée et dans quel intérêt ? M'inquiétai-je. Il n'y a aucune inscription sur la lettre.
 - Peut-être mamie, suspecta mon p'tit loup, d'un air convaincu, ma mamie, pas Manou, bien évidemment, mais ma véritable mamie.
 - Non, je ne pense pas, réfutai-je, elle ne vit pas à Brest et elle aurait au moins signé le courrier, sans négliger le fait qu'elle ne nous a pas donné de nouvelles, depuis un moment déjà et...
 - Man ! Interrompit mon bambin, des lettres y sont gravées.
 - Tu en es sûr, doutai-je, les yeux plissés, en me rapprochant de ce mille-feuille naturel.
 - Oui, regarde !
 - ORACUM HEROS Y, lus-je. Qu'est-ce que cela signifie ?
 - Eh bien là, tu me poses une colle, avoua Sami, d'un air déçu, je l'ignore totalement.
 - C'est peut-être du latin, il faudrait le taper dans un des moteurs de recherche du web ou sur une page traductrice, mais... nous le rechercherons plus tard, parce que demain, une rude journée m'attend, suggérai-je, l'expression soucieuse.
 - Tu as raison, il faut te présenter au commissariat et répondre de notre présence sur les lieux des incendies, avec un Esprit saint, dans un corps sain, adhéra-t-il, d'une inflexion consciencieuse. Prends ta douche, moi, je débarrasserai la table, proposa-t-il, d'un ton attentionné.
 - Merci, mon ange, tu es à croquer, gratifiai-je, en le serrant contre moi. »

Rassérénée, je me rendis dans la salle de bains et profitai de cette eau fraîche des sources de nos belles ravines affluentes, durant dix minutes. Puis, épuisée par les événements qui s'étaient déroulés au cours de la journée, je m'endormis devant le poste de télévision, juste avant les informations régionales et nationales. Comme de coutume, Sami se trouvait dans sa chambre et entretenait ses plantes, avant de se coucher.

Chap. II

Dans L'antre De La Démesure.

Le lendemain matin, il m'apprit l'état actuel des faits criminels de l'incendie. Il avait suivi les informations télévisées de sa chambre, par le son de mon poste de télévision qui les avait transmises à mon insu. Une dizaine de blessés étaient recensés par la police judiciaire, dont trois, dans un état grave et un très critique. Après une matinée pesante, mon instinct de survie me conduisit devant le central de police de la rue Malartic. Était-il prudent de rouler ? J'étais dans l'incapacité de mesurer le danger ni de m'apercevoir que les rues de la ville étaient désertifiées. Il est vrai qu'avec le taux fulgurant de la pauvreté, le nombre de voitures, en circulation, dans l'île chutait d'année en année, depuis la fin des plus grands cataclysmes, de ces deux derniers siècles, jusqu'à ce jour. Les chaussées avaient subi le même déclin, beaucoup d'entre elles étaient impraticables et interdites d'accès. Néanmoins, en ce beau dimanche ensoleillé, la majorité des citadins de la première classe et de la moyenne se pavanaient à la plage ou profitaient de la nature en montagne et s'y revivifiaient. Mais moi, mon état d'accablement emprisonnait ma conscience, dans un cercle vicieux, où mon angoisse alimentait mes doutes qui amplifiaient à nouveau celle-ci. Des bouffées de chaleur entrecoupées par des frissons de frayeur s'emparèrent de chaque centimètre carré de mon corps. Une sueur torrentielle glissait sur mon front et m'incommodait excessivement. Je pressentais une possibilité d'inculpation, sans en comprendre la raison. Avec courage, je me présentai à l'accueil. Je m'étais revêtue d'un resplendissant pantalon tailleur blanc, en col de soie satinée, que ma mère cachait dans les placards de notre demeure familiale, et je m'étais chaussée d'une belle paire de mocassins, en cuir satiné blanc. Il faut dire qu'en ces temps de grande pauvreté intellectuelle et financière, tout signe extérieur de richesse était une cible assurée d'agressions et de vols. Et à moins d'une soirée mondaine exceptionnelle et privée, les rares citoyens modestes qui pouvaient encore

s'offrir une belle parure la dissimulaient, dans les coffres-forts des combles de leur demeure. Dans ma situation, je souhaitais agir, en ma faveur, sur l'indulgence du commissaire chargé de prendre ma déposition, par une apparence soignée et une attitude correcte. D'ailleurs, la beauté et l'éclat de ma parure détournaient tous les regards, vers mon visage pâle de frayer. Une adjointe administrative de police et un brigadier se tenaient au comptoir d'accueil, lorsque je franchis le sas de l'entrée. Dès qu'ils s'en aperçurent, ils m'accueillirent avec diplomatie. Je leur remis ma convocation et observai chacune de leurs réactions. À peine eurent-ils contacté l'officier HOAREAU, chargé de l'audition, qu'un homme d'environ une trentaine d'années pénétra, avec assurance, dans ce même hall. Son métissage hors du commun lui conférait un air autoritaire et provoquait la perplexité de tout premier interlocuteur. Sa peau bronzée et ses cheveux d'un châtain clair doré soulignaient le vert émeraude des iris de ses yeux bridés. Sa physionomie reflétait incroyablement et pratiquement l'ensemble des ethnies de l'île. D'emblée, son annonce me pétrifia et me scotcha au sol.

– « Bonjour, Mademoiselle BOYER, merci, pour votre ponctualité, je suis l'officier HOAREAU de la police judiciaire, de la Préfecture de Saint-Denis, nous avons omis, accidentellement, de vous notifier de vous présenter avec votre fils. Mais nous avons entre-temps réparé notre erreur. J'ai en ma possession une ordonnance d'une commission rogatoire du juge d'instruction, pour l'auditionner également, déclara-t-il, avec amabilité. Je vous remets donc sa convocation.

– Auditionner mon fils ! Soulevai-je, d'un ton contenu et les prunelles ouvertes de panique, en prenant le courrier qu'il me tendit. Bi... Bien entendu... »

Dans l'espace d'une seconde, mon cerveau cogita pour me sortir de mon état d'effroi. L'aspect positif de ce premier contact, avec cet officier qui me semblait plutôt sympathique ne me rassurait guère. Pourtant, mon intuition me rappelait assidûment que je n'avais rien à me reprocher. En plus, l'appréhension, liée à cette audition, que j'avais éprouvée hier, durant mon trajet s'était estompée, grâce à l'amabilité des brigadiers à l'accueil. Au-delà de tout espoir, je réussis à faire abstraction de ce qu'il s'était dit à l'instant, en lui présentant, d'une voix pas très rassurée, mes civilités un peu décalées.

– « Excusez-moi pour mon manque de savoir-vivre. Bonjour, Monsieur l'Officier !

– Enchanté, Mademoiselle BOYER, il va de soi, bien entendu. Je vous en prie, appelez-moi HOAREAU et suivez-moi dans mon bureau. »

Sans réagir, je le suivis à l'étage au-dessus. Pourtant, je n'eus qu'une phénoménale envie, fuir. Sur le seuil d'entrée de sa porte, il s'arrêta pour m'accorder le passage.

– « Allez-y, entrez et asseyez-vous !

– Oui, Monsieur, merci, balbutiai-je, la mâchoire crispée, le teint blafard et les mirettes cernées de fatigue. »

Son local n'était pas très grand, mais convivial. Parmi les dossiers de photos de certains criminels et des personnes recherchées pour un délit, il avait placé, à la gauche de son ordinateur, des photos d'enfants et d'une famille que je supposai être la sienne. Sur le mur à droite de l'entrée, des clichés de scènes de crimes placardaient un tableau de liège. Celui d'en face supportait un grand miroir et un petit distributeur d'eau. Derrière son bureau, des tableaux de chiens et de chats encadraient celui de leur confrérie. Ses détails confirmaient mes intuitions sur la confiance que je pouvais lui accorder. Pour un officier de la police judiciaire, il était différent de ceux de la veille et il essaya par une attitude courtoise de me mettre à l'aise.

– « Détendez-vous, Mademoiselle ! Il fait assez chaud comme ça et votre crispation ira de pair avec votre sueur.

– Je..., je vais essayer, bégayai-je, d'un air terrorisé.

– Tenez ! Prenez un mouchoir, dit-il, en me tendant sa boîte à serviette de papier recyclé. Rassurez-vous ! Nous n'avons vraiment pas l'intention de vous arrêter, pas la si belle et intelligente serveuse que vous êtes, à moins que vous ne soyez notre fameuse pyromane. Mais vous n'avez absolument pas cette tête-là et vous n'avez pas de casier judiciaire, il me semble. Par contre, vous vous rapprochez dangereusement de celle d'une femme qui agonise terriblement, dans d'atroces souffrances. Allons, allons ! Reprenez-vous, soyez forte et confiante, conseilla-t-il, d'un ton attentionné. Je suis convaincu que c'est à la hauteur de vos possibilités. Vous allez juste devoir répondre à quelques questions. Il n'y a rien d'effrayant à s'y soumettre et il est impératif que vous soyez concentrée, pour vous remémorer les événements passés, dans l'ordre chronologique de cette affaire d'incendie.

– Merci beaucoup, à vous, de me soutenir avec autant d'empathie, car j'avoue que j'en ai bien besoin à cet instant même, observai-je, le regard troublé d'intimidation.

– Allez, ça va bien se passer, je vous garantis d'un jugement impartial. Et prenez tout votre temps, réfléchissez bien avant de répondre. Je vais démarrer l'audition. Comment justifiez-vous votre présence et celle de votre fils sur chaque lieu du crime ? Assigna-t-il, d'emblée, d'un ton calme et posé. »

Inéluctablement, il atteignit son objectif. La trépidation de mes mains cessa et je pris un peu plus d'assurance. Sachant que l'officier DU VERN avait fait allusion à deux caméras sur six, je réfutai le sujet, d'un air étonné :

– « sur chaque lieu !

– Du moins sur deux, reprit l'officier HOAREAU, nous en possédons les preuves qui, d'ailleurs, ont été portées à votre connaissance hier, lors de votre entretien, avec deux officiers de la maison, et durant lequel vous nous les avez également confirmés. Selon vos propos, vous étiez effectivement en ville, en compagnie de votre fils, dans l'après-midi du samedi et vous étiez sur les lieux des incendies qui font les objets de votre interrogatoire. C'est écrit noir sur blanc, dans le rapport des officiers SALOMON et DU VERN. Ce qui constitue deux pièces à conviction qui impliquent une justification de votre part et des détails, sur le déroulement des faits.

– Oui, en effet, nous étions bien dans ces commerces, pour effectuer quelques achats destinés à mon fils, par contre c'était bien avant les incendies, nous n'avons vu aucun signe précurseur annonçant leur départ, ni pensé à l'éventualité de tels délits criminels. Mais est-ce que vous me soupçonnez ? Si vous portez le moindre soupçon sur moi, je ne sais pas ce que je pourrais vous dire de plus, à part vous clamer mon innocence.

– Ne vous emballez pas, Mademoiselle, et évitez, s'il vous plaît, d'anticiper toutes les actions et conclusions à venir, vous vous mettez la pression inutilement, recommanda l'officier HOAREAU, d'un ton diplomate. Y aurait-il une raison qui m'amènerait à penser que vous êtes l'auteur, de ces incendies criminels ?

– Aucune, je vous rassure, déclarai-je, d'une voix catégorique. Je ne suis pas à l'origine de ces sinistres et même s'il advenait que j'aurais pu les provoquer, accidentellement, je ne vois pas de quelles manières cela aurait pu se produire. Je ne fume pas, je ne me drogue pas et je ne bois pas non plus. Je n'ai pas d'antécédents avec la police, énumérai-je, d'un air déconcerté... à part... à part la fois où je me suis retrouvée en contresens, d'une rue mal signalisée, repris-je, d'une intonation teintée de sincérité. »

Il marcha dans toute la pièce et tourna autour de mon fauteuil. Son visage traduisait son embarras de maintenir ses sentiments subjectifs, dans la limite du respect de la présomption d'innocence et donc de la loi.

– « N'avez-vous vraiment rien remarqué de suspect, durant ce laps de temps ? Continua-t-il, le front plissé d'incertitude.

– Non, j’ai beau réfléchir, mais je ne vois rien, rétorquai-je, timidement. C’était un samedi après-midi comme les autres, avec beaucoup de monde au centre-ville.

– Que faisiez-vous il y a quinze jours ? Questionna-t-il, la conscience excitée d’avidité.

– Si vous faites allusion au troisième samedi du mois de juillet, j’étais dans la matinée chez moi et de 14 heures jusqu’en fin de soirée, sur mon lieu de travail, mes collègues et mon patron peuvent en témoigner, m’acquittai-je, d’une inflexion empreinte d’assurance.

– Bien ! C’est tout pour aujourd’hui, Mademoiselle, avertit-il, d’un air plus clément, restez sur le territoire ou avertissez-nous de tout départ, au cas où la justice vous solliciterait, pour une seconde déposition, sur cette affaire. Et je vous rassure, cette assignation à résidence du juge d’instruction et de madame la substitute du procureur n’est en rien une accusation. C’est juste une procédure administrative et judiciaire censée faciliter les enquêtes et les rendre moins coûteuses. N’oubliez pas de revenir avec votre fils dans la semaine. Je ne vais pas vous fixer un rendez-vous pour cette fois. Par contre, passez-moi un petit coup de fil, pour m’avertir de votre arrivée, avant de venir. Surtout dans l’éventualité où vous préféreriez que je traite personnellement votre dossier, conclut-il, d’un ton affable, en refermant d’une main, la chemise contenant les informations de l’enquête judiciaire, sur son bureau. Avant de vous libérer, si vous me le permettez, je vais procéder à une deuxième vérification de votre puce*, prôna-t-il, d’un ton nuancé de délicatesse et d’autorité. »

À mon grand soulagement, il abrégait l’audition. Je m’empressai de lui donner mon accord, pour subir le contrôle de ma puce*, malgré mes premières craintes, lors de l’inspection des deux premiers officiers, dont les souvenirs soulevèrent une brève appréhension, à cet instant. Il faut dire que je savais exactement ce que j’allais lui répondre, à propos de l’inexistence de Sami, dans le fichier de ma puce*, afin de gagner du temps, sur mes futures réflexions et décisions, en fonction de l’évolution de ma situation.

– « C’est un honneur de vous prouver mon honnêteté, Monsieur, l’offi... euh ! ... Excusez-moi, Monsieur HOAREAU. Et pour mon fils, je tâcherai me souvenir de vos aimables suggestions et vous le présenterai pour son audition. »

Il s’approcha et entra mon code d’identification dans son Electrodétecteur*. Un point rouge de son appareil clignota simultanément, à un son strident et semblable à une alarme de détenus, en évasion. Pendant que le bruit résonnait dans mes tympanes, le souvenir de cette odeur de

fumée, devant la devanture du magasin de chaussures, surgit dans ma pensée.

– « Eh bien, tout m’a l’air dans les règles par ici, votre identité, vos empreintes digitales et oculaires, votre ADN, votre historique juridique et judiciaire, ceux de votre fils y sont, il ne manque rien. Je vois que les mises à jour annuelles sont tenues, vous ne pouvez pas être plus conforme envers la loi en vigueur. Alors, qu’est-ce qu’ils ont rapporté ces deux goupils ? Observa-t-il, à propos de ses collègues, même votre photo d’identité et celle de votre fiston sont à jour. “Hein !!! Qu’est-ce qu’il raconte ? Songeai-je, simultanément. C’est... C’est impossible !” Voilà ! Vous n’avez plus à vous en faire jeune demoiselle ! Continua-t-il, d’un ton affable. Je rectifierai le rapport établi contre vous et signalerai leurs erreurs à mon supérieur. Ils ne pourront pas s’y opposer, car l’ensemble du personnel du commissariat se porte garant du bruit qu’a émis mon Électro*. C’est la garantie de la présence et du bon fonctionnement de votre puce*.

– Je vous remercie infiniment, Monsieur HOAREAU. Vous avez le profil type du fonctionnaire de police, en qui tous citoyens accorderaient aveuglément sa confiance, en étant rassurés d’un débouché honorable et respectueux.

– Merci, de votre éloge, Mademoiselle, je vous raccompagne à la sortie, évoqua celui-ci, en m’invitant à engager la marche.

– C’est très aimable à vous, mais avant de sortir de cette pièce, j’ai quelque chose à vous confier.

– Allez-y, je vous écoute, suggéra-t-il, d’une voix enjouée.

– Certains souvenirs de nos emplettes de ce fameux et redoutable après-midi viennent d’émerger de ma conscience, déclarai-je, d’une intonation confiante. Lorsque nous étions devant le magasin de chaussures, une odeur suspecte nous était parvenue. J’ai même cru qu’il s’agissait du moteur de ma voiture.

– Dites-moi, si vos souvenirs sont clairs, quelle heure était-il exactement ? Sollicita l’officier HOAREAU, d’un ton plus sérieux.

– Aux environs de 16 heures, précisai-je, les pupilles dilatées de véridicité et d’émotions.

– Eh bien, je vous remercie pour votre précieuse déposition, Mademoiselle BOYER, elle nous sera d’une très grande utilité, dans la poursuite de notre enquête, gratifia-t-il, d’une voix honorable. Venez, je vous raccompagne et si d’autres moindres détails vous revenaient, aussi infimes qu’ils ne vous paraissent, n’hésitez pas à m’en informer à toute heure de la journée, au commissariat ou directement sur mon portable,

dont vous trouverez le numéro, sur cette carte de visite. Gardez-la soigneusement.

- Je prends note, Monsieur HOAREAU, et merci, pour la carte.
- Vous êtes venues en Tram ? S'enquit-il, d'un ton attentionné.
- Non, en voiture, précisai-je.
- Alors, soyez vigilante et prudente sur la route. À bientôt, Mademoiselle, salua-t-il, d'une voix affable. Et la prochaine fois, à moins que vous n'ayez des achats volumineux à faire, comme je ne vous ai pas astreinte à une heure fixe, pour votre fils, utilisez le tram-train et les transports en commun, d'autant plus que vous êtes seule, il ne faut pas que nous relâchions nos efforts pour la planète, après les cauchemars éveillés que le ciel et la terre nous ont fait vivre. Même s'il est un peu vétuste ce tram, nous avons eu tant de mal à le maintenir en route qu'il faut continuer à le rentabiliser, envers et contre tout, afin de privilégier d'autres secteurs du projet de Sauvegarde De La Planète*.

- Bien entendu, Monsieur HOAREAU, j'aurais dû y penser, je m'y attacherai la prochaine fois, au revoir, agréai-je, d'un air ravi et rassuré, en progressant vers la sortie. Et merci, encore, d'avoir éveillé ma conscience, sur ces moments catastrophiques de l'histoire du monde. »

Sous une averse orageuse, je quittai calmement le poste, sans me retourner. Passé le portail, mon angoisse ressurgit brusquement. Dans un élan de panique, après avoir enlevé mes chaussures, je m'éloignai à une vitesse digne d'un record olympique, de peur qu'un autre officier ou agent de la police judiciaire que celui-là ne me sommât à un nouvel examen ou à n'importe quelle autre question. Le battement de mon cœur résonnait dans mon esprit tourmenté, par les événements de ces dernières heures. « D'où pouvait provenir le dysfonctionnement de ma puce* ? ... Serait-il, lié à mon fils ou à moi-même ? Pensai-je, simultanément à mon sprint. Comment et qui a répertorié Sami dans mon fichier d'identité ? ... D'autant plus qu'il n'en a pas parlé... mais il est convoqué, alors, par quelles tactiques va-t-on pouvoir passer inaperçu, de cette infraction ?... Pff ! Il faudrait un miracle... Que peut bien contenir ce fichier à l'heure actuelle ? » Essoufflée, je ralentis ma course pour gagner ma voiture stationnée sur la place de Metz. « De quelles manières vais-je procéder, pour obtenir ces informations ? Bien, pour le moment, l'essentiel tient dans la fiabilité de ma puce*, à tout instant crucial. Allez, je vais y arriver ! Je suis une fonceuse ! » Soulagée, je roulais cette fois très prudemment, en direction du boulevard sud, la RN6, à une heure où la ville était toujours silencieuse. La pâleur de mon visage s'effaça progressivement et mes joues reprirent partiellement, de leur couleur rosâtre. À l'entrée de l'immeuble, je n'eus plus qu'une idée en tête,

récupérer mon gamin chez Manou qui m'attendait, impatientement.

– « Entre vite, ma fille, recommanda celle-ci, d'une inflexion attendrie et usée par les années. Ne reste pas dehors sous cette pluie, je vais te faire un bol de thé bien chaud, pour te réchauffer. Tu es toute froide, ma petite, tu risques de t'enrhumer, observa-t-elle, le front plissé d'anxiétés, en m'attirant simultanément par le bras, vers elle, avant de nous diriger, vers la cuisine. Assieds-toi, incita-t-elle, en me tendant une chaise.

– Merci, mamounette, formulai-je, d'un ton exténué, un peu de repos me paraît opportun, ses dernières heures m'ont été si terribles que tu ne saurais nullement les imaginer... »

Et je lui racontai l'intégralité du déroulement de mon interrogatoire, dans la précision infime des faits.

– « Tu n'aurais jamais dû répondre à ces questions, sans la présence d'un avocat, ma pauvre fille, déclara-t-elle, les yeux éclatant d'inquiétude.

– Rassure-toi, ma petite mamoune, cet homme ne reflétait aucune hostilité, émis-je, d'une voix chaleureuse.

– Je ne doute pas de son honnêteté, jeune fille, mais uniquement de la valeur des procédures qui ne t'assurent pas une marge de sécurité, contre la moindre possibilité de poursuite, après ta déposition et qui peuvent finir par un mauvais jugement ou une mauvaise interprétation de celle-ci, par ces hommes de loi, précisa-t-elle, les iris incendiés de panique. Un homme de loi est avant tout un homme, avec de superbes qualités, certes, mais pour certains d'entre eux, beaucoup trop à mon goût, avec principalement ses défauts qui, souvent, dévalorisent les valeurs républicaines de ces métiers respectueux et respectables. Défauts qu'ils ne reconnaissent pas et qu'ils n'assument pas toujours d'ailleurs, surtout lorsque cela atteint leur conviction de macho ou de tous autres cultes qui portent atteinte à l'intégrité et la dignité d'un individu, je dirais même une pathologie psychique entretenue, dans le déni, par la société.

– Soit, Manou, admettons que tu aies raison, avec quoi aurai-je rémunéré cet avocat ? Quétai-je, d'une intonation avide, même un troc, je ne suis pas en mesure d'opérer en ce sens, par manque de moyens.

– À ce sujet, je ne peux pas te répondre pour le moment, par contre, je vais me renseigner, offrit celle-ci, les prunelles embrasées de conviction et d'attention. De ton côté, rien ne te retient d'en faire autant que moi.

– Je reconnais entièrement qu'il est possible que tu aies vu juste, admis-je, le visage empreint de crainte et de doute. Une audition le dimanche au commissariat central, alors que le quartier dispose d'une

grande brigade de Police, traduit leur suspicion à mon égard ou cache certainement des réalités plus graves. En plus, je n'ai même pas songé à les interroger à ses sujets. Et j'ignore comment, Sami peut avoir une existence reconnue, dans le fichier de ma puce* et je doute encore plus pour la source de celle des informations qui s'y trouvent.

– C'est aussi l'objet de mes préoccupations, confia notre doyenne, d'un ton anxieux. Cet enfant n'est pas censé avoir une identité, encore moins une puce*, vu les circonstances de sa venue au monde. Alors, se retrouver dans ton profil identitaire, ce n'est pas un bon signe.

– Ça y est nous y sommes, la totalité des portes des ennuis se sont bien ouvertes et je m'y suis bien engouffrée, conclus-je, d'une voix désespérée. Mais je ne les laisserai pas se refermer sur mon passage et m'y emprisonner à vie. En conséquence, j'y vais de ce pas suivre tes conseils. Où est mon bébé ?

– Pas d'affolement, il joue dans ma chambre, indiqua la gentille et douce mamie de substitution, d'un ton rassurant. Je te le ramène. »

Celle-ci revint avec mon fils qui se jeta, dans mes bras, les lèvres étirées de satisfaction.

– « Tout s'est bien passé, mam ? Questionna-t-il, le regard scintillant d'appétence de le savoir.

– Oui, mon cœur, tout est entré dans l'ordre, réconfortai-je, en sachant pertinemment qu'il devra, par obligation, se présenter à l'officier HOAREAU, pour une déposition, dans peu de temps. »

À vouloir le protéger, j'étais sous l'emprise de mon instinct maternel qui m'empêchait, parfois, d'être un peu plus consciencieuse de nos réalités existentielles, notamment que Sami pouvait connaître la véracité de mes propos et, par conséquent, il m'était inutile de lui mentir. Manou nous accompagna à la porte. Cette vieille femme était une voisine, en qui j'accordais ma confiance entière. Sur ces 155 cm de stature, elle dégageait, néanmoins, un charme éblouissant, grâce au gris satiné de sa chevelure abondante et une curiosité captivante, au-delà de son look physique et vestimentaire masculin. Toujours souriante et joyeuse, elle passait ses journées à contempler ses fleurs ou certains jours, à lire des contes à sa chatte qu'elle appelait Ti Mimi, un skogatt blanc originaire des forêts norvégiennes, avec des iris vert clair. Parfois aussi, elle parlait toute seule. En quelques mots, selon son entourage, elle souffrait d'une défaillance mentale. Partant de ce fait, à mes yeux, sa conjoncture de vie correspondait parfaitement à tous mes critères relationnels, pour lui confier mon p'tit loup. Ce petit homme était un enfant différent des autres. Il souffrait de la maladie du soleil, nommée dans un langage scientifique le xéro derma pigmentosum. Ce qui expliquait la présence, sur son

corps, d'une double peau en lycroma* que j'appelais enveloppe charnelle*. Du moins, c'est l'apparence que j'offrais aux curieux ; car en vérité, le problème était tout autre. En cette période, Sami, Manou et moi le connaissions bien et l'apprivoisions chaque jour. D'ailleurs, la forte intuition que l'existence de mon chérubin était liée à la mienne et que la rencontre avec notre sorcière bien-aimée n'était pas le fruit du hasard survenait tout le long de mes péripéties. Je vais vous en exposer les raisons, à travers mon enfance que je vous dévoile à présent, sans retenue, puis en relatant le passage de mon étrange découverte, jusqu'à ma conclusion finale. À vous d'en juger.

(*) Glossaire page 479

(°) Langues et expressions page 483

Chap. III

Le Rivage De L'enfance.

Je me prénomme Christine. BOYER est mon nom de famille. Par une très froide matinée d'hiver, du 23 janvier de l'année 2216, le monde me pointa les prémices d'une longue vie, à Saint-Denis de l'île de la Réunion, un département français situé dans l'océan Indien. Aussitôt, un lieutenant chirurgien de la section criminelle du commissariat central, mandaté par le substitut du procureur pour la gestion judiciaire des naissances, m'implanta une puce* électronique de détection et de localisation des individus, à la maternité de l'hôpital des armées. Les autorités compétentes nationales avaient imposé ce système de sécurité à chaque citoyen, depuis les années 2175, afin d'éradiquer toutes formes de délinquance criminelle qui sévissaient, dans tous les départements français. Saint-Denis, la capitale de l'île, était une grande ville moderne et ouverte sur tous les continents. Elle n'avait pas subi l'évolution destructrice des infrastructures et des citoyens des grandes agglomérations de la métropole et constituait au plan national, un carrefour stratégique des conférences gouvernementales et scientifiques, sur le destin écologique de la France et du Monde. Cette année-là, une nouvelle série de catastrophes naturelles conséquentes au bouleversement climatique se produisit à travers les pays et continents, en n'épargnant personne. Il en résulta une effroyable pénurie d'eau potable. La moitié des sources planétaires étaient polluées. Une recrudescence mondiale de mort-nés et de nouvelles maladies infantiles était réapparue, dans l'intégralité des familles de l'ensemble des classes sociales, à compter de la disparition des dernières calottes glaciaires et la fonte bien entamée des permagels des deux pôles. Ces derniers événements accrurent cette croissance d'hécatombes infectieuses et virales. Les grossesses et les naissances se vivaient dans l'angoisse et la souffrance d'un potentiel décès, de chaque mère et de sa progéniture. Certaines mouraient de déshydratations ou d'hémorragies, à la suite des complications de leur enfantement.

D'autant plus que l'accès aux soins médicaux, ainsi que celui de l'instruction n'était réduit qu'aux portefeuilles de chaque individu. Mes parents m'avaient tellement souhaitée, que mon père avait anticipé les soucis et pris soin d'isoler son épouse de tous les agents d'infections, durant neuf mois. À l'heure inévitable de l'accouchement, pendant qu'une averse de neige recouvrait la totalité des rues, ils furent partagés entre un sentiment de joie et de terreurs, face à tous ces risques mortels. Heureusement, mon excellente santé leur épargna d'affreuses douleurs psychiques. Celle de ma mère était saine également. Que du bonheur ! Qui-conque ne pouvait espérer mieux.

C'était une époque où les sectes avaient envahi tous les continents. Depuis les années 1950 jusqu'actuellement, leurs prédictions de fin du monde avaient pris de l'ascension, grâce à une diffusion massive de celle-ci, à travers des revues spéciales et des magazines télévisés, des chaînes souvent privées, dans tous les coins de la planète. Par contre, dans l'île, juste après le XXIIe siècle, nous avons été à l'abri de ces mouvements charlatanimes, durant deux décennies. Ayant conservé ses atouts attractifs, la région demeurait le repère touristique très convoité des Européens et des étrangers. Elle affichait deux saisons bien prononcées, l'été et l'hiver qui ne durait que trois mois, de janvier à mars, mais qui parfois pouvait être très neigeux ou verglaçant, sur l'ensemble du territoire. La Réunion était le seul endroit du globe terrestre qui avait subi, dès le XIXe siècle et par les nombreuses éruptions volcaniques de tous ses cratères terrestres et océaniques, de petites extensions en superficie. Et à la longue, elle affichait un agrandissement de 30 km carrés en moyenne par an, avec un chiffre très étonnant de 58 km carrés 200 en 2129, du fait de l'écoulement, vers la mer, de la lave incandescente qui se figeait au contact de l'eau tempérée de l'océan. Favorablement, ses éruptions se déroulant, en grande partie, dans l'eau et en bordure des côtes ne furent d'aucun danger, pour la population et les infrastructures de l'île.

Nous vivions dans une grande maison, construite selon les normes écologiques et anticycloniques d'une époque lointaine, au centre de la ville. Notre demeure ancestrale qui constituait l'héritage familial de ma mère, de génération en génération et qui était classée, dans le registre des patrimoines nationaux se situait dans la rue de Paris et présentait tout le charme de l'architecture créole ancestrale. Courageusement, elle avait survécu à de nombreux cataclysmes, dus aux caprices du climat qui ne ménagea guère les infrastructures immobilières de la région, comme furent démolies massivement celles de la métropole. Par contre, nous évoluions dans un contexte économique et social, plutôt agréable, pour une

catégorie de gens et impitoyablement exécration et misérable, pour les autres. Cependant, l'un comme l'autre étaient à l'abri de la grande délinquance juvénile que subissaient de plein fouet les départements français et qui, malgré le système efficace et inhumain de sécurité électronique, persuada le gouvernement à rétablir le couvre-feu national d'une troisième guerre qui, cette fois, n'était pas mondiale, mais plutôt civile et locale.

Gracieuse et souriante, je découvrais le monde sous l'admiration de mes parents, en balbutiant précocement. À tout juste neuf mois, j'exécutai mes premiers pas et développai ma hardiesse. Dès l'âge d'un an, mes grosses boucles blondes retombaient sur mes épaules et quelques taches de rousseur apparurent. Mon vocabulaire s'élargissait et mon talent de chanteuse se développait. J'esquissais certains airs des variétés françaises de l'époque, lorsque je me réjouissais des moindres moments de bonheur en famille. Mon père, Maxime, adjudant-chef de l'armée de terre à la retraite, assurait le poste de courtier, d'une des deux caisses d'assurance vie de l'île. À ma naissance, sa joie fut de constater mon éveil très avancé. Et au fil du temps, cette précocité se confirmait. C'était un homme aux cheveux bruns, de type européen, légèrement baraqué, avec des traits plutôt fins et élégants sur ses 1m84. Par contre, ma mère, Françoise qui ne mesurait que 150 cm ne manquait pas de rondeurs, bien placées. De type européen également, ses cheveux d'un noir soyeux glissaient sur ses épaules, jusqu'au bas du dos et relevaient la blancheur de sa peau dénuée d'imperfections ou de signes quelconques. En complicité, ils avaient plaisir à s'habiller bon chic, bon genre et profitaient de toutes les soirées dansantes entre amis et proches, en prétextant qu'on n'avait qu'une seule vie. Ma mère qui était une femme au foyer avait un caractère un peu plus réservé et voyait d'un mauvais œil la rapidité à laquelle je cheminai vers mon autonomie. Elle avait reçu une éducation rigide, dont les valeurs se reposaient sur une adhésion à la tranquillité quotidienne que procurait un état d'ignorance, en matière de relations humaines, amicales et surtout sentimentales, malgré sa grande culture et ses capacités intellectuelles plutôt élevées. Certes, son choix facilitait l'existence, mais en contrepartie, la menait droit à la dépendance et à la soumission d'un tiers, ainsi qu'à l'incapacité de prendre la moindre initiative autonome.

— « Tu vas t'attirer des ennuis, si tu grandis avec autant de témérité et de piterrie, grondait-elle, en journée. »

Et moi, je lui répondais en chantonnant et en dansant autour d'elle, sur des airs de mes compositions et des pas de ma propre improvisation

qui l'agaçaient toujours, par contre, pas autant que les fois où je fredonnai, avec ferveur, ma mélodie liée à mon refus de l'aider, aux tâches ménagères.

– « Ne t'en fais pas maman ! Ne t'en fais pas ! Tu te fais beaucoup trop de tracas ! Un jour, tu verras, un jour, tu verras... »

– Christine ! Veux-tu te taire ! Sommaait-elle, d'un ton colérique, pendant que j'entonnais de plus belle.

– Ne t'en fais pas maman ! Ne t'en fais pas ! Tu te fais beaucoup trop de tracas ! Un jour tu...

– Tais-toi petit monstre, exigeait-elle, d'une voix criarde, en brandissant le manche à balai, avant de me punir par l'obligation de répondre, à des travaux d'intérêts collectifs familiaux. »

Il va de soi que sa colère était fondée. Mais chargée d'espièglerie, avant qu'elle m'eût attrapée, pour me contraindre à appliquer ses ordres, j'avais parcouru un marathon de 2 km autour de notre résidence et dans notre vaste jardin. En dehors de ces fâcheux rapports, c'était une mère aimante et protectrice. Tout ce dont un enfant a besoin, dans les premières années de sa vie, mais avec une certaine liberté de prendre quelques risques, plus ou moins encadrés, afin qu'il puisse se construire.

À partir de 2220, l'année de mes quatre ans, les marchands de bonnes aventures multiplièrent leur prédiction de catastrophes, dans les rues de la métropole. Malheureusement, ils élargirent leur terrain de prédilection, en gagnant également l'île. Bien implantés, les adeptes de la superstition commencèrent à former des mouvements sectaires, à couvrir les premières pages de la presse et à envahir les écrans télévisés, ainsi que les stations de radio. Une terrible pluie de météorites vint étayer leur croyance et attira de nombreux disciples. Avec le réchauffement de la planète, le climat s'était complètement déboussolé et la température des océans avait dangereusement augmenté. Sur une année, les pergélisols polaires ou permafrosts disparurent. Le niveau de la mer monta, jusqu'à engloutir le premier tiers des kilomètres carrés de roches volcaniques dénudées, autour de l'île, lesquelles enlaidissaient le paysage paradisiaque qu'offrait l'horizon océanique. Cette transformation était consécutive aux impacts de nombreuses météorites et de petites comètes, et à de violents séismes qui soulevèrent de gigantesques tsunamis qui revêtirent, entièrement, l'étendue de laves découvertes restantes, à l'heure où l'Afrique se divisait en trois grandes îles, dans un nouvel océan. Ces intempéries suscitérent, dans la population réunionnaise, un mouvement d'allégresse, de voir leur petit coin de paradis retrouver son aspect géographique d'origine, malgré beaucoup de dégâts matériels côtiers. À quelques vols d'oiseaux, les Africains s'adaptèrent à leur nouveau relief

et créèrent une nation enviée, par le reste du monde. Par contre, d'autres maladies et bactéries apparurent, décimant un bon nombre de la population mondiale, avant que les chercheurs en eussent détecté la source et parvinssent à trouver un remède fiable. Et, malheureusement, d'autres pays et îles payèrent le prix le plus élevé de ces catastrophes climatiques. Les pertes humaines, animales, naturelles et matérielles étaient indéchiffrables et cruelles. La cicatrisation des blessures planétaires évoluait lentement, mais la majorité de celle de toutes les consciences demeurait ouverte et figée, dans des pratiques et croyances ancestrales primitives, parfois destructives physiquement et psychologiquement.

À l'abri de cette agitation, mon attitude un peu effrontée et espiègle, traduite par mon excès d'assurance grandissait, proportionnellement à ma taille. À quatre ans, ma croissance dépassait la limite supérieure médicale référencée. Ma blondeur s'atténuait et mes taches de rousseur accentuaient mon air taquin. Ma fierté tenait dans les propos des adultes qui ne me trouvaient aucune ressemblance, avec mes parents. J'étais un être unique et pour moi, ce compliment tenait une place importante, dans les considérations des valeurs morales et vitales auxquelles je m'y référais à l'époque. Tous les soirs, notamment les soirées des rigoureux hivers, mon père s'adonnait à m'apprendre l'histoire de mon île et de ses multiples cultures, ainsi qu'à me lire ses légendes, sous la forme de contes. Ces aventures fantastiques relataient les péripéties de personnages célèbres pour certaines ou imaginaires pour d'autres, ou encore issues des rumeurs diaboliques de nos ancêtres.

Dans ma cinquième année, toujours avec la même fermeté, ma mère redoublait les sermons, durant des journées entières. Sa satisfaction de mes résultats scolaires me valait des instants de répit de ses remontrances. Il faut dire qu'elle me rappelait souvent, en dépit de mon jeune âge, la chance de pouvoir aller à l'école et le coût que cela induisait sur notre maigre budget. De ce fait, elle me faisait visiter ces quartiers aux reflets des sombres et tristes cités que l'on pouvait voir, dans un passage des manuels scolaires d'histoire du premier cycle secondaire, situé entre la préhistoire et la fin de la monarchie. Malgré mes nombreux cauchemars qui réveillaient toute la famille, chaque nuit, je me positionnais parmi les meilleurs de la classe et j'avais toujours les félicitations de mes institutrices, pour mon comportement exemplaire.

Durant les deux premiers mois de mes cinq ans, les scénarios de mes rêves effrayants et fatigants adoptaient une tournure répétitive. « Était-ce lié à cette ambiance superstitieuse dans l'île ou aux séances nocturnes de lectures que m'accordait mon père, sur les contes et légendes de notre culture îlienne ? Personnellement, je ne pense pas, car mes abominables

rêves étaient d'une nature totalement différente. » L'un d'entre eux qui se répétaient, chaque nuit, pendant quinze jours me paraissait presque réel. Sous un soleil brûlant d'un désert de sable rouge volcanique, je courais sous la clarté des rayons du soleil, à en perdre le souffle et le visage empreint de frayeur. Je courais comme si que le diable était à mes trousses, pour échapper à un horrible bonhomme, dont la transpiration ruisselait, dans les sciures de ses rides profondes et sombres. Ses cernes noirs et ses pupilles flamboyant de malveillance reflétaient ses intentions fourbes et malsaines. Il était revêtu d'une robe chasuble à capuche jaune, parfois orange laquelle flottait, dans le courant d'air produit, par sa mystérieuse célérité surhumaine. Puis, subitement, je tombais dans un vide, tellement profond et obscur, que je m'évanouissais et me réveillais, dans les bras d'un homme plus gentil. Il portait également une aube à capuche, mais verte et me disait d'une intonation attentionnée, en me servant une boisson chaude :

– « Boit, jeune fille, cette potion te remettra sur pied et tu pourras rejoindre tes parents, ils sont très inquiets de ta disparition, tu sais !

– Mais, où suis-je ? Demandai-je, d'un ton angoissé et qu'y a-t-il dans ce bol ?

– Bois ! Il ne nous reste plus beaucoup de temps, avant que tes parents ne disparaissent.

– Mais, mes parents sont dans leur chambre, ils ne vont pas disparaître, rétorquais-je, d'un ton intimidé. »

Et au-delà de toute attente, je buvais sans réfléchir, en observant cet homme, dont la physionomie m'était clairement visible, par rapport aux autres personnages de mes cauchemars. Son visage carré et symétrique affichait des traits fins du nez et des lèvres, sans la moindre ride, en partant du front aux arcades sourcilières, à la frontière du petit creux de l'arrondi de son menton. Ses bijoux oculaires en amande, bordés d'épais cils et surmontés de deux lignes de sourcils uniformes, étaient d'un bleu si profond que je m'y étais plongée, pour rechercher une lueur de sincérité, dans les propos qu'il me tenait. Ses cheveux noirs et doux esquissaient une coupe mi-longue qui se dégradait de son front court et rectangulaire, à la base inférieure de la nuque. Un trait de séparation du milieu du crâne et des mèches, en balayage de chaque côté de ses profils, agrémentaient son charme. C'était un bel homme, grand, massif et bien proportionné, comme les athlètes que je voyais à la télévision. Il me foudroyait du regard, jusqu'à ce que j'eusse vidé mon bol. Subitement, au milieu de mon rêve, les secousses de ma mère qui s'inquiétait de m'entendre crier chaque nuit me réveillaient.

– « Christine ! Christine ! Ouvre tes mirettes, ma puce, tu fais un cauchemar, m'avertit-elle, le premier soir de ce scénario réaliste.

– Qu'est-ce qu'il se passe, mam ? Tu me croyais perdue ? C'est ça ? Tu as eu peur ? Marmonnai-je, d'une intonation séraphique, en me frottant légèrement les yeux. Tu sais, il ne m'a pas kidnappé le méchant, il n'a pas eu le temps, un autre monsieur est venu à mon secours.

– Ce n'était qu'un rêve, ma puce, un de tes mauvais rêves. Il est deux heures du matin, informa-t-elle, d'une douce et chaleureuse voix.

– Ah bon ! M'étonnai-je, en observant autour de moi, avant de serrer mon ours polaire en peluche, animal exterminé depuis plus d'un siècle, dans mes bras.

– Bien, maintenant, tu vas refermer lentement les paupières et te rendormir sagement, guida-t-elle, en glissant délicatement ses longs doigts affinés, dans mes grosses boucles blondes, tu verras, en un clin d'œil, ces bonshommes auront disparu, dès que les petits volets de tes prunelles seront clos. Dans quelques heures, c'est l'école et il faudra être en forme, pour tenir tout le long de cette belle journée et rester concentré. Tendre nuit, ma puce, que notre Morphée te berce dans ses tendres bras. Ferme tes yeux et tu la verras, sous l'apparence d'une femme ou d'un homme, selon tes désirs qui te rassurent. »

Tous les soirs, sur le son de sa douce et chaleureuse voix, j'exécutais ses conseils et me rendormais, avant la fin de son dernier mot. Puis, elle s'assurait que je dormais et quittait discrètement ma chambre. Hormis mes soucis de sommeil, notre quotidien à la maison était une agréable routine. Nous étions une de ses rares familles qui, sans être riches, possédaient un véhicule. C'était le deuxième bien matériel, dans la liste des produits de luxe, qui caractérisait la population plus ou moins aisée. Celle-ci servait également de référence à la classification de toutes les classes sociales, dans les principales nomenclatures administratives d'après-cataclysme du siècle dernier. Tous les week-ends, nous sortions pique-niquer en famille, à la plage ou en montagne. Mes parents adoptèrent un rituel journalier qui marque toute une enfance et qui offre des repères d'une vie stable et équilibrée. Les plus touchants furent les petites phrases philosophiques du matin qui constituaient des leçons du jour et les petits coups de klaxons, mais discrets de ma mère, lorsqu'elle s'éloignait de notre demeure, en nous laissant seuls, mon père et moi. Elle cornait doucement à trois reprises, jusqu'au seuil du portail et nous étions les seuls à les entendre. Ce rite phonique de la voiture symbolisait un message de ma maman qui, en quelques mots, voulait nous rappeler qu'elle nous gardait auprès d'elle et dans son cœur, même avec les kilomètres qui nous éloigneraient, au fur et à mesure qu'elle roulerait. Mon

père approuva tous ses petits gestes d'attentions et les imitait également. Ma mère m'éduquait dans la foi chrétienne et m'inculquait les responsabilités et le devoir d'un bon citoyen français. Malgré l'abondance d'une population très superstitieuse, la sorcellerie et ce qui s'y attachait ne faisaient pas partie de nos convictions. Elle refusait avec mépris les recommandations de ses amis, auprès de qui elle se confiait longuement, lors des réceptions données à notre domicile et qui l'incitaient à m'emmener consulter une voyante, pour interpréter mes rêves. Un jour, son scepticisme assumé en matière d'occultisme provoqua une altercation, avec une pythie. Cette étrange femme nous arrêta derrière un ancien hôpital des enfants, pour nous prédire un inévitable danger. C'était un jeudi matin d'une journée de vacances. Nous nous rendions au marché de la Source. C'est un quartier situé en amont des rampes de Saint-François et de la montagne du Brûlé, lequel était devenu extrêmement modeste et très vétuste, par l'usure du temps et les cataclysmes climatiques. Il y régnait un parfum de pauvreté déchirant, pour toute âme sensible et y faire la manche, pour survivre, était devenu le métier le plus valorisant du secteur. Même le Moyen Âge semblait plus agréable à y vivre. Certains coins étaient d'ailleurs inaccessibles, voire dangereux pour sa santé et sa vie. À tel point que ni les forces de l'ordre ni les secouristes ne s'y rendaient plus, comme dans tous les autres quartiers de l'île où des crimes de grande ampleur, des folies psychiatriques et des rumeurs de cannibalismes sévissaient, à l'instar de ceux qui plongeaient la Métropole, dans la consternation d'une découverte et reconnaissance tardives de l'ampleur des fléaux morbides et macabres humains. Il faut dire que toutes les autorités politiques se voilaient la face, néanmoins par manque de moyens et de possibilités d'intervention. Ma mère m'emmenait, de temps en temps, aux frontières de ces lieux, pour m'apprendre à relativiser mes maux, d'une petite fille capricieuse qu'elle qualifiait ma précocité. Mais cette escapade-là se faisait également pour secourir, en vives et vêtements, une maman qui vivait à l'abri d'un immense tronc de Tamarins, avec ses deux enfants, avant de nous réapprovisionner en légumes plus ou moins frais, de quelques agriculteurs. Ces derniers résistaient péniblement, dans une zone où quiconque pouvait encore s'approcher des civils désœuvrés et des insalubrités, sans s'exposer à trop de risques et de dangers humains, viraux, bactériologiques et surtout mortels. Au détour d'un lotissement usé et délabré, une vieille femme me fustigea de ses yeux embrasés de machiavélisme, à mon insu, et dressa sa main gauche face à ma mère, pour la sommer de s'arrêter. Marchant péniblement au rythme rapide de cette dernière, mon élan prit fin, à un pas d'intervalle du sien, l'attention braquée sur les pieds de celle qui

nous faisait obstacle. Une épaisse étoffe grisée par la salissure et retenue par un cordage lui recouvrait les pieds, en guise de chaussures. Au moment où je levais la tête, je découvris un visage apparenté à une sorcière des contes de Grimm. Transie d'effroi, je reculai d'un pas et me blottis contre ma mère.

– « Il faut surveiller votre fille, ses rêves sont des mauvais présages, la prophétie se réalise en ce moment où je vous parle. Tremblez ! Car l'apocalypse totale est proche, elle sera extrêmement terrible, mes enfants ! Proféra-t-elle, d'une voix d'outre-tombe et éreintée. Extrêmement terrifiant...

– Dégage de là, vieille folle ! Maugréa ma maman, en la bousculant violemment. »

C'était la première fois que je la voyais dans une telle colère. J'avais sept ans et demi et cette centenaire qui, sous les feux de mes projecteurs, n'était qu'une sale pythie ancestrale et lugubre éveilla en moi, une immense crainte, de l'ensemble des superstitions qui envahissaient notre quotidien. Ma mère me prit par la main et nous nous éloignâmes de cette créature cauchemardesque, sans nous retourner.

– « Qu'est-ce qu'elle a raconté et comment fait-elle pour être au courant de mes rêves ? Réclamai-je, d'un air inquiet, tout en peinant pour la suivre, dans son élan de lionne en furie.

– Elle ne sait rien de tes rêves, ma puce, elle a juste mentionné que tu en faisais, répliqua-t-elle, le visage empourpré de rage contenue.

– Hein !!! Dans ce cas-là, comment fait-elle pour savoir que j'en fais ? Reformulai-je, le nez et les sourcils plissés d'étonnement.

– Elle doit sûrement connaître une de nos voisines de bancs, à la messe du dimanche, surtout celles qui commèrent jour et nuit, sans s'en lasser, comme une pie, justifia-t-elle, d'un ton convaincu. Et son histoire d'apocalypse vient du journal de 20 heures. En ce moment même, un violent cyclone est en train de balayer les départements de la métropole.

– Ah, fis-je, d'un air déconcerté. »

À la suite de notre rencontre explosive, avec cette prophétesse maléfique, je réalisai qu'à chaque situation, ma mère me rassurait avec des explications très rationnelles. J'étais en admiration, devant son audace et sa dextérité. Relativiser l'irrationnel et rechercher des causes scientifiques et cartésiennes, à tout phénomène et toute situation, lesquels défient la raison, furent le premier tournant de mon éducation de jeune fille moderne et avertie.

Chap. IX

Étrange Découverte.

Après le départ de ma mère, chaque jour de ma vie, je me motivais et j'avancais à tâtons, comme on effleure du bout de ses pieds, la traversée d'un terrain miné, afin d'éviter toute nouvelle rencontre insolite. Avec mes énigmes non élucidées de situations incohérentes et démesurées, j'essayais assidûment d'oublier tous les moments désagréables et déstabilisants de mon existence, en continuant à vivre et à résister, en trois mots, à me battre, fièrement. Le bilan psychiatrique de l'éminent docteur GRONDIN ne démontra aucune anomalie mentale. Évidemment, je m'étais abstenue de lui parler de mes visions et de mon vécu, d'un ordre irrationnel du côté des cartésiens, par contre, d'une nature extraordinaire, dans le camp des scientifiques et passionnés de la physique quantique et dans celui des mystiques et des occultistes. Son diagnostic aurait été de l'ordre d'une schizophrénie paranoïde très prononcée, voire dangereuse pour l'ordre public et pour moi. Je risquais, sans aucun doute, un internement psychiatrique à long terme. Sachant que de grands spécialistes du monde entier avaient rédigé des œuvres et des essais, sur ces différents thèmes, je souhaitais vivement lever le voile sur ces mystères, indépendamment de toutes influences directes d'un tiers qui, d'autant plus, ne partagerait peut-être pas l'avis de ses confrères. Malheureusement, mes priorités d'étudiante et mon budget mirent fin à mon désir. Au sommet de mes dix-sept ans, je m'épanouissais librement, chaque jour, au seuil du monde des adultes. Mes transformations pubertaires se stabilisèrent. Je mesurais 1m72 pour 52 kg, avec des mensurations de mannequins. Je conservais ma coupe de cheveux d'adolescente, laquelle mettait en évidence les tons dégradés de mes mèches. Cette panoplie de couleurs allait du châtain foncé, au châtain clair et était assortie à l'iris de mes pupilles noisette claire, ainsi qu'à mes taches de rousseur.

Tous ces attraits constituaient, irrémédiablement, des atouts de mon succès relationnel et affectif.

Pour mettre un peu plus de beurre dans mes épinards, en novembre de ma première année de faculté de droit, je travaillais occasionnellement le samedi soir « Chez Antoine », un fast-food bio du centre-ville, pour le service du midi. Ce restaurant était l'un des plus côtés de la ville, pour ses repas et son ambiance à la fois intime et familiale. Les tenues féminines se composaient d'un petit tailleur vert canard à col orangé, d'une toque de la même teinte et semblable à celle d'une hôtesse de l'air, sur laquelle était tissée, en fil de soie verte, l'enseigne du propriétaire, d'une paire d'escarpins dotés de talons de 6 cm et de deux tabliers distincts, pour passer de la salle à la cuisine, dans nos roulements de service. Ceux des hommes se différenciaient surtout au niveau du pantalon et des chaussures. Mon salaire était convenable, principalement les soirs de fête où les pourboires s'avéraient généreux. Mais parfois, pour que mes dépenses extra universitaires correspondissent à mon budget, j'œuvrais dans le service à la personne, occasionnellement, auprès des enfants de tout âge, grâce à quelques matériels de puériculture, avec lesquels mes parents m'accueillirent à ma naissance. J'avais un nombre restreint de collègues, avec qui je sortais certains soirs, dans des endroits chics et à la mode. Pendant un an, je vivais pleinement ma jeunesse et j'étais très épanouie, à tel point que j'oubliais les hostilités que j'avais dû affronter ces dernières années. Je réussis, avec une mention satisfaisante, ma première année de faculté et j'amorçai la deuxième, avec autant de succès, après un splendide séjour à Madagascar, en fin d'année universitaire.

Au mois d'avril 2234, en quittant le restaurant, un samedi, en fin d'après-midi, je me dirigeai à pied vers le centre-ville, au niveau de la rue du Maréchal Leclerc, pour rejoindre mes collègues, dans un café littéraire qui, le soir, se transformait en soirée karaoké. L'hiver s'était à peine achevé qu'il faisait déjà une chaleur torride. Je marchai sans précipitation, lorsque, au croisement de la rue de Juliette Dodue, j'entendis des , parmi les vacarmes infernaux de la ville. Ce cri m'interpellait et me touchait au plus profond de mon être. Il me semblait qu'il était tout proche, mais en scrutant dans mon environnement et vers tous mes horizons, je n'aperçus aucun..... incessamment, avec ce Une famille de touristes se rapprochait. Intriguée, je les questionnai à ce sujet :

- « Excusez-moi de vous déranger... »
- Was haben Sie gesagt ? Demanda le père de famille. Ich verstehe nicht das Französische. (*Qu'est-ce que vous avez dit ? Je ne*

comprends pas le français.)

– Ok, Ihr seid deutsch. Entschuldigen es, sich zu stören, sehr geehrter Herr, aber hören Sie dieses, das sch..... ? (*Ok, vous êtes allemands. Excusez-moi de vous déranger, Monsieur, mais est-ce que vous entendez ce qui h..... ?*)

– Ein Säu..... ? Nicht, höre ich nichts°, répondit le père. Ingrid gibt es kein, das w..... (*Un ? Non, je n'entends rien. Ingrid, il n'y a pas de bébé qui pleure.*)

– Nein, soutint sa femme. Und die Kinder Ihnen, hören Sie einige Sachen° ? (*Non. Et vous les enfants, entendez-vous quelques choses ?*) Nicht Mama, hören wir nichts und sehen nichts°. (*Non, maman, nous n'entendons rien et ne voyons rien.*)

– Tief betrübt, meine kleine Lady, können wir nicht Ihnen helfen°, conclut le père. (*Désolés, ma petite dame, nous ne pouvons pas vous aider.*)

– Keine Sorge, das ist nicht ernst und guter Aufenthalt auf der Insel°, auf Wiedersehen, gratifiai-je, les yeux allumés de bienveillance. (*Rassurez-vous, ce n'est pas grave et bon séjour dans l'île, au plaisir de vous revoir.*)

– Danke, unendlich, Fräulein, auf Wiedersehen und wir werden glücklich sein, Ihnen ein nächstes Mal zu informieren°, salua la petite famille, le sourire aux lèvres. (*Merci, infiniment, Mademoiselle, au revoir, et nous serons heureux de vous renseigner une prochaine fois.*) »

« Pas de bol ! Pensai-je, en les regardant s'éloigner, avec le sourire. Qui seront les prochains. » Soudain, j'aperçus un passant qui revenait de la poste, située dans l'angle de la rue :

– « Excusez-moi de vous déranger ainsi, Monsieur, mais est-ce que vous percevez l'a..... d'un qui h..... ?

– Eh bien, je distingue particulièrement le ronflement des voitures, pas vous, jolie Demoiselle ? Et qu'est-ce qu'il fait chaud ! Vous ne trouvez pas ! Dévia-t-il, d'un air enjoué. »

Par moments, le oscillait à différents niveaux, par conséquent, toute perception aurait pu être neutralisée ou amoindrie, si l'on n'avait pas apprêté une particulièrement attentive. Ce qui, à mon avis, était totalement le cas de cet individu. Avec plus de conviction, j'insistai pour qu'il accommode davantage son audition, à ces pleurs de nourrisson.

– « Vous en êtes sûre ! Écoutez bien, là ! Maintenant ! Il ! Il ! M'exaltai-je, en réceptionnant distinctement le cri du bébé. Ne me dites pas que vous ne l'aud..... pas. À moins d'être sourd, c'est impossible de ne pas l'en..... ! »

Cet homme recula de deux pas et fronça les sourcils. Sans m'en rendre compte, je l'avais offusqué.

– « Mais non, Mademoiselle, je vous l'ai dit, il n'y a que vos hurlements qui me heurtent les tympans, je ne vais pas mentir pour vous faire plaisir ! S'emporta-t-il, d'un ton agressif. Et puis, il n'y a aucun à des kilomètres aux alentours, vous le voyez bien non ! Vous avez un problème pour m'agresser de la sorte, vous devriez consulter un médecin, vous avez sûrement été victime d'une insolation, à vous exposer sous une canicule aussi foudroyante et c'est malsain de respirer l'air pollué de la ville ! Rentrez chez vous ! C'est ce que vous pourriez faire de mieux, pour la sécurité d'autrui et la vôtre. »

Il s'éloigna en remuant la tête d'indignation, comme s'il venait de croiser une déséquilibrée. Cette réflexion que je fis un jour à Shirley me revenait directement à l'oreille, une fois de plus. « Décidément, la mise en garde de maman est toujours d'actualité, reconnus-je, le visage rembruni de consternation. » La preuve qu'il ne fallait jamais critiquer les autres injustement, avec des propos que l'on n'aurait nullement souhaité entendre, se dressa incontestablement devant mon égo. Subitement, je remarquai les regards tragiques et critiques des badauds qui s'étaient certainement arrêtés, à la vue de notre altercation et à l'écoute de notre conversation tonitruante. Je me sentis un peu confuse et mal à l'aise. « J'ai rêvé ou halluciné ? Songeai-je. Oh non, je ne suis pas en train de tomber, dans une sorte d'hallucination phonique. Il s'agit sûrement d'un canular ! Je finirai par connaître son auteur ! » Je repris mon chemin et brusquement, les parvinrent une nouvelle fois à mon ouïe. Par contre, à présent, ils s'éloignaient au fur et à mesure que j'avancais. « Ce n'est pas possible ! À moins d'admettre que je souffre d'hallucination et que je dois contacter à nouveau ce prodigieux psychiatre du CHU du Moufia, je n'irais nulle part, tant que je n'aurais pas trouvé des explications, à ces insistants, pensai-je, avec conviction. » Je fis demi-tour et j'attendis là où le semblait plus élevé. Au moment où les voitures et les passants de la rue se dispersèrent, je questionnai à nouveau une dame qui sortait du magasin, devant lequel je me tenais. Sa réponse se révélait négative. À la minute où ma patience s'était amenuisée et mon irritabilité avait atteint son sommet, la fatigue se fit ressentir et l'espoir de résoudre ce mystère s'éteignit, comme un feu consumé de bois de tamarin, dans l'âtre d'une demeure ancestrale montagnarde créole, in kaze gramoune° (*une habitation en feuille de tôle d'une personne âgée*). Je finis par conclure que j'étais la seule à ce et qu'il faudrait me résoudre à reconsidérer mon état psychique,

si je n'aboutissais à aucune preuve d'une plaisanterie d'un tiers. Je m'apprêtais à abandonner définitivement ma recherche, lorsque juste à la fermeture des boutiques, mon attention porta sur une boîte carrée d'environ huit centimètres d'arêtes. Elle se trouvait par terre, contre le mur du commerce, devant lequel j'étais postée, depuis des heures. Je me penchai pour la ramasser et me relevai, d'un air intrigué. Prise d'excitation et de peur, je soulevai l'opercule, avec délicatesse et prudence.

– « OMD ! M'exclamai-je, les yeux ouverts à la fois d'émerveillement et de frayeur, qu'est-ce que c'est que cette chose ? »

Une étrange luminescence verte irradiante s'était simultanément extirpée de cette boîte. Paniquée par sa contenance, je la refermai délicatement, le visage marqué d'effroi. M'assurant que personne ne m'avait entendu et vu, je me tapis dans un coin de mur, pour admirer prudemment ce que je venais de dégoter. Quand j'ouvris à nouveau le carton, la lumière avait diminué en intensité. J'y aperçus une petite sphère qui affichait une ouverture, d'où provenait l'intense clarté verdoyante. Pous-sée par ma curiosité, je la sortis. Instantanément, la lumière disparut sous mes pupilles dilatées de stupéfaction. Un tout petit être rondouillet, cristallin et d'un vert tendre d'une pelouse fraîchement tondue gigotait et hurlait, dans ce tout petit lit d'infortune. J'étais à la fois profondément fascinée et apeurée. Cette minuscule chose d'apparence h.....
.....
ETC.

Pour parer à une réclamation insistante, ainsi qu'à toutes enquêtes et requêtes de mes proches, je descendis chez notre concierge, madame LAURET, afin de l'avertir de mon départ, pour quelque temps, en maison de repos. En sortant de chez elle, je récupérai le journal du jour, dans ma boîte aux lettres. En première page s'étalait un article, que je découvris à cet instant, sur des phénomènes mystérieux, dans le ciel des nuits, de ces 48 dernières heures. Ces soirs-là, de surprenantes manifestations lumineuses s'étaient produites, dans l'espace. Elles s'étaient traduites par des multitudes d'étoiles filantes qui étaient d'une taille et d'un nombre mille fois plus importants que d'ordinaire, et qui circulaient dans une folle course, autour de la planète et par de splendides et intenses aurores boréales qui avaient envahi la surface entière de l'atmosphère, de luminescence verte. Des milliers de spectateurs, dans le monde entier, profitèrent de cet évènement grandiose et unique, digne d'un Quatorze Juillet. En France le Groupe d'Études et d'Information sur les Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés, connu sous le sigle G.E.I.P.A.N, une structure publique rattachée à la Direction Du Centre National d'Études Spatiales,

le C.N.E.S, avait rassemblé tout son Comité de pilotage, autour de ce phénomène unique de ces derniers siècles. Le C.N.E.S se constituait de représentants des autorités civiles et militaires du pays, dans différents domaines d'activité au plan national, tels que la gendarmerie, la police, la sécurité civile, l'aviation civile, l'armée, la météorologie et la recherche, ainsi que de tous ses Intervenants de Premier Plan, les I.P.N, composés d'enquêteurs privés, ainsi qu'un collège d'experts multidisciplinaires et scientifiques. L'espace était devenu un terrain propice à de multiples apparitions de PANS (phénomènes aérospatiaux non identifiés). Tous les membres du groupe se tenaient sur le qui-vive de récolter, tous les témoignages susceptibles d'être recueillis. À peine dans mon fauteuil, je zappai sur l'ensemble des chaînes qui, depuis deux soirées, relataient sans arrêt ces phénomènes astronomiques, sans que je le susse. Certains individus réagirent par des actes suicidaires, à cause de leur peur liée à leur conviction de la fin du monde. D'autres se réjouirent, car ceux-ci attisaient leur persuasion d'un message des extraterrestres, annonçant leur imminente venue et quelques-uns pensaient que c'étaient les conséquences des activités des stations orbitales climatiques, nommées la S.D.L.P et placées au-dessus de l'atmosphère, au cours de l'année 2232, pour faire baisser les températures et nous protéger des ultraviolets, des radiations spatiales et des météorites. Selon ces derniers, il s'agissait de débris de fragments minéraux de l'espace, produits par l'action de leurs expulsions, par ces stations en orbite. Cette explication semblait plausible, jusqu'à l'affirmation du directeur général de ces bases scientifiques et climatologiques, laquelle témoignait légalement, au nom de leur groupe et du G.E.I.P.A.N, d'aucune présence de vies extraterrestres, dans cette affaire, mais de l'approche d'un amas de gigantesques météorites qui avaient été repoussées, en dehors de notre atmosphère, vers l'espace, avec succès. Ce qui confirmait la deuxième rumeur. Scotchée sur l'écran, ma béatitude grandissait au fil des nouvelles et critiques du journaliste. « Y aurait-il un lien avec... avec... cette chose ? Méditai-je, en repensant à l'aspect extraordinaire de cet.... non, c'est impossible, comment aurait-il pu se retrouver dans cette boîte, en plein centre-ville ? ... Ouh !!! J'en ai froid dans le dos ! C'est peut-être un extraterrestre tout simplement. » Je comprenais parfaitement toutes les réactions de panique des hommes. Toutefois, je réalisais surtout l'importance de conserver cette découverte, dans le secret absolu, même s'il s'avérait éventuellement en cause directe, avec ces phénomènes volatils de la structure de l'univers. Puis, épuisée par cette singulière journée, je gagnai mon lit à l'étage. Le lendemain, par le biais de mon téléphone, je prévins l'administration de la Faculté de Droit et à mon patron, de mon

incapacité à me déplacer, pour des raisons de santé. L'université exigea un justificatif médical conforme aux règlements administratifs et mon chef un arrêt-maladie. Par contre, j'omis d'avertir mes collègues de mon absence. Durant la première semaine, ils marquèrent, à tour de rôle, leur attention et inquiétude, par des appels téléphoniques et en sonnant à ma porte. Sachant avec certitude, que l'argument avancé à l'administration de la faculté aurait éveillé leur curiosité, par compassion et empathie amicale, et qu'ils m'auraient réclamé des précisions, sur ma santé, je ne répondis à aucune sonnerie. Au bout de dix jours, ils capitulèrent. L'effroi d'être dénoncée auprès d'un I.P.N ou des forces de l'ordre s'étaient incrustées, dans l'univers de mon quotidien.

Pour refermer cette page de frayeur personnelle, dès la première nuit de son arrivée, un nain hideux d'un mètre vingt de statures, en omettant les centimètres de ses chaussures, apparut, à mon insu, près de son berceau. Les soirées suivantes, ce personnage s'amusait avec mon hôte et lui berçait, tendrement, pendant que je m'imaginai qu'il passait des nuits calmes, par sagesse. Ce petit monstre était chétif, noir, le corps tapissé de poils et le visage recouverts de rides. Doté de sabots au bout de ses cuisses de grenouille, il s'apparentait à un être maléfique sortant de l'enfer. Ses longs cheveux, dont une partie était retenue, en bouquet sur sa tête, par un cordage, traînaient sur le sol. Ses larges oreilles dépassaient, en longueur, l'envergure de ses épaules et pointaient vers le haut. Entre ses pommettes saillantes et rondes se dessinait un nez épaté et prédominant, sous lequel se cachaient de fines lèvres et des dents cariées, d'où provenait une odeur infecte. Il portait des bottes pointues, pour camoufler ses sabots et l'allonger de cinq centimètres, un corsaire à rayures marron et bordeaux, ainsi qu'une ceinture assortie d'une épée, dans un étui. Ce premier soir, il se pencha sur le berceau de cette chose et posa ses mains squelettiques et composées de quatre longs doigts, sur les rebords du petit lit, en émettant un son de ferraille qui s'entrechoque, par le mouvement de ses avant-bras garnis de bracelets.

– « Degemer mat° Ronan (*Bienvenue Ronan*), salua-t-il, d'une voix aiguë et tremblante, je m'appelle Justin, ça fait longtemps que nous attendions ta venue. Ma tribu est en effervescence de festivités, à en brûler les herbes des pâturages et la lande sauvage, sous les piétinements étincelants de leurs sabots. Mi konné pa kèl kalité langaz i fo koz avèk twé mé ma rovni pli tar domand à twé°, kénavo° ti Ronan mi rant mon kaz°. » (*Je ne sais pas dans quelle langue te parler, mais je reviendrai plus tard, te demander ton avis, au revoir, petit Ronan, je rentre chez moi.*)

À compter de cet instant, il disparut comme il était apparu. À part un incessant vacarme, dont la localisation indiscernable me laissait perplexe, je ne perçus pas l'apparition de ce nain.

L'arrivée de ce bouleversa toutes mes habitudes et mes objectifs.

.....

.....ETC

. Je n'avais toujours aucune idée de ce que cet pouvait être, mais chaque nuit au-dessus de son lit, mon amour dépassait ma raison. « Je t'aime, petite chose, je t'aime de tout mon cœur et mon âme, qui que tu sois, d'où que tu viennes ! »

Chap. XVI

Socrate Et La Poésie.

À la quinzaine du mois de septembre 2236, une dizaine de jours après la confiance de Manou, à propos du sommeil de Sami, je repris le contrôle de la situation de crise, dans laquelle je m'étais personnellement engouffrée. Je visualisais la vie sous d'autres angles, en réalisant que les non-dits pouvaient non seulement représenter un fléau, dans toutes les relations humaines, mais également une souffrance nommée aussi remord ou regret, surtout lorsque l'on est contraint de rompre avec un être cher, à la fois conseiller et ami. Nous progressions vers une période, dans laquelle la tendance mondiale des pensées et des attitudes s'enivrait d'une atmosphère philosophique et poétique. L'impact de la réduction des températures de notre climat, sur les populations, semblait être la cause de cette nouvelle joie d'exister, de positiver et de vivre avec passion, chaque seconde de notre destinée. La majorité des gens, toujours valides et sociabilisés révélèrent leur âme d'artiste, afin de dynamiser le reste du monde, et de croître leur niveau intellectuel et culturel. Et moi, je repris mes compositions musicales surprenantes et originales, agrémentées de vers à rimes pauvres, riches, et de notes peu inégales et banales.

Avec sagacité, mon p'tit loup accusa le coup d'une insatisfaction de réaliser son rêve de jardin d'Éden qui dévia vers un souhait d'une chambre, à l'intérieur de laquelle les plantes feraient office de décors. Il alimenta ses désirs conscients, en étudiant la faune, la flore et leur mystère. Il se passionna également, pour les plantes rares et disparues, depuis les années 2000 et pour la mythologie, notamment sur les animaux mythiques. Sa chambre était spacieuse. Avec son accord, j'apportai une touche de nouveauté à son décor, du sol au mur, en passant par le mobilier. Le papier peint d'un jaune poussin donnait de la luminosité et de la splendeur à la pièce, quelles que fussent les conditions climatiques. Elle se composait d'un grand lit, d'une commode et d'un placard, en bois de

tamarin d'occasion. Des cadres vert anis, astucieusement accrochés au mur, exposaient des images d'animaux et de forêts enchanteresses qui décoraient la pièce, avec des couleurs assorties aux rideaux et à sa chaise de bureau. Une mini-cascade artificielle, dénichée dans une vente aux enchères, créait un son mélodieux de l'eau et procurait une paix intérieure divine. Indépendamment de la situation actuelle, j'avais choisi cette décoration zen, avant son arrivée, et l'agrémentai à présent, de haut-parleurs, pour diffuser des sons de la nature, de bougies à led, posées dans des bocaux remplis de cailloux colorés, de quelques objets qui réfléchissent la lumière, en la tamisant, d'une moquette pelouse et de grandes affiches de faune et de flore. Ces grands changements lui créèrent une ambiance propice au sommeil et compensèrent le bruit produit par le sol en planchers, à chacun de nos déplacements, dans cette pièce.

Un soir du même mois, il s'allongea sur son lit, pour s'endormir. Il fixa le plafond tapissé, récemment, d'étoiles phosphorescentes, d'un air rêveur et se laissa à nouveau emporter, sous le doux son des bruits d'une forêt tropicale, par ses songes d'espaces verts, comblant tous les recoins de sa chambre. Soudain, un tambourinage de vitre résonna lourdement dans la pièce. Alerte, il se leva d'un pied et se dirigea vers sa fenêtre. Son visage s'illumina d'une pureté angélique, sous l'emprise d'un enchantement. Il afficha dignement un ravissement en croissant de lune, sur les rives de sa bouche et posa ses mains contre la vitre. Un grand et magnifique aigle pygargue albinos, avec des plumes blanches de soie scintillante et des yeux d'un bleu azur, tapait contre le verre, avec noblesse et fierté, avant de lui crier, dans un langage humain et d'une voix majestueuse :

– « ouvre vite, petit humain ! Je ne pourrai pas revenir demain ! Avec cet alizé qui souffle dehors et mes prédateurs qui tirent sans remords, je ne serai pas évité le sort d'y trouver la mort. »

Aussitôt, mon fils couvrit le vantail de sa fenêtre et tendit son bras à l'élégant et bel oiseau blanc qui déploya ses ailes de deux mètres d'envergure, avant d'y poser sa patte.

– « Qui es-tu ? S'enquit celui-ci, les yeux ouverts et miroitants d'éblouissement, de ce splendide volatile qui le fixait de ses iris cristallins.

– Socrate, mon garçon ! S'annonça l'oiseau, en scrutant Sami du pied à la tête, pendant que celui-ci s'émerveillait d'entendre un oiseau qui parlait. Et bien pour un combattant, tu n'es pas bien grand ! S'ébahit-il, d'une intonation digne d'un poète.

– Chut ! Baisse d'un ton ! Murmura mon p'tit loup, en posant son pouce sur ses lèvres. Je n'ai que quatre ans, je ne peux pas être grand ! »

Le rapace rabaissa sa fierté, sans pour autant éviter d'exposer ses sonorités poétiques et romanesques. Mon bambin referma délicatement sa fenêtre et alla s'asseoir sur son lit.

– « Navré pour la nuisance vocale qui résonne dans ce local et involontairement induite, par mon inconduite, s'excusa Socrate, en marmonnant. Finalement, tu es plutôt géant, pour un petit homme de quatre ans et tu me sembles doté d'une intelligence, supérieure à tout garçonnet de ta lignée. Je viens de la part de Justin, Justin le malin, tu le connais bien ce cher lutin, avec qui tu partages des instants divins.

– Justin ! Tu connais Justin ! S'émerveilla mon p'tit loup, d'un ton admiratif.

– Oui, Justin, c'est ton copain, mais c'est aussi le mien. Il vint un beau matin, me demander de combler le chagrin, d'un petit homme qui changera notre destin.

– Dis-moi, Socrate, tu parles toujours avec autant de rimes ? Interrogea mon gamin, prêt à éclater de rire.

– Oh non ! Mon petit Sami, les amis de mes amis sont mes amis, je les aborde tous ainsi, mais sous peu que tu me trouves un peu chiant, nos relations n'évolueront qu'avec des inconvénients ! Insista-t-il, d'un ton empreint d'inquiétude et d'un œil suspicieux, sur la cause de l'hilarité de mon fils.

– Tu te trompes mon cher ami, je suis humblement ravi d'avoir de la compagnie, dans ma vie, certifia celui-ci, en imitant son intonation et son attitude.

– Je peux t'adresser la parole, d'homme à homme, même si je n'en suis pas un en somme, selon tous les protocoles de vos nobles idoles. Quoique certains suivent bien plus le chemin et l'instinct, de certaines races primitives et féroces de félins, que celui d'un humain, dans la voie choisie de leur monumental destin, dénonça-t-il, avec certitude et d'un ton répugné. Mais vois-tu, depuis que j'ai perdu ma fonction, je n'ai pas cessé de tourner en rond. Et quand il pleut, je m'ennuie un peu. Pour ne pas y passer ma vie, j'ai décidé de me consacrer à la poésie et à la mélodie. »

Le pygargue pesait un poids trop important, pour que Sami pût continuer à le tenir aussi longtemps. Son bras se fatiguant, il se leva et le déposa sur le petit divan, accosté à son bureau, en lui demandant :

– « Tu sembles bien connaître les humains, c'est vrai que beaucoup d'entre eux n'ont pas l'éthique d'entre être un, car ils n'ont aucune valeur morale, aucun respect, aucune dignité et bien d'autres vices. En plus, ils l'affichent clairement ou s'en cachent derrière de bonnes apparences. D'ailleurs, certains individus ont pour vocations ou métiers de

pourrir l'existence de ceux et celles qui en ont une belle, même supérieure à la moyenne, comme celles qui vivent à un seuil de la pauvreté misérable et même en dessous. À l'opposé, ceux et celles qui ont été victimes d'actes atroces et immondes, parfois sous de bons aspects d'intérêts généraux de sécurité ou de croyances spirituelles, deviennent des martyrs ou des souffre-douleurs de la société et ne s'en remettent jamais, au nom des bonnes raisons scientifiques et existentielles que l'on envisage ou qui découlent d'un enchaînement de conséquences positives, sur la finalité de leur requête, pour répondre et satisfaire à la postérité. Tout en sachant que finalement, ils ouvrent aussi parallèlement, les portes de leur propre vie à ces prédateurs de toutes espèces vivantes, et celles des autres, dans l'espoir de pouvoir les coincer, pour ceux qui sont du métier et quant aux autres, dans la croyance et la fierté d'y avoir contribué, tant qu'ils n'ont pas le malheur d'en être victime et de devenir celle qui d'entre elles sera l'éternelle salvatrice de la postérité de tous, mais pas pour elle. Malheureusement, beaucoup de monstres en échappent et même ceux qui se font appréhender le sont aux prix de nombreuses proies qu'ils auront violentées, même tuées, trop souvent, pour finalement, satisfaire les idéaux d'une minorité qui refuse d'évoluer, dans la pratique de leur fonction de sécurité et de surveillance, et dans la pratique de leur croyance spirituelle ou non spirituelle.

— Je comprends, parfaitement à quoi tu fais allusion, mon garçon, car là d'où je viens, j'en ai vu défiler des cas qui ne tournent pas rond, affirma l'oiseau. D'abominables et immondes criminels, surtout sexuels envers qui les humains dressent un autel, au détriment des victimes qui demeurent dans une souffrance éternelle, à des finalités stratégiques universelles d'en arrêter d'autres en liberté subtile ou conditionnelle, lorsqu'ils n'ont pas été appréhendés par les forces de l'ordre ou lorsqu'ils risquent la récidive, sous leur surveillance artificielle. Ce n'est pas très sain comme pratique, la solidarité citoyenne qui porte sur l'assistance de toute personne en danger serait moins critique et plus pragmatique. Mais faut-il encore que l'homme daigne se côtoyer et s'aimer, plutôt se diviser et se détester. Cependant, on dit que les gens qui ont reçu le chaos du monde et du temps, comme présent de ses congénères et ses enfants, que ce sont de bons attrapeurs de frisbee, dans leur talent, même parmi ceux qui leur causent des dommages et des accidents. Sauf que les bons attrapeurs sont aussi de parfaits lanceurs à l'envoyeur, s'il leur reste suffisamment de vitalité sans rancœur. La rancœur dégénère en violences et erreurs. Il existe aussi des défenseurs, pour ceux qui n'ont plus de bras ou de force, dans ces petits jeux de frisbee de l'horreur. Et puis, ceux qui sèment le malheur seront toujours terrassés par leur propre terreur.

– Exact ! C’est ce à quoi je faisais allusion. Il y aura toujours une justice pour ceux qui subissent à tort des abus et des supplices, tant que leur force individuelle ou collective investigatrice, leur estime et amour d’eux-mêmes avec une âme actrice, mais pas spectatrice demeurent leur unique énergie motrice. Quoi qu’il en soit, quelles que soient les horreurs que puisse vivre quiconque, la pire des attitudes est de se victimiser et s’entretenir dans cet état, parce ce que la personne s’afflige une double peine, pour des faits qui ne lui incombent pas. C’est une conduite suicidaire. Ils sont victimes, effectivement, c’est un triste drame, mais ils doivent s’accrocher et tout tenter pour s’en relever, avancer et vivre pleinement. Le reste, c’est le travail de la justice de juger et de statuer. Au pire, c’est l’univers qui s’en charge. Que du bonheur que je souhaite à tous ces gens, dans leur combat incessant. Mais, fermons cette parenthèse et mettons-nous à l’aise. Que faisais-tu, mon bel aigle blanc, avant d’exercer tes talents d’artiste ambulants ? »

Socrate, se sentant propulsé chez les grands, prit un air de vaillant, pour l’informer immédiatement, du métier qu’il avait auparavant. Avec une pointe de compliment et de remerciement, pour le statut de bel aigle blanc, il reprit en rimant :

– « Merci, tendre et honorable enfant, ce que tu exploites à l’instant, c’est également du talent, formulé brillamment et prononcé intelligemment. J’étais le gardien d’une belle porte en or fin qui menait vers un destin, réservé à des êtres purs et sains, de la tête aux pieds sans oublier les mains. Comme toi sacré gamin ! Glorifia-t-il, d’un ton puritain.

– Une belle porte en or ! Où se trouve-t-elle ? Inspecta mon p’tit loup, les prunelles illuminées d’ambition, de la géolocaliser.

– Je crains de devoir te décevoir, par mon refus de te dévoiler le grimoire de mon histoire, mais ne perds pas espoir, annonça tristement Socrate. C’est un secret qui m’est impossible à révéler, mais on n’sait jamais, tu l’apprendras peut-être au détour d’un sentier, par l’intermédiaire d’une fée habilitée, pour ce genre de faits.

– Pas de soucis, mon bel ami, même dans la déception, il y a du bon, de bonnes sensations et de belles émotions, comme celles de s’être délivré d’un fardeau trop lourd pour ses petites épaules, déclara Sami, d’un ton sagace et d’un air convaincu. Que s’est-il passé entre-temps ?

– Aaah ! Soupira l’aigle, en remuant sa face de désolation. Aujourd’hui, comparable à Justin, ma tête est mise à prix, dans une sanglante guerre qui remonte à naguère et je suis poursuivi avec haine, par un animal sacré et obscur de l’Égypte ancienne, Homère, cet horrible scorpion à doubles queues et des pattes dotées de mâchoires meurtrières. Cette bestiole afflige des misères, avec ces deux et longs aiguillons au

bout de ses vésicules à venin mortel, même à ceux qui ne le méritent guère. Mais vois-tu, mon garçon, malgré tous ses dons et son incroyable vitesse, cela m'étonnerait qu'il puisse me rattraper ! Il lui faudrait plus d'une dextérité pour me piéger, affirma-t-il, en affichant sa fierté. Il court tel un putois vers sa proie, et moi, je le survole juste au-dessus de ses exploits et le nargue sans effroi, grâce à la vélocité de mes battements d'ailes, tendues, majestueuses et semblables à l'envergure d'une oie en dentelle qui s'envole pour fuir un prédateur redouté, par ses demoiselles et ces messieurs en duvet, une vitesse à en mourir de froid et acquise lors de mes multiples exploits.

– Alors, j'espère que tes ailes sauveront Justin le jour où Homère s'attaquerait à lui, au détour d'un chemin, formula mon bambin, les pupilles obscurcies de frayeurs.

– À ta place, je ne m'inquiérais pas pour Justin. Il est tellement malin que sans ailes, il aura plus d'une ficelle dans sa cervelle, pour esquiver les attaques opiniâtres, de ces deux énormes aiguillons noirâtres, rassura Socrate. Et puis, je ne suis pas venu pour Justin. C'est pour toi gamin que j'ai confronté mes ailes à ce ciel, devenu pour moi un territoire inhabituel et sensationnel, mais dans lequel, des risques potentiels de duels peuvent provoquer la fin de ma vie éternelle et artificielle, énuméra-t-il, d'un ton théâtral. Il semblerait que tu rêves de verdures, à cause d'une existence monotone et dure, observa-t-il, d'une voix plus sérieuse et attentionnée. Exaucer ton désir de jardin ne fait pas partie de mes fins. Aussi mérité que puisse se révéler l'assouvissement de ta volonté, mes possibilités ne vont pas aussi loin, reconnut l'oiseau, en passant du divan à la chaise de bureau. »

Sami était toujours accosté au sofa et le contemplait dans ses prestations physiques. Socrate scruta brièvement les dossiers d'horticulture de son ami. Ensuite, les projecteurs visuels braqués vers les mirettes luisantes de fascination de ce dernier, il annonça d'une intonation à nouveau grandiloquente :

– « Par contre, je te propose des compensations qui te plairont et qui apporteront à ta chambre resplendissante de lumière, le vert que tu espères, depuis naguère. Dès demain, pour combler ton chagrin et ta mélancolie secrète, tu trouveras dans un recoin de ta fenêtre, lorsque le soleil se décidera à naître, une petite enveloppe champêtre, dans laquelle tu sauras certainement reconnaître, les graines et les boutures destinées à paraître dans leur toilette, grâce à tes sublimes doigts de maître. Toutes ces plantes sont portées disparues, par tous les botanistes connus. Tu détiendras pour alors, l'un des plus précieux trésors, de ce monde multicolore et même au-delà des galaxies que tu ignores encore. Qu'en

penses-tu, mon petit oisillon ?

– C'est merveilleux ! S'extasia mon bambin. Je ne pourrai pas espérer mieux !

– C'est merveilleux ! Je ne pourrai pas espérer mieux ! Reprit le pygargue, en imitant l'intonation de Sami, empreinte d'une pointe d'ironie. Ainsi, tu demanderas à ta ma mère, des pots et de la terre, pour tes petites mains d'experts, conseilla-t-il, avec bienveillance. Mets-y de l'importance à ta semence et en peu de temps, tu observeras tes plants, poussés d'un rythme fascinant. Il paraît également que tu désires à tes moments sages, des rencontres avec des animaux domestiques et des bêtes sauvages.

– Oui, tu es bien renseigné, attesta mon fils, d'une voix teintée de satisfaction et d'excitation.

– Emh ! Un peu de calme mon jeune ami, remarqua Socrate, d'un ton aristocrate. Aménager des animaux d'une ferme et d'un zoo dans un espace aussi réduit et haut n'est pas de tout repos ! L'impossibilité de te satisfaire découle, il est clair, des mêmes arguments, que ceux du beau jardin souhaité auparavant. Aucune arche de Noé ne tiendrait dans un espace si limité et si fermé, annonça-t-il, d'une intonation analogue, avant d'adopter un rythme plus naturel et empreint de passion. Mais trouver une substitution à la hauteur de tes ambitions reste à ma disposition. Donc je t'offre une solution ! Si tu le désires, à compter de maintenant, tu recevras selon tes envies du moment, la visite de toutes les petites bêtes assez discrètes, notamment des insectes, futés et honnêtes. Ces petites bestioles t'adresseront la parole, dans la langue à laquelle tu t'y colles, mais avec un accent plutôt drôle. Elles te feront des leçons, que peu d'humains t'avoueront, de les connaître sans discussion qui tourne à la dérision, à partir de leur expérience du monde que nous connaissons et de l'espérance qu'elles en retiendront... on... on... ! »

Socrate était véritablement agité. Il discutait en se déplaçant à l'aveuglette et pas à pas le long du dossier de la chaise, à un rythme périlleux et à un nombre incessant d'aller et de retour. À l'instant où il formula sa dernière syllabe, il chuta dans le vide, sur le son de celle-ci et à la limite d'un atterrissage brutal sur le sol. Mais d'un battement d'ailes, il se ratrapa de justesse. Puis, il se posa sur le bureau et soupira aisément, avant de faire une pirouette sur lui-même.

– « Aaaaah ! Je l'ai manquée de belle cette chute mortelle, fit-il, en continuant ses périls gestuels. Tu as vu cela de tes prunelles ? Évite en revanche d'agir comme tel, car moi, mon cher ami fidèle, même si je tombais de la Tour Eiffel, je m'en relèverai sans assistance artificielle, je suis, de toute façon, immortel. »

À la fin de son petit numéro d'acrobatie, Sami qui le fixait toujours d'un regard admiratif le félicita et lui adressa ses salutations.

– « Merci, mon cher ami, d'atterrir dans ma chambre aujourd'hui, avec tes dons de génies, mais l'obscurité pointe son nez, la nuit ne tardera pas à s'imposer. Si je ne vais pas me coucher à l'heure, à mon réveil, je serai de mauvaises humeurs et si je reste dans mon lit, ma mère se fera du souci, de me voir toujours endormi.

– Je te comprends bel enfant, assura l'aigle, en adoptant un ton similaire et une attitude semblable qu'à son arrivée. Je te livre volontiers entre les bras de Morphée qui saura tendrement te bercer et je suis enchanté de t'avoir rencontré. Mais il faut accepter que je doive m'en aller, avant la nuit tombée. »

Fier comme un roi, mon chérubin imita le beau Socrate qui se tenait aussi droit qu'une planche de bois, dans ses gestes et son émoi, ainsi que dans sa sobre voix, aussi soyeuse qu'un écrin de soie.

– « Tout l'honneur était pour moi, mon bel aigle blanc toujours de bonne foi et aussi noble qu'un souverain digne de confiance et humain. Bonne nuit, oiseau de l'amour, et bon retour, ajouta-t-il, en reprenant sa véritable tonalité.

– Bonne nuit, Sami, mon bel ange qui sourit, même lorsqu'il est endormi dans son lit, convint Socrate, d'un ton majestueux. Je prierai à notre belle et douce Morphée, homme ou femme selon chaque volonté, de t'offrir un tendre baiser, celui qu'elle accorde à tout bébé qui aura mérité de se faire dorloter, par la jolie poupée qu'elle représente à jamais, bien au-delà des contes de fées.

– Bisous, mon pygardi !

– Hum !!! Mon pygardi ! Je suis ton pygardi ! J'ai donc gagné ton cœur d'ami, observa l'oiseau, les pupilles dilatées de joie. »

Sur ses rimes enchantées, Socrate s'en alla d'une seule envolée, à travers la fenêtre ouverte, dans la foulée, par Sami qui amorçait les présages d'une bonne nuitée. À peine couché, ce dernier s'assoupit d'un seul trait, certes, fatigué, mais surtout satisfait de sa journée. Le lendemain de cette aventure magnifique, il se préserva de me parler de cette rencontre fantastique, pour son avenir serein et ludique. Il jugea qu'avec ses multiples comptes rendus des apparitions de Justin, j'étais largement saturée de mondes enchantés et inhumains. Dès qu'il se rendit à sa fenêtre, il y trouva, effectivement, enroulées dans un ruban champêtre, la totalité des boutures de plantes et les graines promises par cette majestueuse et honnête bête. Au petit déjeuner, il me sollicita pour l'achat de son matériel de jardinage et de la terre compostée.

– « Maman ! Interpella-t-il, d'une voix très posée et calculée.

– Oui, mon ange, qu’y a-t-il ? Réagis-je, d’emblée, derrière ma tasse de thé.

– Je souhaiterais ton accord et ton accompagnement, pour expérimenter la culture de plantes d’intérieur, annonça-t-il, d’un ton serein et confiant. Sous réserve que ce soit le cas, il me faudra des pots et de la terre de semence.

– Géniale ton idée ! Tu as mon autorisation, sans hésitation. Je t’encouragerai toujours dans ce genre d’initiative, mais en ce moment, je n’ai guère le temps de m’y consacrer, avouai-je, d’un air navré. Par contre, j’en parlerai à Manou, elle n’hésitera pas à prendre le relais et te sera plus d’utilité. En matière d’horticulture, je n’ai aucune notion, mais cela me plairait énormément, si tu acceptais de partager tes acquis, avec moi, après ton expérience et pendant mes congés.

– Merci, maman ! S’exalta-t-il, en se précipitant vers moi et en se jetant à mon cou, pour m’offrir un bisou.

– Il est tendre et apaisant ton bisou, je ne m’en lasserai jamais ni de tes tendres bras autour de mon cou, m’abandonnai-je, d’une douce voix. Mais au cas où tu voudrais me remercier, aide-moi à débarrasser la table du petit déjeuner, pour éviter d’être en retard, dans nos occupations et nos devoirs.

– Évidemment, mam, tous les matins, je te donnerai un coup de main, accepta mon chérubin, le visage empreint de bonheur. Et dans toute autre activité, sous peu que tu te sentes déborder, je serai là pour te seconder. Il va me falloir du matériel, de la terre et peut-être même un manuel, pour démarrer mon jardinage.

– J’y ai songé, je m’arrangerai un après-midi de mon jour de congé, pour faire tes emplettes de jardinier. As-tu vidé ton bol de chocolat chaud et fait tes devoirs, mon ange ? Interrogeai-je, en me levant dynamiquement.

– Non, mam, mais je vais les faire, consentit-il, en s’emparant de son bol et en buvant goulûment.

– Je m’attelle à ranger une partie des couverts du petit déjeuner et toi, tu feras le reste, déterminai-je, d’un ton conciliant. Prends ton temps, pour apprécier ton petit déjeuner. »

Un plateau en main, je me dirigeai vers la cuisine. Les fantasmagories lumineuses de la veille ressurgirent, dans mes pensées. Poussée par une avidité volcanique, je m’empressai de rejoindre Sami.

– « Dis-moi, petit homme, j’ai pu vérifier, hier soir, ton rituel pour t’endormir et je t’avoue que j’en suis toujours perplexe. Mais, as-tu été conscient de ma présence ? M’enquis-je, d’une voix intriguée.

- Oui, mam, je la ressentais, mais ma force de concentration me permet d'aller au bout de mon action, quelles que soient les circonstances dérangeantes extérieures.
- Qu'est-ce que c'est queETC.

Chap. XX

Dans Les Bras De Vénus

Environ trois mois s'étaient écoulés à l'effigie de notre fidèle solidarité bienfaitrice, épaulée par notre douce Manou, dans les arcanes de nos multiples aventures de Maouez-Noz* en furie, d'animaux et de plantes fantastiques, ainsi que de nos quêtes au bien-être. Ma force pour affronter le monde croissait avec mes multiples expériences, cependant, au plus profond de mon être, j'espérai une vie plus calme et sereine. En novembre 2236, je pris le temps de confier nos péripéties à notre doyenne qui m'écoutait le regard ébloui. Sa conclusion m'apparut très enrichissante.

– « Tu sais, tu devrais tenir un journal, conseilla-t-elle, d'un ton épaté, pour ton petit bout, plus tard, cela aura de l'importance et pour madame LAURET, je vais arranger les choses, Sami pourra venir chez moi, sans problèmes.

– Je vais y réfléchir sérieusement, adhérai-je, d'une voix très convaincue. Je reconnais la valeur vitale d'un mémoire, dans son existence. Sauf si nous parvenons à déceler tout de suite le mystère de son origine. Mais pour cela, je ne sais pas comment je vais m'y prendre, d'autant plus que je me suis déjà investie, dans la rédaction de nouvelles, de poèmes et de vers musicaux, sans omettre mon activité de peinture artistique. Mais bon, je conçois que la priorité soit le bien-être et la sécurité de mon p'tit loup. Et toi, de quelles façons comptes-tu expliquer à notre concierge, la croissance de ton p'tit loupiot ?

– Au sujet du journal, je t'avoue mon impuissance à y contribuer, reconnut notre mamoune, d'un air embarrassé. Mais pour la curiosité de notre grande copine en commun, j'en fais mon affaire, ne t'en préoccupe pas, concentre-toi sur ta nouvelle activité.

– Ok, tu en fais tout un secret, ce n'est pas bien grave, rassurai-je, d'une voix teintée d'attention, pour le moment, j'opérai pour ta

suggestion, d'ailleurs, je vais à ce pas, m'y mettre avec passion. À plus tard, Manou, saluai-je, en la laissant à ses occupations.

– À plus tard, ma douce, synchronisa celle-ci, d'une tendre et chaleureuse inflexion. »

Je suivais ses conseils et consacrais une bonne partie de mon temps, à rédiger une autobiographie. De ce fait, mes sorties s'estompèrent progressivement et ceux de Sami se multiplièrent entre les deux appartements. Le mois de décembre pointa l'aîné de ses jours. Une fois de plus, grâce aux bonnes vieilles idées de notre bonne vieille fée, je repris contact avec mes anciens camarades de facultés et pus enfin, retrouver le mode de vie approprié à ma génération, en adoptant leur rythme effréné de sorties. Les fêtes de fin d'année m'apportèrent une entière satisfaction également. Je passai le réveillon de Noël, avec mes amis, le festin du dimanche, avec ma sorcière bien-aimée et mon p'tit loup, et le soir de la Saint-Sylvestre de l'année 2236, chez des ex-amies de ma mère, lesquelles demandaient de nos nouvelles et qui souhaitaient que j'anime leur soirée, par des interprétations de certaines de mes chansons. C'étaient des gens plutôt très aisés. L'île comptabilisait une vingtaine de familles, dont la fortune non estimée n'était pas divulguée, pour préserver leur sécurité. Ces mondains prévirent une salle sonorisée et invitèrent un grand orchestre philharmonique de Paris, avec lequel une rencontre des musiciens s'opéra une semaine avant l'évènement, pour leur fournir les partitions de mes chansons et s'adonner à des répétitions. Je comptabilisais déjà sept titres, « *vivre en paix, black blanc beur un bleu blanc rouge d'honneur, au petit bonheur, une actrice de classe, jouer avec le feu, le looping de l'année, rêver, le dérangement arrangeant, ne laissons pas* ». Ils apprécièrent autant les variétés que les complaintes. En cette occasion, une splendide robe de soie noire à paillettes m'avait été offerte, par un des plus grands couturiers de Saint-Denis. Ma coiffure relevée qui dénudait mon cou et le décolletée qu'offraient gracieusement mes vêtements relevaient les magnifiques colliers en diamant noir, lesquels j'avais empruntés aux coffrets à bijoux de ma mère, issus d'une fortune familiale du XXe siècle, sans omettre deux somptueux pendentifs, sculptés également, dans ce précieux minéral et une belle bague parée de son joyau volumineux et pur. Gantée jusqu'au coude et surélevée par de splendides talons de 10 cm de hauteur, j'adoptai une allure et un regard de félin. Ma sensualité et ma démarche de mannequin attiraient les attentions, de la gent masculine qui succombait à la tentation, lorsque leurs yeux se posaient sur mes yeux de biche, dessinés par une professionnelle du maquillage de stars.

Au cours de cette réception, je rencontrai un homme d'une vingtaine

d'années, prénommé Loïc, Loïc FIORI. Je le dévisageais durant des heures et j'étais convaincue qu'il en faisait autant, surtout chaque fois que j'étais sur la scène, en première partie du spectacle. Je profitai de ma position sur l'estrade, pour l'observer longuement, pendant mes interprétations, sans en être perturbée, du moins, en apparence. Devant sa belle et sensuelle carrure, je déduisis que son allure élégante, charmante et sportive provenait de son goût de l'esthétique, du vestimentaire et semblablement de ses heures de sport intensif. À la fin de ma dernière chanson, il se leva et démarra un applaudissement, suivi, dans la foulée, des autres spectateurs. Pour combler ma conviction et mon attente, il vint ensuite me rejoindre et me tendit sa main, pour descendre les marches du podium.

– « Accepteriez-vous de vous joindre à ma table splendide créature de mes rêves ? Désira-t-il, d'une voix prévenante.

– Avec joie, accordai-je, le visage éclairé, par une radieuse esquisse de mes lèvres. »

Sous le regard et les quelques félicitations de mes fans, nous traversâmes la grande salle, jusqu'à sa table, située dans l'avant-dernière rangée du fond. Avec élégance, j'inclinai de la tête à chacun d'entre eux, de gauche à droite, en signe de remerciement. Soudain, un bel Italien me retint par le bras et nous stoppa brusquement :

– « *Ottimo spettacolo e canzoni molto belle, i miei complimenti e ringraziamenti . Tu sei bella come una Madonna °, (Grand spectacle et des chansons très belles, mes compliments et remerciements. Tu es belle comme une madone)* confia-t-il, d'un ton charmant et les yeux pétillants d'adulation. E la tua voce è... la tua voce è... divina, sublima°... (*Et ta voix est... ta voix est... divine, sublime...*)

– Merci, allouai-je, en me dégageant, discrètement, de son emprise.

– Qu'est-ce qu'il a dit ? Me renseignai-je, d'un air troublé, auprès de mon prince de cette soirée.

– Ce que je pense, sincèrement et timidement, au plus profond de mon être et que je vous avouerai dans un moment, si vous daignez m'accorder une pointe de patience.

– Bien, je vous suis tranquillement, accédai-je, le visage illuminé de béatitude. »

Loïc reprit la direction de sa table. Puis, à la hauteur de celle-ci, il m'invita, avec élégance et courtoisie, à m'asseoir, avec le charme d'un gentleman d'une dynastie princière bien éduquée, avant de prendre sa place. Dans la seconde qui suivit, il commanda deux coupes de champagne et une rose rouge au serveur qui passait, avec son plateau garni.

– « Dites-moi, puis-je me permettre une entorse à la discrétion de votre vie privée ? Questionna-t-il, en me dévorant du regard, pour m’offrir ce symbole floral de l’amour.

– Vous pouvez toujours tenter, agréai-je, en accrochant la tige, dépourvue de ses épines, avec délicatesse. Toutefois, je ne m’engagerai pas à vous répondre et merci, pour cette rose, elle est splendide !

– Humm !!! La beauté, la féminité, la subtilité, le talent, le savoir, vous possédez véritablement toutes les qualités, pour une excellente et esquisse soirée, révéla-t-il, d’une intonation subjuguée. Quelle est votre recette pour cumuler autant d’élégances ?

– Un brin de pureté, un soupçon de liberté, une pointe d’amour, un extrait d’empathie et quelques zestes de folie douce et vous obtenez l’élégance du cœur d’où provient l’élégance de l’âme et de l’être. Voilà, vous l’avez, répondis-je, d’une tendre voix.

– Waouh ! Je ne puis résister à votre envoûtement, je suis à vos pieds, belle inconnue, dévoila mon prétendant. À ce propos, votre prénom de scène, est-il un pseudonyme ou votre véritable identité ?

– Voilà donc ce qui vous intrigue, observai-je, d’un accent délectable, je ne vois vraiment, aucune marque d’indiscrétion, à vous dévoiler qu’il s’agit bien de ma véritable identité.

– Christine... ! S’extasia-t-il, d’un air et d’une inflexion énamourés et enchantés, c’est un très charmant prénom, porté par une ravissante jeune femme, déclara-t-il, d’un ton séduit. Sachez que j’ai profondément apprécié vos chansons, votre humour dérisoire et votre magnifique timbre de voix.

– Merci, vos compliments me vont droit au cœur, merci, sincèrement, avouai-je, les joues cramoisies d’intimidation, mais ils me toucheront davantage et plus profondément, si vous consentez à me tutoyer.

– Sans une once d’hésitation, ma belle, il en va de même pour toi. Buvons à présent à notre rencontre ! Finalisa-t-il, d’un air comblé, en levant humblement son verre. Que l’avenir nous ouvre les portes de notre destinée, de la simplicité et du bonheur.

– Je n’en espérais pas moins, concédai-je, le visage illuminé de joie, en lui portant un toast, avec ma coupe. »

Nous bûmes une gorgée de champagne et reposâmes nos verres. Un pesant mutisme laissa place au brouhaha de la foule. Son audace des premières heures se transforma en une pesante timidité. Il me fixait depuis un moment, sans me parler ou me proposer une danse. Cette situation m’incommodait un peu, mais je profitai de l’instant présent, pour apprécier également la beauté et le charme de cet homme. Les couleurs vertes et beiges de son accoutrement moderne rehaussaient le marron

clair de ses iris qui laissaient entrevoir, dans ses arrondis, de sublimes reflets verts, disposés en forme de rayons, convergeant vers ses pupilles. Ses cheveux étaient d'un châtain clair, avec des mèches blondies, sous les effets combinés du soleil et de la salinité de la mer. Sa coiffure dessinait du front une longue frange, d'un dégradé à quatre niveaux, sur la droite de sa face et deux à gauche. De la nuque vers les oreilles, elle esquissait une coupe raccourcie. Chaque fois que ses regards ciblés se détournaient du mien, au profit des autres spectacles de la soirée, j'en étais toujours envoûtée. Ce moment me semblait durer une éternité. Soudain, au-delà de tout espoir, son désir coïncida avec mes attentes.

– « M'accorderais-tu cette danse ? Sollicita-t-il, en me tendant délicatement une main.

– Volontiers ! Déclarai-je, d'une voix déterminée. »

Avec la grâce et l'élégance d'une princesse, je lui tendis la mienne, en y pointant mes longs doigts, afin de me lever de mon siège. Nous nous dirigeâmes vers la piste. Ensuite, il me serra délicatement contre lui et cadença sur le rythme langoureux du slow de l'orchestre harmonique. Sa carrure qui cachait largement la mienne et sa hauteur qui me dépassait d'une tête me procurèrent une sensation de confort et un sentiment de sécurité. Pendant notre danse, il m'apprit ses goûts musicaux et m'interrogea sur ma carrière. Il croyait que j'étais interprète. Sa galanterie naturelle m'émouvait exceptionnellement. Au bout du troisième slow, il me pressait tendrement contre lui et m'effleurait la joue, avec finesse et volupté. Il me plaisait beaucoup et la réciprocité reflétait dans son attitude et ses propos.

– « Depuis combien de temps exerces-tu ce métier d'artiste ?

– Oh, ce n'est pas mon métier, je te l'avoue, je chante pour mon plaisir, rectifiai-je, d'un ton surpris. Je suis serveuse dans un restaurant rapide bio.

– Eh bien, j'en suis totalement confus, avec autant de maîtrises dans la voix, j'aurais juré que tu étais une professionnelle de carrière, avoua-t-il, les sourcils plissés d'étonnement. Sans détruire l'image du métier de la restauration, tu devrais sérieusement envisager la voie de la chanson. Elle est faite pour toi et je suis convaincu que tu n'auras aucune difficulté, pour trouver ta place chez les célébrités actuelles et dans le cœur de tes admirateurs inconditionnels actuels et futurs.

– Tu as certainement raison, mes amis m'ont encouragée également vers ce choix, je vais finir par me laisser tenter, concédai-je, d'une inflexion teintée d'enjouement. Mais est-ce que tu peux me dire à présent, ce que cet Italien m'a déclaré tout à l'heure ?

– Que me répondrais-tu, si je t'acclamais ma soif de te revoir ?

Visa-t-il, d'une intonation passionnée.

– Tout simplement que j'en meurs d'envie aussi, consentis-je, d'un ton suave, les prunelles chatoyantes de sincérité et le cœur définitivement conquis. Voilà, je pense avoir répondu à ta question, par contre, tu n'as pas éclairci la mienne.

– Comme un voleur, cet homme a dérobé ma pensée, lorsque je suis passé à côté de lui, m'annonça-t-il, et je n'ai pas cessé de te le confirmer, durant ces merveilleux moments à tes côtés. Je me répéterai autant de fois qu'il le faudra, mais cette fois à haute voix, tu es belle comme une madone et ta voix est divine et sublime. Voilà ce qu'il m'a dérobé au bout de la langue. Néanmoins, la différence, c'est que tu es avec moi, ce qui n'est pas anodin. Tu me fais, à moi, le privilège exquis d'accepter ma suggestion, d'affiner notre relation. Tu fais de moi, l'homme le plus heureux et chanceux au monde. Tu es tout simplement extraordinaire, dans toute l'acception du terme et totalement surprenante, dans toute la magnificence des différentes définitions, de ce fabuleux qualificatif. »

Au-delà d'en être séduite, ces humbles flatteries m'avaient inévitablement ensorcelée. D'un commun accord, nous fixâmes des jours et des horaires de rencontres amoureuses. Chaque rendez-vous ressemblait à un conte des mille et une nuits. Il m'apprit qu'il travaillait dans la police. Il était précisément un médecin judiciaire prodige et renommé, d'un institut médico-légal qui travaillait en étroite collaboration avec tous les hôpitaux, les cliniques, les commissariats et préfectures de police, et les brigades de Gendarmerie. Prévenant et sincère, il m'avait déclaré ses sentiments le huitième soir, sur le seuil d'entrée de la résidence des officiers judiciaires, en médecine légale. « Tu sais, ma douce colombe, m'avait-il dit, l'alchimie qui s'opère entre nous me rend fou, je ne peux plus contenir mes émotions, je t'aime ! Tu as entendu, je t'aime infiniment de tout mon cœur, mon âme et mon corps, d'un amour épanouissant ! »

Ce moment intime me bouleversa à un point que je ne sus quoi lui répondre. La rapidité de notre engagement me déstabilisait, sans pour autant éteindre la flamme qui attisait notre amour. Malgré tout, au bout de deux semaines, rebutée par l'aspect scientifique et judiciaire de son métier, je décidais de couper court à cette passion idyllique. Une angoisse permanente de l'ébrulement accidentel de mon secret me terrorisait, lors de nos rendez-vous. Les impacts sur notre intimité étaient embarrassants et culpabilisants. Sami était devenu ma raison d'aimer et de vivre. Je devais le protéger contre le reste du monde. En conséquence, sans me justifier, je cessais de donner suite aux appels de Loïc. Mon répondeur débordait de ses messages reflétant ses doutes, ses

incompréhensions et sa déception, durant une dizaine de jours. Manou ayant eu l'occasion de faire sa connaissance n'approuvait pas ma décision. Au quinzième jour, pendant que Sami étudiait, silencieusement, dans sa chambre, elle me soumit à une mise au point, dans mon salon.

– « Excuse-moi de t'interrompre dans tes tâches quotidiennes ma grande, mais il faut que je te parle, déclara-t-elle, d'un ton spontané et direct. Assieds-toi !

– Que se passe-t-il, ma tendre mamounette, tu as des choses à me reprocher ? Présageai-je, d'un air soumis, en m'asseyant sur le canapé, alors qu'elle restait debout face à moi, le visage empreint de gravité.

– Oui, ma fille, exactement, pourquoi faut-il que tu tortures tous les êtres qui tiennent à toi, à un moment donné de ton existence ? Est-ce un jeu, un plaisir, de l'impertinence, de l'inconscience, qu'as-tu à me répondre à ce sujet ? Questionna-t-elle, les yeux frappés d'indignation.

– Ah non, Manou, là-dessus, je t'arrête, je peux éventuellement reprendre contact avec monsieur Gauvin, lui donner de mes nouvelles et prendre les siennes, ses attentions professionnellement amicales, il est vrai, furent étonnantes et incomparables. Par contre, Loïc, c'est fini, d'ailleurs, je n'ai pas le temps de m'y consacrer physiquement, ni en pensée ni en dialogue, justifiai-je, d'une intonation catégorique.

– Tu es bête, ma fille, profite de ta jeunesse, tu ne le resteras pas bien longtemps, convainquit-elle, d'un ton moralisateur.

– Non, ma chère mamounette, il y a des choses que tu ne peux pas comprendre, il ne nous apportera que des ennuis et je ne veux pas m'attacher à lui, pour m'en séparer plus tard, expliquai-je, en me levant de mon fauteuil, sans aucune intention.

– Comment ça je ne peux pas comprendre ? Tu es en kiff de ce mec, non ? Je dirais même in love, je suis dans tous les mouv de ces trois derniers siècles, meuf, observa-t-elle, brièvement d'un ton juvénile viril et les yeux rieurs. »

Mon éclat de rire résonna spontanément. Un sourire s'afficha sur ses douces lèvres.

– « Je sais que ton petit, en raison deETC.

Chap. XXV

Mutisme.

Placée en garde à vue, au commissariat principal de notre capitale, j'attendis dans l'angoisse et l'impatience qu'un des officiers vînt me chercher, en fin de matinée. Une audition était prévue, en présence de madame Justine PHILIBERT, la talentueuse substitute du procureur, de monsieur François MINATCHY, l'incorruptible juge d'instruction, de quatre officiers de la PJ, dont une femme experte de la Direction de la Police Judiciaire de la Préfecture de Police de Paris et de mon avocat, maître POL, dont la renommée avait dépassé les côtes de l'île. À ce stade des procédures, Loïc, en tant que témoin principal, n'avait plus le droit de m'approcher. Par absence de preuves, j'étais sommée de répondre uniquement sur les faits et les actes concernant les trois derniers incendies. Les quatre autres étaient toujours au stade d'une enquête drastique de la PJ et surtout encore vaine et confrontée à des dilemmes théoriques scientifiques. L'officier HOAREAU mit fin à mon attente.

– « Ne vous inquiétez pas, Mademoiselle BOYER, mon sentiment me dit que tout va bien se terminer, rassura-t-il, discrètement au passage.

– Merci, Monsieur HOAREAU, gratifiai-je, d'un air soulagé. Le mien se confirme aujourd'hui. Je savais bien que vous étiez un homme de valeur. Votre présence me reconforte. »

À ma connaissance, les charges qui pesaient contre moi provenaient seulement des témoignages des clients du pub et des enregistrements vidéo des magasins. Leur caméra avait capté la peur que je reflétais, à l'intérieur et au seuil des commerces respectifs, à l'exception du Pub du Gouverneur. Cet effroi était uniquement lié aux risques imprévisibles de mettre à jour, l'identité non humaine de Sami, lors de ses premières sorties et de finir entre les mains des membres du collège d'experts multidisciplinaires et scientifiques d'un organisme réputé que l'on appelle, le G.E.I.P.A.N. Malheureusement, les enquêteurs, le Préfet de zone et les

magistrats judiciaires l'avaient interprété, comme une preuve de mon implication, dans les actes d'incendies commis. Dans l'éventualité de m'exposer à des écueils accidentels, d'une justification trahissant le secret de mon bambin, tout au long de l'interrogatoire, cette même crainte ressurgit et m'entretint dans un mutisme, renforçant le soupçon de ma culpabilité, auprès des magistrats. Maître POL, mon avocat, demeurait dans l'impuissance stratégique de m'aider. Il lui manquait un bon nombre de renseignements sur cette affaire. Par prudence, il encourageait mon attitude de refus de toute coopération, en acquiesçant un signe négatif de sa main droite, à chacune des questions des enquêteurs. Le juge d'instruction ouvrit la séance, en annonçant les raisons qui avaient conduit à cette audition à huis clos. Ensuite, à tour de rôle, les officiers me questionnaient, par des techniques interrogatives différentes, autour du même sujet, mais mes lèvres restaient immobiles. Le premier s'attaqua directement aux problèmes.

– « Pour la deuxième fois, voire la dernière, il n'en tient qu'à vous de choisir, Mademoiselle BOYER, êtes-vous coupable des faits qui vous sont reprochés ? »

Il attendit, durant quelques secondes, mon aveu, puis reprit :

– « Qui sont vos complices dans ces actes perpétrés, sans revendication ? »

Sans panique et sans faillir, j'affichai une froideur semblable aux précédentes. Tous les magistrats poussèrent un soupir d'indignation. Aussitôt, deux autres officiers se relayèrent dans un autre registre d'audition.

– « Dites-moi, Mademoiselle BOYER, vos chers acolytes n'en sont pas à leur premier délit, vous le savez. Nous les avons appréhendés, nous avons démantelé leur gang et dans peu de temps, ils seront mis en examen. D'ailleurs, au vu des éléments de ces dernières heures, l'accusation a évolué, il ne s'agit plus d'un simple délit, mais d'actes criminels aggravés en groupe armé. Eux sont fichés, par contre, vous, il me semble qu'il s'agit de votre premier coup et que vous ayez agi seule, pour les actes perpétrés dans l'île, énuméra l'un des deux.

– Certains éléments de ces accusations nous freinent dans l'évolution de l'enquête, déclara l'autre, d'un ton amical, notamment le recrutement des nouveaux membres, de ce mouvement qui a pour première résidence secondaire, une luxueuse demeure à Paris, les autres étant dispersés dans le monde. Votre recrutement, selon le témoignage de l'un d'entre eux, s'est déroulé via le net et le téléphone, avec un des bras droits de votre chef. Pourriez-vous, avec ou sans détails, nous le confirmer ? »

Cette version me tenait pour la coupable désignée. Pourtant, je ne laissai paraître aucune émotion, ni entendre un seul son, même si par moments, leur intimidation me perturbait suffisamment, jusqu'à me faire douter de mon innocence et me faire fondre en sanglots. Néanmoins, dès l'apparition de la moindre lueur de doute, les clins d'œil de mon avocat me rassuraient et me vivifiaient. Pendant cinq minutes, l'assemblée partagea entre eux, leur indignation de mon absence de coopération. Soudain, la dernière officière, cette femme de la DPJ de la Préfecture de Paris, s'enquit d'une intonation colérique.

— « Comment vos complices vous fournissaient-ils le matériel explosif ? Où les entreposez-vous ? Êtes-vous l'ingénieur de ces bombes artisanales de pointe ou uniquement la réceptionniste ? Répondez, Mademoiselle, je vous en conjure, faites preuve de bon sens, pensez à toutes les familles et les enfants qui peuvent en mourir, peut-être même la vôtre, dont votre fils, et sans oublier celles de mes collègues et la mienne, donc ne compliquez pas votre cas, en compliquant la situation. »

Sans bruit, je fixai cette officière, les nébulosités de mes iris noisette, dilatés de conviction de me taire, et sans manifester mon angoisse paralysante. « Ma parole, qu'est-ce qui peut bien les amener à me soupçonner de terrorisme ? Ai-je été victime d'un complot à mon insu ou ont-ils été trompés par conditionnement mental ? Me demandai-je, transie d'une inquiétude et d'une souffrance transparentes. Est-ce que... non, je ne dois pas parler. » Le doute annonça ses prémices. C'était le début de la fin. Avec du recul, je compris que ses collègues venaient de prêcher le faux, pour savoir le vrai, en misant sur les sensibilités émotionnelles, une technique de manipulation classique. À vouloir provoquer une attitude défensive de ma part, ils firent face à un faux mur de glace. Pourtant, cette femme de loi m'affichait toujours un beau visage empreint de compassion et m'adressait la parole, d'un ton attentionné et sensibilisé. Mais nul n'ignore que la compassion est un acte néfaste envers le souffrant, car il a un double impact contradictoire, le sortir de son problème tout en l'entretenant dans sa souffrance, par le regain de pitié, à travers les paroles et les actes déployés. Si seulement, j'avais pu y ressentir de l'empathie, ma confiance m'aurait libérée de cette torpeur, intelligemment, et dans l'intérêt de tout le monde, surtout de Sami. Quoique...

— « Vous ne réalisez pas l'ampleur des conséquences qui pèsent sur votre avenir, intimida-t-elle, d'un ton grave. Songez-vous à votre fils ? Qui l'élèvera si vous vous retrouvez à perpétuité derrière les barreaux ? ... Dites-nous au moins qui sont vos complices ou donnez-nous quelques indices qui nous permettent de les retrouver ? Demanda-t-elle,

en ayant compris instinctivement ma position et ma résistance. Nous devons impérativement savoir quelle technologie de pointe qu'ils utilisent, dans la fabrication de leurs bombes indolores et silencieuses qui ne laissent aucun indice scientifique, après son explosion. Cette technologie se révèle un danger, pour l'humanité entière. Votre silence fait de vous une meurtrière présumée. Alors, je vous somme une dernière fois de sortir de votre mutisme, si une ombre d'innocence pouvait vous en délivrer. Faites donc confiance en votre instinct et amour maternels...

– Écoutez, Messieurs, Mesdames, interpella maître POL, en coupant la conversation, d'un ton agacé, ma cliente ne répondra à aucune de vos questions, tant que je n'en saurai pas plus sur cette affaire.

– Permettez-moi de m'opposer à votre requête, Maître, observa madame la substitute du procureur, d'une voix indignée, cette audition est une occasion semblable à une autre, d'en prendre connaissance, d'autant plus que vous êtes là, pour contrôler que personne ne passe outre à tous les droits de votre cliente.

– Je réfute votre opposition, Madame la Substitute, décréta maître POL, d'une intonation directe et tranchante. Je dois d'abord m'entretenir en privé, avec ma cliente, pour entendre sa version des faits et rassembler suffisamment d'éléments, pour établir les preuves de son innocence, dans son dossier. D'ailleurs, vous ne pouvez pas la retenir indéfiniment, vous devez être en possession de preuves flagrantes ou bien obtenir des aveux, pour ordonner une garde à vue prolongée ou une arrestation.

– Écoutez, Maître POL, ne me faites pas perdre mon temps, j'ai une autre affaire du Haut Ministère à traiter, après avoir réglé celle-ci, répliqua madame la substitute, d'une inflexion diplomate, en faisant allusion au plan Vigipirate, projeté dans l'intimité de l'État-Major zonal et par le biais du ministère de l'Intérieur et de la Défense, dans les locaux de la Préfecture de Saint-Denis. En ce qui concerne les preuves, achevat-elle, le juge d'instruction s'en est personnellement chargé, c'est lui qui se prononcera sur l'acheminement de cette affaire et non vous, Maître.

– Avec tout le respect que vous m'inspirez et que je vous dois, Madame la Substitute, je ne reviendrai pas sur notre choix, déclara maître POL, le regard luisant de conviction et le sourire aux lèvres. Vous outrepassiez vos droits et dénigrez ceux de ma cliente, par vos méthodes de pression judiciaires archaïques, narcissiques et perverses. Et justement, cette affaire, comme vous le dites, parlons-en de cette affaire, car moi, je l'ignore toujours. C'est vous qui me faites perdre mon temps. Je vous laisserai faire votre travail, uniquement lorsque vous me permettrez de faire le mien, avant de faire allusion à son issue. »

Sur cette observation, madame Justine PHILIBERT se retira de la pièce, d'un air dépassé. L'officière conclut l'audition, par des insinuations accablantes et influentes.

— « Sachez, Mademoiselle, que votre silence peut réellement être traduit au titre d'un aveu, selon certaines jurisprudences, le juge d'instruction vous le confirmera, au cas où vous en douteriez, vous risquez l'enfermement à perpétuité, pour des actions qui ne vous incombent peut-être pas ou seulement en partie. La police scientifique a dressé un profil psychologique, de tous les membres de votre groupe armé, vous êtes la seule à ne pas correspondre aux critères listés dans le DSM 8 des psychiatres américains, ni dans la nouvelle bible française du diagnostic psychiatrique, ni dans celle de la nomenclature judiciaire. Alors s'il vous plaît, soyez raisonnable et dites-nous ce qui vous effrayait à ce point, dans les magasins de ces pauvres commerçants. »

Tous mes auditeurs attendirent ma réponse, les yeux rivés sur un éventuel mouvement de ma bouche. Mais, en dépit des larmes qui tournoyaient à la surface de mes sclérotiques, ma paralysie semblable à de l'indifférence glaça à nouveau l'atmosphère. Le juge d'instruction prononça en conséquence, une mise en examen à séance tenante et une garde à vue prolongée, puis se retira pour en informer les autorités départementales et régionales de l'île. Consterné par la tournure excessive des événements, mon avocat s'empressa de s'instruire, sur les faits et l'objet des accusations, pendant que deux officiers me plaçaient à nouveau en garde à vue, pour 24 heures. À l'instar de Loïc, il paraissait se- rein et convaincu du dénouement positif de ce litige. Leur optimisme me revivifiait. Mais dans la solitude de ma cellule, la peur me tenaillait et des doutes me tourmentaient. Des flots de larmes tumultueuses accompagnèrent mon marasme déroutant et émouvant. Ils s'estompèrent à l'arrivée de mon avocat. En conclusion de notre unique entretien et pour des raisons étranges, dont j'ignorais bizarrement la provenance des informations, les éléments qu'il avait recueillis s'avéraient d'une médiocrité pitoyable. Ceux-ci qui confirmaient les craintes de mon Roméo discréditaient ma présomption d'innocence, sans pour autant m'accuser directement, mais peu d'éléments étayaient véritablement ma transparence, dans cette affaire d'incendie. Je ne détenais que les aveux de mon homme, celui de Sami et le mien, ce qui ne la renforçait incontestablement pas et ne me laissait que peu de chances de revoir le jour. Par contre, certains indices l'assombrissaient inévitablement. On y trouvait les doubles de mon dossier médical et de mon casier judiciaire relatif à mes petits incidents juvéniles censés avoir été effacés de tous registres administratifs et judiciaires, des rapports inachevés d'expertises d'artificiers,

mais aucune preuve réfutant toute accusation de délit d'incendies et d'actes criminels, m'offrant la possibilité de bénéficier d'une relaxe. Les originaux du contenu de mon dossier de défense provenaient des enquêtes persévérantes des officiers DU VERN et SALOMON. Ce constat me pétrifia. Cependant, maître POL conservait son optimisme, dans sa conclusion sur ce dossier de la criminelle, en faveur des plaignants, lequel il jugeait pauvre également, en charges retenues contre moi. Il me remit un sac, contenant une tenue et des sous-vêtements de rechange, que Loïc lui avait confié, et avant de se rendre à son cabinet, il me fit part de sa conviction personnelle, dans ma cellule, d'un ton attentionné.

– « Maintenant que vous êtes informée de la situation, je dois vous quitter, pour préparer votre plaidoirie. Soyez vigilante, ne répondez à aucune question en mon absence et ne parlez à quiconque sous aucun prétexte. Et puis, rassurez-vous, le ministère public n'a rien contre vous. Je vais me charger personnellement de votre dossier et je ne reculerais devant rien, pour vous sortir de là. Je compte sur vous, pour vous ménager et être en forme, pour la prochaine audition qui peut se révéler tout aussi déstabilisante que la première. Il vous suffira d'avouer l'intégralité de ce que vous m'avez dit tout à l'heure, il n'y a rien de conséquent ni de compromettant, dans votre déposition.

– Voyez-vous, Maître, je fais confiance en mon petit ami Loïc qui a choisi votre cabinet et vos compétences, alors, je vous accorde le même traitement, je ne vous remercierai jamais suffisamment, si vous me sortez de ce cachot rapidement, révélaï-je, d'une voix assurée.

– Bien, je ne pouvais entendre mieux. La confiance est un gage d'apaisement et de tranquillité, pour vous, et pour moi, un garant de facilité dans mon travail que je dois concilier, avec ma vie privée. Je vous laisse. Dans l'éventualité où vous avez des questions ou des ennuis que je ne vous souhaite pas, n'hésitez pas à m'appeler, même en dehors de mes heures de services prodigua-t-il, en se dirigeant vers la sortie. À bientôt, Mademoiselle. Prenez soin de vous, par la méditation.

– À bientôt, Maître, et merci, pour vos conseils, agréai-je, les miettes éclatant d'espérance. »

En réalité, les charges retenues contre moi étaient d'un ordre bien plus grave et pour alors, je l'ignorais. Malgré toute l'attention et la gentillesse qu'il m'apportait, la vision positive de l'officier HOAREAU, sur l'issue de ce procès était erronée, ainsi que celles de mes proches. Le juge d'instruction avait été contacté par le Directeur de la SDAT, la Police Antiterroriste de Levallois-Perret, dans les Hauts-de-Seine. Celui-ci travaillait dans le cadre d'un plan gouvernemental spécialisé, le

PIRANET, et détenait un rapport de la Direction Centrale du Renseignement Intérieur, la DCRI, lequel se recoupait avec les documents de l'UCLAT, l'Unité de Coordination de la Lutte Antiterroriste, mentionnant des enregistrements suspects, d'une de mes conversations téléphoniques, en lien avec des affaires qui s'étaient déroulées en Métropole. Un des magistrats du parquet avait également en sa possession, un document accablant, découvert par les officiers de la PJ, dans mon duplex, dont mon avocat et moi ignorions totalement la nature. Quant à savoir pourquoi il avait dédaigné de nous en informer, l'avenir en demeurerait également et malheureusement la seule clef. Le Préfet de zone avait pris l'initiative de contacter l'UCLAT, pour qu'il demandât le renfort du RAID, durant les enquêtes, car d'autres incendies continuaient à se perpétuer et à s'étendre à toute l'île. Sa requête stipulait entre autres l'urgence de l'installation d'un QG, de leur unité d'élite, en complément du GIPN, aux abords de mon domicile et celui de mes proches. Un message de la DCRI à la SDAT renforçait cet état d'urgence, par une réclamation de filatures en voitures banalisées, des suspects mentionnés sur leur rapport d'expertise, dont certains d'entre eux appartenaient au réseau du groupuscule qui fut arrêté dans l'île, deux ans auparavant. Sans que je le susse et sans m'en apercevoir, j'avais été sous l'emprise d'une poursuite judiciaire accrue, car une femme qui était considérée, comme étant le pilier de ce mouvement de terroristes circulait sous différentes identités et apparences. Mais sa véritable physionomie demeurait une énigme, à tous les niveaux du Ministère de la Justice et de la Défense.

Au-delà de toute simple théorie criminologique, le président du Conseil Régional, la présidente du Conseil Général, le directeur et l'inspecteur des affaires sanitaires et sociales de la DRASS, le Préfet de zone qui n'était autre que le Préfet de département de l'île, désigné par le ministre de l'Intérieur, le ministre de la Défense et celui de la Santé craignaient que je ne pusse être cette femme. Ils redoutaient également que ces actes incendiaires de terroristes ne pussent avoir un lien direct, avec tous les attentats qui se déroulaient en France métropolitaine et être à nouveau perpétrés, dans les semaines à venir, à l'intérieur de ce département français de l'océan Indien. La potentialité des risques avait été élevée au niveau 4, par le délégué de zone, représenté par le Directeur de la DRASS, auprès du Préfet de zone. Sous leur pression et sous l'influence de la conclusion ressortie de mon audition, le juge d'instruction considéra les charges suffisantes, pour rendre une ordonnance de renvoi, devant une cour d'assises spéciale. Il précipita l'instruction de cette affaire et se prononça pour un procès à huis clos, en ce vendredi du mois d'avril, par une comparution immédiate au Palais de Justice de Champ-

Fleuri, dans le but de répondre aux accusations de terrorisme, en provenance des Hautes Instances administratives du territoire. Il faut dire que cette conjoncture de suspicion incriminante alimentait les rumeurs qui plongeait la population, dans la terreur de se rendre, dans un lieu public ou privé quelconque de l'île. L'économie du département tournait au ralenti, alors qu'aucun plan gouvernemental de sécurité et de protection n'était encore officieux. Plusieurs directeurs de quelques établissements scolaires projetaient même une fermeture de leur école, dans notre académie, au vu des incidents qui se produisaient en Métropole et qui étaient rattachés aux mouvements de terrorismes en action, sur le territoire français, depuis de longues années. La panique s'élargissait à d'autres secteurs, à une allure ahurissante. Il fallait la réfréner.

« OMD ! Au tribunal ! Moi ! Songeai-je, du fond de ma cellule, pendant que j'avais juste le temps d'enfiler mon tailleur blanc, de ma première convocation, lequel se trouvait dans le sac que Loïc avait remis à mon avocat. Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qui m'arrive ? Moi qui profilais une excellente carrière d'avocat... Que puis-je faire d'autre que de miser sur ma tenue et mon attitude, une fois de plus, sans trahir mon p'tit loup ?... OMD ! C'est la pire journée de mon existence. J'hallucine ou c'est l'enfer sur Terre. »

Chap. XXVI

Coupable Ou Acquittée.

En fin d'après-midi de ce deuxième vendredi du mois d'août 2238, l'audience débuta en présence du président de la Cour, lui-même associé à six juges professionnels, de la substitute du procureur, du greffier, d'un jury, des deux avocats des plaignants, du mien, et de moi-même, l'accusée. Madame Justine PHILIBERT statuait en tant que représentante du ministère public. Les victimes valides qui attendaient dans la salle des témoins s'étaient regroupées sous forme d'association de commerçants pour les uns et d'association de victimes d'attentat pour les autres, afin de recruter leurs différents avocats. Les premiers étaient ceux de la CCI de la Réunion et les seconds ceux des Victimes, ainsi que de SOS Attentats, venus spécialement de l'Hôtel National des Invalides à Paris. Ces avocats étaient spécialisés dans différents domaines de juridiction et comptabilisaient plusieurs années d'expérience, pour des affaires plus sombres et difficiles. La partie était loin d'être gagnée, contrairement à ce que Loïc avait insinué. Mon intrusion dans le box des accusés de la salle suscita de vives, mais brèves émotions des parents et proches des blessés. Leur réaction me transperça le cœur. Le visage blafard et les rives de mes yeux cernés de fatigue et de pleurs, je baissai la tête, afin de me protéger de ces attaques psychologiques agressives et insupportables. Pour amplifier ma peine, la lecture fastidieuse de l'arrêt de renvoi qui rappelait les faits juridiques et le résumé de l'accusation ébranla profondément mon amour-propre. Puis, ce fut l'énoncé de la longue liste des blessés légers et graves, lequel se traduisit à nouveau, par de déchirants impacts émotifs des parties civiles, dus à ce moment, particulièrement difficile et chargé de mauvais souvenirs. L'appel des témoins à la barre mit fin à ce calvaire qui, malheureusement, aboutissait à un autre. Ma défense s'annonçait sous le rude aspect de la loi du plus faible assujettie à la loi du plus fort, dès les premiers témoignages de la clientèle du bar et des magasins de prêt-à-porter. Il en résulta des concordances,

dans leur version des évènements, autour de mon état de stress et de peur, jugé comme une attitude relative à une criminelle qui aurait des délits ou bien d'autres crimes à se reprocher. L'acharnement des officiers DU VERN et SALOMON, en tant que témoin du ministère public, désorienta maître POL qui n'avait pas suffisamment travaillé sur mon dossier qu'il estimait toujours incomplet. Selon les dépositions de ces deux officiers, ils avaient trouvé, dans mes papiers personnels, un schéma de la construction d'une petite bombe artisanale et une forte somme en liquide. Tous ces éléments se trouvaient en possession du président de la Cour, juste au moment où ils prêtaient alternativement serment. L'inexistence d'indice matériel ou d'indice scientifique plus révélateur à l'appui des chefs d'accusation constituait la seule plaidoirie défensive de mon avocat, dans l'espoir de m'éviter la moindre possibilité d'incarcération. Sa parade à peine achevée que ses deux confrères, à tour de rôle, réfutèrent toute sa défense, par un réquisitoire nous informant d'un rapport accablant, de la Direction Centrale des Renseignements Intérieurs. Dans le box des accusés, mon visage était blême d'effroi. Mon cœur palpitait à chaque rebondissement des faits. « Oh non ! Je savais que cette première audition de la rue Malartic cachait des incidents plus graves, raisonnai-je l'expression teintée de panique, dans ma conscience. Jamais, je ne reverrai Sami... Ni Loïc... Ni Manou. Jamais, je ne découvrirai ses origines, sa famille et le but de sa présence dans notre monde. J'aurai dû orienter mes proches et mon avocat, vers les intuitions issues des premières impressions de Manou et des miennes. » Cet effroi qui me tétanisait auparavant s'était traduit par un calme en apparence et par une ivresse émotionnelle qui frôlait le désespoir. Le déroulement de l'audience tournait à la querelle entre avocats, sur le sujet de la valeur du rapport de la DCRI. Dans la confusion, le président de la Cour trancha sans recours, avec un geste de confirmation de ses six assesseurs.

– « Maîtres ! Jusqu'à quelle heure allons-nous assister à cette terrible mascarade ? Demanda-t-il, d'un ton agacé. Vous êtes dans un tribunal, Maître POL, Maître FACONNIER et Maître PICARD, allons, s'il vous plaît, ayez un peu de tenue ! Ou cédez vos places à vos confrères ! Ordonna-t-il, d'une voix péremptoire et d'un air colérique, avant de reprendre calmement la séance. Maître POL, de quel droit usez-vous pour mettre en doute un rapport légal, de la Direction de la Lutte contre l'Espionnage du Territoire ? Ce n'est qu'un heureux concours de circonstances qui leur ont permis de tomber sur cette conversation privée et dénonciatrice. C'est en tout cas ce qui s'est dégagé de l'audition d'un responsable de la Direction de la Surveillance du Territoire, auprès de la substitute du procureur, dans les locaux de notre sous-préfecture.

– Votre honneur, avec tout le respect que je vous dois, à vous, à cette cour et à notre République, je viens tout juste de prendre connaissance de ces voies de fait et des contingences juridiques qui s’y rapportent. Est-ce justement légal ? Comment une telle négligence de la loi peut-elle se produire ? Pourquoi ces informations, ne se trouvent-ils pas, dans l’arrêt de renvoi du juge d’instruction ? L’article 11 de la présomption d’innocence dit que : “toute personne accusée d’un acte délictueux ou criminel est présumée innocente, jusqu’à ce que sa culpabilité ait été légalement établie au cours d’un procès public, dans lequel l’intégralité des garanties nécessaires à sa défense lui aura été assurée. Nul ne sera condamné pour des actions ou omissions qui, au moment où elles ont été commises, ne constituaient pas un acte délictueux ou criminel, d’après le droit national ou international. De même, il ne sera infligé aucune peine plus forte que celle qui était applicable au moment où l’acte a été commis.” Jamais ses garanties n’ont été autant compromises et corrompues, que dans le procès à huit clos qui se déroule maintenant.

– Objection votre honneur, réclama, calmement, maître PICARD.

– Objection rejetée, décréta promptement le juge. Maître POL, venez-en aux faits suivants.

– Malgré le fondement de la situation injuste, dans laquelle vous me prenez au dépourvu, je me permets d’avancer qu’il a été prouvé, dans maintes affaires semblables à la nôtre, l’existence de divers faits de manipulations satellites des conversations téléphoniques, et actuellement, aucune solution contre ce nouveau banditisme qui touche la classe des citoyens sociabilisés et actifs, n’a été découverte, invoqua mon avocat, d’un ton partial. Il se trouve également que le test du détecteur de comparaison des voix, lequel pourrait en certifier l’authenticité et attribuer la provenance de cette conversation n’a pas été proposé, à ma cliente, ici présente. La Direction Centrale du Renseignement Intérieur n’a même pas été sollicitée à le réaliser. Et bien d’autres zones d’ombre demeurent encore dans ce dossier, avant d’avancer une accusation aussi délictuelle et criminelle. Pour vous en citer deux exemples : y a-t-il eu dans cette enquête, une recherche approfondie et certifiée d’indices matériel, sur les lieux des incendies, étayant les preuves qui faisaient allusion à un plan de bombes artisanales des officiers DU VERN et SALOMON ? Y a-t-il dans le témoignage des clients et des commerçants, des mentions de détonations ou d’explosions au moment des incidents ? Sans omettre que dans cette affaire, les enquêtes ont été orientées vers de probables bombes d’une technologie sophistiquée et silencieuse. Si toutes ces preuves ne sont pas réunies, quel article du Code pénal vous autorise à imputer des actes de terrorisme à ma cliente ?

– Objection ! S'écria à nouveau maître PICARD.

– Objection rejetée, déclara diligemment le président, avant de s'adresser à nouveau à mon avocat. Mon cher Maître, vous vous basez uniquement sur des suppositions, pour réfuter, à nouveau, les accusations de la Division Nationale Anti-Terroriste, vous connaissez la suite, observa-t-il, d'un ton magistral.

– Votre honneur, au-delà des hypothèses que j'ai énumérées et qui réclament une contre-enquête pour les confirmer, j'estime être dans la licéité de ma fonction, lorsque je vous avance que personne ne pourrait assurer la défense de quiconque, à l'aide d'un dossier aussi incomplet, remarqua maître POL, d'une intonation diplomate. Aucune empreinte digitale n'a été relevée sur ces éléments perquisitionnés chez ma cliente. Cette femme, dont je défends les intérêts, doit bénéficier de tous les moyens pour sa défense, c'est-à-dire toutes preuves accumulées contre elle et ses potentiels alibis ou contre-preuves, toutes dépositions des témoins et le droit de contre-interrogation de tous les partis représentés, aujourd'hui, dans cette cour. C'est ce qui en découle de l'article 9-1 du Code civil. Nous sommes en pleine situation d'atteinte à la présomption d'innocence, laquelle est sanctionnée par la loi. »

Sur cette plaidoirie, les deux avocats des parties civiles se levèrent de leur chaise, leur visage empreint d'indignation.

– « Objection, votre honneur ! S'exclamèrent-ils, en chœur. L'accusée se transforme en accusatrice, c'est honteux, scandaleux ! Dénonça maître FACONNIER, l'un des spécialistes des victimes d'attentats.

– Objection rejetée ! Tonna le juge, les sourcils froncés d'irritation et d'un ton vindicatif. »

Le silence s'installa dans la salle. Le président se concerta avec ses assesseurs, par un chuchotement insignifiant, avant de s'adresser aux avocats.

– « Bien, je dois reconnaître que dans cette affaire, le temps n'a pas joué en la faveur de l'accusée, annonça-t-il, d'une inflexion solennelle. Les enquêteurs antiterroristes, venus en renfort de la métropole, n'ont pas encore bouclé leur investigation. Attendons leur conclusion définitive, pour se prononcer légalement sur le sort de notre prétendue coupable !

– Mais votre honneur, les victimes, pour qui je vous rappelle que certaines d'entre elles ont été grièvement blessées et sont à la seconde actuelle où je vous parle, dans un état extrêmement critique et peut-être au seuil de la mort, ont suffisamment attendu elles. Ces pauvres martyrs se retrouvent lésés dans ce jugement, ne l'ont-ils pas été suffisamment ? Riposta maître PICARD, les yeux ouverts d'indignation justifiée. Elles

n'auront peut-être même pas le temps et l'opportunité de témoigner. Cette décision est une injonction contre la jurisprudence de notre tribunal, de notre justice et de notre pays, sans oublier la constitution des droits de l'homme. »

À cette plaidoirie, la salle poussa spontanément des gémissements d'exaspérations et de mécontentements. Outrée par le non-respect des décisions de justice d'un homme de droit, dans l'exercice de ses fonctions, madame Justine PHILIBERT, la substitute du procureur, tenta de ramener de l'ordre, dans le déroulement du procès.

— « Messieurs les Avocats, je me permets de vous rappeler, moi aussi, vos obligations légales, répliqua-t-elle, d'un ton précipité et accusateur. Quiconque ne peut contester une décision de justice, reposant sur des règlements tout à fait conformes à la loi, proclama-t-elle, d'une voix incisive. »

Simultanément, la turbulence de tous les auditeurs cessa. Les regards surpris et avides se braquèrent vers l'oratrice monumentale, tellement qu'elle en imposait, dans l'art d'une femme de fer.

— « J'avoue personnellement, au fil de ce procès, être dans le devoir de reconnaître aussi mes erreurs de substitute du procureur, dans cette instruction, même si je l'ai délibérément confié au magistrat spécialisé en la matière. Je me reproche notamment, d'avoir omis d'attendre l'intervention et le rapport final de la DNAT, pour étayer les éléments accablants qu'elle détiendrait contre l'accusé et pour appuyer les preuves relevées des officiers SALOMON et DU VERN, énuméra-t-elle, le visage empreint de sincérité et d'une intonation indécise. Toute cette enquête a été conduite en erreur, par la précipitation de l'instruction qui, elle-même, relève également d'une crainte collective, des plus hautes administrations politiques et sociales de l'île, au-delà du fait que le mutisme glacial de l'accusée ici présente ait été considéré, à tort, comme des aveux. Cependant, la décision sans appel ne m'incombant pas, il était impérativement de mon devoir de consulter l'ordonnance de renvoi, devant cette Cour, pour vérifier les véritables charges retenues contre la prévenue et non pas les suspicions, et il m'appartenait de décider, après réflexion, de la procédure à suivre, dans une affaire de cette ampleur. C'est pourquoi je réclame à la Cour, par un arrêt de son président, que cette affaire soit reportée devant le juge d'instruction, monsieur François MINATCHY, ici présent, pour qu'il puisse demander un complément d'enquête à la DNAT. Ces prochaines investigations porteraient sur une procédure de contre-expertise des preuves retenues, dans ce dossier, auprès du Préfet de zone, ainsi que sur la mise en œuvre des mesures nécessaires, pour en découvrir de nouvelles qui lèveraient les suspicions

envers l'accusée ou les conforteraient. Sachez que le Ministère de la Défense en sera rapidement informé et qu'en conséquence, cette affaire sera résolue, sans controverse, dans le plus bref délai. Je vous invite à observer une minute de silence, pour que cette audience puisse se clôturer calmement, dans l'intérêt général, et le respect de la loi et de cette cour. »

Le calme s'installa à nouveau dans la salle du tribunal. « Loïc avait raison, conçus-je, les pupilles dilatées d'espoir, dans le box des accusés. Le manque de preuves joue en ma faveur. Ce serait une chance s'ils daignaient tous reconnaître leurs torts. » Les avocats des parties civiles se tenaient à leur place, d'un air repentant. Madame la substitute du procureur regagna son box. Un frisson de soulagement traversa tout mon corps. Profitant, subtilement, de cette défense opportune à un moment opportun, mon avocat s'avança vers les magistrats.

– « Monsieur le Président, pourriez-vous nous informer de votre verdict définitif ? S'enquit-il, d'une intonation affable.

– Maîtres, sachez que je ne reviendrai plus sur ma décision principale, quoi que vous en pensiez. Une part des responsabilités, dans cette succession d'erreurs judiciaires, nous incombe aussi, dénota celui-ci, avec diplomatie. L'accusée devra être relaxée. Néanmoins, je préconise une libération sous surveillance, en attendant le complément d'enquête des autorités judiciaires compétentes. Avez-vous une requête à déposer ou une remarque à faire, avant de clore cette séance ? »

Des mouvements contestataires se lisaient sur les visages et les lèvres des avocats des parties civiles. Ils semblaient être en pleine concertation. Brusquement, maître FACONNIER se leva.

– « Monsieur le Président, nous nous opposons à la libération sous surveillance de la prévenue. Si vous me le permettez, je tiens à vous remettre son dossier médical et un rapport sur ses actions illicites antérieures, pour argumenter notre fervente opposition.

– Veuillez vous donner la peine d'avancer, Maître, autorisa le Président, d'une main tendue. »

Maître FACONNIER marcha jusqu'à la tribune et remit leur mystérieux document au juge. Ce dernier prit immédiatement connaissance de son contenu. Je sentais monter ma peur à travers mon corps, comme le magma d'un volcan qui s'élève dans le conduit de sa cheminée. Malgré cela, je la retins avant qu'elle n'explosât en un gigantesque champignon, non pas atomique, mais de panique et de riposte. Simultanément, mon avocat contre-attaqua d'un ton judicieux.

– « Votre honneur, nous ne pouvons pas nous autoriser ce genre de digression, ces documents retracent uniquement des faits qui se sont

déroulés à l'époque des erreurs de jeunesse de ma cliente et les rapports médicaux de ce spécialiste privé n'ont pas été confondus, à l'analyse d'un expert médical judiciaire. Ils ne peuvent en aucun cas constituer des preuves, pour prononcer une nouvelle garde à vue ou une arrestation délictuelle ou criminelle. D'autant plus que je n'ai pas réussi à réunir la ou les preuves que ces dossiers émanaient bien d'une perquisition légale et donc à obtenir la garantie de sa recevabilité, également. Je rappelle aux magistrats de cette cour que le ministère public n'a pas rejeté la déposition sous serment de l'officier de l'Unité de Coordination de la Lutte Antiterroriste, l'UCLAT qui mentionnait que le profil psychologique de ma cliente ne correspondait pas, à ceux des terroristes soupçonnés. Contrairement à celle qui avait été rédigée par deux officiers judiciaires, chargés de l'instruction à cette époque, et qui se trouve bien évidemment, dans cet ancien dossier de ma cliente. Évitions que cette affaire ne prenne l'aspect d'une véritable collusion destructive, sur fond d'erreurs.

– Maître POL, vu la tournure de cette audience et sans mettre en doute, la conclusion de l'UCLAT, je m'octroie le droit de faire ce qui est en mon devoir. Mes assesseurs et moi demeurons les seuls et uniques juges d'une conclusion de lecture de ces nouveaux éléments, décréta le président de la Cour, d'un air agacé. Nous ne pouvons nullement nous autoriser une accumulation de dérapages, je prends note de vos remarques et le verdict définitif sera prononcé, à la sortie de nos lectures et concertations en huit clos, et de mes obligations de magistrats du parquet. Je vous invite à patienter dans vos box. »

Sans insister, mon avocat, le visage rembruni d'indignation, regagna le sien, suivi de ses confrères. Après s'en être informé, le président transmit les documents à ses collaborateurs, parmi lesquels il y avait un juge des libertés et de détention. Celui-ci influença la décision sans appel. Au bout de dix minutes de concertations soutenues, le président de la Cour statua définitivement, comme il avait convenu, dans le sens de ses devoirs et obligations.

– « Compte tenu de ces nouveaux éléments, je pense qu'il faut la placer en détention provisoire, jusqu'à ce que cette affaire soit éclaircie, dans la prochaine instruction. J'ordonne sur-le-champ qu'une seconde expertise psychiatrique soit établie sur la présumée coupable et que cette affaire soit portée à la connaissance de la Substitute du procureur désignée, dans l'instruction de ce dossier, ainsi qu'à moi-même. Quant à vous, Messieurs les Avocats, il vous appartient, dans le rôle de votre fonction, d'aller au-devant de l'information. Que le ministère public apporte des preuves irréfutables, qu'il s'agisse bien de terrorisme ou d'incendies volontaires, dans ce cas juridique et judiciaire, je ne tolérerai

aucune preuve ni présomption illégale, mais aussi aucune irrecevabilité de tous nouveaux éléments et ne les tiendrai nullement pour preuves, ordonna-t-il, d'un ton déterminé et ferme. À partir de ces éléments conformes et de toutes vos conclusions, je déciderai de la nature de la prochaine audience. Ce procès est ajourné, annonça-t-il, en se levant brusquement, d'un air scandalisé. »

Le débat clos, les juges se retirèrent par les coulisses de la Cour et les auditeurs se massèrent vers la porte de sortie. Une cascade de larmes s'apprêtait à dévaler les pentes abruptes de mes joues. À la vue de la profonde tristesse de Manou et Sami dans la salle, je les retins par empathie. Mon fils leva sa main droite pour me saluer. Je lui esquissai mon sourire en retour et lui marmonna à distance que ça ira, dans l'espoir qu'il ait pu lire sur mes lèvres et comprendre mon message. C'est ainsi que je me retrouvais dans un isolement du quartier des femmes de la maison d'arrêt de Domenjo, à Saint-Clotilde, en ayant pour seul contact avec l'extérieur, un quart d'heure de parler par jour. Cette incarcération me protégea de l'accablement des journalistes qui, en proie à des nouvelles fraîches, s'étaient cette fois rassemblés en masse, autour du Palais de Justice et du Pénitencier. Mes proches s'en débarrassèrent avec respect et subtilité. Des déguisements astucieux, promulgués par Loïc et mon avocat, permirent à notre doyenne et à mon chérubin de passer à l'ina-perçu de ces professionnels de la presse.

Mon Roméo put enfin retrouver journalièrement sa Juliette, en m'apportant, dans un premier temps, le nécessaire de survie que je lui sollicitais. Puis, à travers la vitre de sécurité, il m'énonçait les possibilités du déroulement du prochain procès et des intentions de mon avocat qui, surchargé de travail, n'avait pas le temps de me rencontrer, au fur et à mesure des résultats des expertises ordonnées. Il m'apprit également que l'état d'alerte écarlate du plan Vigipirate avait pris effet, dès ma sortie du tribunal. Malgré le manque affectif accablant que j'éprouvai face à l'absence de Manou et Sami, je ne souhaitais pas les voir. Ils étaient très perturbés par la situation et leur chagrin m'aurait été encore plus insupportable. Pour compenser notre séparation et cette carence d'amour, nous échangeons nos nouvelles quotidiennement, par des courriers qui transitaient, grâce à l'intermédiaire de Loïc. Le mois d'août s'acheva. Simultanément à ses visites, à la quinzaine du mois de septembre 2238, il élabora un plan avec ses anciens collègues, pour nous faire partir, via un paquebot de croisière prévu dans la quinzaine du mois suivant. De manière à coïncider avec cette date, une mise en liberté impérative, avant le 15 novembre de l'année en cours, décollait inévitablement. Malheureusement, à mon grand désespoir, la réalité s'annonçait toujours en

faveur d'une incarcération définitive. Ils prévirent notre embarquement sur un petit chalutier de pêche, dont le capitaine était un ami de sa famille et un ancien douanier à la retraite, ensuite, de nous transborder en pleine mer, sur un paquebot de croisière, en invoquant le départ manqué de deux passagers. Bien sûr, il prit l'initiative de réserver des billets aux tarifs d'un adulte et d'un enfant, sous une autre identité, pour embarquer sur le navire, en destination de la métropole.

Au-delà deETC...

Chap. XXX

Révélation De L'océan.

Katel s'assoupit contre Justin, sous la chaleur de son édredon ouatiné. Leur nuit se berça de doux songes de l'abordage d'Écume de l'Espérance et de l'irruption de Socrate, avec sa promesse de Jardin d'Éden. Au bout de quatre heures de navigation, nous avons parcouru 120 miles, soit environ 240 km. Une douloureuse nostalgie de mon idylle, avec Loïc et de mon île, me sortit de mon profond sommeil et m'amena à observer l'horizon. Soudain, le bateau de croisière se dressa devant un sublime ciel rougeoyant d'un splendide lever de soleil. Le paquebot de croisière avait quitté le port de La Possession, à dix-neuf heures, la veille. Il avait passé douze heures en mer, au lieu de quatre, pour franchir une distance similaire. Vu la vitesse du chalutier, par rapport à celle du paquebot, réduite par l'ancre flottante, je me rangeai à l'estimation du temps de navigation du capitaine, pour notre traversée à destination du port de Brest. Plus nous nous rapprochions du bateau, plus mon appréhension de ce long voyage grandissait. Par contre, aucune inquiétude concernant le transbordement ne se manifesta. Et pourtant, lorsque cette contrainte se présenta, au-delà de nos attentes, voici ce qui se produisit. Comme convenu, le capitaine lança, de vive voix, un appel, à celui du « GLOBE TROTTEUR ÉLAN 2. »

– « Oyé ! Oyé ! Naviguant des Indes, ici le chalu974Bzh au GT2232P, sur la fréquence xtv96d, à vous !... Ici le chalu974Bzh au GT2232P, sur la fréquence xtv96d, à vous !... »

À part les grésillements des ondes radio, aucune voix ne se fit entendre.

– « Pffff !!!! S'irrita le capitaine, des fritures, des tonnes de fritures, il ne nous manquait plus que ça !

– Changez de fréquence, suggérai-je, d'un air inquiet.

– Ce sera compliqué, c'est que celle-ci est la leur et l'unique, d'un

point de vue professionnel et personnel, m'apprit-il.

– Bien ! Elle est privée, que faire d'autres ?

– Rien de plus que ce que vous avez intelligemment proposé, ma p'tite Dame. Tenter et retenter. Allez ! Pas de panique, essayons la fréquence maritime commune, à tous navigateurs. Des fois que le capitaine FLOC'K s'y serait aventuré à titre intime. Oyé, oyé du paquebot ! Ici le chalu974Bzh au GT2232P, sur la fréquence k974Réu, à vous !... »

La tension était à son comble. Rien ne se produisit, au bout de cinq tentatives.

– « Désolé de détruire vos rêves, mes enfants, comme personne ne répond, il faut se résoudre à faire demi-tour. Mon vaisseau n'est pas équipé pour vous conduire à bon port, décida le capitaine, d'un ton déçu.

– Ah non, Capitaine ! Certainement pas ! M'exclamai-je, les yeux flamboyants d'horreur. Rapprochons-nous davantage du paquebot et relancez votre appel. »

Celui-ci se laissa séduire par mon idée et s'y rendit, calmement.

– « Oyé ! Oyé ! Naviguant des Indes et des épices, ici le chalu-974Bzh au GT2232P, sur la fréquence k974Réu, à vous !...

– Ici le GT2232P au chalu974Bzh, veuillez nous donner votre position maritime et votre requête...

– Oh non ! Protestai-je ; à mon tour. C'est un problème technique ou d'ondes ?

– Mes appareils sont contrôlés avant chaque sortie en mer. Tout va bien de ce côté-là. La prochaine tentative, sur la première fréquence, sera la bonne. Capitaine PALACE à Capitaine FLOC'K ! Capitaine PALACE à Capitaine FLOC'K ! Vous m'entendez ? Nous nous situons à 17° de latitude et à 56° de longitude, dans l'océan Indien, au sud de l'équateur.

– Positif ! Capitaine FLOC'K à capitaine PALACE, je vous reçois 5/5, quelle est votre requête ?

– Bonjour, Capitaine, nous fonçons tout droit sur vous, à une allure de 30 miles/h. J'ai à bord, deux passagers qui ont manqué le départ, sur le quai du port de La Possession et qui souhaitent se transborder en mer, immédiatement.

– Négatif, Capitaine FLOC'K, annonça sereinement son homologue.

– Négatif ! Clama René, d'un air mécontent. Comment ça négatif ?

– Calmez-vous capitaine PALACE, calmez-vous, inspira le capitaine FLOC'K. Nous devons nous conformer aux règles de la navigation qui stipule l'intervention de la Gendarmerie maritime, pour un contrôle

d'identité, avant de monter à bord du GLOBE TROTTEUR ÉLAN 2. Nous allons les contacter dans l'immédiat, je vous invite à réduire votre vitesse, à couper votre moteur à 50 mètres du paquebot et à attendre l'arrivée des forces de l'ordre.

– À qui ai-je l'honneur ? S'emporta René PALACE, rouge de colère.

– Je suis le commandant de ce navire, Monsieur, et j'applique les procédures de routine, mais obligatoires, du règlement du paquebot, prétendit cet officier marin, sans se présenter, en intégralité.

– Ici le capitaine PALACE ! Passez-moi votre capitaine, je veux parler au capitaine Denis FLOC'K ! Exigea-t-il, d'un ton offensé, le vrai commandant de bord. Vous n'êtes qu'un novice, jeune homme. Sachez que votre capitaine est un ami intime de longue date. Je sais encore distinguer sa voix, à travers toutes les ondes terriennes et je la reconnaîtrai, même à travers celles de l'espace. »

Son acharnement lui porta bénéfice, en moins de dix minutes. Grâce à son côté provocateur et subtil, il expliqua à nouveau la situation à son homologue qui semblait en connaître déjà l'ambiguïté.

– « Je suis très très heureux et satisfait de t'entendre mon vieux PALACE, déclara le capitaine FLOC'K, d'un ton diplomate, mais...

– Aaaah, mon cher FLOC'K, interrompit René, avouez-le avec honnêteté, vous n'êtes plus très jeune vous non plus. Par contre, je reconnais en vous, cette extraordinaire dextérité à cibler vos intérêts, dans toutes les circonstances. Cette qualité-là résiste à l'usure du temps et je suis convaincu que vous ne la manquerez pas, dans le dénouement de notre situation.

– Merci, René, j'en dirais autant de toi, cependant, pour l'instant, dis-moi où tu veux en venir, s'enquit Denis, tu connais les règles, n'est-ce pas ?

– Mon foie à couper qu'il n'a rien à dire, sur la régularité des papiers de cette femme et de son enfant et je vous invite sans plus tarder, à le vérifier par vous-même. Vous êtes un maître suprême, pour authentifier le faussaire. Nul policier, ni gendarme ou douanier n'arrive à vos chevilles, dans ce domaine. Alors, faites-moi une faveur, jugez-en votre âme et conscience, du retard qu'engendrerait une attente, d'un contrôle des forces de l'ordre maritimes, sur votre destination, et mesurez l'impact qu'il y aurait sur votre clientèle de luxe, de les voir débarquer, argumenta René PALACE. Ne me dites pas que ces années ont fait d'un ancien officier de la Marine nationale, un vulgaire petit commandant, sans autonomie et sans compétence, pour cerner ce genre d'effet et pour prendre les décisions adéquates.

– Présentez-vous, sur-le-champ, avec tous vos hôtes, sur le pont du GLOBE TROTTEUR ÉLAN 2, Sous-officier PALACE ! Le temps n'a nullement usé mes qualités, ni mes facultés et encore moins mes compétences de chef, observa le capitaine FLOC'K, d'une inflexion indignée. »

« Incroyable, ce capitaine PALACE, il est aussi rusé que Manou, dans sa démarche. » Comme quoi, je ne me trompais pas sur leurs ressemblances. Ce gradé des mers avait interprété les propos de son confrère, comme un défi qu'il releva, promptement. Il stoppa les moteurs du paquebot, en réduisit la dérive et jeta les ancres, pour l'immobiliser. Puis, il nous pria d'accoster son navire et de mouiller à la hauteur de l'écubier, placé sur la coque de la proue du bâtiment, afin de nous abaisser la passerelle ascenseur de transbordement. Au bout d'une bonne demi-heure de manœuvres, dans une mer houleuse, nous foulâmes le pont extérieur principal qui était exposé en plein air.

– « Soyez les bienvenus à bord, chers passagers et à toi mon fidèle compagnon, accueillit le valeureux capitaine FLOC'K, d'un ton jovial.

– Merci, Capitaine ! S'exalta René PALACE. Je vous présente vos deux nouveaux passagers, Aubeline et Katel.

– Bonjour, Madame, m'agréa-t-il, avec galanterie. Bonjour, jeune homme ! Adressa-t-il, à mon fils, d'un ton viril et en nous tendant, alternativement, une ferme poignée de main. Vous excuserez ma maladresse, mais je tiens tout d'abord à contrôler vos papiers. L'usage du règlement est une priorité, mais rassurez-vous, je fermerai un œil, pas les deux.

– Bonjour, Monsieur le Capitaine, avais-je synchronisé, simultanément à ses salutations, d'un air intimidé. »

Mon bambin m'avait imité avec plus d'assurance. Puis à la demande de ce gradé, je lui remis nos documents d'identité et de bords. Pendant que je scrutais autour de moi, celui-ci s'entretint discrètement, avec son homologue et ami.

– « Dis donc, mon vieux PALACE, il n'y a pas que l'authenticité des documents de cette demoiselle qui vous a poussé à autant de zèles ?

– C'est vrai, elle est plutôt jolie, avoua René, d'une voix envoûtée. Néanmoins, garde-toi de t'imaginer l'impensable ou d'avoir un esprit tordu vieux saligaud ! Maugréa-t-il, d'un ton offensif.

– Ouuh !!! Ai-je touché un point sensible, vieux salopard, affligea Denis, d'un air revanchard, avant d'éclater de rire à la moue de son ami qui s'esclaffa, aussitôt. »

À ces hilarités, je me tournai vers eux.

– « Qu'est-ce qui vous fait rire ? M'enquis-je, le front plissé de convoitise, de ce moment de bonheur.

– Ce n’est rien, Mademoiselle, je vous en conjure, assura ce brave capitaine FLOC’K, en fixant les yeux de son ami, en dualité d’une complicité partagée. Monsieur PALACE, votre généreux sauveteur, s’apprêtait à nous quitter, et moi, je vous rends vos papiers, en vous offrant le guide et le plan du paquebot. Comprenez bien que mes obligations me contraignent à vous laisser. Mais, un membre de l’équipage se chargera de vous accompagner à votre cabine. D’ici que vous vous amarinez, nous aurons l’occasion de nous revoir.

– Bien sûr, Monsieur le Capitaine, vos responsabilités sont prioritaires, je vous comprends, admis-je, d’une voix affable. Au revoir, Capitaine FLOC’K, autant pour vous, Capitaine PALACE, et merci, infiniment, de vous être dévoué à nous escorter à bon port.

– Ne me remerciez pas ma p’tite dame, cela vient du fond du cœur, réfuta René. Faites attention à vous et à votre fils, et n’oubliez pas ce que je vous ai confié, rappela-t-il, en se dirigeant vers la passerelle. Au revoir, moussaillon ! Bon vent à tout le monde ! Salua-t-il, d’un ton jovial.

– Bon vent à toi aussi, concorda Denis FLOC’K.

– Kénavo° (Au revoir), Capitaine PALACE ! Lança Katel.

– Tiens donc ! Et il parle le breton en plus. Kénavo moussaillon et bonne chance ! Répondit-il, en levant sa main droite de civilité, en signe d’un départ nostalgique. »

Le capitaine PALACE regagna le timonier de son chalutier et le capitaine FLOC’K la passerelle de commandement, afin d’appareiller leur navire, vers leur destiné opposé. Conduits dans notre cabine, nous pûmes enfin espérer d’atteindre d’autres horizons, bien plus propices à une future existence harmonieuse, à bord du GLOBE TROTTEUR ÉLAN 2. Le gigantisme de ce vaisseau qui, en mode automatique, avançait à la vitesse d’un catamaran 47 était spectaculaire. De la proue à la poupe, il mesurait 1 450 mètres de long sur 680 mètres de large et pesait 625 000 tonnes. Composé de dix-huit ponts, il pouvait accueillir jusqu’à 19 800 passagers, pour 6 500 membres d’équipage. Les ponts inférieurs, situés dans la coque, comprenaient des installations sportives et de remises en forme, dont une piste de jogging de 800 mètres, une piste de ski de 600 mètres et une plage, avec son océan à vagues artificielles, des centres éducatifs et aires de jeux, pour enfants. On y trouvait également les cinq premiers bars et les quatre premiers restaurants, des jardins acclimatés, un casino, une discothèque, un espace spécial illumination et projection, lequel comptait un planétarium, une salle de cinéma, un amphithéâtre et un studio d’enregistrement.

Deux immenses et magnifiques châteaux superposés qui

composaient les ponts supérieurs offraient un séjour luxueux et festif de huit étoiles, à tout passager. Le toit du premier bâtiment constituait la fondation habitable du deuxième. L'absence de cheminée sur le dernier toit, grâce à la motorisation électrique du paquebot, formait la plus grande terrasse aménagée du navire. Ces châteaux abritaient les cabines, dans lesquelles certaines offraient un balcon, un grand salon de réception, une salle de conférences, cinq bars à thème et huit autres restaurants, des boutiques, dont les entrées et les sorties donnaient sur les ponts extérieurs, une bibliothèque enrichie de 1 200 ouvrages, 500 livres audio et 400 CD-ROM. Leurs terrasses arrière offraient un terrain de tennis, un minigolf, une piscine, un cinéma en plein air desservi par un bar rétro, et une plateforme d'atterrissage, pour un hélicoptère, ainsi que son hangar, dans lequel, un des derniers modèles à énergie solaire était entreposé. Ce bâtiment maritime fonctionnait grâce à deux moteurs, l'un à pétrole artificiel et l'autre électrique. L'énergie renouvelable demeurait son principal atout, car ses déchets en étaient la principale source. Mais, il était également équipé de générateurs rechargeables en énergie, sur les nombreuses bornes électriques des mers, des océans et des infrastructures portuaires. C'est ainsi que le GLOBE TROTTEUR ÉLAN 2 assurait une autonomie de fonctionnement d'une semaine, tout au long de son parcours, relayée également par des panneaux solaires et des éoliennes, plus ou moins dissimulés sur différentes parties du vaisseau marin.

Son capitaine était un homme d'une taille et d'une carrure impressionnantes. Son port de tête reflétait la noblesse d'un officier de Marine de première classe, amplifiée par son costume et ses galons. Aussi âgé que son confrère, il adoptait une ligne plus svelte et une coiffure plus soignée, sous son képi de Marin. Au-delà de ces différences, leur ressemblance demeurait frappante, même si aucun lien familial ne les unissait.

Toujours est-il que je mis immédiatement à profit les conseils du capitaine PALACE, en appréciant ce voyage au titre des vacances, que nous n'avions jamais eues, encore qu'une personne manquât, pour parfaire à ce rêve éveillé. Au-delà de toute attente, j'affichais rapidement ma joie de vivre. Deux heures après notre arrivée, le capitaine FLOCK rassembla les passagers, dans la luxueuse salle de réception, pour leur présenter un plan de notre parcours de croisière, dont la durée estimée était de six mois. Chaleureusement, il nous invita à nous joindre, à ce qu'il appelait « ma grande famille ». Nous mîmes le cap vers l'ancien canal de Suez, en remontant par la mer Arabique et la mer Rouge. Ce dernier avait complètement disparu, avec Suez et son golfe, ainsi que Sinaï. À cause de la montée des eaux de la mer Rouge, lors des

cataclysmes dus au réchauffement de la planète et des tsunamis, provoqués par les impacts des météorites, dans les océans du globe, Sinaï gisait dans les profondeurs d'une mer, formée par la rencontre de la Méditerranée, avec la mer Rouge. Cette dernière afficha une importante largeur, allant entre 1 100 et 1 500 km, des côtes égyptiennes, nubiennes et éthiopiennes, à ceux de l'Arabie Saoudite et du Yémen. L'Afrique avait subi également des conséquences qui s'étaient traduites par sa division, en trois petits continents. Leur dirigeant les avait prénommés, après un suffrage national, l'île d'Afrique de l'Ouest, l'île d'Afrique du Sud et l'île d'Afrique de l'Est. Cette troisième île constituait l'une des trois escales qui étaient prévues, dans la croisière. Elle porte le nom de Nouvelle Promise. Sa géographie se compose actuellement d'une partie de ce qui représentait, avant les cataclysmes naturels climatiques, l'Égypte, la Libye, le Soudan, le Tchad, l'Éthiopie et la Somalie. L'un de ses ports, nommé Féréold, représente également une grande ville de la république égyptienne. Le paquebot y jeta l'ancre de la première escale, pour une visite touristique citadine. La deuxième se produirait à Athènes en Grèce et la troisième à Lisbonne au Portugal, en passant par le Déroit de Gibraltar qui s'était élargi de 75 km, par les inondations sur les terres avoisinantes. Tous les soirs, des galas nous offraient des mets de hautes gastronomies et de magnifiques spectacles, avec des artistes confirmés et internationaux. Néanmoins, au coucher, mes nuits étaient habitées par les souvenirs des fabuleux moments passés avec Loïc et cette hantise se transformait en rêverie, plus romantique que sensuelle, mais déstabilisant au réveil. Je passais d'un simple moment de nostalgie, à une amertume déroutante, avant de renaître à la vie, tel un phénix se réveille de ses cendres. « Qu'est-ce que tu me manques, mon trésor, mon tendre amour, te reverrais-je un jour ? Songeai-je, à mes réveils. Je donnerai tout l'or du monde pour revoir ton sourire, succomber à ta douceur, ta tendresse, tes mots doux, tes bisous et tes regards amoureux. Je vendrai mon âme au diable, pour revivre tous ces instants de bonheur, nos escapades en pleine nature, nos couchers de soleil sur le sable doré, de nos merveilleuses plages... Bien, après tout, soyons un peu raisonnable, un bon café et hop ! C'est reparti, m'encourageai-je, à ces instants troublants. » Ni le temps ni la distance n'ont d'usures sur la pureté d'un amour, dont l'existence est irréfutable et inaltérable, aux yeux de ceux qui s'aiment de cet amour-là.

En journée, nous avons le choix entre des séances de relaxation, de yoga, de gymnastique, de thalassothérapie, du ski sur les pistes préfabriquées, du surf dans les vagues reconstituées de la mer artificielle, des ballades sur les ponts extérieurs du paquebot et à toutes les autres

activités conçues pour les voyageurs, à l'exception du planétarium qui affichait des horaires et des jours fixés par le règlement du navire. Au centre de la terrasse supérieure du second château, les architectes de la Marine avaient établi un véritable paysage d'une splendide île déserte, nommée Crusoé, sur laquelle je m'épanouissais, souvent, dans un transat, derrière un bon roman philosophique et une fraîche orangeade servie par les commis d'un bar exotique. Un volcan camouflant le manche à air du paquebot se dressait au centre de cette île et produisait de petits grondements préenregistrés, d'un début d'éruption. On y accédait par un pont suspendu ou à la nage. Le bateau était équipé de cinq piscines : une exposée à l'ensoleillement de l'avant du pont principal, une autre dans l'installation sportive, la troisième dans les aires de jeux des enfants, la quatrième sur l'une des terrasses à l'arrière et la cinquième, dans le centre de thalassothérapie, sans compter l'étendue d'eau encerclant l'île de Crusoé et accessible aux baigneurs. Mon fils apprit à nager et plonger en apnée, dans l'espace enfant des bassins couverts. Grâce à son pseudo-handicap, le maître-nageur ne vit pas d'inconvénients, à ce qu'il garde son enveloppe charnelle*, ses chaussettes et ses gants, même en étant à l'abri du soleil. Il faut dire que j'avais prétendu que la moindre lueur lui était néfaste. D'ailleurs, ce mensonge m'avait valu une grosse frayeur, lorsqu'il me signala que je n'avais aucune inquiétude à me faire, puisqu'il y avait cinq médecins de la Marine nationale à bord et qu'en cas d'urgence, on nous escorterait en hélicoptère, dans le pays le plus proche, avant de nous rapatrier en France. Cette crainte se fondait toujours sur les probabilités d'uneexistence.

Au bout d'un mois, ce fait qui avait généré ma peur d'un contact entre mon gamin et les médecins du paquebot se transforma en astuce et solution. L'idée de simuler un malaise, dans le dessein d'écourter notre traversée, parcourut mon esprit, mais disparut, instantanément. Il est vrai que notre découverte de Féréold à la Nouvelle Promise nous avait comblés d'émerveillement. Ce qui éveilla notre curiosité pour la suite de notre croisière. Au courant de la deuxième semaine de décembre 2238, nous tournions le dos à l'île d'Afrique de l'Est et nous cinglions la Grèce. Justin était aussi monté à bord, cependant, il déambulait en solitaire, dans tous les recoins du navire. Le capitaine, débordé par les plaintes des passagers mécontents, au sujet d'une diffusion immonde de gaz pestilentiel à bord, présenta une requête aux passagers, pour rechercher l'origine de cette puanteur. Il promit une récompense de 50 % de réduction sur toute prochaine croisière, à celui qui l'aurait découverte.

Je constatai que Cristallin s'était trompé sur ses mises en garde de voyage par la mer, car aucun signe de danger ne se présentait, jusqu'à présent. Au contraire, il régnait une pesante monotonie qui au départ était reposante, mais à la longue commençait à me lasser. A part Katel qui s'éclaircissait, de jour en jour, moi, une grande mélancolie du passé m'envahissait toujours, même en journée et amplifiait mes rêves nostalgiques et mes cauchemars nocturnes. Certains soirs, afin de les fuir, je passais des nuits blanches. Loïc me manquait douloureusement. Mon cœur en était profondément meurtri et mon âme définitivement tourmentée, à chacune des pensées que j'avais de lui et pour lui. Puis, au-delà de mes espérances, une inspiration poétique et romantique m'en délivra. « *Partir* », tel est son titre et ceux qui suivent sont ses vers :

– « *Un baiser sur mes lèvres et voilà ce bateau qui m'enlève,
Pour me conduire loin de toi, loin des rivages, des montagnes,
Et de tes bras d'où notre amour était foi, notre amour était loi.
Partir pour partir et fuir son avenir. Partir pour partir en espérant
revenir.*

*Partir pour partir et retrouver le sourire. Même si la solitude cherche
à m'anéantir.*

Partir !

Un roman qui s'achève et voilà que s'efface mon rêve.

L'oublier sera pour moi, une peine, un fardeau, une croix.

Seule, je serai tourmentée d'émois ou vivrai dans l'effroi.

*Partir pour partir et fuir son avenir. Partir pour partir en espérant
revenir.*

*Partir pour partir et retrouver le sourire. Même si la solitude cherche
à m'anéantir.*

Partir !

Mon cœur s'en est brisé. Mais n'oublie pas que l'on s'est juré

De se retrouver. Ma patience saura vaincre les années.

Mon amour rejaillira de mes entrailles et de mes pensées.

*Partir pour partir et fuir son avenir. Partir pour partir, en espérant
revenir.*

*Partir pour partir et retrouver le sourire. Même si la solitude cherche
à m'anéantir.*

Partir !

Le ciel nous réunira là où l'amour sera roi.

La pluie nous purifiera là où ton corps s'enlacera,

Avec le mien, au-delà des rivages et des clivages.

Comme de grands enfants pas toujours sages,

Le vent nous dressera un lit, un drap de nuages.

Pour qu'enfin toi et moi fassions gronder un orage. De désirs et de plaisirs !

Partir pour partir, mais ne pas oublier d'en revenir. Partir pour partir et reconstruire son corps, son âme et ses ambitions à venir.

Partir pour partir et retrouver ses souvenirs. Même si la solitude cherche à m'anéantir.

Partir ! »

Quinze jours s'écoulèrent dans la sérénité de ce raisonnable vague à l'âme. Repensant incessamment aux péripéties de notre passé et face à un avenir incertain, je souhaitai, avec conviction, mettre en œuvre mon idée d'évasion, en invoquant un mal de ventre. Afin de préparer une conjoncture scénaristique efficace, je m'accordai deux semaines de réflexion et de planification, avant de passer à l'acte. Le lendemain, je repris une existence normale, pour ne pas attirer la suspicion du capitaine qui se trouvait régulièrement, sur ma route. À chaque croisade, il ne manquait pas de m'informer du bon fonctionnement de la croisière ou de me rassurer sur le temps annoncé, par les bulletins météorologiques, en prenant en même temps, de mes nouvelles. Au début de cette matinée, je me baladais vers la proue, lorsqu'il se dirigea directement vers moi, d'une manière intentionnelle, tel un prédateur qui étudie particulièrement sa proie.

– « Comment allez-vous, Mademoiselle, tout se déroule à l'image de vos désirs ? Se soucia-t-il, d'un air coquin et d'une voix enjouée. Profitez de chaque seconde et de chaque plaisir qui s'offre à vous et en aucune façon, vous ne devez hésiter à en réclamer.

– Oui ! Oui ! Capitaine, ne vous inquiétez surtout pas ! J'y veillerai ! Vous pouvez y compter ! Assurai-je, d'un rictus souligné d'une pointe d'embarras. D'où provient le luxe d'un si majestueux bâtiment, étant donné la misère mondiale qui règne ? Enquêtai-je, les yeux plissés d'avidité.

– Oh, ce paquebot navigue depuis plus d'un siècle, évoqua-t-il, d'une inflexion diplomate, sa construction est une idée de génie de toutes les nations, mais son entretien est assuré par la générosité de deux grands émirs, en contrepartie évidemment d'une moyenne part au bénéfice, sans omettre les dix mille euros du coût de votre billet et ceux des millions de passagers annuels, lesquels y contribuent aussi. »

“ Dix mille euros ! Pensai-je, la gorge nouée de stupéfaction. Il est complètement fou, Loïc ! Je ne pourrai en aucune façon les lui rembourser. ”

– « Toutefois, fermons cette parenthèse pour traiter un événement plus important, continua-t-il. Savez-vous qu'en ce moment

même, le monde entier inaugure, dans la joie et l'extase suprême, le sixième anniversaire de l'opération SDLP* ?

– Ah oui, c'est fantastique et surtout vraiment dommage que nous ne soyons pas sur la terre ferme, pour partager ce moment, avec les citadins, avouai-je, d'un ton dynamique.

– Je vous rassure tout de suite, vous ne manquerez rien du tout, j'ai prévu cet évènement sur le paquebot ce soir, après notre convivial souper, indiqua-t-il, les mirettes étincelant de complicité. Et en attendant ce répit tellement attendu pour la planète, aujourd'hui, le ciel est clémente, la mer est plate et le soleil au beau fixe, foi d'expert ! Ou plutôt d'une bonne radio qui fonctionne et d'un bon météorologue. Alors, je vous laisse, bonne journée, Mademoiselle ! Et surtout, gardez votre ravissant sourire, conseilla-t-il, d'un air satisfait et envoûté. »

Avec fierté, il passa son chemin, en manifestant sa joie de parvenir à me décrocher, quotidiennement, un brin de causerie. La journée appuyait ses indications climatiques. Le soleil s'affichait derrière un ciel bleu azur, sans le moindre nuage à l'horizon. La mer était calme et les stations météorologiques confirmèrent l'installation d'un anticyclone, sur une semaine, dans notre zone de navigation. Le paquebot se situait à 31° de longitude est et à 32° de latitude nord, dans la Méditerranée. Au déclin du soleil, au-delà de toute attente et de toute prévision, le ciel s'assombrit rapidement et brutalement sur toute sa surface. D'obscurs Cumulonimbus et de ténébreux Mammatus le tapissaient et s'entre cognaient, en manifestant de violents grondements électriques. Outre toutes les manifestations météorologiques annoncées, la dégradation du temps s'opéra à une vitesse inimaginable et inexplicable. De phénoménaux éclairs illuminaient tous les coins du ciel, comme l'éblouissement de foudroyants et gigantesques projecteurs, en provenance de l'espace. Un vent impétueux et frigorifié accompagné de trombes de pluie se leva et emporta tous les mobiliers, que les membres du personnel de bords n'eurent pas le temps de rentrer. À l'abri de ces intempéries, nous en ressentîmes légèrement leurs effets, par le déplacement des couverts, sur les tables du salon de réception où tous les convives du navire dînaient, après le discours d'inauguration du capitaine, au sujet de l'anniversaire de l'opération SDLP*. Dans la précipitation, celui-ci déclencha la sirène d'alerte maximum, annonçant l'interdiction de se rendre sur les ponts extérieurs et l'obligation de gagner les cabines, jusqu'à nouvel ordre. Le dîner à peine achevé, les voyageurs obéirent, sans se faire prier ou rappeler à l'ordre. La peur et l'angoisse se lisaient sur presque tous les visages et les regards. Le GLOBE-TROTTEUR ÉLAN 2 bourlingua, lourdement, dans une houle déchaînée. La turbulence dura encore une demi-heure,

puis les orages s'apaisèrent et la foudre s'estompa. Allongés sur nos couchettes, nous nous laissâmes bercer, par le mouvement des flots et nous attendîmes le signal du lever de l'alerte. Soudain, de terribles tonnerres déchirèrent à nouveau le ciel et offrirent à travers les hublots, un spectacle ahurissant d'éclairs, illuminant l'atmosphère de plomb, toujours noircie de nuages, dont la base inférieure se déchiquetait et défilait à vive allure, sous l'effet du vent. Les puissants courants marins s'acharnaient par des déferlantes et gigantesques vagues, contre les flancs du navire qui donnait de la bande, d'un bord à l'autre, malgré sa taille imposante. Une nausée intempestive s'empara de moi, m'obligeant à mobiliser nos toilettes personnelles. Mon chérubin en informa immédiatement le capitaine qui était en train de sommer aux passagers, de chaque cabine, l'ordre de regagner la grande salle, afin de leur apporter des explications, sur la situation météorologique et de calmer l'affolement général. À la hauteur de notre dortoir, il précéda Katel. Dès qu'il constata mon pitoyable état de santé, ce dernier nous autorisa, exceptionnellement, à rester dans notre compartiment. Au bout d'une heure, mon petit s'endormit, bercé par les mouvements du bateau. Je fixai ses paupières fermées et amorçai un état de somnolence communicative. Tout à coup, sous l'appel d'une voix sublime, distincte et mélodieuse, je me réveillai en sursaut.

– « Aubeline ! Aubeline ! Viens à moi, bonté divine ! Toi qui eus le droit, de tendre les bras, à celui qui sera notre merveilleux et puissant roi. Aubeline !

– Aubeline ! Viens à moi sagesse divine ! Toi l'écume berçant l'enfant qui ramène en son temps, le calme des courants. »

Irrésistiblement, je me laissai attirer, dans le passage menant à la porte d'accès central, du pont principal de promenade. Avant d'entreprendre de la pousser, je m'attachai avec une corde de marin à la main courante du couloir, pour échapper à la force violente du vent et au puissant torrent d'eau de pluie, ruisselant sur le plancher en teck des ponts. Prudemment, je gagnai l'extérieur. Je recherchai assidûment un abri, mais le pont était entièrement couvert de tourbillons et de remous frénétiques, des éléments déchaînés du ciel et de la Terre. Brusquement, à peu de mètres de l'entrée, une magnifique et splendide créature se dressa face à moi. C'était une femme moitié humaine et poisson, laquelle, en équilibre sur sa queue et maintenue par le battement de ses ailes, se tenait en position verticale, dans la surface d'une luminance féérique et ardente. Les terribles bourrasques n'avaient aucun effet sur elle. Surprise, je n'osais imaginer sa force. Ses traits du visage étaient d'une beauté divine et sa peau d'un blanc laiteux resplendissait, dans la pénombre de la nuit.

Sa longue chevelure noire flottait, tel un drapeau qui ondule dans le sens du vent et lui conférait un air mystique. Je luttai avec rage, contre les rafales qui, pourtant, étaient amorties par l'obstacle que formait l'escalier extérieur, menant sur le pont supérieur. Mes cheveux virevoltaient comme un cerf-volant en plein ciel. Je les retins par une pression d'une de mes mains sur ma tête. Durant quelques secondes, les iris bleu turquoise de cet être mystérieux fixèrent mes pupilles, sans clignement. « OMD ! Songeai-je, la gorge nouée de frayeurs... D'où vient cette étrange créature ? ... Qu'est-ce qu'elle me veut ? ... Qu'est-ce qu'elle va me faire ? » Mon corps tremblait non pas sous la force néfaste des éléments déchaînés, mais d'une angoisse déstabilisante. « Je savais ! Je savais ! On aurait dû écouter Cristallin..., on aurait été en sécurité en avion. » Subitement, cette entité marine laissa s'échapper sa douce voix.

– « Bonjour, Aubeline ! Je m'appelle Museline. Observe là-haut ce qui va se produire. De grands dangers menacent cette planète, les mêmes qui ont détruit la mienne. »

À peine eut-elle parlé qu'un colossal faisceau lumineux provenant du ciel traversa de part et d'autre de l'espace, des nuages et de la mer. Ma stupéfaction qui était à son comble provoqua mon mutisme. Je fixai Museline avec une expression suppliant des éclaircissements, sur cette apparition lumineuse. Réalisant ma détresse, elle répondit à mon attente.

– « En ce moment précis, l'acheminement des matières nécessaires à l'élaboration d'un monde malsain et interdit se produit. Les échos de l'océan m'ont averti de l'heure de ce phénomène et du lieu de la phase finale de cet univers. L'écume des mers qui se prénomme Blancheline m'a chargé d'assurer ta protection et celle de l'enfant, jusqu'à destination. Maintenant, je dois rejoindre mon père, le roi de notre banc et mes amis. Sois tranquille ! Baleïna, Dauphinac et Lamentino qui sont les échos des océans m'aviseront de l'instant où je devrais intervenir, pour vous aider, si cette tempête tournait mal. »

D'un bond, elle sauta gracieusement par-dessus bord et plongea dans les mystérieux abysses de l'océan. Un dernier regard vers l'horizon me permit de constater la disparition du faisceau lumineux. Je m'agrippai à la corde, pour me ramener à l'intérieur, lorsque je sentis une traction provenant de l'autre bout. Extirpée de l'emprise de l'ouragan, je constatai que mes braves sauveteurs n'étaient autres que mon gamin qui était censé se trouver, dans un profond sommeil, et semblait-il, Justin, dont la visite hasardeuse devint opportune. Apparemment, ils avaient également entendu cette mélodie, mais de l'entrée, ils ne purent voir Museline. Par contre, ils assistèrent aux spectacles grandioses que nous offrit le ciel. Ces fantasmagories nous affligèrent des sentiments

d'incompréhension et de stupeur. « Ai-je fait un rêve ou tout cela s'est réellement produit ? Réfléchis-je... non, il ne peut pas s'agir d'un rêve. Katel y a assisté... Nous avons pourtant quitté notre île, comme Cristal-lin l'avait convenu... peut-être que nous en sommes encore trop près. » Sagement, je tentai de les relativiser et d'éviter d'en faire une obsession destructrice, pour que mon bambin pût m'imiter, en s'abstenant de cultiver le désespoir qui l'aurait anéanti. Le lendemain, la tempête avait disparu. Ma mélancolie du passé et les incidents de la veille me convainquirent de mettre en œuvre mon objectif, de quitter la croisière. Juste avant, mon p'tit loup me pria d'en avertir Museline, par le biais d'un message indélébile, sur du papier minéral et dans une bouteille dissoluble au bout de 365 jours. Mon instinct m'influença à le laisser ouvert, avant de le jeter discrètement à la mer, en début de soirée. Au bout d'une heure, l'air mélodieux de cette fabuleuse créature m'annonça enfin son arrivée. Nous fîmes le tour du pont extérieur principal désertifié, car tous les navigants s'étaient rassemblés dans la grande salle, autour du dîner dansant, et nous l'aperçûmes au même endroit que la première fois, sous la douce clarté d'un merveilleux clair de lune. D'emblée, elle nous adressa la parole :

– « j'ai reçu ton message, princesse terrienne, c'est gentil de me prévenir de vos intentions. Je tenais à vous faire des adieux et à rencontrer Corallin.

– Corallin ! M'exclamai-je, avec plus d'assurance et moins de trac que la première fois et ne sachant absolument pas à qui, entre Justin ou Katel, s'attribuait ce prénom.

– Oui, Corallin qui signifie dans notre langue, celui par qui les océans seront délivrés de la tourmente des profondeurs de la terre. »

Je frottai mes yeux irrités par la fatigue et également par scepticisme de cette famineuse vision et de ce mirobolant message. Ses paroles étranges et énigmatiques m'apparurent aussi incompréhensibles et mystérieuses, que celles de notre premier rendez-vous. Un aspect de son physique souleva ma suspicion. « Une sirène avec des ailes ! Cogitai-je, les sourcils froncés d'étonnement. » Selon mes souvenirs, les sirènes représentaient des femmes poissons, d'une beauté du visage destinée à attirer les marins, sous leur envoûtement mélodieux, et à les pousser à une mort avérée, néanmoins, en aucun cas, elles ne possédaient des ailes. » Je m'apprêtai à lui faire part de ma surprise, quand mon bambin me devança par un objectif analogue.

– « Excusez-moi, ma belle dame ! Déclara-t-il, d'un ton subtil.

– Tu peux aisément me tutoyer Corallin, immense serait le privilège et appelle-moi Museline, assura-t-elle, de sa douce voix. De

toi, il y a longtemps qu'un certain Ti'zan m'a annoncé gentiment, l'avènement. »

L'identité de Corallin se précisa à ses mots. D'un air souriant, Katel reprit avec une finesse fidèle à sa personnalité, dans son attitude, sa vigilance et sa voix :

– « Excuse-moi, Museline ! Je ne voudrais pas t'offenser, mais aucun écrit de marins ne certifie l'existence de sirènes et encore moins ailées ! Peux-tu m'expliquer la présence de tes majestueuses et soyeuses ailes ?

– Avec plaisir, mon beau Corallin, c'est un honneur pour une sirène de pouvoir te rencontrer et l'intérêt que tu me portes me comble de joie. Nous étions un peuple très heureux sur notre planète. Nous évoluions dans un lagon qui s'appelait Floradune. Un jour, un être malfaisant, sous le nom de... Gue... Guacheloos, s'est attaqué à notre monde, en préservant la vie de certains d'entre nous. Au moment de la quitter, il nous a expédiés à travers un faisceau identique à celui d'hier soir, à destination de la Terre. Il a ensuite assouvi son désir, en nous entretenant sous sa coupe et en nous conférant un titre d'esclaves. D'où les monstrueuses sirènes qui ont massacré ou envoûté des centaines d'humains. Lors de notre décision de révolte, pour réacquiescer notre liberté, Guacheloos a infligé une punition à notre banc, en nous procurant des ailes et des pattes d'oiseau à la place de notre queue de poisson. Contraints de nous exiler dans une île inconnue des hommes et à l'abri des prédateurs, nous nous sommes réfugiés, en partie, dans l'île d'Illora, située dans le triangle des Bermudes. Par chance, les plus cruelles d'entre nous se sont réfugiées, sur tous les rochers qu'elles ont pu trouver en mer. Au bout d'un siècle, nous avons reçu la visite d'un spectre lumineux, dont le nom ne nous était pas parvenu, distinctement, à cause d'une surdité passagère, provoquée par un trop long séjour sur la terre ferme. D'après ma compréhension, il se prénomme Kitallone. Et même pour Guacheloos, je doute qu'il s'agisse bien de ce nom. Ma mémoire me joue également des tours. En tout cas, Kitallone s'était conduit comme un humble serviteur et sauveur. Il nous a redonné notre apparence d'origine et nous a persuadées de conserver nos ailes. Il nous a certifié que non seulement, elles constitueraient des vestiges du passé, pour mettre en garde nos progénitures, contre les attaques de tous les malfaisants qui peuvent s'en prendre à nous, mais également qu'elle nous serait d'une utilité primordiale, dans notre rôle à travers les mers et océans, pour les siècles futurs. Aujourd'hui, nous pouvons témoigner de la véracité de ses arguments et nous l'en remercions. Ses ailes nous sont d'un véritable secours, nous ne pourrions plus nous en passer. Elles en ont sauvé des vies et la nôtre

aussi. Elles nous permettent d'intervenir, dans des situations de naufrage de vos bateaux, de ramener les naufragés sur une terre et de regagner la mer rapidement. Moi, je suis la première fille du roi Phorcys IV, une divinité de la mer, et de la princesse Dahut, dont la mère était une sorcière guerrière scandinave qui a été transformée en sirène, à cause de son alliance, avec le mal qui lui a contraint de se retourner contre son père, le roi Gralon. Celui-ci a régné sur toute la Cornouaille au cinquième siècle de notre ère, dans les premiers temps du monde celtique. Mais entre-temps, ma mère a épié sa faute d'avoir englouti la cité royale d'Ys sous les flots. C'est là où nous vivons depuis, car avec le temps et les marées, une partie de la cité a été déplacée secrètement au fin fond de l'océan Atlantique. »

Émerveillés, nous écoutions attentivement son récit. La tempête se calmait lentement. Au fur et à mesure, le ciel se tapissait de monstrueux et inoffensifs undulatus asperatus de toutes formes. À l'instant où elle eut fini, je lui remerciai généreusement de son aide.

– « Nous avons éprouvé un immense plaisir de te rencontrer Museline, avouai-je, le regard à la frontière de l'extase. Ce furent des instants magiques et euphoriques.

– Nous aurons peut-être d'autres occasions de nous revoir, ajouta Katel, dans un élan d'allégresse.

– Si c'est ton souhait, je peux te répondre, avec certitude, qu'il se produira, dès que l'occasion se pointera, conclut Museline, le visage illuminé par une ébauche charmeuse, sur les rives de sa bouche. »

Puis, d'un battement d'ailes, elle prit son envol avec l'élégance d'une ballerine du ballet des cygnes et nous salua de la main, avec la finesse d'une princesse royale :

– « Au revoir, Aubeline ! Au revoir, Corallin !

– Au revoir, Museline ! Au revoir ! S'enthousiasma mon chérubin, les bras élançés vers le ciel et les mains balayant l'air de signes de civilités. »

Subitement, elle piqua du nez et disparut dans l'océan, en laissant après elle, un tourbillon d'eau qui s'estompa au fur et à mesure de son immersion. « Au revoir, Museline ! Pensai-je. »

– « Elle a raison, maintenant je m'en souviens, selon les Grecs, les sirènes étaient des personnages aquatiques ailés qui vivaient sur des rochers et semaient la terreur, chez les marins. Ce n'est que tardivement qu'elles sont devenues de terribles séductrices, hantant les profondeurs des océans, commentai-je.

– Je le savais, mam, je voulais juste mettre ses propos à l'épreuve de la vérité, car je ne parvenais pas à la déceler dans ses pensées, avoua

Katel. Cette authenticité qui relève des légendes et mythologies humaines que j'ai longuement étudiées, avec assiduité, dans notre appartement du Moufia saute aux yeux.

– C'est vrai, les sirènes ne relèvent que de la mythologie et des légendes, dans la littérature mondiale, mais ces deux soirs que nous avons vécus, nous ne les avons pas rêvés, ni lus ni hallucinés !

– En effet, cette rencontre n'est pas un rêve, ni une lecture, ni une vision, ni une hallucination collective, approuva mon fils l'âme vagabonde. Nous avons eu une chance inouïe de découvrir cette face cachée du monde. » Passé cette expérience, ma conviction de quitter le navire devint incontestable et revêtit un caractère d'urgence. J'y travaillais avec persévérance, pendant une quinzaine de jours.

GLOSSAIRE

B

BOUQUETEURS : nm. Une des tribus vivant dans la contrée de Justin. Ils sont mi-hommes, mi-boucs et seigneurs de la lande. Ils pillent, volent, enlèvent les enfants d'humains, terrorisent les hommes. T1 et T2

BÉRIN : masc. MO3 composants chimiques fictifs du biocarburant des véhicules en 2236. T1.

D

DÉCONNECTEUR : nm. Appareil servant à déconnecter les puces*, apparenté à l'Électrodétecteur*. T1.

E

ENVELOPPE CHARNELLE : nf. Combinaison corporelle en lycroma*, assortie de gants et de chaussettes dans la même matière textile. T1.

ÉLECTRODÉTECTEUR : nm. Instrument servant à détecter les puces et à déceler l'emplacement géographique de tout individu. T1.

F

FEST-NOZ : nm. Festivité nocturne de tradition bretonne. T1 et T2

G

GSM : nm. Téléphone portable, vocabulaire utilisé à l'île de la Réunion et certaines régions de France. T1.

GRANDIAB : np. Personnage légendaire de la culture réunionnais sous l'effigie du diable représentant le gardien des volcans perçus comme étant l'enfer. T1.

GRANMÈRKAL : np. Personnage légendaire de la culture réunionnais, ancienne esclave marronne devenue une sorcière maléfique pour les uns et bienfaitrice pour les autres. Son âme erre du côté du gouffre de l'Étang-Salé et du côté du Piton de la Fournaise. Connue en tant que femme de Grandiab. T1.

G.S.P.G.D.P. : Grand Sacrifice Pour un Grand Défi. Projet scientifique et expérimental du professeur Ducheman, généticien du siècle : des hommes chlorophylles pour assurer la synthèse du dioxygène et du dioxyde de carbone. T1.

GIUEC : Groupe International et Universel d'Experts sur l'évolution du Climat. T1.

I

INTERLEGENDAIRE : adj. Qui se produit entre les mondes légendaires. T1.

J

JAMBROSADES : nm, Pl. Ce sont des fruits agréables au goût d'eau de rose et de letchi. L'arbre appelé également jambrosade à l'île de la Réunion est plus connu sur le plan lexique sous le nom de jambosier. T1.

K

KABAR : nm. 1. Festival de musique et de danse à l'île de la Réunion, public ou privé. 2. Concert. T1.

L

LYCROMA : neu. Matière textile de fibres minérales utilisée par les astronautes des centres d'études spatiales, afin de se protéger des UV et des radioactivités de l'espace. T1 et T2

M

MALOYA : nm. Danse et chant réunionnais dont l'origine naît de la révolte des esclaves de la période du colonialisme, avec deux tendances musicales, l'une Africaine, l'autre Malgache. T1.

MAOUEZ-NOZ : nf. Mauvaise fille dans la fiction ou fille de nuit dans le premier sens du terme. T1 et T2

O

ORACUMS : Mot inconnu et mystérieux dans T1 et T2

P

PUCE : nf. Système électronique de surveillance judiciaire, implanté aux nouveau-nés, à partir des années 2175, afin de lutter contre le banditisme et la délinquance et d'appréhender tout individu où qu'il se trouve. Principe en violation avec les droits universels de l'homme. T1

POULPICANS : nm.pl. Une des tribus des korrigans. Ce sont les habitants des mares et des marécages. Ils s'amuse à effrayer les promeneurs et à leur jouer de mauvais tours. T1 T2

S

SDLP : sigle du nom du projet des scientifiques autour des stations orbitales climatologiques, Sauvegarde De La Planète, ainsi que le nom de ces stations. T1 et T2

X

XERO DERMA PIGMENTOSUM : nom scientifique de la maladie du soleil (maladie génétique dans laquelle les cellules cutanées sont hypersensibles au rayon du soleil.) T1 et T2

LANGUES ET EXPRESSIONS

PRÉHISTORIQUES, RÉGIONALES, MONDIALES LANGAGE SMS ET LANGUES MORTES

TOME I.

LANGAGE PRÉHISTORIQUE :

Poin hurlé pesticide, poin t'entendre et poin longtemps pour dire : Inutile de hurler petite peste, personne ne t'entendra et je n'en ai pas pour longtemps.

Oreilles sales Sapristi ! Gueule fermée ! Gueule fermée ! Mais elle est sourde ma parole ! Tais-toi ! Tais-toi !

Ti vermifuge bien écouté ! : Écoute-moi bien petit vermifuge !

Écouté, gueule fermée, là : maintenant tu vas m'écouter et te taire.

Écouté, gueule fermée, là... Fermé Gueule, resté là ! **Île pas kitée même si, ou moi persécuté petit, persécuté gran, persécuté vieu, persécuté mor, toi poin dérangé chose nous avoir, nous vouloir, laissé arrivé chose ! Toi, étoile brille, tou peti là, mé gran, moi surveillé et si moi voir, moi persécuté :** Tais-toi tout de suite et écoute ! Écoute sans la ramener cette fois, tu ne quitteras ton île sous aucun prétexte ou ma persécution t'accompagnera pour le reste de tes jours, et même après

ta mort, tu n'as pas à déranger l'ordre des choses, ce qui doit arriver arrivera ! Tu as de la chance de n'être qu'une gamine aujourd'hui, mais ma sentence n'est que partie remise.

LANGAGE SMS :

Cc c moi ! Dsl pr ma lacht je ne pvs ps fre autrmen mé sche qe ta tjrs 1 plas ds mon keur. Mon dernié titr jte le dédi, il s1titul 1 ami come toi. En attadan davoit dté nvell Bizs é @ + : Coucou c'est moi ! Désolé pour ma lâcheté, je ne pouvais pas faire autrement, mais sache que tu as toujours une place dans mon cœur. Mon dernier titre, je te le dédis, il s'intitule une amie comme toi. En attendant d'avoir de tes nouvelles, bisous et à plus.

Cc mon Swanni, chui pa faché, lol ! Voudré tvoir pour 1 arrangement de mon R & B, blac, blan, beur, 1 bleu blan rouj dhonneur, é pour un beuf de réconcil avek ta zic et la miène. Jtm Bizs é @ + : Coucou mon Swanni, je ne suis pas fâchée. Je voudrais te voir pour un arrangement de mon R & B, black, blanc, beur, un bleu blanc rouge d'honneur, et pour faire une méga fête musicale de réconciliation avec ta musique et la mienne. Je t'aime, bisous et à plus.

Ok pour blac, blan, beur, 1 bleu blan rouj dhonneur, é chac nui du rest de ma vi si sa te di, lol ! Jtm ossi. J@riv dan 2 min. Ton ami Swanni. : D'accord pour black, blanc, beur, un bleu blanc rouge d'honneur, et chaque nuit du reste de ma vie si ça te dit. Je t'aime aussi. J'arrive dans deux minutes.

Stp Swanni vi1 me ch ché lé keufs : S'il te plaît, Swann, viens me chercher chez les flics.

Lékl, lê pandors ou lé poulé, dan kel boutik é keski c pa c ? :

Lesquels les gendarmes ou la police, dans quelle brigade et qu'est-ce qui s'est passé ?

Texplikeré + tar, chui dan la boutik dê pandors 2 st clotde. :

Je t'expliquerai plus tard, je suis dans la brigade de Gendarmerie de Sainte-Clotilde.

Dak j@riv tds. » : D'accord, j'arrive tout de suite.

Slt c Swann kek tu 2 vi1 ? : Salut, c'est Swann qu'est-ce que tu deviens ?

Stl c Swanni, j né pa u le tan de t dir la dernière fwa k g rejwin 1 ONG, en Améric du Sud, j vé bwin, bizs, @ + : Salut, c'est Swanni, je n'ai pas eu le temps de te dire la dernière fois que j'ai rejoint une

Organisation Non Gouvernemental, en Amérique du Sud, je vais bien, bisous, à plus.

EXPRESSIONS ALLEMANDES :

Was haben Sie gesagt ? Ich verstehe nicht das Französische : Qu'est-ce que vous avez dit ? Je ne comprends pas le français

Ok, Ihr seid deutsch. Entschuldigen es, sich zu stören, sehr geehrter Herr, aber hören Sie dieses , das ? : Ok, vous êtes allemands. Excusez-moi de vous déranger, Monsieur, mais est-ce que vous entendez ce ?

Ein Säug..... ? Nicht, höre ich nichts. Ingrid gibt es kein Baby, das weint : Un ? Non, je n'entends rien. Ingrid, il n'y a pas de bébé qui pleure.

Nein. Und die Kinder Ihnen hören Sie einige Sachen ? : Non. Et vous les enfants, entendez-vous quelques choses ?

Nicht Mama, hören wir nichts und sehen nichts : Non, maman, nous n'entendons rien et ne voyons rien.

Tief betrübt meine kleine Lady, können wir nicht Ihnen helfen : désolés, ma petite dame, nous ne pouvons pas vous aider.

Keine Sorge, das ist nicht ernst und guter Aufenthalt auf der Insel, auf Wiedersehen : Rassurez-vous, ce n'est pas grave et bon séjour dans l'île, au plaisir de vous revoir.

Danke, unendlich, Fräulein, auf Wiedersehen und wir werden glücklich sein, Ihnen ein nächstes Mal zu informieren° : Merci, infiniment, Mademoiselle, au revoir, et nous serons heureux de vous renseigner une prochaine fois.

EXPRESSIONS ITALIENNES :

« Ottimo spettacolo e canzoni molto belle, i miei complimenti e ringraziamenti . Tu sei bella come una Madonna. E la tua voce è... la tua voce è... divina, sublima°... : Excellent spectacle et des chansons très belles, mes compliments et remerciements. Tu es belle comme une madone et ta voix est... ta voix est... divine, sublime.

EXPRESSIONS ESPAGNOLES :

Buenos días, señor, usted sabe si puedo encontrar abonos telefónicos aquí ? : Bonjour, Monsieur, savez-vous si je peux trouver des abonnements téléphoniques ici ?

Buenos días, pienso que es necesario pedirlo albotillero, él sabré mejor informarte : Bonjour, je pense qu'il faut le demander au barman, il saura mieux te renseigner.

Gracias, mi amigo, pero pensé que eras uno de ellos , lo siento, lamento : Merci, mon ami, je t'ai pris pour l'un d'entre eux, je suis désolé, je m'excuse.

No hay de qué, mi amigo, al placer de informarte a la altura de lo que sé : Il n'y a pas de quoi, mon ami, au plaisir de te renseigner à la hauteur de ce que je sais.

EXPRESSIONS BRETONNES :

Degemer mat : Bienvenue.

Demat : Bonjour.

Kénavo : Au revoir.

Notre mojenn : la légende.

Me a gaoze brezhoneg : Moi, je parle le breton.

Fest-noz : festivité folklorique bretonne qui se déroule la nuit.

Mad houé ! : Mon Dieu !

Ken berr hag a garfes ! : Au plaisir de te revoir !

Mersi bras : merci, beaucoup.

Demat. Mont a 'ra mat ganit ? : Bonjour. Ça va bien ?

Ya mat-re ganit : Oui très bien.

Ya mat-re, ha ganit : Oui très bien, et avec toi ?

Mat a-Walc'h : assez bien.

Noz vat ! : Bonne nuit !

Biniou coz : Un biniou celte de la basse Bretagne.

Kan ha diskann : Genre musical chaleureux sous forme de mélodie chantée ou instrumentale originaire de la Bretagne.

EXPRESSIONS CRÉOLES RÉUNIONNAIS :

Esclave marron ou marronne : Terme réunionnais qui désigne un ou une esclave noire originaire d’Afrique, de Madagascar, ou d’Inde en fuite. Un esclave déserteur.

Mi konné pa kèl kalité langaz y fo koz avèk twé mé ma rovni pli tar domand à twé : Je ne sais pas dans quelle langue te parler, mais je reviendrai plus tard, te demander ton avis, au revoir petit Ronan.

Mi rant mon kaz : Je rentre chez moi.

Mi pè koz kréol : Je peux parler le créole.

Séga : Danse et chant réunionnais. Danse traditionnelle issue du sa-léguy malgache, plus européenne que le maloya*.

Marmailles ou marmay : Enfants.

Moukat : injure vulgaire créole qui fait allusion à une infection purulente ou à une déjection.

Kit-ta-bouèt : injure non vulgaire créole qui signifie vaurien, crapule...

Oté balène twé la fé pèr à mwin, qwé ti fé là ? : Ola baleine, tu m’as effrayé, que fais-tu par ici ?

Ayo ! Balène là i koz fransé : Bizarre ! Cette baleine s’exprime en français.

Li konpran pa mwin li la : Elle ne me comprend pas

I fo mi bat mon fransé : Je dois m’exprimer en français.

Maloya : nm. Danse et chant réunionnais, dont l’origine naît de la révolte des esclaves de la période du colonialisme, avec deux tendances musicales, l’une Africaine, l’autre Malgache.

Kabar : festivité musicale réunionnaise.

Mon kaf : Mon frère.

À pli tar mon Kaf : À plus tard, mon frère.

In kaze gramoune^o : une habitation en feuille de tôle d’une personne âgée

Pas d’problèms, mi rant mon kaz : D’accord, je rentre chez moi.

Oté makrè... : espèce de pouffi...

Out kanar lé kui ! Ton l’èr y ariv ! : C’en est fini pour toi ! Ton heure ou ta mort arrive !

Et twé, komon y lé mon kaf ? Lé la mèm, mi bouz ankore : Et toi, comment ça va, mon frère ? Ça va très bien, je suis toujours en vie.

EXPRESSIONS ANGLAISES :

Are you happy my little rabbit ? : Es-tu satisfait, mon petit lapin ?

If you really want to know all of it, I'm very, very happy : Si tu veux vraiment tout savoir, je suis très, très satisfait.

And me too : Et moi aussi.

It's a wonderful chance ! A new prospect for a new life : C'est une chance merveilleuse ! Une nouvelle perspective pour une nouvelle vie.

EXPRESSION INCONNUE :

Oracum Heros y

BRÈVE AUTOBIOGRAPHIE

Je m'appelle Chris SAVIGNAN, je suis née le 23 janvier 1969, à Saint-Denis de la Réunion. Si je devais écrire l'histoire de ma vie et le fond de mes pensées, elle ne comporterait pas moins de mille pages. Et le coût d'un livre est proportionnel au nombre de pages qu'il contient. Alors, je me réduirais qu'à quelques lignes, en plus de celles que vous découvrirez, dans l'article suivant et ceux de mes blogs et pages du web. Je suis écrivaine. Mes œuvres se composent de deux collections : *À Vos Rêves* et *À Vos Amours*. La première comporte un roman en quatre volumes, la seconde contient deux recueils et un projet de roman psychodramatique. Durant mes temps libres, je m'adonne à la peinture artistique, dont l'acrylique et l'aquarelle, mais également à l'élaboration de chansons et de parodies de différents genres. Je suis philosophe humaniste, sans engagement politique ni religieux et je n'en veux plus, surtout de religion. Je suis déiste, c'est-à-dire, je crois en l'existence de Dieu, mais pas en ce qui est rapporté par l'homme ni en ce que certains hommes en ont fait. J'ai fait le choix d'être philosophe, c'est-à-dire d'adhérer à certaines idéologies, après réflexion, jusqu'à ce que des preuves concrètes de leur dangerosité soient établies. Je suis romantique, je crois en l'existence de l'amour, du véritable amour, mais pas en ce que quelques hommes en ont fait et en font toujours. Fille d'un engagé militaire 39/45 et Indochine au RSMA de la Réunion, j'ai été scolarisée au primaire à Gabriel Macé A et B, au collège Bourbon, au lycée Leconte De Lisle et Lislet Geoffroy, puis en première année de DEUG de science économique de la faculté de Droit de la Réunion... Je suis épileptique, non héréditaire et sans épisodes de crises aiguës, depuis mes neuf ans. D'ailleurs, avec le temps, les ennuis personnels et les difficultés de la vie, je l'avais oublié, ainsi qu'une bonne partie de ma vie. Grâce à un travail de rétrospection, je réalise que beaucoup d'événements se sont pourtant déroulés, pour réveiller mes souvenirs, mais quatre d'entre eux uniquement y sont parvenus, à des périodes différentes de ma vie. Le premier fut un viol subit à l'adolescence et déguisé en petite histoire d'amour non concrétisé, sauf que j'étais dans l'année de mes 16 ans, vers sa fin,

qu'il avait le double de mon âge, mais je l'ignorais, car il faisait très jeune et c'était censé être notre et ma première sortie, pour prendre un café. Mais il n'y a jamais eu de sortie... bref, pas difficile d'imaginer la suite. Le deuxième fut les dernières années avec mon ex qui finalement ne voulait rien savoir de mon passé, avec du recul, je comprends le but de cette forme d'indifférence, que l'on retrouve dans la société, partisane d'aucune empathie, envers quiconque, au-delà d'un jeu calculé pas connu, donc pas de notre faute. Son objectif cible la grande descente humaine de quiconque et ce sont les plus vulnérables qui payent le prix fort, parce que l'empathie rapporte moins d'argent que de les détruire, comme pour les politiques préventives humaines et sociales. Le troisième fut l'affaire DSK et toutes les douleurs que cela a éveillées, parmi celles qui se terrent, dans leur souffrance et dont j'ai pris connaissance, dans certains groupes du web. Ce qui m'a permis d'apprendre des faits immenses d'injustice, sur lequel des pierres tombales sont mises par anticipation et calcul du système, à des fins de fonctionnement d'une société pourrie. Et le quatrième est mon propre choix de faire un exercice de rétrospection, puis d'introspection de mon œuvre, lorsque j'ai appris que tous les auteurs de science-fiction, de fantastiques cachaient des troubles pathologiques du comportement, selon certains articles d'experts américains. D'autant plus que certaines personnes me traitaient de folle, dont ma sœur aînée qui fuyait, ainsi ses propres souvenirs pas très beaux non plus. J'ai compris dans quel but bénéfique, mais surtout ceux qui sont malsains, on s'amuse à faire immerger mon passé, car personne ne vit constamment, avec ses souvenirs désagréables qu'ils soient éveillés ou enfouis, au fin fond de sa conscience, plus de trente ans après les faits. Encore moins, dans mon cas, vu ma réalité existentielle de précarité financière, d'où mon acharnement à vouloir m'en sortir et résister à l'indifférence, l'égoïsme, le racisme et les abus en tous genres, notamment sociaux et individuels. J'ai compris que mon travail de compréhension des faits était inachevé à mon adolescence et un peu plus tard, dans la vingtaine. Je comprends actuellement que ma compréhension n'ira pas plus loin, car les personnes susceptibles de répondre à mes questions sont mortes. Donc, mes chers lecteurs, amis ou ennemis... je ne m'enfuis pas, je prends mon envol. « À Dieu vat ! À la bonne heure ! » Dans tous les sens des termes, si vous avez retenu celui du chapitre XXXI Exode propice, de la page 427. Un moment donné, il faut effectivement passer à autre chose et se faire aider, si on n'y parvient pas. Donc, je reprends le cours de mes œuvres, sans rétrospection ou introspection, sauf si mon cœur me parle et mon âme me conseille de réagir. « *L'homme mérite qu'il se soucie de lui-même, car il porte dans*

son âme, les germes de son devenir. De Carl Jung.

J'ai eu une enfance plutôt heureuse, un peu trop surprotégée à mon goût de l'époque, car j'en ignorais l'aspect tragique, dont les conséquences ont été lourdes et perdurent pour certaines, et elles sont ancrées, dans un enchaînement de drames liés les uns aux autres. La première fut une agression sexuelle, lors de ma première crise épileptique, à sept ans, dans un cadre hospitalier, selon leur rapport verbal, mais pas celui de mes souvenirs qui ont émergé à l'âge adulte et dont la quarantaine a éclairci davantage, grâce à mon intérêt porté sur les violences faites aux femmes, auprès de certaines militantes et quelques victimes psychologiquement incurables, lors de ma démarche de rétrospection et d'analyse interprétative psychique de mon œuvre. Puis ce fut un viol à 16 ans et demi, dans un cadre respectable de voisinage, par un représentant de la sécurité nationale, pendant que ma mère était au chevet de mon père mourant. Des crimes qui n'ont pas été reconnus et ont même été mis à l'épreuve de l'autoculpabilité par l'environnement familial, amical et de tous ceux qui en ont pris connaissance. Ces drames se sont déroulés, dans le déni total des répercussions et conséquences sur ma personne. Pour l'un, ce fut la minimisation des faits et l'autre, la culpabilisation, en période d'examen scolaire. D'ailleurs, j'en profite pour rappeler une nuance fondamentale qui fait la différence et mesure la gravité des actes, lorsqu'il y a pénétration non consentie, même par un objet uniquement, c'est un viol, les autres actes sont des agressions. Le premier est un crime et l'autre un délit. Est-ce que j'ai grandi dans la haine ? Non, pour une bonne partie de ma petite enfance, parce que j'avais totalement oublié, et après mes 16 ans, parce que je n'y pensais plus, je me suis réfugiée dans mes études et mes passions artistiques, afin de fuir ce sentiment destructeur de s'autoculpabiliser et le jugement des autres, dans le petit stratagème de déni qui a pris forme, lorsque les faits ont été connus. Ce fut très pénible au départ, mais au fil du temps mon âme et ma conscience agissaient en ma faveur. J'ai lu, il y a environ six ans, à travers certains ouvrages qu'il pouvait s'agir d'une réaction de résilience naturelle juvénile. Mais jusqu'au deuxième drame qui a réveillé le premier, parce que le criminel, lors de cette réflexion qui suit : « de toute façon, elle n'était plus vierge » a éveillé en moi des questions et des doutes. Ces derniers ont mis du temps, à s'éclaircir, vu que le premier incident a été qualifié de petites incartades, entre gamins ou d'agressions et que les souvenirs qui en découlaient me confinaient dans cette croyance et dans l'oubli systématique. Mais au-delà de ma naïveté, ces drames furent également et en parti, liés à des secrets de famille, à mes absences

épileptiques, à ma part d'innocence juvénile, d'ignorance existentielle, et d'admiration confiance que j'avais envers les valeurs de la république que mon père m'avait inculquées, ainsi qu'envers toutes ces histoires de guerre, pour lesquelles, j'étais dans un état de fascination de savoir qu'il avait été brave, en épargnant des civiles et en ayant sauvé la vie de plusieurs de ses camarades, lors d'une embuscade de l'ennemi, pendant leur mission de reconnaissance, en Indochine. J'ignorais à quel point les clichés destructeurs républicains et religieux pouvaient avoir des conséquences aussi néfastes, même en ne tenant pas compte de ce que disent les autres. Par contre, je vivais dans une forme d'angoisse et d'appréhension de tout, dont je ne comprenais pas les causes qui me semblaient inexistantes. D'ailleurs, lorsque j'étais au collège, j'avais tellement peur d'être suivi, mais sans déchiffrer d'où venait réellement cette crainte, et peur de faire une crise totale épileptique, dans la rue, voire d'être agressée à ce moment, que sur les deux parcours que j'avais à faire, j'empruntais plus souvent celui qui logeait une des administrations des forces de l'ordre, dont je ne citerais pas le nom, car je savais qu'il y avait toujours un poste de garde, avec une sentinelle, dans leur entrée, qui donnait sur le trottoir. Celle-ci qui a fermé depuis était aussi celle dans laquelle travaillait mon bourreau qui n'habitait pas encore, pour alors, en face de chez mes parents. Coïncidence, hasard ou préméditation ? Je ne crois pas au hasard, d'autant plus que j'ai découvert que toute ma vie est jonchée de faits qui découlent d'un ou de plusieurs autres ou qui coïncident ou qui concordent. Mais le comble, j'ai également découvert que plusieurs membres de ma famille, dont ceux qui ne nous fréquentaient pas, là encore à cause de certains secrets de famille, travaillaient ou dans le milieu de la santé, dont mon père, après son engagement militaire, info que je connaissais, ou des forces de l'ordre ou dans le commerce. Je n'ai donc pas grandi dans la haine et ne l'ai jamais été, jusqu'à présent, même si mes paroles et mes mots semblent parfois s'y apprêter, comme lorsque je qualifie un individu ou un système de pourris ou de pourritures, car il s'agit d'un diagnostic et non d'une insulte ni d'un reproche haineux ou d'une colère. Un chat est un chat. Un système, dont la base est un amas d'ordures antihumanistes est pourri, jusqu'au sommet de la pyramide, par évolution croissante de monstruosité subtiles et de classes référentielles d'intégration des horreurs validées ou pas vues, pas connu, pas prises. Qu'importe d'où à commencer cette gangrène, car celle-ci, une fois enracinée, nous en faisons tous les frais et les plus vulnérables, dont moi, trinquent. Ne pas y adhérer et s'y perdre, c'est vivre humblement sa vie sociale et personnelle. Les responsables se reconnaissent et font face à leur conscience, s'ils en ont encore une. Qu'importe qui, de la

base ou du sommet, a commencé ou est imputé, car j'estime que d'où que l'on se situe, nos choix et nos attitudes peuvent influencer, voire contaminer les autres, donc...

L'intonation écrite et orale sont parfois trompeuses, car le tempérament d'un individu y entre en jeu également. Mais à l'époque, j'étais juste dans l'immersion de la confiance zéro, d'une existence sur le qui-vive et réactionnelle à tout, dont tout en chacun qualifiait de révoltée, parce que j'avais côtoyé des cas sociaux, dans mon environnement scolaire primaire et dans le cadre du club Guétali, une association d'activités artistiques et de sorties pour les jeunes, qui avait été mis en place par une religieuse, des croyants et des laïques, et qui est devenu, par la suite, l'emblème et le nom d'une revue pour enfants, dans un quartier défavorisé et mal vu. Cependant, ma famille et moi, de classes moyennes, vivions, dans un secteur à la frontière entre les trois aspects des classes, mais en majorité pauvres et moyennes, dont certains qualifiaient de riches, à des fins d'intérêts personnels, basés sur les mêmes clichés discriminants d'aujourd'hui. J'étais également dans le questionnement permanent autour de tout, mais ça, je l'étais auparavant. En dehors de mes habitudes, je sortais peu et toujours en groupe et en accompagnement d'au moins un ou une adulte et un petit marteau, dans mon sac, jusqu'à mes 18 ans, même au-delà, parfois, de personnes plus âgées de dix ans, pour apaiser mes angoisses incompréhensibles d'insécurité. J'en ai fait autant pour les plus jeunes que moi et avais tendance à les mater ou à les mettre en garde contre leur absence de méfiance, mais vainement. J'ai pris alors parti de m'investir, dans ce qui pourrait m'apporter du bien-être pour survivre, comme font les animaux sauvages, dans la nature, sans devenir sauvageonne ou antisociale. Quelques mois de scoutisme, sans scandale sexuel, grâce à la laïcité respectée, durant mon adolescence, scouts d'Europe, puis de France, après le club Guétali, m'ont été d'une aide précieuse, dans l'évolution de ma construction, ainsi que des séjours périodiques chez mes grands-parents maternels, en campagne, mais avant ces drames. Ces expériences n'ont pas influencé mes goûts, pour les bonnes choses et le bien-être, même si je n'ai pas les moyens de les acheter, pour le confort vital, à la frontière du luxe, mais Green ou vert et adaptés à mes besoins et désirs actuels d'épileptique et de fibromyalgique. Par contre, elles m'ont appris à savoir réfléchir et agir, intelligemment en cas de coups durs. J'étais une enfant éveillée, mais surtout incomprise et souvent souffre-douleur d'autrui, à commencer par mes proches qui avaient toujours une explication plausible à tout, au sujet de certaines de leurs attitudes. Minimiser était le mot d'ordre.

Ma première question existentielle, je l'ai formulée à l'âge de trois ans et en ai gardé des souvenirs, pour lesquels la majorité de ceux qui en ont pris part, à l'adolescence et à l'âge adulte, ont également soulevé l'impossibilité d'en avoir à cet âge et donc, qu'il ne pouvait que s'agir de faits rapportés. Pourtant, je n'en avais parlé à personne, à l'époque, car j'en avais tiré ma conclusion, en observant par la suite, les acteurs qui en ont été les vecteurs. J'étais intelligente et précoce, et même si l'on s'en est servi, bien plus, pour me détruire que me construire, à cause de ce culte de la phallocratie, de la grande philosophie républicaine, civile et spirituelle patriarcale, accompagnée de tous leurs actes, leurs préjugés et clichés abusifs et destructeurs qui en découlent. Cette précocité m'a permis de comprendre beaucoup de choses de la vie, d'en tirer des conclusions, dont j'ai trouvé les théories professionnelles, par le biais de la lecture, plus tard. Sauf que je me suis aperçu qu'il y en avait d'autres et que certaines se contredisent. En poussant mes lectures, un peu plus loin, j'ai appris qu'il y avait finalement plusieurs écoles philosophiques, psychologiques, etc. Et finalement, que derrière chaque individu, il y avait, un peu trop souvent, en priorité, leurs sombres personnalités et leurs convictions personnelles qui les empêchaient d'être empathiques et surtout efficaces professionnellement, dans le cadre des soins médicaux, du service social ou d'une justice qui porterait bien son nom, et dont les retombées sociales privées et publiques affectaient leur vie entière, sauf lorsque le vrai professionnel se remet en question et assume ses responsabilités. Mais des personnalités perverses s'y trouvent aussi.

Ce qui chemin faisant, entre ma vie personnelle et sociale, m'a conduit à cette idéologie dans laquelle, finalement, il n'y avait pas plusieurs ethnies en ce monde, mais deux. Celle qui a du cœur et des pensées constructives qui en proviennent, pour se construire et participer à la construction de quiconque en réclame, voire du monde, même à échelle infime et individuelle, et celle qui n'en a pas et dont l'ambition est de détruire l'autre pour se construire, avancer et régner en maître, sans omettre leur homologue de toute sphère sociale, dont l'ambition est plus chaotique, voire perverse. La confrontation des uns aux autres a conduit le monde, d'hier à aujourd'hui, à son état de plus en plus inhumain. En prenant, de l'âge, j'ai appris à moins les tolérer...

La doctrine patriarcale philosophique, spirituelle, civile et républicaine, avec leur culte de la phallocratie, c'est-à-dire le culte du sexe supérieur qui en tout temps est reconnu comme étant l'homme, est très dangereuse, pour aborder les siècles à venir. Elle est responsable de la

naissance de la misandrie, la haine des femmes envers les hommes, l'opposé de la misogynie, plus connue à travers la violence qui se perpétue massivement, envers beaucoup de femmes et peu d'hommes. Les clichés et les actions destructeurs qui en découlent ont fait et font toujours de milliers de victimes. Non seulement elle crée le sexisme qui comme toute guerre destructrice est un fléau, dans les deux camps, mais les enjeux tendent à être de plus en plus criminels. En plus, elle s'attaque aux plus vulnérables ou les incite à y adhérer, et même pour ceux et celles qui n'en font pas partie, par un phénomène de généralisation des croyances et des faits envers un sexe ou l'autre, afin d'attiser cette haine réciproque. Et en ce qui concerne le futur, de multiples conséquences seront tout aussi désastreuses. Rien qu'un exemple tout bête et concret. Si c'est une femme qui découvre un danger imminent pour la planète, sa solution pour la contrecarrer ou mettre les populations en sécurité, est-ce qu'on la croirait ? Non, et encore moins par ceux qui font directement ou subtilement le culte du chaos à des finalités de renforcer leur foi ou conviction spirituelle et de conquérir des adeptes à celle-ci, grâce à la réalisation des événements qui ont été racontés, depuis des millénaires. Sans oublier le désir chaotique d'autodéfense ou de résistance humaine, et parfois haineux de ceux qui sont dans une souffrance profonde, liée à trop d'inégalité et de disparité entretenue dans le déni, dans un jeu de stratégies d'oppositions et dont l'origine des causes est bien trop souvent issue du fonctionnement de notre système politique, économique et social, bien plus que de chaque individu. À mon avis, la solution n'est pas non plus la doctrine matriarcale, mais celle de l'humain et de l'humanisme. Et le statut d'être humain se mérite selon sa ou ses personnalités, son ou ses choix de vie, ses attitudes et ses actes empathiques envers soi-même et notre monde. Cependant, ne confondez pas les comportements qui visent à se défendre des attaques d'autrui avec de l'antipathie. Apprenez à avoir du recul sur vos jugements, à moins que ce soit intentionnel et voulu par la perversion de votre personnalité. Il y a des limites à tout, dans la vie, mais il semblerait que ce ne soit pas l'avis de tout le monde.

Loin de moi le besoin de solliciter la pitié, au nom d'une stratégie commerciale quelconque, mais juste le profond désir de refuser d'emporter tout secret et toutes pensées qui découlent de ma vie, dans ma tombe, comme bons nombres de femmes et d'hommes à qui l'on a fait vivre, dans le déni de tous délits et crimes sexuels, au titre d'un enterrement anticipé de leur vivant, et parfois même d'un enfer bien plus cruel que le mien que certains individus justifient, par le mérite ou des

principes universels humiliants. Selon quelques personnes, en manque de maturité et d'expériences personnelles ou affamées par leurs doctrines destructrices ou aveuglées, par leur ou leurs croyances ou envahies par les clichés qu'ils confondent, avec la connaissance et l'expérience acquise ou qu'ils utilisent à des fins de concurrences déloyales, comme le fait de dire ou penser que cet enfer est mérité ou certainement mérité, parce que « *l'on ne récolte que ce que l'on sème* » ou parce qu'il est écrit que, au nom d'un quelconque dieu ou croyance radicale et erronée, les choses sont ainsi. J'écris pour que celui ou celle qui s'y reconnaît dans ses attaques ne se sente pas seul, mais pas pour tenter de convaincre quiconque, tout en sachant que les empathiques et les altruistes sauraient en comprendre le but, les enjeux, la philosophie qu'ils y adhèrent ou pas et je les en remercie d'avance. Je fonde l'espoir que mes écrits tombent entre les mains d'autres victimes de mes bourreaux ou des leurs, lesquelles n'ont peut-être pas su s'en relever, ne serait-ce moralement, afin de se soutenir occasionnellement... J'écris pour témoigner en partie de ma vie et de ce que je pense de certains aspects de la vie, car j'estime que toute personne est une richesse existentielle, à fréquenter de près ou de loin, mais juste de référence, car chaque destinée est plus ou moins différente, donc chacun doit réfléchir, selon la sienne, prendre des décisions personnelles et en assumer les conséquences, sans prétendre à une quelconque influence, dans la vie courante et quotidienne, car la véritable influence s'opère sur d'autres échelles existentielles ou se met en place, après de petits jeux de manipulation visible ou subtile, de désorientation et de déstabilisation de l'individu. D'où l'intérêt de certains individus de tout horizon social de rétablir l'obscurantisme. Comme on dit : « *quelqu'un d'averti en vaut deux* », mais rien ne sera plus certain et mature que ses propres réflexions et choix de vie. J'écris, car j'estime que si chacun témoignait de ses expériences douloureuses en matière de crimes et délits sexuels, l'on cesserait de mettre en doute, les articles et enquêtes des meilleurs journalistes, voire les meilleurs professionnels de la santé mentale ou experts de la criminologie, à ces sujets. Cependant, c'est regrettable qu'ils soient chiffrés par estimation, et non par une vraie enquête judiciaire de recensement, avec les noms des présumés accusés ou coupables, parmi ceux qui sont déclarés et reconnus ou non, par manque de professionnalisme ou preuves et ceux qui ne sont pas déclarés, mais reconnus ou non, par l'environnement de la victime, à cause d'un manque de soutien, d'informations et d'orientations ou de confidences personnelles de la victime, comme de ses proches, et même le recensement des cas de déni de viols, par certaines victimes, alors que les faits sont là et prouvés, par un tiers, ne serait-ce

qu'à titre de prévention en cas d'erreur de jugement, d'un parti comme de l'autre ou en cas de fausses accusations. J'écris pour que certains incrédules et ignorant, voire simple d'esprit cesse de croire que fréquenter ou soutenir quelqu'un qui a subi des crimes sexuels les expose à en subir un, par contre faire de sa vie un enfer, par ambition de réussite ou autres, fait de vous un complice de ses atrocités qui continuent à se perpétrer, trop souvent sans justice et qui se rajoutent ou amplifient les injustices du passé. Mais quoi qu'il en soit, en tant que victime ou ex-victime, rien ne justifie l'attitude de certaines, lorsqu'elles se victimisent, afin d'abuser des autres, à tous les niveaux, dans les cours d'école, comme dans la société... J'écris pour essayer d'en gagner ma vie, car je ne peux plus rebondir, à l'heure actuelle sur autre chose...

Je suis également et surtout atteint de fibromyalgie, dont les premières grosses crises ont démarré en 2004. C'est une maladie terrible qui invalide, mais qui n'est pas reconnue, c'est-à-dire pas prise en charge par la MDPH (Maison du handicap) ni par la Sécurité Sociale (ALD : Affection longue durée) en France, en 2015 et dans d'autres pays, avant d'en être un légume ou un zombie, pour pouvoir bénéficier d'un ticket modérateur, dans la prise en charge de la douleur, car aucun véritable traitement n'existe. Donc si vous êtes seuls et à faible ressource, vous subissez votre maladie et les abus sociaux et personnels qui en découlent, dans une société indifférente, égoïste, machiste et de manipulateurs destructeurs. C'est ce qu'il se dégage de plus d'une plainte, dont la mienne, sans oublier une apparition du duo souffrance et culpabilité, émané par l'extérieur, comme de coutume. En 2005, selon certains spécialistes, c'était psychosomatique, pendant que quelques chercheurs scientifiques étaient en voie de trouver les raisons organiques et/ou biologiques... Certaines personnes en sont mortes, par suicide ou euthanasie à l'étranger, pour abréger leur souffrance physique et psychique, liée au déni que l'on en fait, à toutes les échelles de vie et à l'abandon ou au manque d'intérêts de leur proche... Sans omettre, les erreurs de protocole de soins, car aucun traitement n'existe pour ainsi dire, et ceux que l'on utilise ne sont pas sans conséquences. À l'heure actuelle (fin 2015, début 2016), mon ex et son avocat en jouent contre moi et le juge leur a donné raison, par un jugement tronqué vis-à-vis de mes maladies et de ma volonté de m'en sortir, mais qui prouve quand même l'absence de soutien et d'accompagnements de mon ex, dans le suivi de mes problèmes de santé, surtout qu'il est pompier volontaire, ou prouve la présence d'un stratagème de pervers. Toujours est-il qu'il a été réellement absent dans ma vie, à tous les niveaux, dès l'arrivée de notre fille en commun, et même de cette

dernière, jusqu'à l'affaire du placement de ma cadette, pour laquelle il n'est jamais intervenu, au-delà de me mettre à tort, à des fins anticipées de garde de la sienne, dans ses intentions de divorce qui ne dataient pas de 2013. Bref, j'espère que nos dirigeants vont finir par prendre leur responsabilité, au niveau du ministère de la Santé, surtout que même un enfant peut en être atteint. Ces pathologies m'ont beaucoup ralenti, dans la concrétisation de mon rêve d'écrire et d'éditer, depuis fin 2004, même si bien d'autres obstacles y ont contribué aussi. Ces derniers m'ont apporté une leçon de vie, sur l'abandon d'un rêve issu d'un rêve ou pas. Il ne faut jamais abandonner un rêve, parce que le temps est passé ou passe trop vite, car quoi que l'on fasse le temps s'écoule vers l'immensité des temps qui se perdent. Il ne faut jamais abandonner un rêve, parce qu'il risque de déranger ou de ne pas plaire à certaines personnes, car quoi que l'on fasse, on ne peut pas plaire à tout le monde juste à quelques-uns. Il ne faut jamais abandonner un rêve sous la contrainte ou la menace d'autrui, car, quels que soient les obstacles qui se dressent devant vous, les seuls qui vous bloquent sont votre renoncement et votre abandon...

On ne peut pas plaire à tout le monde et je le conçois, mais j'estime que l'on doit pouvoir au minimum vivre du fruit de son travail et adhère à « qui ne tente rien, n'a rien ». On doit pouvoir vivre sans détruire le rêve des autres, tout en sachant faire la différence entre attaquer et se défendre... j'ai quasiment toujours été en position de défense, en ce qui concerne ma vie, mais ça, il semblerait que j'affabule quand ça les arrange ou que je sois...

Dans son quotidien, l'homme a l'embarras d'un choix, entre haïr et détruire ou ignorer et passer sa route, lorsque quelque chose ou quelqu'un ne correspond pas aux critères de ses idéologies ou convictions ou conceptions, à un point de saturation extrême. C'est dans sa nature de base d'interagir de la sorte, lorsqu'il est poussé à bout ou entretenu, dans la confusion ou l'amalgame. Il en est de même, pour toute victime d'un délit ou d'un crime reconnu ou pas, envers son agresseur et cette haine est normale. Pourtant, quoi que l'on fasse ou pas, que l'on vît ou pas, que l'on subisse ou pas, certains nous aimeront ou nous détesteront pour une seule et même raison, ce que nous sommes ou nous pensons, en bien comme en mal, d'où des situations de monde qui fonctionnent à l'envers, selon certaines personnes, lorsque nous sommes respectables et respectueux. Pourquoi ? Parce que selon les idéaux de certains individus qui pensent que nous n'avons pas notre place,...

« *Il est plus facile de créer des enfants solides que de réparer des hommes brisés* » qu'a écrit Frederick Douglass, réparation, il me semble sous-entendue de l'enfance, car en chacun de nous sommeillent l'enfant que l'on a été et ce que l'on a vécu ou subi. Le réveiller à des fins thérapeutiques cause parfois, bien plus de dégâts que les dégâts qui en ont découlé, surtout lorsque la perversion narcissique, le racisme, le déni social et médical ont pris position, dans notre contexte de vie d'adulte. Mais ne les brise-t-on pas justement pas, à des fins d'intérêts généraux, pour beaucoup d'entre eux ? Moi, c'est l'impression que la société me laisse, lorsque je fais le bilan de ma vie, et entends le récit ou la conclusion de plus d'un et d'une... d'où une certaine amertume. Monde de merdes ! S'exclame-t-on. Faut-il se laisser abattre ? À mon avis, surtout pas. C'est la raison pour laquelle la violence est salvatrice, que lorsque l'on doit la faire à soi-même, pour s'exiger de survivre, de se battre et de s'en relever, d'être fier ou fière de soi, quoi que l'on en pense ou dise et bien entendu une violence d'ordre psychique et non destructrice, à l'instar d'un élément brutal pulseur dont on est le seul régisseur...

Je suis née dans une famille catholique chrétienne, dans laquelle certains membres pratiquent et d'autres pas. Durant une grande partie de mon enfance, j'en étais une aussi. Ne plus croire aux dogmes, surtout religieux humains, ne signifie pas remettre en cause l'histoire des grandes épopées qu'ils relatent, à moins d'être athée, mais juste une absence de confiance, dans la manière qu'elles ont été retranscrites et interprétées, à des fins d'adhérence à une communauté spécifique. Je n'ai pas toujours attribué à Dieu le synonyme amour et lorsque je vois son opposé agir ou gagner en force, je l'ai toujours attribué à l'homme et à sa conception de la vie. Gamine, je me suis aussi posé la question de savoir s'il existe pourquoi règne-il autant de mal envers le genre humain et animal, les femmes, mais surtout les enfants. Lorsque j'entends cette même question posée par un enfant qui pleure de ses conditions de vie, à l'heure actuelle, je fonds en larmes jusqu'à en remplir une baignoire. Lol ! J'en ris de moi-même, un peu plus tard, du raz de marée de larmes que je provoque, parce que rire, cela fait du bien. Mais pleurer n'est pas un signe de faiblesse, mais une des preuves de notre humanité. Dans la mesure où l'on n'a pas des idées suicidaires, pleurer cela fait du bien, c'est un peu trop humide, mais libérateur. Mais alors pourquoi Dieu n'intervient pas, mystère et boule de gomme, je l'ignore, et merci, de m'épargner toute explication issue de l'être humain, surtout sectaire ou radicalisé. Je respecte, pour autant, les croyances et pratiques des autres, dans la limite d'une réciprocité reconnue, garantie et pratiquée réellement,

dans le respect de l'humanisme. Tenter d'endoctriner quiconque en dans le respect de l'humanisme. Tenter d'endoctriner quiconque en période de vulnérabilité ou pas n'est pas une marque de respect. Lorsque l'on me demande si je crois en Dieu ou en Gaïa, je réponds : croire en Dieu n'est pas une religion, mais un état d'esprit. La religion adopte cet état d'esprit, dans l'application de leur conviction dogmatique humaine, mais il est vital de faire la différence entre avoir une religion et la croyance en Dieu. Je n'ai pas de religion et avant de me poser la question sur ma croyance en Dieu ou en Gaïa, je crois en moi, parce que Gaïa est trop imprévisible et Dieu n'est qu'une représentation d'une force invisible, qu'importe le nom ou le sexe ou la couleur qu'on lui confère, dont Gaïa, voire l'Univers, la Science... ou Moi. Mais comme ma force vacille, je ne suis pas Dieu, mais humaine, par contre souvent prévisible et prudente tant que mes neurones fonctionnent correctement, Épi c tou ! Lol ! Et comme je crois en l'existence de forces et d'intelligences invisibles, qui sait peut-être bien d'origines extraterrestres, donc, je crois qu'il faut être prudent face à Gaïa, mais aussi envers toute croyance spirituelle et je crois en Dieu. Du moins en son existence, pas en celui des cultes humains, juste le créateur ou la créatrice, dont la création est loin d'être parfaite et, en conséquence lui aussi, puisque tout a été conçu à son image parfaite, selon les écrits de référence, et même si ses reliques n'existaient pas ou en seraient démentis, au fil du temps. Et avant de croire en quelqu'un qui viendrait d'ailleurs, ou le prétendrait, en se faisant passer pour Dieu ou son messager, je lui demanderais des preuves et une confrontation, avec les théories de tous les autres peuples de l'univers ou des univers. En ce qui concerne la Bible, entre dire qu'elle est fausse ou vraie, il y a une marge, croire aveuglément en tout. La science est là, normalement pour faire la part des choses, ainsi que l'histoire du monde à travers l'histoire et les grandes découvertes passées et futures. Le code de la vie n'est qu'une question de philosophie. Celle du cœur est la plus belle et plus épanouissante. Mais si l'on n'a aucune religion, voire conviction, spiritualité ou philosophie, doit-on instaurer une religion de l'amour, pour autant ? Pourquoi avons-nous besoin de tout contrôler ou tout systématiser ? Ma réponse est simple : pour lutter contre la haine destructrice. L'amour en lui-même a ses propres valeurs, libertés et limites, son champ est vaste en matière de commodité et conformité, sa réussite est une question de réciprocité, d'affinités et d'une pointe de tolérance, dans un monde imparfait ou de non-tolérance, lorsque sa santé en subit les répercussions dévastatrices et en cas de surdose de coups fatals, d'un extrême à l'autre. Mais sommes-nous tous, bien informés et bien instruits à ce sujet ? En sommes-nous tous innés de ses

valeurs dites naturelles qui, semble-t-il, ne s'expliquent pas et ne s'apprennent pas ? Personnellement, je ne pense pas, si vous en doutez, lisez ou relisez vos classiques ou ceux d'ailleurs, comme « Vendredi ou la vie sauvage ou Mooglie l'enfant de la jungle ou Aurore Gagnon, l'enfant martyr, Les sœurs Madeleines (Dérives d'un couvent irlandais entre 1922 et 1996, mais les autres religions ont leurs scandales aussi)... » Et tirez-en vos conclusions qui, pour moi, ont des similitudes, mais des différences flagrantes également sur certains thèmes et au sujet des raisons des difficultés d'intégration et d'adaptation, dans le monde des hommes... Même un animal vivant en captivité totale pense qu'en dehors de son univers, c'est l'enfer. D'où ses craintes ou folies ou bizarreries, lorsqu'il en est libéré. Mais il s'en sort souvent parce qu'il apprend à vivre, selon son statut de rescapé et non de l'éthique animale et s'intègre bien, fréquemment, dans leur nouvel environnement. Ce qui me conduit à affirmer que l'amour s'apprend, lors d'une carence affective, ce sont la motivation, la détermination et le courage qui font défaut, même si la tâche se révèle plus ou moins difficile, et ces manques se reflètent dans d'autres domaines existentiels. Sans omettre que les opposants à ce principe de l'apprentissage de l'amour s'y donnent à cœur joie pour prétendre et démontrer le contraire, en généralisant notamment les cas désespérément irrécupérables. Mais il faut aussi savoir choisir les bons repères, livres, films, reportages et individus susceptibles d'éveiller les consciences à ce vaste sujet. Certaines réflexions que j'ai pu lire à travers le web m'a prouvé que l'ignorance sévit, toujours, au sujet des valeurs humaines qui semblent simples et logiques à d'autres... Le problème qui se pose est celui des personnes dépourvues d'intelligence, car l'éveil de conscience ne suffit pas pour en faire, des êtres éveillés et avertis, donc en mesure d'agir en accord avec ses actes, comme quiconque qui serait surmené, dans un petit jeu de déstabilisations permanentes et perverses.

OMD ! C'est bon de pouvoir s'exprimer. « *La liberté commence là où commence celle des autres* » John Stuart Mill « *La Liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui* » Article 4 de la Déclaration des droits de l'homme. Mais a-t-on la définition de ce qui nuit à autrui, dans cette définition de la liberté ? Non. Que doit faire autrui ? Réfléchir, avant d'agir. À mon avis, la nuisance à autrui commence par son impossibilité de pouvoir éviter d'être exposé à cette liberté des autres, laquelle le nuit, ou par son incapacité à passer outre, passer sa route, fermer les yeux ou la proposer à celle ou celui à qui cette liberté ne nuit pas, quand cette incapacité est dépourvue d'intentions surnoises ou de

plans stratégiques... Pour conclure, jouer dans la provocation d'autrui est un délit contre la liberté, celle d'autrui et la sienne. Mais l'art est une culture, une représentation de la vie, un état d'esprit vital à son équilibre psychique et non une provocation ni un manque de respect, dans la limite d'un humanisme commun et d'une éthique humaine universelle, avec une limite. Pourquoi cette limite d'un humanisme commun et de son éthique universelle, parce que parfois, ce qui paraît aller à l'encontre d'une cause en apparence ou visiblement joue dans ses oppositions en faveur de celle-ci également. Mais il est vrai qu'il est difficile de trancher, dans ce cas de figure, lorsque l'on est seule ou peu à s'en apercevoir. Le risque de s'y faire détruire n'est plus une probabilité. L'art est une empreinte de notre for intérieur, lorsque notre âme est en mode émerveillé ou ébranlé ou usé. Il est également un poinçon de nos émotions extrêmes que nous évacuons, au bout de nos extrémités physiques, comme nos doigts et nos extrémités cérébrales, comme nos pensées ou nos idées créatrices ou libératrices. D'ailleurs, le mien découle d'un exercice de résilience qui fait suite à un nouveau réveil brutal et profond du passé, à mon insu et contre mon gré. La question des remords ou regrets qui en découlent a-t-elle une raison d'être posée ? Franchement, je l'ignore, car j'ai appris et compris de nouveaux faits, dont mon subconscient entretenait dans un méli-mélo, alias bordel ou bazar, lol ! Voilà pourquoi je préfère finaliser avec mes vers de résilience. La résilience, c'est une façon de se fixer des priorités, autres qu'une éventuelle ou future haine ou souffrance destructrices. Mais une résilience n'est pas synonyme d'oubli ni de faiblesse. La résilience peut prendre différentes formes, et l'art en est le plus convoité. Les quelques vers libres suivants traduisent le fond de mes pensées et nourrissent ma conscience et mon âme de positivité.

AU PRÉSENT IMPARFAIT

Faire référence au passé sans s'y accrocher,
Se projeter dans le futur sans s'y attarder,
Pour vivre au présent, voilà un trio vivifiant.
Les pieds sur terre, la tête sur ses viscères et le cœur battant,
Rayonnons d'espoir, de fierté et de courage.
Avançons au-delà des obstacles et des orages
Pour faire de l'instant présent, le moment le plus important
Et briller comme des étoiles au-dessus du firmament.
Mais cet instant présent ne peut s'épanouir
Si l'on omet de s'émerveiller et de s'éblouir.

S'émerveiller ouvre la voie d'un ultime bonheur,
C'est une joie qui nous traverse, jusqu'au cœur.
Si les occasions ne se présentent pas dans une vie
De pouvoir être émerveillé ou ébloui,
Rêvez ! C'est un présent imparfait et sans prix.
Mais surtout un acte d'émerveillement endormi.
Philosophiez ! C'est un présent imparfait ou dépassé,
Mais surtout l'acquisition d'une spirituelle identité.
Souriez ! Et vous ferez fuir l'imparfait du présent,
Vous ferez fuir, le doute, le stress démoralisants
Se priver de sourire, c'est se priver d'oxygène, de magie
C'est se priver d'amour, de sensation inouïe.

À trois, respirons à pleins poumons
Et avec notre beau croissant de lune, sourions !
Un, deux, trois...

Merci, pour vos sourires. Avec les éclats de rire, les résultats sont bien plus rapides, c'est un alicament terriblement efficace, parce qu'ils stimulent l'enthousiasme qui, comme l'émerveillement, inonde notre être d'un véritable instant de bien-être. L'enthousiasme et l'émerveillement sont des plantes du bonheur, à cultiver et à répandre dans le reste du monde, même sur les terres arides.

Avoir des priorités, c'est se créer une structure existentielle identitaire, même lorsqu'il ne conduit pas au-delà d'une certaine idéologie passive. Certains en ont une, d'autres plusieurs. Pour moi, la première est la condition humaine. Celle-ci va au-delà de la vie. Je suis humaniste progressiste et donc il en va de soi qu'un humaniste a aussi des idées écologistes, parce que depuis la nuit des temps, certains humains vivent, pendant que d'autres survivent et meurent, au détriment de la planète, de la nature, donc de nous-mêmes, car nous y habitons et nous sommes cette nature, et dans l'indifférence des siens ou avec des solutions inadaptées, voire dangereuses à long terme. Ce qui n'est pas acceptable, surtout quand les écarts de niveau de vie sont monstrueux, trop importants, pour créer des monstres qui justement tentent de jouer avec ou mettre fin à la vie d'autrui qui justement, par souci de la société et de son fonctionnement de pouvoir arrêter ses monstres, subit une vie personnelle infernale, tel un martyr, jusqu'à en devenir lui-même un monstre ou en mourir de souffrance et de maladie non reconnue. Ce qui au final est non seulement immonde, mais stupide et absurde, mais digne

effectivement d'un petit jeu de pervers, ce qui explique la raison pour laquelle, ...

Ensuite, la seconde est la condition animale. Désolée de choquer certainement d'avoir toujours un cœur pour les deux. Si un homme se noie en même temps que son animal, si j'estime ne pas mettre ma vie en danger, au risque de perdre trois vies, je sauverai l'homme d'abord et je vois, s'il est possible d'intervenir pour l'animal, juste après. À moins de connaître à l'avance que l'animal, dont il est question, a bien plus de valeurs et de sensibilités dignes d'un humain, que celles de l'homme qui se noie. C'est un exemple parmi des milliers d'autres...

Au-delà de mes poussées de colère épisodiquement tranchante qui tient plus de mon tempérament et non de la haine ou d'un sentiment de révolte ou de revendication de mouvements des misandres, je suis une femme de cœur, parfois dans l'erreur et pas toujours d'honneur surtout issu de faits falsifiés, par un ou des tiers, à des fins destructrices, lorsque le lâcher-prise est bien plus salvateur. Salvateur comme finir le travail que j'ai commencé, dans un contexte calme et en paix avec moi-même. Mais autant que possible, je suis réfléchie, lorsque mes symptômes pathologiques organiques, comme les brèves absences épileptiques, ne m'en privent pas momentanément, d'où mon choix de vie en reclus et non publique, à moins d'être accompagnée d'une tierce personne, ou avec recul, lorsque je ne peux ou je dois y faire face, et mon choix de métier : l'écriture. Réfléchir est un principe inné ou travaillé, mais trop souvent oublié ou bafoué et surtout indispensable, dans l'équilibre de la vie de tout être vivant. Lui rendra-t-on sa place un jour, dans notre société ? En chacun de nous sommeille un tigre quelconque, avec un instinct sauvage, prêt à dévorer quiconque. Pourtant, rien ne vaut mieux que la paix intérieure du cœur, même s'il est préférable d'avoir un sale caractère que de n'en avoir aucun, dit-on. Ce qui me semble un peu contradictoire, car n'avoir aucun caractère est un trait de caractère en lui-même. Au-delà de son aspect positif, la haine engendre trop souvent la violence que l'on tente justement d'éradiquer, alors tentons de ne pas en faire une priorité ni un culte, en refusant toutes influences qui nous y conduisent, d'où qu'elles proviennent, surtout de nos pensées issues de notre conscience ou âme écorchée à vif ou légèrement ou d'autres méthodes quantiques et malsaines... Savoir dire non, en certaines circonstances, est impératif, que l'on sache ou pas réfléchir aux conséquences de nos actes, avant d'agir. Nos choix directifs existentiels innés ou ancrés de départ en sont les aides précieuses, parce qu'ils agissent comme

un conditionnement de nos consciences et subconscients. Même perdus, tôt ou tard, ils refont surface. Sinon, comme a dit Victor Hugo : « *Soyez le maître que vous voudriez avoir* », par extrapolation, je dirais : soyez la personne que vous admirez, avec ses valeurs respectables et respectueuses, envers et contre tous, et tous préjugés destructeurs, à votre encontre.

Vu toute la croissance de la violence psychique et physique envers les femmes, en chacune de nous se cache plus ou moins une féministe pacifique et rebelle. Les horreurs de la vie, subies par soi-même et d'autres nous contraints à nous exprimer et à nous défendre. Quel mal y trouve-t-on, s'il n'est pas issu d'une ignorance et d'une confusion à ce sujet et s'il n'est pas éprouvé par un misogynne ou un pervers narcissique ou un pervers ou un macho radical né du fondement patriarcal et de la phallocratie et non de l'humanisme et de l'humanité, pour celles qui revendiquent leur culte du macho, parce qu'elles n'ont pas appris à concevoir la vie autrement ou refusent de l'apprendre, par influence ou contrainte (il n'est pas ici question d'en avoir le droit ou pas, ni d'un jugement, mais juste un constat existentiel) ou d'un inculte qui revendique fièrement sa carence intellectuelle et instructive ? Et s'il n'est pas confondu, avec le mouvement des misandres engagées, enragées et différentes de celles qui ne l'est pas et qui vivent tranquillement leur vie de célibataire, comme certains misogynnes, les Fémens et les perverses narcissiques, lesquelles en adoptant leurs philosophies font souvent autant de mal que ceux qu'elles ont en horreur, à quiconque s'y oppose ou n'adhère pas à leur théorie et le revendique, sans se poser la question des raisons qui conduisent à cette opposition. Celle-ci a pour but de se protéger des retombées de leurs actions, surtout lorsque l'on est malade et lorsque beaucoup trop de personnes font l'amalgame de tous ces principes sociaux et humains, dans le seul but de satisfaire leur perversion misogynne ou misandre et pousser les femmes les plus vulnérables au meurtre ou au suicide, voire dans la voie des dérives sexuelles, pour illustrer l'ancestrale sentence de la femme qui serait à l'origine du péché originel, par l'histoire sacrée d'Adam et Ève, donc un être à contrôler et à dominer...

J'ai vécu des histoires d'amour médiocres, néanmoins, avec de bons souvenirs de certains moments, pour deux d'entre elles. Par contre, je me suis longuement penchée sur le sujet, afin de rester éveillé que de m'en aigrir. Mon bilan amoureux affiche un mariage désastreux et un divorce, aucun enterrement, dont je serais l'auteure ou l'investigatrice,

jusqu'à présent. Lol ! Laissons cela aux polars qui sont bien plus convoités que les autres genres, par les lecteurs, semblerait-il. Comme je me dis et pense souvent, en cas d'extrême urgence, de façon très populaire et par transfert d'un individu immonde qui affecte ma vie, bien plus qu'une comparaison, qu'ils ne sont qu'un tas de merde qu'il est inutile d'y patauger, même de toucher une merde infectée de bactéries mortelles, au risque d'y passer ou d'en être contaminées.

« OMD ! Que de pensées vulgaires ! » Le pardon est mieux pour éviter des sentiments de violence, de rancœur et de haine, voire de vengeance, pourtant, ils existent bien au-delà du pardon, quand la franchise est de mise et non l'hypocrisie du mythe de la perfection. On pardonne peut-être une fois, pas à la longue ni dans la récidive. D'ailleurs, le pardon ne concerne pas que la personne, mais aussi son acte. Mais, il nourrit aussi leurs caractères perfides, souvent pervers ou criminels et les pousse trop souvent à la récidive, surtout envers les ou la même victime. Il faut vraiment être stupide ou avoir un penchant pour le plaisir masochiste d'être un martyr ou de désirer en être un, pour ne pas comprendre le refus du pardon ni celui d'y adhérer, de quiconque, même pour les cas de non-récidive. Plaisir souvent accompagné de sa forme perverse, nommée sadomasochiste, au-delà du cadre sexuel ou dans celui-ci, car il y a peu de marches entre cette forme de philosophie existentielle et son issue dans la sexualité de celui ou celle qui s'y investit. Comme la perversion narcissique débouche souvent ou dénote une perversion sexuelle des adeptes de ce culte. Ne pas pardonner, c'est atteindre la conscience du délinquant ou du criminel, pour qu'ils regrettent, cessent ses actes destructeurs et y pensent toute sa vie, dans l'orientation de ses futurs choix et prochaines ses décisions. Ceux qui n'ont pas de conscience ni de remords sont des psychopathes et ceux qui n'en ont plus des sociopathes, dont le pervers narcissique, donc ne s'arrêteraient jamais. Voilà une façon plus saine d'en réduire le nombre que de devenir un criminel en mission de purification d'un monde qui fuit leur responsabilité à ce sujet, alors que la science a évolué en matière de preuves qui ne sont quasiment plus erronées, en dehors des jeux de manipulations destructrices.

Mes expériences affectives démontrent aussi une vie intime harmonieuse et assumée, comptabilisent trois magnifiques enfants, imparfaits sur les angles, mais qu'est-ce que je les aime ! La vie m'en a séparé un peu trop tôt pour deux d'entre eux... À force de réflexion, j'ai fini par fonder l'espoir qu'ils tiendront compte de la mienne et celle de leurs

ancêtres, maintenant que j'y ai levé les voiles des secrets ancestraux, d'une génération à une autre, jusqu'à celle de ma mère, le jour où ils dresseront le bilan de la leur ou lorsqu'ils seront confrontés à des décisions cruciales existentielles. La vie est faite d'expériences, mais surtout de références et de repères. C'est la raison pour laquelle, les autres sont des sources de richesses philosophiques, bien que trop souvent, ils soient également de parfaits destructeurs et briseurs de destin, quoi que l'on fasse. Toutes leçons de vie ou références de vie d'autrui sont à prendre avec recul et réflexion personnelle, dans sa propre vie, voire vérifier par ses expériences privées, car chaque conjoncture de vie n'emprunte pas toujours la même voie et n'aboutit pas dans la même destinée, à moins d'être sous l'emprise d'un jeu de pervers, dont les clichés destructeurs républicains et spirituels agissent bien au-delà des paroles, pour lesquelles il est conseillé d'apprendre à passer outre, même s'il s'avère parfois impossible d'en éviter les retombées...

Je m'exprime ou écris souvent en citant la société ou le système, parce que je ne souhaite ni viser une personne ou un mouvement en particulier ni généraliser. En négatif ou en positif, parler en citant la société ou en son nom n'est pas non plus généralisé le thème traité à l'ensemble des individus qu'elle comporte, donc parler au nom de la société n'est pas viser celle-ci, mais s'adresser à ceux qui se sentent concernés. Se sentir concerné n'est pas se reconnaître, mais s'intéresser au sujet abordé. Se reconnaître, c'est être impliqué dans le thème mis en lumière, donc se sentir visé. Et si vous êtes visé, prenez rendez-vous, avec votre conscience et la part d'humanisme qui demeure en vous. Si celle-ci existe toujours. D'une manière comme d'une autre, assumez-en aussi les conséquences, surtout les néfastes, au lieu de vous faire passer pour les victimes du mal que vous faites à quiconque. Affliger des doubles peines à vos victimes est à l'opposé de la double conséquence ou des retombées, que vous subissez, tôt ou tard, dans n'importe quelle partie et quels domaines de votre vie. Toute chose a son opposé dans l'existence et le monde, c'est un principe prouvé et validé universellement, depuis la nuit des temps. Interroger l'univers, si vous souhaitez savoir d'où elles proviennent. Celle-ci vous répondra, si vous y êtes connecté et attentif. Plusieurs méthodes existent, la pleine conscience, la méditation... une chose est certaine, c'est qu'elles ne viennent pas de moi, car si j'étais en possession de tels pouvoirs, je serais dans la plus haute position sociale qui existe ou un peu plus bas, quoi qu'il en soit, dans une vie tranquille, à l'abri de la précarité financière, voire du déni médical et de division affective, depuis plus de trente ans, mais pas dans mes ennuis croissants et sans fin. Je ne suis pas la pionnière en matière d'articles qui met en

évidence l'aspect immonde du monde, même Pythagore a dit : « *Le spectacle du monde ressemble à celui des Jeux olympiques : les uns y tiennent boutique ; d'autres paient de leur personne d'autres se contentent de regarder.* » Il a dit aussi : « *Le monde est une comédie, dont les philosophes sont les spectateurs.* » C'est un célèbre philosophe et mathématicien, très apprécié et admiré, car sa philosophie est très humble et éclairée, mais aussi un fondateur du sexisme et adepte de la phallogocratie et du culte patriarcal, le parfait exemple qui illustre ma thèse : « *Il y a un principe bon qui crée l'ordre, la lumière et l'homme. Il y a un principe mauvais qui crée le chaos, les ténèbres et la femme.* » La preuve que l'on peut être intelligent, surdoué, avoir de belles valeurs humaines et demeurer au sommet de la stupidité de base, à connotation querelleuse, divisionnaire et pervers, tout en étant convaincu du contraire. Et de grands hommes, comme lui, il y en a d'autres du passé à aujourd'hui. Ce qui nourrit la foi de plus d'un pervers et misogyne, mais ne peut en aucun cas remettre en cause son savoir qu'il nous a légué. Un savoir qui, dès lors, est universel et donc à porter de tous ceux qui s'en intéressent et non pas qu'à ceux qui se proclament en être le seul détenteur de facultés à le comprendre, malgré le sexisme qu'ils déclenchent, dans cette matière, et les préjugés destructeurs qu'ils suscitent, en rapport avec le philosophe. Il en est de même pour chaque vérité sur le monde et son fonctionnement et les bonnes idéologies qui en découlent. Une vérité d'où qu'elle provienne n'appartient pas à son auteur ou à celui qui le proclame ou s'en inspire, mais à la loi universelle de l'éthique humaine et de l'humanité. Cessez donc d'en faire des jeux d'oppositions à faire tourner le monde à l'envers et à détruire la part d'humanisme, en chacun de nous. Les torts de la société qu'elle refuse de reconnaître sont cette tendance néfaste à généraliser ce qu'elle reproche à l'homme ou à la femme et le déni de voir en chaque individu, un être humain, avec ses forces et ses faiblesses, au-delà de son genre et son type, à l'exception des criminels, surtout sexuels, et encore moins les récidivistes.

Écrire c'est relier son cordon ombilical à l'univers, à la nature, à la conscience collective et individuelle, donc à vous, nos lecteurs et lectrices. J'écris pour partager mon talent, mes pensées et oublier les fatalités existentielles, telles que la douleur fibromyalgique. J'écris pour m'évader et éventuellement rencontrer des âmes sœurs amicales. Je n'écris ni pour plaire ou déplaire, mais pour faire rêver, ceux qui sont mordus de lecture, de culture et de diversités. D'où le choix du genre. J'écris mon univers, pour m'offrir une bulle de sérénité et de plaisir. J'écris parce que je ne peux presque plus marcher, alors mes mains et

mes pensées me font voyager, dans un univers anticipé à découvrir, dans les prochains tomes, si vous le souhaitez. Quoi qu'il en soit, je suis responsable de ce que j'écris et non de ce que vous comprenez. Vous pouvez à tout moment couper le cordon ombilical. Mais on ne peut pas juger un individu, de façon partielle et humaine, avant de le connaître sous différents angles humains, surtout lorsqu'il est vulnérable physiquement, psychologiquement et financièrement, voire mis à l'écart, isolé, abandonné à son sort ou étiqueté, comme un vulgaire énergomène ou une pu... sans en être un ni une et même s'il en était, pendant que l'on place l'immonde et tous ceux qui le conçoivent et le nourrissent, sur un piédestal de réussite sociale, voire culturelle.

Lorsque l'on est brisé émotionnellement ou l'a été un jour et que l'on s'acharne à se relever face à l'adversité qui s'adonne à enfoncer quiconque de vulnérable, une simple pensée d'amour et de gratitude, aussi infime qu'elle soit, dirigée vers soi-même et ressentie dans son for intérieur est une magnifique prière quotidienne. La foi en soi n'est pas de l'égoïsme, mais un extraordinaire acte vital de confiance en soi. Cette prière ravive ou entretient l'espoir, et au fil de la journée, c'est à chacun de créer ses propres petits instants de bonheur, car nul ne sait mieux que lui-même la voie qui l'y conduit, la voie de son ultime espoir, aussi minuscule ou grandiose qu'il soit. Cette voie peut être directe ou jonchée d'espérance qui mène à l'ultime d'entre elles. Mais quelquefois, les ennuis et obstacles s'y trouvent aussi, en abondance.

Appréciée ou pas, je vous souhaite une belle et agréable continuation. Quoi que celle-ci en advienne, tentons de ne pas oublier que la vie est belle, même dans ses moments difficiles. Tout ce que l'on peut éviter passe toujours par la réflexion. Il me semble sain d'esprit de tenter également de passer outre certaines expériences personnelles. Mais il semblerait que ce ne soit pas l'avis de tout le monde, notamment de ceux qui vous font dire ce que vous n'avez pas dit, par manque de discernement ou de compréhension ou par soif perverse d'interprétations erronées, à des finalités déstabilisantes et destructrices. « *Que ton ambition soit de voir, non pas ce que tu pourras tirer du travail, mais ce que tu pourras y mettre de toi* » a dit Robert Stephenson Smith Baden-Powell of Gilwell, surnommé « BP » ou Lord Baden-Powell, né le 22 février 1857 et créateur du scoutisme. C'est une évidence lorsque l'on n'a plus d'autres options que d'avancer et d'espérer. Mais je n'en attends pas moins que de pouvoir en vivre, pour autant. La vie sur terre est payante, surtout lorsque l'on a une invalidée non reconnue. Il a aussi mentionné :

« Rester immobile ne sert à rien. Il faut choisir entre progresser ou régresser. Allons donc de l'avant et le sourire aux lèvres. » Sans oublier, cette phrase culte : *« Une difficulté n'en est plus une, à partir du moment où vous en souriez, où vous l'affrontez. »* Un peu naïf, certes, mais avec une belle part de vérité tout de même. Le bonheur, l'amour et la chaleur sont ce que nous ressentons en nous et le sourire y contribue. Ce qui réduit la pénibilité pour faire face à la difficulté. Boudier, cultiver la tristesse et se plaindre, en permanence, contribue par contre à développer l'angoisse, le doute, la peur et l'appréhension. À ne pas confondre avec le fait de témoigner ou de faire des diagnostics de l'état du monde et de l'humanité, autour des actions d'une gravité, dont tout en chacun ne se sent concerner, que lorsqu'ils y sont confrontés et s'étonnent de tomber, sans pouvoir s'en relever ni trouver une écoute ou une autre solution.

Si vous avez dans votre entourage des adeptes de ce genre de lecture, merci, de les en informer. Un être se juge ou se critique sur ce qu'il a accompli ou eut le temps de finir, si on lui offrait l'opportunité de clore son objectif ou son projet. Alors, je me hâte de clore les miens, tant que je peux encore le faire, car des opportunités physiques, financières et psychiques, je l'ai été souvent pour les autres, mais je n'en ai quasiment jamais eu, du moins pas sans en subir des conséquences qui me renvoient à n'en avoir jamais eu, dont la culpabilité de n'y être pas parvenu me revient entièrement, le grand classique à connotation perfide. Par contre, je vous remercie de votre attention et compréhension. Sinon, je serais contrainte d'abandonner mon rêve, par manque de moyens et défaut de santé. D'ailleurs, j'ai appris avec le temps et à mes dépens que, lorsque quiconque veut vous aider, il le fait sans détour et le résultat s'en fait ressentir tout de suite, tous les autres pseudos aides font toujours l'objet d'un petit jeu de pervers qui, même lorsque l'on vous prouve le contraire sur l'instant, la fois suivante, vous n'y échappez pas et vous tombez. Le fruit de vos efforts est souvent anéanti et à force de tomber, nul ne peut s'en relever, un moment donné, ni physiquement ni psychologiquement. Ça ne rend absolument pas plus fort, à un certain seuil de saturation. Quand vous ouvrez une porte et qu'elle se referme, vous en cherchez d'autres à ouvrir, ce qui semble logique, mais pas pour tous apparemment, surtout pour ceux qui se victimisent, en guise de fuir leur responsabilité envers leur proie ou erreur commise, contre celle-ci. Ouvrir une porte n'a pas uniquement la finalité de déboucher sur quelqu'un ou sur une solution, mais parfois celle de l'ouvrir sur soi-même, pour justement en trouver ou comprendre certains faits, pour pouvoir avancer. Le ton et le langage que l'on emploie sont caractéristiques de cette saturation, pas

toujours d'un trouble du comportement psychologique ou psychiatrique. Les abus dans ce domaine sont caractéristiques d'un petit jeu de pervers narcissique ou de psychopathe, dans la sphère influente ou dominante, car le pouvoir de décision finale leur appartient de faire justice ou faire évoluer les choses de façon positives ou négatives. Croire que l'on peut les combattre, c'est se lancer dans un combat sans fin, dont l'histoire en témoigne. Quand un meurt, dix en naissent. Il n'y a que la solidarité et la fraternité collectives qui peuvent apporter un changement, dans la vie de toute victime. C'est de l'empathie à l'état pur. Cette histoire a pris une tournure d'espoir fictive, mais aussi réelle, car écrire, éditer et être prisee de certains lecteurs ont été pour moi, durant ces dernières années, la voie de mon ultime espoir, pour pouvoir en vivre et surtout prendre soin de moi, voire améliorer ma santé. Ultime ou Sublime, l'espoir n'a pas été une foi ni une attente dans lesquelles, les événements de ma vie se sont transformés en merveille d'un monde où règne, en maître absolu et invincible, le bonheur à tous les niveaux d'existence et, dans tous les domaines. Bien au contraire, mon existence s'est totalement dégradée, notamment, par la précarité, la santé et leur déni, par une majorité d'individus. La solitude a été à la fois mon allié et mon souci, lors de certaines situations qui nécessitent l'intervention d'autrui. Il a été tout simplement la foi d'un changement qui m'a permis d'apporter un sens, une humble compréhension de mon histoire, de me façonner une leçon de vie, de nouvelles philosophies de celle-ci et de cheminer vers un tremplin d'un avenir serein et heureux de gagner en maturité et sagesse. L'espoir n'est qu'une première étape, dans la création de son propre bonheur, dont on est le premier fondateur, à l'instar de Lord Baden-Powell. Par ambition d'harmonie et de paix mondiale, nationale et personnelle, l'intégration dans le monde, une société et notre propre vie ne peuvent, en aucun cas, se faire sans tolérance, mais n'incluent en aucune façon la tolérance de l'intolérance des autres ni de leur indifférence et égoïsme issu d'une carence d'humanisme et d'empathie ou de la noirceur des profondeurs de leur âme et conscience. Donc, la perfection n'est pas de ce monde, mais rien n'empêche quiconque de concourir à s'en approcher ou à le devenir, même en l'espace d'un instant ou d'une partie de sa vie. Si le malheur revêt des aspects de plus en plus monstrueux, par principe, le bonheur peut aussi atteindre son zénith opposé, par la beauté, la bonté, la sincérité et la plénitude de son cœur, de son âme et de sa conscience. Si chacun contribuait à embellir son monde, alors celui-ci et ceux de chacun embelliraient le monde, avec des possibilités, capacités, moyens et formations, si ces dernières s'avèrent nécessaires, individuels et mondiaux. Mais pour cela, il faudrait que quelques-uns conçoivent de

modifier leur rythme et mode de vie de luxe, voire luxurieux parfois, à vendre leurs propres enfants, sœur, frère et mère, par conviction de détenir la Vérité, la Solution, la Voie à suivre, plus ou moins pourries et immondes ou par refus de modifier les erreurs que leurs idéologies comportent. L'obsession est néfaste et médicalement reconnue comme une pathologie, pourtant sur le plan philosophique et bien réel, il n'y a que l'opposé d'une chose qui peut la vaincre, et pour y parvenir on passe par un état obsessionnel, comme l'amour arrive à bout de la haine, à l'exception des cas irrécupérables, parmi ceux qui font dans l'obsession de ne rien vouloir changer au lieu de l'obsession de tout changer et de se laisser vivre et guider par un renouveau, par crainte des risques. Pourtant, des risques en tous genres, mêmes mortelles parmi les situations qui s'y apprêtent le moins, font partie de la vie, dans toutes nos activités et tous nos choix, même celui de ne rien faire.

Cette œuvre d'art est le fruit d'une résilience qui était nécessaire, au stade où ma vie a abouti et dont la philosophie est le fil d'Ariane. *« La philosophie n'est pas l'art, mais elle a avec l'art de profondes affinités. Qu'est-ce que l'artiste ? C'est un homme qui voit mieux que les autres, car il regarde la réalité nue sans voiles »* qu'a écrit Henri Bergson, un philosophe français, parce qu'il avance l'existence d'un voile entre la nature et nous. *« L'art dégage des formes illusoire et mensongères de ce monde imparfait et instable, la vérité contenue dans les apparences, pour la doter d'une réalité plus haute créée par l'esprit lui-même. Ainsi, bien loin d'être de simples apparences purement illusoire, les manifestations de l'art renferment une réalité plus haute et une existence plus vraie que l'existence courante »* d'après Georg Wilhelm Friedrich Hegel, un philosophe allemand. Du réalisme à la réalité, il y a peu de marches. L'essentiel a été de le découvrir et d'être réconfortée, par les thèses des autres qui confirment la sienne, pour passer des doutes à la conviction. Selon Bergson : *« L'art n'est sûrement qu'une vision plus directe de la réalité. Mais cette pureté de perception implique une rupture, avec la convention utile, un désintéressement inné et spécialement localisé du sens ou de la conscience, enfin une certaine immatériabilité de vie, que l'on a toujours appelé de l'idéalisme. De sorte que l'on pourrait dire, sans jouer aucunement sur le sens des mots, que le réalisme est dans l'œuvre, quand l'idéalisme est dans l'âme, et que c'est à force d'idéalité seulement qu'on reprend contact avec la réalité. »*

L'immatériabilité de vie est illustrée par le choix du genre, une fiction qui mélange les genres, comme mon métissage et ma culture métissée,

dont les légendes, l'idéalisme de l'âme, mais aussi, par son siècle, l'anticipation qui dénote l'envie ou l'espoir d'être ailleurs et à une époque future, que dans celle de mes problèmes actuels, presque sans fin. La réalité est dans son inspiration, un rêve dans lequel la couleur verte est à la fois symbole de rage, issu de l'expression « vert de rage » et d'espoir, la couleur qui le symbolise. Cette couleur apparaît sous la forme d'un, ce qui symbolise une colère ou un espoir naissant, mais il provoque des, ce qui précise l'aspect violent, donc la colère. La transparence évoque la raison, le secret qui en est la source. Mais cette transparence laisse entrevoir les, donc une possibilité d'en lever les voiles. Ce rêve intervient à 17 ans, l'année qui précède le second viol, dont j'ai été victime et celle aussi où mon envie d'écrire est apparue, mais sans la motivation, malgré certains facteurs qui y contribuaient. La réalité est aussi dans le choix des personnages, comme le tigre, par exemple, qui est un symbole chinois de force, pas toujours négative. L'apparition d'un tigre blanc est un signe de la vertu royale. Sa force symbolise encore dans le bouddhisme, celle de la foi, de l'effort spirituel, traversant la « jungle des péchés », elle-même figurée par une forêt de bambous... Dans certains mythes et symboles lunaires, il est un monstre de l'obscurité et de la nouvelle lune, ainsi qu'une des figures du monde supérieur. Dans ses reproductions picturales, il laisse échapper de sa gueule l'être humain, représenté comme un enfant. Il est l'ancêtre du clan assimilé à la lune renaissante, la lumière qui revient... La lumière qui est aussi symbole de cette lueur qui nous guide, dans l'obscurité que l'on nomme espoir, mais aussi la lumière qui est faite sur les secrets... Autre personnage qui dénote ma réalité, Sami alias Katel. Sa qui laisse entrevoir ses, même si l'ensemble de son physique se rapproche davantage d'un....., est représentative de la souffrance d'un être écorché par le poids et l'enfer des secrets. La douceur des courbes et lignes de son physique traduit une nécessité vitale de relativiser cette souffrance ou d'éviter le réveil des douleurs des écorchures... Le choix des personnages est bien évidemment inconscient, comme le flux d'idée qui a construit cette histoire lors de sa rédaction. Mais le choix de se baser en partie sur des passages de ma propre enfance est délibéré et fait suite aux accusations envers certains auteurs de se calquer sur la vie d'un proche. Par contre, le passage de l'hospitalisation juvénile est, je l'avoue, délibérément une fuite, un refus de revenir sur le passé. Il faut dire que ma conscience refoulait le peu d'informations qui tentaient de refaire surface. Comme si qu'elle savait que s'y replonger était inutile, sans possibilité d'en apprendre plus, ou

sans démarrer sur de nouveaux faits. Et enfin, la réalité est dans les répercussions bénéfiques et harmonieuses sur notre psychique que le rêve produit. *« La fonction générale des rêves est d'essayer de rétablir notre équilibre psychologique à l'aide d'un matériel onirique qui, d'une façon subtile, reconstitue l'équilibre total de notre psychisme tout entier. C'est ce que j'appelle la fonction complémentaire (ou compensatrice) des rêves dans notre constitution psychique. »* D'après Carl Gustave Jung. Faut-il encore avoir été jusqu'au bout, sinon, l'art en compense l'aspect manquant, au fil du temps et la philosophie le nourrit... Bref, pour vous dire que tout s'explique ou rien n'arrive par hasard. Quand on cherche à faire la lumière sur des faits passés ou présents, l'univers conspire en ce sens, mais le courant de l'obscurantisme s'acharne pour s'y opposer et remporte trop souvent la bataille. Ce qui explique mon manque de motivation, à 17 ans, mon désintérêt encouragé, pour la matière histoire, alors que mon père l'avait, bien au contraire, suscité dans l'enfance. L'histoire du monde et sa propre histoire sont liées, puisque nous en faisons partie. Mais lorsque l'on découvre que ce courant obscur y est abominablement impliqué, avec le temps, la motivation renaît. *« Au début, on ne voit rien. On voit un ensemble de choses, mais on ne voit rien, ou plutôt, on voit comme tout le monde. Ce qu'il faut, c'est une longue observation méditative, crayon en main. Et au bout d'un certain temps, on s'aperçoit que les choses commencent à avoir une autre vérité. La réalité apparaît beaucoup plus vraie. Cela demande beaucoup de temps. »* Selon Édouard Pignon, peintre expressionniste abstrait, en parlant de peinture. Mais le temps est sacré pour toutes choses, dont la compréhension de certaines plaies de sa vie, pendant que nos souvenirs s'embrouillent et que les portes se referment sur les parties qui nous manquent. Par contre, il ne soigne pas nos blessures, il y contribue et il est ultime. Nous devons les soigner nous-mêmes et la motivation en est la voie. Y parvenir en est l'espoir. La voie de l'ultime espoir symbolise le chemin menant à la guérison de mes blessures et donc ouvre celui de la finalisation de ma résilience. Au commencement de ma confiance zéro, j'y étais totalement, au fur et à mesure on en sort, chaque nouvelle blessure et nouveau drame m'y ont renvoyé, l'indifférence et l'égoïsme de la société m'y confinent, la compassion davantage, l'empathie qui demeure absente également. Les années passent et se ressemblent. Nul n'ignore l'importance d'avoir confiance, au moins en certaines choses ou personnes et surtout en soi. La confiance en soi ne suffit pas pour s'en sortir, comme on le prétend, elle y contribue uniquement. C'est un ensemble de facteurs extérieurs à soi-même qui fait la différence. Il ne reste plus que l'avenir pour connaître l'issue de mademoiselle confiance

zéro, d'où mon désengagement politique, religieux et surtout mon refus sectaire, en tant que citoyenne, humaine, Terrienne et être de l'univers. À quoi sert de défendre ou de s'engager dans un système inhumain, si ce n'est que de le devenir à la longue et surtout d'en payer le prix fort, pendant que d'autres surfent sur la vague antihumaniste, de la plus petite à la plus monstrueuse et atteignent le sommet de la réussite et le pouvoir de faire de la vie des autres, plus ou moins un enfer. 47 ans d'expériences à l'appui me font dire à ce sujet : à charge du contraire, en action et preuve d'abord dans ma vie, je pourrais changer de vision, car j'ai atteint ma dose de saturation des jeux de pervers qui poussent et tendent à décharger les responsabilités de leurs auteurs et à en accabler les victimes. La vie, la politique, la religion, les relations.... C'est comme l'amour, oui l'amour, ses sentiments et actes par lesquels, à l'exception de quelques-uns, nous en sommes nés, les belles paroles ne suffisent plus pour être crédibles, les petits jeux de pervers narcissiques, de racismes, de dictatures visibles ou subtiles, les illusions et jeux de séductions destructrices, les remaniements futi-les non plus. Les preuves, les actes, les résultats réalisés sont le trio d'une évolution crédible et d'un retour de la confiance personnelle et collective, envers la société, le système et l'humanisme, dans lesquels la dignité de l'homme n'est plus une option, mais de nouveau un de ses synonymes, pour un pays qui se prétend représenter le peuple, le citoyen et l'humain. La violence qui découle ou naît de bien d'autres fléaux vitaux n'a jamais toujours existé, pas plus que le Français n'a toujours été blanc, mais plus ou moins mat, même si certains cas sont pathologiques et génétiques, comme l'albinisme. Ils le sont devenus par le résultat de diverses migrations historiques des Nordiques. D'où la portée stupide du racisme d'hier à aujourd'hui, c'est-à-dire le racisme dans les deux sens, et dont le pouvoir et la puissance victorieux d'un parti par rapport à son adversaire reposent ou sur leur effectif ou sur leur notoriété ou sur les meilleurs avantages que la postérité y gagne. Sans omettre, le racisme issu de la rareté des emplois ou des postes à responsabilité importante. Mais, je n'irai pas jusqu'à nier qu'il y a des peuples qui ont des tendances plus barbares ou inhumaines que les autres, comme il en existe bien qui sont moins évolués que les autres, mais pas forcément dépourvu d'intelligence et d'autres qui sont véritablement, des têtes de con, en majorité, bien au-delà de leur instruction, mais en défaillance d'intelligence et de maturité émotionnelle... L'obscurantisme, d'où née des monstruosité et des actes immondes, mais aussi des abus en tous genres, par le biais de la manipulation de masse et d'un refus de modifier le fonctionnement du monde, dont les

multiples erreurs se répètent, à des finalités d'intérêts sexistes, égocentriques, économiques, politiques, spirituels, philosophiques, sociaux, financiers et divisionnaires, depuis la nuit des temps, alors que des solutions conformes à l'éthique humaine existent, est un crime contre l'humanité et l'humanisme, pour lequel tôt ou tard, il faudra en répondre. Les hommes, la terre entière ont tendance à se prendre pour le nombril de l'univers, mais ce dernier n'a pas dit son dernier mot, Dame nature non plus. La conscience et la nature sont les seules maîtresses, au-dessus de tout pouvoir. Et la nature est aussi vaste et infinie que l'univers, voire bien plus.

Mes amitiés, bonne lecture des prochains tomes ! Et à vos rêves, si le cœur vous en dit !

De Chris SAVIGNAN

LETTRE AUX LECTEURS

À tous mes lecteurs et lectrices, notamment à ceux qui, tout comme mes propres habitudes, dans ma jeunesse, n'ont pas lu ou ne lisent pas, anecdotes, commentaires et avant-propos d'un roman. À ceux qui le font parfois, après avoir pris connaissance de son contenu et de la résilience qui en découle et se demandent, au-delà de ma vie personnelle, ce qui a pu inspirer et motiver mon ambition d'auteure, voire cette fiction scientifique d'un nouveau genre et style, avec une exclusivité sur les inspirations des tomes suivants.

Cette histoire qui s'est construite sous la forme d'une autobiographie fictive futuriste est le fruit d'un certain réalisme existentiel et de mon imagination, à la suite d'un rêve d'adolescente et à un phénomène lumineux étrange et sourd auquel j'ai assisté, entre ma vingtième et vingt-cinquième année et pour lequel je n'ai jamais pu observer la source et découvrir la cause, jusqu'à aujourd'hui. Comme Molière ou Charles Baudelaire, j'ai des tendances épileptiques qui chez moi sont d'origine vasculaire, néanmoins, sans crises, depuis plus de trente ans. Peut-être proviendrait-il tout simplement d'un des symptômes de l'épilepsie. Ou peut-être relèverait-il d'un véritable mystère. La recherche et la science nous apporteront des réponses et des preuves indéniables un jour. Par contre, et comme vous avez pu lire, dans la brève introspection de mon rêve et mon roman, dans l'article précédent, ce mal n'a aucun lien avec mon rêve qui avait démarré, avec une sortie banale, dans le centre-ville de Saint-Denis de l'île de la Réunion, où je fais une découverte étrange, sur un coin de trottoir de la rue Maréchal Leclerc, et s'est poursuivi par une arrestation de la police, pour suspicion de plusieurs délits d'incendies commis, dans certains commerces de cette capitale. Cette chose insolite, que je soupçonne être d'une origine extraterrestre s'avère effectivement l'auteure de ces actes, dans mon rêve. Cependant, la trame de ce roman qui s'en inspire s'est construite à partir de scénarios plus ou moins énigmatiques, nés d'un approfondissement de cette première idée

romanesque, de mes diverses connaissances et recherches, en matière d'environnement et d'écosystème et de mes quelques expériences personnelles et spirituelles, de ma culture pluridisciplinaire et de ma personnalité d'éternelle étudiante et rêveuse. Cette histoire se déroule non pas « le jour après la fin du monde », mais après de gros cataclysmes successifs, destructeurs et mortels, des signes précurseurs d'une fin du monde qui n'aura pas lieu, avant des milliards d'années, selon les théories scientifiques de quelques experts et proches, selon d'autres. La seconde inspiration est apparue à la suite d'une lecture juvénile qui m'a profondément marqué. C'est l'œuvre magnifique de Monica HUGUES, « *Au-delà de la rivière noire* » qui a été accusée de sectaire. Mais la mienne s'avère d'un genre unique et d'une philosophie différente, plus ancrée dans le monde occidental actuel et riche en cultures régionales, nationales françaises, européennes et mondiales, et bien plus scientifiques, sans connotation incitative à caractère ou de source sectaire. Me cultiver est mon moteur, pour panser mes malheurs. Quelques paragraphes font même, directement ou subtilement, figure d'une résilience personnelle, dictée, selon certains extraits de mon œuvre, par mon subconscient ou bien par ma conscience. Dans l'inconscience comme dans la spontanéité, un travail de rétrospection a été fait, afin de comprendre ce qu'il en relève de mes inspirations, dont les nébuleuses de mes profonds souvenirs ont été, le coffre-fort fermé, durant de nombreuses années. La partie de l'avant-propos, certains passages du livre et celui qui relate les OGM à travers la fantasmagorie de la trame, dont l'influence résulte des émissions et magazines scientifiques, en sont témoins. La partie judiciaire est totalement fictive. L'idée m'est venue, lorsque je me suis rappelée, d'une sortie scolaire au collège, pour assister à une cour d'assises, dont le coupable était accusé de viol et d'un attentat dans un magasin, du côté de Montparnasse, que j'ai évité par chance ou instinct, ou les deux, les premiers mois de mon arrivée, en région parisienne. Les premières lignes furent transcrites en 2004. Un an plus tard, le premier volume contenait les deux premiers tomes de cette saga, lesquels furent retravaillés en corrélation. Vint, à partir de 2006, le troisième qui s'est construit en totale relation, avec les premiers et le plan du quatrième qui sera un roman de transition, en plein travail de recherche et de rédaction, depuis le mois de mars 2011 et ralenti par mes problèmes de santé, la dure loi concurrentielle du secteur de la littérature et d'autres du domaine personnel. Rien n'est facile, mais qui n'essaie rien n'a rien.

Cette aventure se déroule, dans un contexte social et économique fictif, mais d'un réalisme dominant, développé en première partie. Partant

de faits scientifiques authentiques, au sujet du climat et des scénarios-catastrophes sensiblement vraisemblables, pour quelques passages et totalement pour d'autres, cette conjoncture anticipée de la France et au monde permet de justifier de l'état du paysage urbain, campagnard et montagnard, et de celui des infrastructures, ainsi que celui de certaines situations critiques existentielles, dans les scénarios du roman. Le genre des rebondissantes aventures relève d'un mélange de différents genres comme la science-fiction, le policier, le musical, le fantastique, le merveilleux et le légendaire, notamment issu de la Bretagne, de l'île de la Réunion et de l'Eure-et-Loir. Il affiche également un petit brin de devises régionales, une pointe de philosophie et une lueur d'amour romantique et passionnel.

Les trois volumes de la Voie de l'Ultime Espoir, dans la mesure où ils ont été écrits avec une certaine dépendance, même si chacun peut être lu de manière indépendante, s'avèrent une seule et même histoire. Ils sont agrémentés d'un glossaire, conçu pour la fiction et des traductions linguistiques diverses qui enrichissent ses dialogues, ainsi que d'une introduction qui raconte les événements qui se sont déroulés, en amont des aventures et qui résume la fin du tome précédent, à partir du deuxième volume. Vous y trouverez des passages en anglais, allemand, SMS, verlan, langue préhistorique et extraterrestre, créole réunionnais, breton, latin, japonais, arabe commun et du Caire, espagnol et italien...

La Voie de l'Ultime Espoir se situe dans une période où des catastrophes naturelles, liées à des bouleversements climatiques, ont détérioré le paysage du monde et détruit le fondement de l'humanisme, lesquels se reconstruisent lentement. La cruauté humaine y est tellement extrême que les animaux ont développé des capacités de paroles, entendues par un nombre restreint d'individus, et la majorité des hommes sont rendus à un état de primitif extrême, voire en dessous de l'espèce la moins intelligente. La France est incriminée en grande partie et ne parvient pas à découvrir les véritables causes de sa déchéance. Il y en a plusieurs, certes, toutefois, une seule d'entre elles demeure la plus imputée et se fonde sur des mystères où la croisée des genres participe à la progression de l'énigme principale, dans laquelle la narratrice est un des trois personnages primordiaux et demeure directement au cœur de l'action. Son seul mot d'ordre repose sur sa quête de la vérité qui résoudrait cette affaire, dans sa globalité. Dans le tome I, le mystère prime et vu que vous l'avez découvert, vous savez que Et dans ce premier tome, cette fabuleuse clef, débouche-t-elle sur la véritable porte

des secrets de cette étrange découverte ? Dans le tome II, de nouveaux et multiples espoirs vous seront dévoilés, ainsi que les mystères qui en sont l'origine, mais l'accent est mis sur le fantastique et l'étonnement.

De quoi relèvent tous ces mystères et d'où viennent-ils ? Existents-ils réellement ou sont-ils le fruit de l'imagination ou des hallucinations de la narratrice ? Quel est donc son ultime espoir à travers ses multiples espérances, en quoi et sur quel plan sont-ils liés, et comment va-t-elle s'y prendre pour les combler ?

La fin de cette première aventure pourrait paraître un peu banale, aux yeux de certains, mais elle est le fondement de la morale de celle-ci. Les obstacles et les difficultés existeront toujours, et plus ou moins, dans une vie, à l'échelle individuelle, comme dans le monde. À chaque ère ou période ses problèmes et ses solutions. Dans la nôtre, à titre personnel, je tente de les anticiper ou de les traverser, avec autant de recul que le contexte social me l'autorise. Sinon, je les assume, m'interroge et les réponses se situent bien plus souvent, dans la simplicité et sous son nez, que dans la complexité, les coûts exorbitants et à des années-lumière. Sans pour autant nier, qu'elle peut provenir d'ailleurs et que plusieurs circonstances exigent des moyens et de la distance, beaucoup de distance, aussi loin qu'elle pourrait être chiffrée, et d'autres exigent la fuite immédiate, vers une destination secrète. Telle qu'à Ailleursland, expression que j'ai adoptée, dans mon langage quotidien, lorsque je ne peux ni l'énumérer ni la situer, sur l'instant présent et qui est tout autre que le lieu issu de nos pensées ou désirs établis. Mais, des questions autour de nos choix demeurent toujours, car nous avons une marge de tolérance envers nous-mêmes et un besoin naturel de flexibilité ou d'évolution. Nous avons le droit à l'erreur dans la mesure où elle n'est pas chronique. Nous devons donc la repérer et dénicher les causes, les sources et tous les facteurs qui y contribuent.

Depuis des siècles, le genre humain trouve matière à prendre, à juger, voire dénigrer, condamner hâtivement les autres, parfois même à en jouer dans le morbide et le macabre, à toutes les échelles de la société et davantage, lorsque l'on a des différences flagrantes de classes sociales, de handicaps visibles ou pas, ainsi que pour les couleurs de peau ou de sang, ou d'origine ethnique ou de culture, alors que nous tous, avant tout, humain, comme il en use en matière judiciaire, quand les preuves reposent sur peu d'éléments ou quand les lois ou articles des codes civils et pénaux se contredisent ou que les peines exemplaires sont prononcées,

malgré les preuves et témoignages d'innocence. La décadence humaine et l'obscurantisme trouvent de nombreuses portes ouvertes, à toutes les échelles sociales et économiques de la vie et gagnent abominablement du terrain, vers la déshumanisation. Pourtant, de nombreuses personnes, au-delà de toutes adversités, aussi difficiles qu'effrayantes, tentent de s'y frayer un chemin, vers la lumière. Sauf que certaine lumière est parfois plus dévastatrice que l'ombre qui la ternit, car à part d'en porter le nom et les apparences, ils n'en sont absolument pas, ou du moins, ils n'en sont que pour leurs communautés et convictions personnelles, sans savoir respecter les autres, par des ruses et des stratégies aussi immondes, que ceux-là mêmes qu'ils bannissent, d'où les haines et tensions qui y règnent, depuis la nuit des temps. Mais parfois, c'est à croire que l'on est d'origine extraterrestre, tellement notre lucidité est active, par rapport à une majorité d'aveugles qui vous démolissent derrière leur étiquette justifiant leur vulnérabilité et leur fragilité, parmi les valides et même les non valides, mais aussi parmi ceux qui jouent aux aveugles, également. Tous ceux qui sont handicapés, différents ou vulnérables par la maladie ou l'âge ne sont pas tous des saints ni des gens parfaits. Des personnalités perverses et dangereuses s'y cachent aussi. Et valide ou non valide, pour fuir leur responsabilité parfois immonde, ils en accusent ou en font des rumeurs envers ceux qui ne le sont pas, à partir de simples faits qui ressemblent ou s'apparentent à leur propre histoire de délinquants ou de criminels en puissance. Le pervers n'a pas de rangs sociaux types ni de genres particuliers. C'est rude de porter les étiquettes de ceux qui refont votre vie, parce qu'eux-mêmes n'assument pas la leur ni leur défaut et manquement envers toute devise et éthique humaines républicaines ou spirituelles ou mondiales, et en conséquence envers soi-même, ainsi qu'envers chaque individu qui y adhère, parce que l'utopie est un signe de mal-être ou un principe irréalisable, sans l'avoir tenté, ne serait-ce une fois, sur le plan individuel, collectif, national et en partie mondial, voire entièrement. Par contre, leur monde de pourris y va de bons trains et de bon augure, en silence et sous couvertures et soutiens communautaires. Le problème ne vient pas de ce qu'ils pensent ou disent, mais des conséquences qui en découlent et notre impossibilité et/ou incapacité de nous en défendre. Et lorsque la difficulté atteint son seuil maximum, avant la fatalité, on se réfugie dans un havre de paix, dans lequel, parfois, quelques-uns y font, envers et contre toute morale et éthique humaines, votre enfer à vie, dont ils se satisfont de s'en excuser par des pseudos soins réparateurs médicaux ou personnels. Certains effets de ses traitements sont plus nocifs que la maladie ou le pseudo trouble en lui-même.

Parfois, quelques individus vous poussent vers des pseudos soins spirituels ou sectaires, dont la finalité est de vous détruire vis-à-vis de la société et des préjugés destructeurs, dont celles-ci se nourrissent, pour gravir l'échelle de la société. Du moins pour peu d'entre eux qui envers et contre tout y croiront toujours et encore, jusqu'à ce que la mort s'en-suive, sans en obtenir un bienfait ou à peine une poignée de moules ou encore de belles illusions, à l'instar des esclavagistes de la Compagnie des Indes, sous le règne de Louis XIV et de ses codes noirs et à l'instar des traites de la Seconde Guerre mondiale, de parfaits soldats conditionnés à tuer, sous silence et à petit feu, dans l'indifférence mondiale, voire universelle. À l'instar du p'tit loup de cette histoire, nous devenons des cobayes humains vivants d'expérimentations, pour des faits qui existent depuis la nuit des temps et dont les leçons ont été tirées depuis bien longtemps, mais jamais appliquées, car le culte de l'obscurantisme remporte bien trop de victoire. L'ignorance, l'indifférence et l'égoïsme sont portés en triomphe sur des autels de gloire, d'une minorité qui parvient à semer la terreur et la misère, dont l'assistanat est leur salue, par le biais des associations et des cultes religieux qui ne mènent pas large, avec les conséquences d'une guerre des religions, laquelle se perpétue depuis des siècles, sans connaître vraiment qui a commencé, mais dont le but est l'universalité d'une théorie spirituelle unique. Octave Mirbeau a dit : *« on ne soulage pas le peuple par des aumônes distribuées de temps en temps, et la charité, si ingénieuse et dévouée soit-elle, est impuissante contre la misère publique. »* À moins d'aimer vivre dans l'assistance, un secours social se doit d'être ponctuel et la cause qui y a conduit être réglée rapidement et définitivement. Cependant, la valeur travail est assassinée d'année en année, par la croissance de la désindustrialisation et des dépôts de bilan, et l'assistanat mis sur un piédestal, par une généralisation d'une forme terrible de solidarité-gangrène, dont les conséquences accroissent le chômage et remet en place l'exploitation humaine, dont l'État compense le manque à gagner, par des primes sociales. Je fonde l'espoir qu'à la longue, que l'on ne finisse pas par afficher un mot de plus, à notre belle devise française, même si quelque part, il y demeure bien et même en tête d'affiche de bien de slogans, dont la gratuité est le mot d'ordre, et les pseudos ressources d'insertion, la fierté et les faibles ressources sont le dindon de la farce. Liberté, Égalité, Fraternité, Assistanat.

Que Dieu est grand et miséricorde ! N'est-ce pas ? La compassion sauvera le monde. Mais la compassion est néfaste par rapport à l'empathie. Qui l'ignore encore ? Elle entretient la souffrance de la victime, à

travers la pitié qui est ressentie et exprimée, par celui qui en a pour autrui, avec la conviction de bien agir, parfois de façon hystérique et excessive. Alors, lorsque l'on est confronté à ses méfaits, notre choix s'oriente souvent vers la solitude, ainsi un besoin d'aller vers et de choisir l'essentiel, tout en éliminant tout le reste, prend forme. Mais, là aussi, la méfiance est de rigueur, car dans cette solitude, d'autres y voient de grandes souffrances, même si elles n'existent pas et parfois, leur croyance débouche sur des faits et des actes qui justement la créent et justifie en conséquence leur diagnostic anticipé. Dans mon cas, durant ces 17 dernières années, la source provient du fait que l'on a voulu me pousser à l'extrême du supportable et ça continue, afin que je finisse par refaire des crises d'épilepsie et être reconnue handicapée, car la fibromyalgie n'est pas reconnue, du moins, il semblerait qu'elle le soit, selon un certain critère de mérite ou en fonction des médecins ou des régions ou des diagnostics psychiatriques. Mais ça, c'est quasiment de l'affabulation et là encore, c'est moi qui n'aie pas suivi le protocole de suivi pour être reconnue, c'est-à-dire passer son temps à courir, après des spécialistes qui s'en sont toujours tenues à vous dire que votre problème est psychosomatique, en quelques mots, c'est dans votre tête et pour finir par, on a perdu votre dossier. Ah, ok, sauf que ce n'est pas la première fois, mais la troisième, voire quatrième, si je compte les erreurs médicales. Dès lors où vous dérangerez, de victime vous deviendrez patient. Allez hop ! Hop ! Psychotropes ou internement qu'on n'en parle plus. Quels que soient les moyens pour y parvenir, comme si qu'on lisait les étiquettes que d'autres, pour fuir leurs actes manqués, ont placardées sur votre front, avec l'option interprétation qui convient à tout en chacun. Qui n'a pas agi en ce sens et n'en a pas rêvé, dans ma vie ? D'autant plus qu'une crise d'épilepsie peut détruire entièrement ses neurones et être mortelle, donc certains examens et médicaments sont à proscrire. Heureusement que j'ai découvert, bien avant cette issue fatale, que je n'étais pas la seule confrontée à ces discriminations perverses médicales, à travers des lectures des œuvres et articles de quelques spécialistes de la santé mentale, dotés d'un certain humanisme et de plusieurs témoignages de victimes. Psychotrope ! Non, très peu pour moi, merci. J'ai d'autant plus d'autres pathologies organiques que j'oublie, comme par hasard, à chaque fois et nul n'ignore que c'est une aubaine pour faire tomber des têtes, par des petits jeux de boules, dans le jeu de quilles de quelques-uns, n'est-ce pas ? Qu'y a-t-il de plus simple que de se servir des gens vulnérables pour y parvenir, surtout lorsque notre propre passé, particulièrement falsifié ou refait, peut nous desservir, par la même occasion ? C'est une des raisons pour lesquelles, certains praticiens refusent leur porte de cabinet,

à une catégorie sociale, sur critère de catégorie de carte de sécurité sociale, alors qu'il suffirait d'interroger la personne, sur son parcours médical et d'en obtenir les dossiers du secteur géographique d'où elle vient, pour pouvoir exercer sa fonction, avec prudence, professionnalisme et dans le respect du serment d'Hippocrate. Mais encore faut-il que vos dossiers n'aient pas été l'objet de disparition, pour étouffer de sombres affaires, en plus du vôtre. Soyez prudent et prudente, lorsque vous serez en quête de votre havre de paix, parce que parfois, il s'y cache un ou des jeux morbides et macabres existentiels. Ce qui n'est pas non plus une simple sinécure, car certains individus ne s'annoncent pas vaincus facilement, dans leur stratégie de conditionnement ou de déstabilisation. Il en va de la gratuité, pour quelques-uns, à des sommes exorbitantes, pour d'autres, dans le non-sectaire comme dans le sectaire. Par contre, la proportion de dangerosité ne suit aucun critère financier type, mais parfois social et spirituel. Bien que cette fiction s'inspire en partie de ma propre expérience que j'ai volontairement extrapolée vers l'imagination, à des fins rocambolesques et énigmatiques, il est question aussi d'un petit hommage à mon frère défunt, victime de ses faiblesses et de la société et, ainsi qu'à mon père, ancien combattant de 39/45 et Indochine, également abattu par le civil, là où la guerre n'a pas tué. Je tiens également à attribuer une plage d'honneur à Minette et à Myaco, une chatte handicapée visuelle et physique, et un chien rescapé de la violence de son maître, avec qui mon père avait négocié sa liberté. Ils m'ont aidé à passer au-dessus de bien de maux, durant mon enfance. Mon subconscient a été pendant longtemps, le gardien de la porte de bien de secrets, jusqu'à ce que certains m'aient poussé à l'ouvrir, à chaque moment crucial de mon existence, partagée entre la réussite moyenne ou totale, et une revanche sur la vie, ou l'abandon ou l'échec grandiose et au sommet d'un Titanic psychique, en version moderne. J'ai tenté la démarche classique d'obtenir des réponses à mes questions, mais les portes se sont fermées, certains individus sont décédés, d'autres disparaissent aussi vite qu'ils sont apparus, avec la piste qui m'avait conduit à eux, et puis quelques-uns ont de beaux justificatifs, comme des archives incendiées de l'époque ou des querelles se mettent en place, autour de ce sujet, par un stratagème nommé téléphone chinois, dont je suis exclue de la chaîne... etc. Alors, après de brèves explications, refermons ce livre des horreurs, sans en perdre la clef. On ne sait jamais si plus tard, les mystères non résolus se lèveraient et les langues se délieraient, ou encore les réparations en dommages-intérêts apparaîtraient, parce que depuis des années se sont écoulées et d'autres portes cauchemardesques se sont ouvertes, pour me diminuer davantage. Il faut s'en occuper et d'autres sont en voie de se

produire, par incitation à l'erreur, à la haine, à la division et par anticipation de la stupidité humaine, de tous ceux qui, tout le long de leur vie, n'assumeront ni leurs actes tordus ni leurs actes manqués, tout en vous mettant face aux vôtres bien moins conséquentes que les leurs, pour soi-même et les autres, mais cette fois amplifiés et non minimisés, si vous avez su garder la tête sur vos épaules et une conscience humaine, et spécialement après vous avoir manipulé ou poussé à les commettre, durant un moment d'égarement ou de vulnérabilité ou en vous induisant en erreur et en s'en trouvant des excuses légitimes ou en proférant des menaces, envers vous-même, votre famille, vos enfants, parce qu'en plus, ils se sentent victimes de vous avoir pourri votre existence, parce qu'ils se sentent mal ou vivent mal, les conséquences qu'ils en récoltent. Et là, lorsque les gens se rangent de leur côté, vous subissez les conséquences de leur stratagème de pervers... Mais aussi par tous ceux qui agissent par ambitions et manipulations destructrices, à tous les niveaux d'aspirations et d'activités, de toutes les échelles de la société, pour en plus vous culpabiliser et vous accuser de ne pas les assumer vous-même, ou encore de vous pousser suffisamment à bout, afin de créer des justificatifs à une situation inventée de toutes pièces au départ, mais qui, à la longue, s'apparentent à leur vérité ou finissent par apporter des preuves qui justifient un mensonge déguisé en vérité, à l'instar d'un pervers narcissique ou d'un psychopathe de la classe influente ou dirigeante. Parce que l'injustice et l'inégalité sembleraient ne plus exister, voire ne l'avoir jamais été, pour plus d'un individu, dès l'instant où quelques personnes le décident, l'affirment violemment ou sournoisement ou l'imposent, et instaurent subtilement de terribles sentiments d'autoculpabilité de la victime ou des stratégies menant à sa culpabilité, à l'égard de certains clichés et convictions destructeurs, à l'instar de la culpabilité, envers la victime de viol que j'ai été, malheureusement, à l'adolescence, celle qui a réveillé des faits antérieurs juvéniles aussi dramatiques, dont ma résilience naturelle ou/et manipulée a enfoui, dans mon subconscient. Les non-dits en sont entièrement en partie responsables. La honte doit changer de côté, dit-on, lorsque quiconque ne veut reconnaître leur responsabilité ou part de responsabilité et même lorsque la vie les fragilise suffisamment, à leur tour, parce que la vie tourne comme une roue et que la leur risque, de ce fait, d'être mise en péril, tout en étant consciente de la juste mesure des torts à attribuer, à chacun des incriminés, d'une situation quelconque. Mais il me semble qu'il faut d'abord réfléchir et faire la part des choses, entre ceux qui sont directement incriminés et ceux qui agissent en second plan, consciemment et inconsciemment.

Lorsque l'on a du cœur, pour tout individu de notre clan familial et amical, en amont d'un fait aussi atroce qu'il soit, on choisit d'aborder le sujet en conséquence, c'est-à-dire à la manière que l'on aura choisie, pour les préserver de s'autodétruire, mais sans omettre de s'en protéger et de se satisfaire, avant tout. Pour y parvenir, il faut longuement réfléchir et si les choses ne se déroulent pas, comme on le souhaite, au-delà de nos efforts, la culpabilité n'a pas lieu de s'y installer, surtout la nôtre. La mort ou le suicide d'un être directement ou indirectement incriminé, en second plan d'une situation dramatique quelconque, ne nous rendra pas plus heureux ou heureuses, lorsque l'on découvre l'ensemble des facteurs et des acteurs qui y ont contribué et notamment leurs raisons minables. La nôtre encore moins, car la vie continue, malgré nos difficultés. La solitude devient souvent un refuge parce ce que la société contribue à ce que les mêmes modèles ou schémas dramatiques, tels que les querelles, les divisions, l'impossibilité de s'en sortir ou de se relever d'une situation difficile, dont le secteur santé, en majorité, vous accuse, souvent, d'en être le seul responsable, sans tenir compte du contexte social et financier, ou en se référant à des influences externes mensongères. Pendant que certains jouent à Opération coups de poing, ou Opération déviance en tous genres, d'autres jouent à Opération braquage, tuerie et quelques-uns à Opération The Souffre-douleur idéal...

Bien trop souvent, l'abandon de toute résolution est notre seule option. Il semblerait que ce soit une victoire, qu'importe pour qui. Le monde est ainsi fait, certains individus se construisent sur la démolition d'autrui. À mon avis, dans certains cas de récidives de certains actes, la peine de mort ne serait pas de trop, si la justice est de mise. En dehors du cadre de ce qui a pu être défendu ou défendu et non prouvé, au lieu de faire de la vie des victimes un enfer, ce sont les coupables qui doivent porter le fardeau des conséquences de leurs actes. Pourquoi est-ce trop souvent le contraire qui se produit ? Réfléchissez-y et vous trouverez la réponse, des indices se trouvent dans ce premier tome, mais d'autres raisons ou gains de causes existent sûrement, pour que ces faits sordides continuent à prospérer, depuis la nuit des temps. Comme dans mon cas, ce sont les acteurs médicaux impliqués, dans mes faits juvéniles qui auraient dû prendre en charge, leur responsabilité, même si mon père y travaillait et quoi qu'il se fût passé, car mes souvenirs sont encore un peu vagues à ce sujet, il est décédé, épuisé par la guerre et sa propre vie, et ma mère n'en a encore moins que moi. Mais là encore la culpabilité parentale fait figure d'excuses. Qui ignore encore que très peu de gens sont en mesure de gérer, ce genre de faits seuls, à l'instar, d'un pompier, d'un agent des

forces de l'ordre, d'un chirurgien, pour lesquels, il est préconisé de faire intervenir un confrère, parce qu'un point de vue émotionnel, c'est une situation ingérable, à part pour la stupidité humaine et les idiocrates ? Depuis peu, via ma démarche de vouloir en savoir plus, au moins sur ma santé de l'époque, là aussi, les archives ont brûlé. En 47 ans de vie, mon parcours médical est jonché de fautes professionnelles, avec des dossiers qui disparaissent, des incidents à chaque fois minimisés, de l'autoculpabilité que l'on me renvoie. Et surtout, il ne faut rien dire et parallèlement, on serait une famille atteinte tous plus ou moins d'un trouble psychique ou psychiatrique (en mettant bien évidemment en vedette, ceux et celles qui appuient la thèse et les autres, au sommet de leur réussite, disparaissent de votre vie). Et pour clore le tout, c'est moi qui aurais, semble-t-il, refusé de suivre le protocole médical. La preuve, je n'ai pas suivi l'injonction du tribunal, lors du placement de ma fille en famille d'accueil, de me faire expertiser, à 100 kilomètres de chez moi, sans tenir compte de mon épilepsie ni de ma fibromyalgie, et de ma précarité financière, entretenus dans le déni, pendant que je tentais de finaliser mes œuvres, donc de m'en sortir... les éléments destructeurs se construisent, se suivent et s'enchaînent, vers mon autodestruction. Et ce, même si pour y parvenir, l'on met sur un piédestal, les manipulateurs destructeurs ou tous les autres pourris qui y ont contribué. Voilà, comment on fait de la vie d'autrui un enfer, tout en se servant d'une famille dite entière, pour satisfaire les croyances spirituelles et la classe des gens dits parfaits, les plus radicalisés, voire tyranniques, voire également d'un gouvernement et d'un système entier de despotes, à partir de faits non reconnus dès le départ, minimisés ou niés et de mensonges déguisés... Et je n'ai pas tout dit de pire, dans ma vie ou celle de mon frère et autres membres proches... et avant tout de mon père, fier de ses valeurs républicaines d'ancien combattant, mais victime aussi d'une société de racistes et de détraqués, qui vous poussent vers des choix existentiels, afin d'y instaurer un jeu de persécutions ou de harcèlements émotionnels, dont les véritables raisons ne sont pas très nobles, ni correct sur le plan spirituel ni humain, mais souvent bénéfiques à la cause religieuse, en matière de leçons du tout puissant, à toutes les échelles de la société... bref, de quoi finir effectivement en psychiatrie ou de faire l'objet de petits jeux d'enfermement. Et à charge de revanche, pour ceux qui se reconnaîtront et qui pensent pouvoir utiliser mes écrits contre ma fille, victime de harcèlement d'un petit jeu de pervers d'adolescents et d'adultes, mal dans leur peau et victime de leur propre croyance religieuse, voire culte républicain et culte de la stupidité humaine, mais comme d'habitude, en rejetant

leur responsabilité sur the souffre-douleur choisi, ma fille qui est au courant de ma vie, depuis ses 15 ans, trois ans après le bordel que vous avez instauré dans sa vie et la mienne par la même occasion, même si je reconnais sa part de responsabilité et la mienne, mais les vôtres, je doute que vous en soyez conscients actuellement, Juda en est votre culte fétiche, à travers vos actes cruels de trahison, de lâcheté et de ruses perverses, au nom de la prospérité du monde, mais principalement pour la vôtre et pour les autres, celui du « je m'en foutisme ou chacun pour sa gueule », après avoir collectivement détruit la personne. D'ailleurs, quiconque n'a été informé de ma vie, avant d'avoir été confronté à toutes ses conséquences d'idocrates, aidés et encouragés par la sphère d'où ils découlent. Une vie dont j'ai découvert d'autres facettes dissimulées, à mon insu, au cours de l'année 2015. Mais surtout, ce qui fait votre force, c'est la manipulation des ignorants et des simples d'esprit, la position sociale de vos parents ou de vos proches, etc. Vos apparences angéliques ne m'ont jamais trompé. Sachez-le, j'ai su lire dans vos petits jeux, même si j'ai été impuissante face aux conséquences... bonne chance et bon courage, dans une vie calquée sur le modèle de la perversion narcissique. Vous n'êtes pas bien loin du culte suivant, celui des adorateurs des crimes sexuels entretenus dans le déni. Ce n'est pas tout d'avoir votre fétiche emblématique et témoin de votre bonté et générosité du cœur, à travers une personne que vous avez aidée à s'en relever d'un drame, pendant que vous enfoncez d'autres parallèlement, dans une situation similaire ou pire, car votre âme, votre conscience et votre costume n'en seront dorés qu'en apparence. Tôt ou tard, vous en serez rongé de tourmentes et de remords. Toutes philosophies spirituelles ou pas et expériences de vie se rejoignent pour le confirmer. Et quant à ceux qui ont été ou sont dans un stratagème de se servir de quiconque, même vous-même, comme boule dans votre propre jeu de quilles ou celui d'un autre, sachez que si c'est moi qui ai été cette boule, dans les vôtres pour détruire autrui, mettez-le en évidence, car moi, j'estime que l'on n'est jamais mieux servi que par soi-même, donc je n'adhère pas à ses jeux. Et si je m'en aperçois, je ne me rabaisse pas au niveau de ceux qui n'en attendent pas moins. Assumez vos choix, vos désirs ou ambitions et vos actes par vous-même... L'on dit que jouir de la richesse ou la réussite engendrée par la corruption, le proxénétisme, la drogue... est sale, mais il semblerait que celle de la perversion narcissique ou la manipulation destructrice ou jeu morbide et/ou macabre soit propre. C'est à croire que détruire est une valeur positive, dans notre société, du moment qu'il est subtil. Sachez que tout empire ou pyramide bâtis sur un amas de pourritures même recouvertes d'or et de diamant s'effondre tôt ou tard. Alors,

bon règne et gloire, mais pensez à en assumer les revers, vous-même, le pardon n'existe pas dans mon dictionnaire et je m'en porte, très bien, sans mal-être ni projet de m'en passer... Ma conclusion de tout ce travail de recherche et de compréhension des faits dramatiques de ma vie et de moi-même m'a permis de réaliser un point commun issu de l'humanité perverse et sombre, c'est qu'ils se font toujours passer pour des victimes, à notre insu ou de façons connues, pour ne pas assumer leurs propres caractères et actes qui en découlent et principalement, pour en éviter les conséquences, si leur stratégie fonctionne correctement, et pour se réjouir de constater que, d'une manière comme d'une autre, leur victime subira également des retombées de leur propre sentence, grâce à tous ceux qu'ils auront convaincus de leur bonne foi ou du bien-fondé d'agir de la sorte. L'ironie du sort est que ces malheureuses pseudos victimes sont issues de toutes les échelles de la société, même en dehors du cadre de la perversion narcissique, comme un phénomène de mode. Et ce sont les jeunes et les adolescents qui en font les frais, les plus désastreux, mais les parents qui en sont responsables ou du moins, pas pour les rares exceptions que l'on choisit à passer outre ses jugements destructeurs. Les arguments ne manquent pas lorsqu'il s'agit de détruire et les stratégies de toujours savoir rebondir sur l'une ou l'autre. Et s'ils en viennent à manquer, rien de plus facile que d'en créer, après avoir réduit la victime à n'être plus qu'une épave humaine.

En tant que victimes réelles, deux choix s'offrent à nous se battre ou lâcher-prise. En tant que victime atteinte de pathologies incurables et surtout non reconnues, le lâcher-prise est la meilleure solution, lorsque les conséquences peuvent se traduire par une dégradation totale de ses problèmes, voire la mort. Un plan facile et convoité par les pervers narcissiques, car il n'a que peu recours à la violence physique et bien plus psychologique, pour aboutir au même souhait. Pourtant, malgré ce choix d'abandon, on réalise très vite que l'on est au milieu d'un combat, malgré soi, que l'on est parlé ou pas de notre vie. Donc, on choisit la forme de combat qui nous convient et vivre caché pour se protéger du monde n'est qu'un leurre. Parler ou écrire ou témoigner permet de s'en libérer et d'être en paix avec soi-même. Mais d'autres personnes préfèrent lâcher-prise par choix personnel, non pas par acceptation, mais par refus de céder à la colère, la haine, la rancœur et la vengeance. Il faut dire que c'est un jeu inéquitable auquel on s'affronte, d'où la notion de pervers qu'il porte et dans laquelle plus d'une victime y laisse sa santé et sa vie, dans l'indifférence quasi globale du reste du monde. Bien sûr, certains crieront que c'est faux, qu'il existe soutien et aide. Mais c'est lorsque

l'on y est confronté que l'on s'aperçoit de la notion de soutien et d'aide à laquelle la société s'y réfère. Ils sont totalement inadaptés à plus d'un cas. D'ailleurs, certains profitent même de cette opportunité pour y régler leur compte ou gagner des intérêts et, finalement, jouer en faveur du pervers narcissique, tout en lui faisant endosser leurs actions destructrices. Tout est ramené au pervers qui concerne la victime, par la société qui les entretient dans une relation à la Bonnie and Clyde, afin de nourrir l'étincelle de haine qui y prend source, ou la flamme de violence déjà bien ardente, jusqu'à la forme la plus violente de relation, dans un couple ou entre deux individus. Toutes les œuvres autour de la perversion narcissique s'accordent à dire que l'on ne peut remporter aucune victoire contre un pervers narcissique et quoi que l'on fasse, on a toujours tort pour celui-ci. Et au beau milieu de tout ça, il faudrait en plus pardonner, soi-disant pour trouver la paix intérieure. Y croyez-vous ? Pas moi. Ce qui ne les empêche pas de réparer leurs erreurs. Le font-ils ? ... À l'unanimité, quasiment que non, si ce n'est que pour prouver que leur victime souffre d'un gros problème psychique ou affabule sur leur compte... Pardonner ! Pour moi, c'est non. Essayez si cela vous tente, je l'ai fait, à maintes reprises, comme tout le monde. Pardonner ouvre bien plus souvent les portes de la récidive de son bourreau, mais particulièrement, de quiconque s'y réfère, qu'il ne conduise à la haine ou à la rancœur ou à la vengeance, si l'on tente d'analyser et de comprendre la situation et la tourner à son intérêt d'être humain. La haine n'est pas si nocive, s'il permet de ne pas adhérer à des principes que l'on déteste, parce que l'on en a souffert et de ne pas oublier le mal que l'on nous a fait, afin de l'éviter, lors d'une situation similaire, mais spécialement d'éviter de le reproduire, si l'on place sa fierté d'être humain, tels que l'éthique humaniste le conçoit, au-dessus de tout. C'est la rancœur, la vengeance et la violence qui sont à éviter. D'où l'intérêt de s'instruire et de philosopher pour survivre et faire face aux relations ou situations toxiques que l'on ne peut pas éviter ou fuir, comme il est préconisé, sans omettre que fuir n'est pas toujours la solution, car tout ce que l'on fuit nous rattrape. Cette citation est connue, expérimentée et validée. Cependant, parfois je me demande si elle ne serait tout simplement pas anticipée, dans un petit jeu qui nous échappe. Mais en attendant, elle met bien en évidence la difficulté de sortir indemne et sans risque de conséquences qui s'enchaînent à vie, d'un jeu de pervers narcissique, surtout lorsque la personne se cache derrière leur statut de parent parfait et exemplaire, ou tout autre statut en côte populaire et appréciée, et lorsque les pervers narcissiques se font légions entre eux ou s'associent à d'au-tres légions de pervers ou

de troubles psychiques avérés dangereux ou pas ou à des légions de délinquants en manque de repères, d'éducatifs et d'affections ou à des sphères supérieures que l'on ne soupçonnerait jamais, à notre insu ou sans que l'on puisse le prouver. Afin de ne pas sombrer dans le désespoir d'une voie sans issue, je préfère retenir que finalement, ils ne sont victimes que d'eux-mêmes et de leur stupidité, et aussi fort qu'ils puissent être, tôt ou tard, ils en payent les conséquences, à la hauteur du malheur qu'ils sèment, voire pire et là, leur citation culte est bien illustrée, c'est leur propre semence qu'il récolte quoi qu'en pensent leurs acolytes, dont la récolte est parfois abondante aussi. Certaines personnes prônent l'indifférence comme solution, mais celle-ci ne met pas à l'abri des ennuis que l'adversité vous sert sur un plateau, bien au contraire l'indifférence est vécue, comme une forme de provocation qui les rend plus actifs en matière de violence directe ou subtile. D'où la solution de l'acceptation qui consiste à concevoir toute accusation et tout titre dénigrant que le pervers narcissique et tous ses acolytes vous affligent, jusqu'à ce qu'ils s'épuisent en matière d'actions à détruire. Sauf que la société entière, trop souvent, dont le premier est votre pervers narcissique, vous prend aux mots. Alors commence le début de la fin ou de la fin sans passer par un début, dont les dérives sexuelles en sont de belles démonstrations et même lorsque l'on n'y succombe pas, les conséquences des étiquettes que l'on vous attribue et que vous allez devoir porter à vie sont lourdes, même si vous êtes averties et prudentes. Mais il y a pire, comme le meurtre que la personne commet, avec ou sans preuve des faits de violence sur sa personne, notamment lorsqu'il s'agit de violence psychique... Bref, la vraie solution est l'autonomie financière et la distance, mais ça, il semblerait que je sois « Un Grand Danger » pour mes enfants, voire moi-même et pour la république et la nation, avec mon discours, mes conclusions et mes pensées. Quand j'ose faire un lien comparatif entre la méthode d'un pervers sexuel qui autculpabilise sa victime et tous ses plans bien calculés d'un pervers narcissique et de sa grande complice La Société, il semblerait que je sois en Grande Souffrance. Bref, je ne suis pas la seule, à quelque chose prêt toutes les histoires se ressemblent, mais pas le compte en banque qui permet de prendre son envol, après avoir soigné ses ailes brisées et qui, de plus, étaient mal formées à la naissance. Il semblerait que c'est jouissif d'abuser des gens qui sont déjà au sol. Belle démonstration d'humanisme d'une société dite humaniste, n'est-ce pas ? La dérision est parfois salvatrice, en abuser peut blesser autrui. Tentons le juste équilibre de toutes ces méthodes, c'est toujours du temps de gagner, même si les exercices d'équilibriste sont périlleux. Que faire d'autre ? C'est risqué et inconscient, dira-t-on,

mais en situation extrême toutes décisions présentent une part majoritaire de risques et d'inconscience.

Quoi qu'il en soit, dans les moments sombres, les instants les plus noirs, il faut rechercher la lumière, en restant prudent sur leur provenance. Le moindre point lumineux est une source d'étincelles d'espoir. « *C'est du chaos que naissent les étoiles* », alors il faut briller de mille ardeurs. La conscience et le subconscient sont étroitement liés. Nos pères philosophes l'ont transcrit et chaque jour, nous le testons, à travers nos actions et bien plus souvent nos écrits. Plusieurs personnes en sont conscientes, d'autres pas, d'autres le découvrent après les faits, l'importance est de savoir qu'il y a toujours une bonne part de nous-mêmes, dans nos créations, même pour les auteurs qui s'inspirent de la vie des autres ou de la vie en général. Le reste est guidé par les mouvements de l'air du temps. Les miens relèvent de l'animisme, en majeure partie, plus précisément celles des mulâtres youpines. Grande découverte 2015, lors de mon introspection et ma rétrospection, sans omettre l'expérience de l'absence du hasard à travers mes périple et les preuves que nous sommes liés à l'univers, à la nature, au réel et à l'invisible. Bref, de très surprenantes et bénéfiques découvertes.

La vie n'est pas toujours belle, mais nous nous devons de la vivre et de l'embellir, avec des instants de joie et de bonheur, aussi infimes qu'ils soient ou les rechercher, les provoquer, les créer, même si d'autres redoublent de vigilance et d'actions pour nous faire obstacle et nous décourager de nos moindres efforts. Mais surtout les retenir si nous y sommes parvenus, car les bons souvenirs aident à maintenir l'étincelle d'espoir, tant que celui-ci dépasse, par la suite, le stade d'une espérance à travers une solution concrète.

Sachez aussi que les animaux domestiques méritent l'amour, le respect et une éducation, et les animaux sauvages ont des chartes d'approche, à ne pas négliger, afin de les protéger et les respecter dans leur milieu, et pour assurer également notre sécurité. Pour les animaux sauvages domestiqués, une marge de sécurité n'est pas négligeable, car leur instinct primitif peut ressurgir à tout moment et tout animal n'est pas à l'abri d'une pathologie psychiatrique ou psychologique. Les animaux tiennent une place importante dans cette histoire, car ils font partie de l'équilibre de notre écosystème et l'homme en a l'entière responsabilité. Mais au-delà de mon hommage à Myaco et Minette, il s'agit aussi d'une petite parenthèse, à une période de ma vie où l'on m'appelait la planète,

avant la folle, (sous-entendue la lune), parce que mes absences épileptiques étaient interprétées, comme étant des rêves éveillés, donc comme étant sur la Lune ou d'une autre planète. J'étais souvent mise à l'écart ou l'objet de harcèlement scolaire et en dehors du cadre éducatif. Était-ce lié à du racisme ? Je l'ignore, mais le racisme verbal n'est finalement que des mots, des insultes directes ou indirectes à caractère raciste, le véritable racisme arbore une définition bien plus vaste et des actions plus surnoises et destructrices. Il prend des ampleurs de gravité qui parfois défie la chronique et il ne s'arrête pas à un ensemble de syllabes, mais se retrouve dans toutes les pensées, les intentions, les actions et les interprétations, bien plus fourbes, cruelles et perfides, de ceux qui l'éprouvent, l'appliquent et le revendiquent ou pas, telles que toutes manipulations destructrices, quand elles ne sont pas directes et visibles, parce qu'aux finals, tous ces stratagèmes ne sont que le fruit de manipulation de masse de quelques-uns. Notamment, ceux qui répandent et ceux qui acceptent la notion d'obscurantisme, dont l'indifférence et l'individualisme en font partie. Ce racisme-là n'est quasiment pas prouvable, donc pas condamnable. Comme la cruauté envers le p'tit loup de la fiction, sur lequel on se livre à des tortures atroces, à l'abri de tous les regards et en toute impunité, parce qu'il est différent et pas humain, voire peut-être issu de la manipulation génétique ou d'origine extraterrestre, mais pas pour sa mère de substitution. L'affection instinctive et intuitive qui les lie est celle que le genre humain vient à manquer, même pour ses semblables et ses proches, confrontés ou pas à des difficultés existentielles. A-t-elle raison ou tort ? Combien de personnes réussissent à accorder une confiance aveugle totale à quiconque de leur semblable ? Peu de gens et encore moins, lorsque l'on a été trahi, durant toute sa vie ou lorsque celle-ci a été refaite à titre d'intérêt personnel ou collectif. Ce qui est humainement normal et sain d'esprit, que la méfiance soit justifiée ou pas, envers quelqu'un ou une communauté ou à notre rencontre, elle a juste à ne pas être ou devenir malade. Entre nous, dans votre fiction et en exclusivité, si je vous disais peut-être bien que oui ou presque que oui, cette mère a tort d'avoir une confiance aveugle, que me demanderiez-vous ? Mais alors d'où vient-il, qui est-il réellement ? Mais peut-être bien que non ? Lol ! Cela peut paraître pervers, mais je ne vais pas en plus tout vous dire à part qu'il paraît que je serais la perverse et la manipulatrice, dans l'histoire de ma propre vie. Quand on a été à « bonne école », on prend des risques effectivement de le devenir, surtout si l'on a dû s'y déployer, pour contrecarrer les attaques de son ou ses adversaires ou pires, de son ou ses ex-compagnons manipulateurs destructeurs. Mais on ne change pas les profondeurs de l'âme d'un être,

ni son cœur, en conséquence, ses valeurs humaines, intellectuelles et spirituelles. Si vous pensez les avoir perdues, totalement ou partiellement, et bien, plongez-y et ramenez-les un à un. Par contre, au-delà de ma santé physique et psychique, mon instruction et mes diverses connaissances sont mises à rude épreuve, d'où ma quête à alimenter mon défaut d'éternelle étudiante, mon besoin d'assouvir mon avidité. Mais en littérature, une conclusion est un art, une technique du suspense quelle que soit l'apparence que peut susciter sa tournure. Alors a-t-elle raison cette mère de substitution, dont l'amour maternel est une source d'intuition, lors des situations extrêmes de sa fabuleuse existence ? Si cela vous intéresse d'en découvrir les réponses, lisez la suite et découvrez-les. Je vous donne donc rendez-vous, dans les autres volumes où les genres et le style vous étonneront davantage, vers la progression de l'énigme finale. Suivez les facéties de La Voie De l'Ultime Espoir, aucune émotion, ni sensation et aucun secret ne pourront vous résister.

La vie est une source d'inspiration et les horreurs existentielles, même très affligeantes le sont tout autant, tellement la majorité la prend pour un jeu qui se fait de plus en plus destructeur. C'est mieux qu'un suicide. On peut faire quelque chose de beau, à partir de nos souffrances, injustices et difficultés, mais pas sans prendre conscience des limites de l'épouvantable, pour laquelle la société devrait apporter de réelles solutions humaines. Certains en arrivent même à filmer leur mort, dans la souffrance totale, c'est-à-dire à tout point de vue, ou à en sourire joyeusement, ou à se fixer des rendez-vous, pour se donner la mort. Comme d'autres prennent plaisir à créer des souffrances, des injustices et des difficultés aux autres et à eux-mêmes, parfois, sans en être conscient, ou trop souvent en ayant un excellent état de lucidité, à partir de ce qu'ils vivent ou de ce qui leur arrive ou hérite de plus beaux. C'est-à-dire, à partir de la santé, la prospérité, l'ambition, la position sociale, la belle famille dite exemplaire ou formidable (pourant, celle-ci n'existe pas, car la perfection n'est pas de ce monde), à partir aussi de la passion, la sérénité, l'amitié et l'amour à l'infini... par le fruit de leurs labeurs ou de l'argent gagné facilement, de leur instruction ou de leur médiocrité ou maladresse, chez certains riches comme chez quelques pauvres, même si la misère détient le record mondial des taux des situations économiques de tous les pays. Et tout cela pour finir, malgré tout, par passer le seuil de l'horreur, dans le luxe comme dans la pauvreté. Cette croissance des monstruosité est issue d'un capitalisme intégriste intégral, pour lequel il faut apprendre à distinguer, les bonnes raisons qui la justifient

aux mauvaises et des abus sous toutes ses formes qui en découlent. Pourquoi ? Parce qu'il y a dans toutes formes de choses un juste milieu que l'on appelle équilibre et que le chaos ou le néant se situe dans leurs extrêmes. Observer, écouter, lire, réfléchir et expérimenter me semblent être la voie de l'ultime compréhension qui débouche sur nos nobles et respectueuses convictions. Le danger serait alors les manipulations, les illusions individuelles et collectives, ainsi que la tyrannie et la dictature assumées et déguisées. Fondons l'espoir qu'un jour les ambitions se rejoignent, pour ne créer que du beau et que l'horreur finisse par appartenir au passé, car l'horreur ouvre les portes de la vulnérabilité qui elle-même ouvre les voies de ce qui pourrait être un enfer définitif ou celles de bien d'autres horreurs, bien plus dégradantes pour le genre humain. Ce qui touchera encore et, malheureusement, tous les milieux sociaux. Certaines personnes disent que la vulnérabilité constitue une force. Il y a du vrai dans ce qu'elles disent, dont la limite reste les moyens de s'en sortir ou le bras généreux tendu, dans une société de décadence où l'inégalité et l'injustice sévissent, bien au-delà des différents relationnels humains, politiques et juridiques, voire des lois que l'on crée pour y remédier. Car celles-ci s'orientent souvent vers une catégorie de classe sociale au détriment d'une autre qui parfois est entretenue, dans son déni existentiel chaotique et inhumain. Dans une fiction positive, on s'arrange pour que le dénouement se termine bien, selon le propre choix de l'auteur. Mais dans le quotidien, chaque réalité est à surveiller de près. Au commencement de l'ère du monde du vivant, si l'être humain avait daigné se considérer comme tel, avec une unique différence située dans sa morphologie, au lieu d'y instaurer à vie un rapport inhumain de domination, de supériorité et d'abus entre homme et femme, alors la violence, surtout la conjugale, n'existerait pas et peut-être même les dérives sexuelles immondes. *Dominaris conscientia, dominaris corpus, dominaris mundi, dominaris caelum, dominari universae, dominantur, sed dominantur, semper dominantur*^o (le maître de la conscience, le maître du corps, le maître du monde, le maître du ciel, le maître de l'univers, dominer, encore dominer, toujours dominer). Croyez-vous que les gens vulnérables puissent lutter contre ceux qui sont au sommet de ce jeu de domination ? À moins de fermer les yeux sur ceux qui en sont inconscients et ceux qui n'ont plus rien à perdre, non, c'est impossible, car si c'est possible, c'est que l'on se sert des plus faibles comme bouclier de la gloire de ceux qui les utilisent et ceux qui en bénéficient tranquillement, sans état d'âme. C'est un choix qui appartient là aussi à chacun, dans un système qui refuse de changer. La femme fait l'objet de manipulations dans ce

domaine et bien d'autres êtres dits faibles ou perfides quand elle dérange, avec ses vérités. C'est un être faible ou immonde qu'a jailli au commencement de la tête d'un fêlé et un danger concurrentiel, dans la course au pouvoir et au succès. Tel est l'état d'esprit d'un misogyne, d'un pervers narcissique, d'un phallocrate criminel de la gent patriarcale. Certaines personnes font le choix catégorique d'ignorer certaines classes sociales, pour éviter d'en être en proie et de subir une fatalité plus terrible, pourtant bien des horreurs se déroulent dans la leur, en toute discrétion et souvent complicité... Bref, la division a démarré et pris ses marques, dès le commencement. Une légion en est née. Le premier gros conflit du monde a pris naissance juste à ce moment-là, il s'appelle le sexisme. C'est un crime contre l'humanité entière de l'avoir instauré et de le perpétuer, par la création du système patriarcal qui ensuite s'est opposé au système matriarcal. Ce jeu d'opposition doit impérativement prendre fin. La morale, la sagesse, le respect, les valeurs humaines fondamentales peuvent exister, sans cette immonde et macabre conception sectaire du monde, à travers ses différents cultes basés sur la phallocratie, d'où le sexisme est né, et dont l'arme favorite est le viol et toutes autres pratiques inhumaines de soumission et d'humiliation dégradantes, même dans notre société dite moderne ou évoluée, à des fins d'obéissance, de soumission et d'appartenance à l'espèce dite faible. Celles-ci sont également reprises dans les guerres et conflits mondiaux, mais aussi dans trop de concurrences déloyales des courses à la réussite personnelle ou les règlements de comptes individuels, pour lesquels les raisons sont de plus en plus futiles et immatures. Sans oublier dans la bonne aventure de l'exploitation humaine à des fins de division des classes sociales et d'inégalité entre elles d'où le racisme y trouve encore matière à croître. Nous sommes avant d'être un homme ou une femme des êtres humains, avec nos forces et faiblesses. Ce qui fait mal à l'un fait mal à l'autre, à l'exception des psychopathes et sociopathes. Et ce n'est pas parce que l'on ne montre pas des signes extérieurs de souffrances que l'on n'est pas malheureux. Mais on ne veut pas y rester et développer une dépression, surtout suicidaire. D'ailleurs, ce sont deux notions différentes, même si le premier est impliqué, dans le second et même si on ne peut être heureux d'être malheureux, à moins d'être masochiste ou contraint de l'être pour la postérité d'une majorité et la prospérité de certains, issues d'une certaine idéologie inhumaine chrétienne, judaïsme et islamique, dont le système gouvernemental s'en est paré, à la séparation de la religion et du pouvoir. Mais ceux qui s'adonnent à des cultes de pourris s'en donnent à cœur joie aussi, d'autant plus qu'ils détiennent les responsables favorites, ceux qui en sont à la source, leurs

propres victimes. Parviendrons-nous un jour à vivre ensemble ? À mon avis, non, et je partage entièrement la philosophie dans le dialogue entre notre héroïne et Manou. Sachant que les pourris existent à toutes les échelles sociales, faites vos horreurs entre vous, bâtissez vos empires ailleurs, déserts, îles perdues et naissantes, et n'empiétez pas dans celui des autres, à la recherche de victimes, d'oies blanches ou d'individus réduits à la vulnérabilité. La question de la peine de mort fait peur, même pour les cas de récidive. Qui ignore qu'un prédateur ne peut devenir humain, que ce n'est pas un problème d'éducation sexuelle et d'éducation tout simplement ou qu'un pervers sexuel ne peut pas s'intégrer dans une société, que la castration chimique physique n'est pas une solution et celle du psychisme est une petite mort cérébrale ? Mais qui est prêt à tout changement radical ? Qui le mettra en pratique ? Qui ignore encore que les crétins ou les crétines, de nature pauvre en intelligence, à qui on donne de l'instruction et un niveau ou une position sociale influente ou dominante, ou qui y parviennent par du par cœur ou de la triche, sans oublier le portefeuille bien fourni deviennent les bourreaux de l'exécutif et du répréhensible, en matière d'abus sociaux et humains, pour leur compte personnel, mais aussi pour répondre aux espérances d'autrui ou du pourri qui ne se salira jamais les mains, même aux risques d'en faire de vrais criminels au sein de leur fonction ou position sociale ou d'en avoir à faire à ceux qui le sont déjà bien avant ? Qui ignore encore que ceux-là s'en prennent justement à ceux qui sont bien plus intelligents qu'eux, avec ou sans instruction, mais surtout amenés à être en situation vulnérable et/ou précaire ? C'est souvent cette intelligence qui les irrite, comme elle dérange le pervers narcissique ou les arriérés mentaux, parce qu'ils en sont dépourvus, leur force ne tient qu'au mal subtil pour les uns et totalement flagrant pour les autres, qu'ils font aux autres. Cette intelligence, on peut passer outre pour s'en protéger, selon la théorie de se confondre dans la masse pour pouvoir vivre, sereinement, mais pas lorsqu'il s'agit de se défendre, contre le crétinisme au pouvoir et aux idiocrates en tout lieu, qui font des abus en tous genres, leur force, leur jour de gloire et leur règne destructeur.

En attendant que le changement s'opère véritablement, profondément, durablement et non par la magie des illusions, encouragées par de rares exceptions, je fonde l'espoir que ce premier tome vous ait plu et qu'il vous ait ouvert ou amplifié votre ouverture d'esprit, sur d'autres cultures et sur le devenir de l'humanité. Un devenir qui ne peut exclure, la solidarité, la prudence, nos différences culturelles et d'appartenances sexuelles, dans la limite de ses dérives, et les décisions écologistes ré-

fléchies ou non réfléchies, lors de dangers imminents, voire des pratiques expérimentales testées à petite échelle, en dehors des situations d'urgence, pour lesquelles le temps demeure notre ultime espoir et la voie choisie, notre ultime secours. Telle est mon opinion personnelle que j'estime respectable et suffisamment claire, pour éviter les interprétations erronées et incitatives à la haine, mais plutôt à la réflexion et aux engagements pour l'humanisme, au sein de toutes fonctions rémunérées et non d'un bénévolat des minimas sociaux en mode survie.

Les rêves peuvent être révélateurs de notre for intérieur, peuvent être révélateurs d'un message venu d'ailleurs... Bref, les rêves peuvent revêtir un sens particulier. Mais tous les rêves n'ont pas forcément une signification révélatrice du passé ou du futur, car un rêve est aussi une échappatoire aux difficultés du quotidien ou un véritable moment de plaisir ou une extrapolation de ses désirs présents ou du passé. Certaines personnes parviennent même à faire des rêves lucides ou des rêves auto-suggestifs, avant leur coucher et d'en avoir en partie le contrôle.

Pouvoir interpréter ses rêves révélateurs d'un passé enfoui, dans les nébuleuses de notre conscience, est souvent une affaire de professionnels, parfois certaines personnes y parviennent seules, parce que l'un dans l'autre, un rêve significatif d'un fait de sa propre vie en est relatif, ainsi que de sa propre culture. Le temps et les souvenirs en sont les vecteurs de réussite. Y parvenir est le summum d'un sentiment de libération et d'une légèreté à fleur de peau. C'est la suite qui peut revêtir un caractère obscur et pénible, notamment lorsque des drames oubliés en font l'objet. Néanmoins, tous les rêves peuvent ouvrir les portes de l'imagination.

L'imagination est un bien-être situé à la frontière de tout rêve.

Les rêves significatifs conduisent souvent vers le réalisme.

Quand le réalisme fusionne avec l'imagination, les émotions se libèrent et les sensations comblent les plaisirs d'écrire et de lire, par ambition et libération inconsciente, avant l'interprétation de son rêve, mais consciente, après un travail de rétrospection de son œuvre.

Mais quand la réalité rattrape l'imaginaire ou que les rêves révèlent un sombre futur, l'intuition se révèle nécessaire, pour anticiper certains drames ou certaines conjonctures dramatiques de notre ère, contre lesquelles des solutions adéquates existent depuis naguère et d'autres futuristes. Et pour avoir de l'intuition, il faut être en paix avec soi-même et le monde, être à l'écoute de son âme, de sa conscience jusqu'à atteindre son subconscient, de son cœur, de son corps, de sa nature, de la nature

des autres vivants, de notre écosystème, de l'espace et de l'univers, sans se laisser prendre aux pièges des dérives sectaires ni ceux du conditionnement global du chaos, d'où qu'il provienne. Être progressiste, avec une belle notion d'humanisme et une bonne dose de citoyenneté écologiste, n'est pas impossible, dans sa vision du monde et lors de ses propres activités et actes, lorsque la santé et les moyens y répondent. Lorsqu'ils sont absents ou entretenus dans le déni, c'est bien plus difficile, voire quasiment impossible, mais également quand sa propre histoire et son existence le sont aussi.

Bonne chance, bon courage ! Mes amitiés et à vos rêves, sans y croiser messieurs Cauchemars qui créent des cauchemars d'origine existentielle et/ou médicale, s'il se révèle possible. Toutefois, de rêve en rêve ou de cauchemar en cauchemar, parfois le cauchemar se transforme en rêve et vice-versa. À l'instar, des réalités quotidiennes négatives qui revêtent des connotations positives, le cauchemar en est un en fonction de la façon, dont on le vit ou l'interprète et surtout en fonction de ce que l'on en fait. Mais comme tout excès, il peut s'avérer mortel. Et même s'il faut avoir connu le malheur ou la tristesse pour apprécier le bonheur, il n'en demeure pas moins qu'il est préférable d'atteindre ses ambitions, dans la tranquillité et la facilité, comme un vaisseau qui rentre à bon port par temps calme et mer plate, que par ouragan et tsunamis. Le bilan et les conséquences sont totalement différents et à moins d'être masochiste, la difficulté a ses limites, celles d'être des humains à part entiers, avant d'être des hommes ou des femmes, même blindés, car derrière le blindage se cachent un cœur, une conscience et des valeurs. Ce qui est totalement incomparable ou attribuable à tout trouble du comportement psychologique ou psychiatrique, quoi qu'en ait dit la science, qu'elle en dise ou qu'elle en dira en fonction de l'évolution de l'obscurantisme, du déni des droits de l'homme et de la stratégie issue d'un capitalisme intégriste intégral, avec ou sans voile, c'est-à-dire conscient ou inconscient, mais surtout mortel pour les plus vulnérables de toute classe sociale. C'est un trouble du comportement de notre système, un trouble gouvernemental, un trouble de la société, psychiatrique ou pas, je l'ignore, financier, c'est certain. Le capitalisme est facteur de croissance, mais destructeur lorsqu'il arbore son aspect intégriste ou absolu ou radical et mortel lorsqu'il atteint l'intégralité de son intégrisme.

Certaines personnes me reprocheront sans aucun doute d'en avoir trop dit ou pas assez. Cependant, j'ai appris à mes dépens que même sans confier ses projets, l'humanité quand elle se décide à conspirer con-

tre vous, elle le fera, mais parce qu'il y a toujours quelqu'un quelque part qui possède les qualités de savoir qui vous êtes et à quelque chose prêt ce qui vous est arrivé dans la vie, en plus de notre propre conscience qui nous le rappelle, il faut être fière de soi et garder espoir. Il y aura toujours quelque chose que vous ferez qui vous ramènera à votre passé et chemin faisant à votre présent et à ne pas avoir d'autres choix que d'en parler. La nature humaine est dotée d'une curiosité souvent déplacée, c'est celle-ci qui vous met la pression contraignante de vous dévoiler, si vous choisissez le silence et le voile, ou si vous en êtes contraints et même lorsque vous ignorez ce que l'on en attend de vous, dans les situations de drames oubliés. Et pourtant, elle est parfois suffisamment généreuse pour vous rapprocher de ceux qui vous ressemblent, afin de constituer un cercle empathique de défense et de soutien. Mais la solitude et l'empathie envers soi-même sont parfois plus efficaces, salvatrices et constructives. Elles sont, en quelque sorte, une voie de son ultime espoir ou son chemin du bonheur.

Vivre caché en pensant que nous en serons à l'abri est un leurre. Lorsque les secrets nous sont imposés, à notre insu, nous n'y pouvons rien. Mais lorsque nous le découvrons, nous nous devons d'en rechercher la part de vraie et de fictive, afin d'assumer les conséquences qui sont liées à notre vie réelle et non à celle qui a été falsifiée à des fins d'intérêt, d'une minorité au départ, qui se généralise rapidement. Des jeux abusifs de toutes formes y apparaissent, dont les clichés destructeurs et les actes qui en découlent et qui sévissent sur la base de phénoménaux mensonges, au sujet de notre propre histoire et celle de nos ancêtres ou d'immenses indifférences, sous l'emblème de pas connu donc pas de notre faute ou de parfaites accusations d'affabulatrice, surtout si vous êtes auteurs. Mes propres expériences m'ont permis de mettre en évidence la théorie du hasard qui n'existe pas, par mon travail d'écriture, de rétrospection et d'introspection personnelles. Je l'ai vécu comme une délivrance, puis une renaissance, sans remettre mon compteur existentiel à l'an zéro de mon univers. J'en suis fière, mais ce qui répond à mon ultime espoir est d'en faire de belles histoires, à mi-chemin entre fiction et réalité, inconsciemment, pour mes quatre volumes de La Voie De L'ultime Espoir, mais avertie pour les romans et écrits qui suivront. Un jour vieillissant, je serais, sans doute, amenée à écrire ma biographie, après mes projets et si ma santé se rétablit. Alors, pour ceux qui voudront en savoir plus, suivez mon évolution ou contactez-moi, pour connaître sa sortie.

Je tiens à souligner que toutes mes pensées rédigées en fin de ce tome 1, à l'exception de celles qui sont datées et celles qui font allusion à mon introspection et ma rétrospection, l'ont été, bien avant que je ne découvre, mes origines de mulâtre youpine et de leur enfer existentiel ancestral. Ce qui répond à une de mes questions, le racisme et l'antisémitisme ont bien été présents, dans mon passé, voire toujours dans mon présent, et facteurs de multiples obstacles plus difficiles à surmonter, voire inévitables, par des faits multiples d'ignorance, à mon insu. Ce roman m'a finalement ouvert des portes sur de phénoménales découvertes, autour de et en moi, mais aussi un extraordinaire voyage, dans mon subconscient et sa manière de refouler le passé laquelle l'empêche de passer la frontière du conscient. et sa façon de négocier avec les héros principaux qui mènent à son but et qui se prénomment : Le Temps, La Volonté, Le Courage et La Fierté, pour son instinct de survie.

À bientôt, à travers mes aventures, vos commentaires sur le web d'où vous trouverez la page communautaire de mes romans, via Facebook ou mon profil auteur Twitter, ou viadeo ou LinkedIn, mes blogs... ou à Ailleursland !

Cordialement, Chris SAVIGNAN Auteure.

TABLE DES MATIÈRES.

LA VOIE DE L'ULTIME ESPOIR

Version intégrale

Tome I

Étrange Découverte.

I. Un voile de suspicions.....	35
II. Dans l'antre de la démesure.....	49
III. Le rivage de l'enfance.....	59
IV. Les coulisses du cauchemar.....	69
V. L'espion de la République.....	79
VI. Ténacité juvénile.....	91
VII. Poussée à bloc.....	103
VIII. Consternations déroutantes.....	123
IX. Étrange découverte.....	139
X. Tout problème a une solution.....	149
XI. Comme autrefois.....	161
XII. Alternative.....	171
XIII. Justin ou la malice.....	191
XIV. À bonne école.....	205
XV. Secret partagé.....	219
XVI. Socrate et la poésie.....	229
XVII. L'école de la vie et animalerie.....	241
XVIII. L'école de la vie et sortilège.....	255
XIX. Maouez-Noz* en furie.....	267
XX. Dans les bras de Vénus.....	277
XXI. Les transes.....	291
XXII. Face à face.....	301
XXIII. Sursis accablant.....	313
XXIV. Roméo et Juliette.....	323
XXV. Mutisme.....	339
XXVI. Coupable ou acquittée.....	347
XXVII. Quand ambitions riment avec cruauté..	361
XXVIII. Intimité bouleversante.....	379
XXIX. Manou la mystérieuse.....	391

XXX. Révélation de l'océan.....	407
XXXI. Exode propice.....	425
XXXII. Le professeur DUCHEMAN.....	439
XXXIII. L'ultime espoir.....	453

FIN 475

Table des matières.....	5
Anecdote.....	13
En avant-propos.....	15
Avant-propos.....	19
Glossaire.....	479
Langues et expressions.....	483
Brève autobiographie.....	491
Mots aux lecteurs.....	519
Table des matières.....	545
Citation.....	549

Être différent des autres ouvre bien plus souvent les portes aux difficultés et aux obstacles existentiels, en commun et spécifiques, ainsi que celles des adversités que l'on n'a ni demandées ni recherchées ni provoquées.

Toutes ces portes débouchent sur la même voie, plus ou moins sinueuse, voire chaotique, celle de la survie, qu'elle soit psychologique et physique ou financière et matérielle ou les quatre.

En mode survie, sauvegardez toujours l'émerveillement, il apporte espoir et sourire, c'est un véritable élixir de vie.

De Chris Savignan Auteure.

Ce livre a été imprimé en France

Editeur : Bookelis

Dépôt légal : Juillet 2016